BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXIX
G
66
NAPOLI

LA BIBLIOTHEQVE FRANÇOISE,

De M. C. SOREL Premier Hiſtoriographe de France.

SECONDE EDITION.

Reueüe & augmentée.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires du Palais.

M. DC. LXVII.
Auec Priuilége du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

L A
BIBLIOTHEQUE

LA BIBLIOTHEQVE FRANÇOISE,

OV SE TROVVE l'Examen & le Choix des meilleurs & des principaux Liures François, qui traitent de la Pureté des Mots & des Discours; De l'Eloquence; De la Philosophie, de la Deuotion, & de la conduite des Mœurs;

Des Liures de Harangues, de Lettres, d'Oeuures mélées, d'Histoires, de Romans, de Poësies, & de Traductions;

Et des Liures qui ont seruy au Progrez de nostre Langue;

Auec vn Traité particulier qui est la Guide pour l'Histoire de France.

Et vn autre Traité de l'Ordre & de l'Examen de plusieurs Liures attribuez à l'Autheur de cette Bibliotheque.

A LA FRANCE.

FRANCE, heureuſe & fertile Contrée, voicy le nom & le prix de tes plus rares Treſors ! Nous ſçauons que la Terre produit chez toy des choſes excellentes & vtiles, mais voicy l'amour & les delices de ceux qui font plus de cas des richeſſes de l'Eſprit, que de toutes les autres. Ce ſont les productions de la pluſpart de tes Eſcriuains, parmy leſquelles ce qui vient des plus doctes & des plus polis ne manque point d'éclater dauantage. Tu dois eſtre fiere de

ces Rois si Grands par leur sagesse & par leur courage, qui ont regné auec autant de justice que de puissance; De tes Prelats dont la Doctrine & la Pieté ont si bien instruit les Peuples; De tes Hommes de Conseil qui ont donné des ordres asseurez à toutes sortes d'Affaires; De tes fameux Guerriers qui t'ont vaillamment defenduë, & ont accreu tes Prouinces. Tu tires auantage d'auoir eu chez toy tant de Personnages remarquables pour leurs Vertus, qui tous ensemble ont porté ta reputation jusques aux bornes de l'Vniuers; Mais si la fidelle tradition des Hommes & tous les Monumens de l'Antiquité, ont conseruë la memoire de leurs Illustres Actions, il faut que tu auoües qu'elle passe plus aisément à la Posterité, par les efforts de plusieurs Escriuains dont tu verras icy les laborieuses veilles. Il est vray qu'il y a beaucoup d'inégalité entre ceux qu'on a icy placez; Ainsi la Terre a des Mines d'or & d'argent, & d'autres de cuiure: Il y a

des grands & des petits Autheurs. Quelques-vns ont toûjours trauaillé sur des sujets fort hauts, les autres sur des mediocres; Mais O FRANCE, il ne s'en faut point étonner: Cela en est plus conforme aux varietez necessaires à la perfection du Monde & à la tienne. Au reste tu dois considerer que comme il y a d'autres Bibliotheques Françoises que celle-cy, on ne sçauroit mieux les distinguer les vnes des autres, qu'en adjoutant à leur Titre le nom de ces Hommes curieux de qui elles sont venuës. Elles peuuent bien estre appellées leurs Bibliotheques, à cause qu'ils ont eu en leur possession la plus part des Liures qui y sont nommez, autant que pour auoir pris la peine de les arranger selon leurs Sujets, ou d'y auoir joint quelques Dissertations particulieres. Celuy qui a mis au jour cette derniere Bibliotheque, souhaite qu'on en ait la mesme pensée. Il ne pretend pas que le present qu'il t'en fait luy doiue procurer d'extraordinaires auantages: Quoy qu'on éta-

bliſſe de l'honneur à tout ce qui concerne l'employ des bonnes Lettres, c'eſt par de plus hauts deſſeins qu'il voudroit meriter quelque choſe. S'il y a des Sujets où il n'ait eſté beſoin que de chercher des noms d'Autheurs ou des Titres de Liures, il a pû laiſſer cette charge à de ſimples Copiſtes qui ont ſuiuy ſes ordres; En d'autres endroits, on croira ſi l'on veut, qu'il n'a fait que tranſcrire & mettre en ordre ce qu'il a trouué quelque part: Mais il n'importe aux Lecteurs par qui, ou comment vn Liure a eſté fait, pourueu que leur temps ſoit bien employé à ſa lecture. Ainſi baſſe eſtime que ſoit mis le trauail de l'Inuenteur ou Directeur de noſtre Bibliotheque, on peut aſſeurer que diuers Ouurages qu'il y a indiquez, la feront valoir par leur propre merite: Auſſi, chere & aimable Patrie, on ne prendroit pas la hardieſſe de te dedier ces recherches Studieuſes, ſi on ne penſoit que tels que ſoyent les Hommes qui voudront s'y arreſter, ils y trouueront quelque choſe

d'vtile. Soit François ou Eſtrangers, s'ils ne connoiſſent point nos Liures ils en obtiendront icy la connoiſſance; S'il y a quelques Liures qu'ils n'ayent jamais veus, le recit des Sujets qu'ils traitent, les excitera à les voir. Si leur longueur les ennuye, leurs Titres ſeuls leur feront ſçauoir dequoy ils parlent; Ils paſſeront plus outre, s'ils leur plaiſent effectiuement: Chacun eſt bien-aiſe de voir le compte des choſes qu'il aime, pour les choiſir chacune à leur tour & ſe contenter de leur joüiſſance entiere. Pluſieurs voudront auoir en leur poſſeſſion les Liures qui leur ſeront les plus propres. Toutes les perſonnes qui font trafic de cette marchandiſe immortelle, y profiteront encore non ſeulement par le debit d'vn Liure qui indique les autres, mais parce qu'il en peut faire acheter quantité de ceux qu'on eſtime bons. Les habiles Gens ne ſe pourront empeſcher de voir quelques Ouurages dont l'excellence eſt icy vantée, & qui ſe trouueront conformes à leur application. Qu'ils

joüissent donc de ce trauail qui n'a esté entrepris que pour obliger les particuliers & le public, & pour enseigner à toute sorte de personnes les Ouurages qui leur doiuent plaire ; Et toy, O FRANCE, reçois de la gloire de tout cecy, en quelque maniere que cela soit ordonné.

TABLE DES CHAPITRES & des Sections de la Bibliotheque Françoise, où l'on trouue l'Examen & le Choix des meilleurs & des principaux Liures de nostre Langue sur toute sorte de Sujets.

Avant-Discours.

Des Liures qui traitent de la Pureté de la Langue Françoise & de la maniere de parler correctement. Chapitre I. *page* 1.

Des Liures qui apprennent à parler auec Eloquence, Chapitre II. 24

Des Liures de Philosophie; De ceux qui apprennent à bien raisonner, ou qui donnent la connoissance des choses naturelles, & de plusieurs Sciences, Chap. III. 29

Des Liures d'Instruction Chrestienne &

de Deuotion, Chap. IV. 49
Des Liures de Deuotion. 53
Des Liures qui traittent des Mœurs, & de la Conduite de la vie dans le Monde; Des Liures Politiques & des Liures mélez: Auec vn Iugement particulier des Oeuures de Montagne & de Charon, Chap. V. 56
Des Liures pour la Conduite de la Vie dans le Monde. 63
Des Liures de Politique. 71
Des Oeuures mélées. 73
Des Essais de Michel de Montagne. 80
Des Oeuures de Pierre Charon. 91
Des Dialogues, des Harangues, & des Panegyriques, Chap. VI. 97
Des Epistres & des Lettres; Des Lettres de M. de Balzac, & de M. de Voiture, Chap. VII. 106
Des Lettres. 112
Des Lettres de M. de Balzac, & des Liures faits pour les Querelles sur son Eloquence, 120
Des Lettres de M. de Voiture, & de quelques Liures faits pour leur sujet. 137
Des Narrations veritables: Des Euenemens diuers: Des Voyages: Des Vies

des Hommes Illustres, & des Histoires des Nations, Chap. VIII. 144
Des Voyages. 146
Des Vies des Hommes celebres & Illustres. 150
Des Histoires des Nations. 158
Des Fables & des Allegories: Des Romans de Cheualerie & de Bergerie: Des Romans vray-semblables, & des Nouuelles: Des Romans Heroïques, & des Comiques, Chap. IX. 166
Des Romans de Cheualerie & de Bergerie. 174
Des Romans vray-semblables & des Nouuelles. 177
Des Romans Heroïques. 181
Des Romans Comiques ou Satyriques, & des Romans Burlesques. 188
Des Poësies, Chap. X. 201
Des Traductions des Liures Grecs, Romains, Italiens & Espagnols, en François, Et de la maniere de bien Traduire, Chap. XI. 216
De la maniere de bien Traduire. 232
Du progrez de la Langue Françoise & des Autheurs qui ont escrit en chaque Siecle. Chap. XII. 245

LA GVIDE DE l'Hiſtoire de France, ou l'Ordre, l'Examen & le Choix des Hiſtoires particulieres ſuiuant les trois Races de nos Rois, Et de nos Hiſtoires generalles.

Avant-Diſcours. 279

L'Ordre, l'Examen & le Choix des Autheurs Geographiques & Chronologiques François, & de ceux qui traitent de l'Origine de la Nation Françoiſe, & de ſes premiers Monarques, Chap. I. 283

Des Hiſtoires des Roys de France de la premiere & de la ſeconde Race, Chap. II. 303

Des Hiſtoires des Rois de France de la troiſiéme Race, Chap. III. 3 S

Des Hiſtoires du Roy Henry IV. 347

Des Hiſtoires du Roy Loüis XIII. 353
Des Hiſtoires du Roy Loüis XIV. 363
Des Hiſtoires Generalles de France,
Chapitre v. 368

L'ORDRE ET L'EXAMEN
Des Liures
Attribuez à l'Autheur de la Bibliotheque Françoiſe. 391
L'Ordre & le Sujet de la Science Vniuerſelle. 430

Fin de la Table.

LA BIBLIOTHEQVE FRANCOISE.

OV L'ON TROVVE L'EXAMEN & le choix des meilleurs Liures de noſtre Langue.

AVANT-DISCOVRS.

NOSTRE Langue s'eſt renduë ſi propre à exprimer toute ſorte de penſées, qu'il n'y a point de Sujets, où elle n'ait eſté employée heureuſement. On a traduit en François les Liures Hebreux, les Liures Grecs & les Latins, & ceux des autres Langues; Quantité de nos Autheurs ont compoſé des Ouurages de leur inuention, eſtans auſſi capables de faire des Originaux que des Copies, de ſorte que nous oſons dire qu'on ſe peut rendre fort habile ſans

ſçauoir autre Langue que la Françoiſe. Cela releue l'eſtime de nos Liures, & nous fait juger qu'il s'en peut former vn amas tres-vtile & tres-curieux. Aſſez de Gens ont des Bibliotheques Latines & Grecques, qu'ils tiennent pour les Magaſins des Sciences; Mais qu'ils les exaltent tant qu'il leur plaira, ils ne les ſçauroient rendre parfaites, ſans y joindre nos Liures François: Il y en a qui parlent de choſes qu'on ne remarque point dans les Liures de l'Antiquité, non ſeulement pour le recit de ce qui eſt arriué durant nos derniers Siecles, mais pour les Recherches generales de tout ce qui eſt au Monde. Si les grandes Bibliotheques ſont mélangées ordinairement de Liures de diuerſes Nations, il faut confeſſer que ce ſeroit vne ſatisfaction d'en auoir de particulieres pour chaque Langue, & qu'on peut tenter d'en dreſſer vne qui ne ſoit que de Liures François, & la mettre preſque en eſtat de ſe paſſer des autres.

Conrard Geſner, Homme docte, a voulû ſeruir de Guide à ceux qui aiment les Langues d'Athenes & de Rome, & qui deſirent d'en garder les reliques; Il leur a dreſſé vn Catalogue de tous les Liures de ces deux Langues qui ont eſté compoſez iuſques à ſon temps. Ayant donné cecy au public, ſous le Titre de ſa Bibliotheque, cela fut ſi bien receu, que *Lycoſthene* & quelques autres taſcherent encore d'acquerir de l'honneur, y adjouſtant le nom de quelques Pieces qui y manquoient. Ce qui eſt bon & vtile, eſt toûjours l'objet de beaucoup de perſonnes: Vn pareil deſſein fut entrepris en France, afin de montrer les richeſſes de noſtre Langue. *Le Sieur de la Croix du Maine*, fit vn Li-

ure qu'il appella sa *Bibliotheque*; C'estoit vn Catalogue general de tous les Autheurs qui auoient écrit en François depuis cinq cens ans & plus, iusques à luy. Cela fut imprimé en l'an 1584. & vn an apres *Antoine du Verdier, Sieur de Vauprivaz*, fit imprimer vn Liure d'vn semblable projet, aussi intitulé, *la Bibliotheque*. Il y nomme tous les Autheurs François qui sont venus à sa connoissance, & mesme la pluspart de ceux que le Sieur de la Croix du Mayne auoit nommez; & afin qu'on ne s'estonne point de son procedé, il declare ingenuëment, qu'on a couru sur ses brisées, & qu'il y a si long-temps qu'il promet son Liure en parlant à toutes sortes de personnes, qu'vn autre a bien pû le preuenir. Ie ne sçay s'il auoit raison de faire de telles plaintes, car tous les deux pouuoient auoir eu mesme pensée, voulant imiter Gesner, & faire pour les Liures François ce qu'il auoit fait pour les Grecs & les Latins. En ce qui est de leurs Methodes, la Croix du Maine nomme plus d'Autheurs connus que du Verdier, & il raporte quelque chose de leur condition & de leur Vie. Du Verdier a cecy de particulier, qu'il tire de longues Pieces de certains Autheurs & quelques paroles bien dites; En d'autres endroits il ne met que le Titre des Liures, le nom des Autheurs, & celuy des Libraires, auec la datte de l'impression; & il place en vn lieu à part les Liures qui sont sans nom d'Autheur. Ayant fait son Liure dans la Ville de Lyon, il parle de plusieurs Liures qu'on y a imprimez, lesquels ne sont pas fort connus ailleurs; Et il nomme par avance quelques Manuscrits qui estoient gardez de son temps dans les Cabinets; Mais on

a pû s'informer chez les Curieux des Liures qui auoient déja eſté imprimez dans quelques Villes particulieres, & de ceux qu'on auoit eſperance de voir mis au jour.

La Deſcription de ces premieres Bibliotheques, ſied bien en teſte de la noſtre. Voulant examiner nos Liures François, on ne peut mieux faire que de commencer par ceux où l'on trouue vn dénombrement des autres Liures; Ce n'eſt pas qu'il faille imiter ce vieil deſſein. Il y auroit peu de gloire pour vn Autheur qui ne voudroit s'arreſter qu'à déchiffrer les premieres Pages des Liures, comme a fait par tout la Croix du Maine, & comme du Verdier l'a fait en quelques lieux: Cela pourroit eſtre entrepris par vn ſimple Facteur de Libraire, n'eſtant queſtion que de ramaſſer des Titres & des dattes. Qu'eſt-il beſoin meſmes de ſçauoir le compte de pluſieurs mauuais Liures, comme il s'en trouue de nommez dans de tels Catalogues, où l'on s'eſt propoſé de les nommer tous? Il y en a qu'il faudroit plutoſt ſuprimer, que d'en éterniſer le ſouuenir; C'eſt auſſi vn abus de nous les indiquer, ſans nous aprendre quels ils ſont. Pour y reüſſir parfaitement, il ſemble qu'on doiue ſuiure vn autre ordre que celuy des Bibliotheques dont nous venons de parler, où l'on s'eſt contenté de ranger les Noms de toutes ſortes d'Autheurs, ſuiuant les Lettres de l'Alphabet: Il n'eſt pas moins raiſonnable de les placer ſelon les diuers Sujets qu'ils traitent, & de ſçauoir quels ſont ceux deſquels on peut aprendre les Sciences & les Arts, & la maniere de viure ſagement. Il ne faut pas que cette connoiſſance ne ſerue qu'a vne vaine oſtentation: Elle doit

edifier les Esprits, & nous aprendre ce qu'il y a de bien ou de mal dans plusieurs Volumes. N'en choisissant pas vn grand nombre, il sera plus aisé d'en donner quelque iugement. On doit penser que ie ne m'arresteray pas aux Liures des Professions particulieres, qui sont trouuez facilement par ceux qui en ont besoin. Il ne s'agit que des Liures propres a toutes sortes de Gens, & principalement de ceux qui concernent les belles Lettres: C'est de ceux-là qu'il y a quelque choix à faire. Cela ne se fera pas seulement pour continuer les desseins des Sieurs de la Croix du Maine & du Verdier, en parlant des Autheurs qui sont venus au Monde depuis eux; On parlera encore de quelques-vns dont ils ont déja fait mention, au cas qu'ils se soient bien acquittez de leurs Ouurages, ou qu'ils ayent esté fort fameux, car pour vne instruction entiére, il faut rendre raison de la fausse & injuste reputation, aussi bien que de la vraye & legitime. Que si on est contraint de nommer des Liures qui semblent de peu de valeur, c'est pour fournir à de certains Sujets, sur lesquels il ne s'en trouue point d'autres, & dont ils seruent d'exemple; Il faut considerer que la solidité du discours & la hardiesse des pensées peuuent quelquefois suppléer à la rudesse du stile.

Or celuy qui s'est occupé à ce Choix & à cét Examen, ne pretend pas qu'on luy en impute, ny presomption ny audace; Lors qu'il parle de quantité d'Autheurs, & de leurs Oeuures, ce n'est pas qu'il affecte de s'établir leur Iuge: La pluspart de ce qu'il en dit, est ce qu'il croit qu'on en peut dire, & c'est l'opinion receuë du plus grand nombre de Gens, plutost que la sienne en

particulier; Mais quand il donneroit son iugement en quelque endroit, on ne sçauroit trouuer mauuais ce qui est ordinaire à tous les Escriuains, puis que c'est le fait des Liures d'y parler des Liures : Cela n'oste pas la liberté à d'autres de jüger de ces choses à leur fantaisie. Comme son intention est aussi de faire naistre le desir à chacun de voir nos Liures François, il cherchera icy des occasions de loüanges plutost que de blâme. S'il a quelque Critique plus seuere à donner, il la reserue pour d'autres lieux, & quand il se trouueroit mesmes qu'il auroit nommé autant de mauuais Liures que de bons, ce ne seroit qu'afin que les personnes d'esprit tirassent leur profit de toutes ces choses indifferemment, en se disposant d'imiter les vnes & de fuir l'exemple des autres.

DES LIVRES QVI TRAITENT DE LA PVRETE DE LA LANGVE FRANCOISE

ET DE LA MANIERE de parler correctement.

CHAPITRE PREMIER.

LA recherche des Liures François, ne peut estre mieux commencée, que par ceux qui traitent de la pureté de la Langue. Comme les paroles sont les principales marques de la pensée & des intentions, il faut que ce qui sert à les exprimer, soit entierement pur & sans obscurité. Toutes les Nations ayans des mots differends pour signifier les choses, il est besoin de sçauoir tous les mots dont on se sert dans les

Contrées où l'on demeure, & où l'on a quelque correſpondance. Il ne ſuffit pas meſme de ſçauoir cecy groſſierement : Vn Portrait eſt jugé plus reſſemblant & mieux acheué, quand ce n'eſt pas vn ſimple crayon, & que tous les traits en ſont bien finis & bien marquez ; Nous deuons auſſi chercher toutes les delicateſſes de noſtre Langue, pour luy faire ſignifier ce que nous deſirons. On prend aujourd'huy pour des Hommes de baſſe condition & de peu d'eſprit, ceux qui parlent mal François ; au moins on les tient pour des Prouinciaux qui n'ont iamais veu la Cour & le grand Monde, ou pour des Gens mal inſtruits. On doit donc s'étudier à la politeſſe du Langage, autant qu'à celle de la contenance, ou de la maniere de ſe veſtir, & qu'à tout ce qui paroiſt en l'exterieur ; Il ne faut pas qu'il manque rien à celuy qui ſe veut rendre parfait. Quelques Liures eſtans capables de nous fournir des Inſtructions en ce qui eſt de la pureté de noſtre Langue, nous chercherons ceux qui y ſont les plus propres, auant que de paſſer aux autres Sujets, mais il ne faut pas s'adreſſer ſeulement aux Autheurs qui ne font qu'enſeigner la force de quelques Mots, & leur liaiſon, puiſque nous auons beſoin de ſçauoir toute ſorte de Mots en general.

Pour ſçauoir entierement la Langue Françoiſe, ſi on ne la ſçait par routine, & par la conuerſation des Gens du païs, on ne peut mieux faire que de voir d'abord les Liures qui en raportent tous les Mots enſemble, comme font les Nomenclatures & les Dictionnaires. On ſeroit trop long-temps à chercher tous ces Mots, dans pluſieurs Autheurs ; c'eſt pourquoy il

faut joindre à leur Lecture celle de nos Vocabulaires, & ſe ſeruir des vns pour les autres. La curioſité de voir les Dictionnaires, eſt abſolument neceſſaire aux Eſtrangers, & meſmes les naturels François, en ont quelquefois beſoin pour terminer leurs doutes touchant quelques façons de parler extraordinaires Il y a des Dictionnaires de pluſieurs Langues meſlées à la Françoiſe; mais pour nous aſſeurer de la noſtre, nous auons recours principalement aux Dictionnaires François & Latins; parce qu'on s'eſt efforcé dauantage de trouuer la conformité de ces deux Langues, que de toutes les autres, & que des Hommes ſçauans s'en ſont meſlez. Il eſt certain que la pluſpart des mots François deriuent des Latins, comme pluſieurs mots Latins viennent des Grecs: Ainſi la Langue Latine eſt vne Langue morte, qui paroiſt viuante chez pluſieurs Nations, quoy qu'elle ne ſoit plus propre à aucune Nation particulierement. On prendra le ſoin d'en chercher les Dictionnaires, qui eſtans faits chacun en meſme ordre, ſelon les Lettres de l'Alphabeth, portent tous le meſme Titre de *Dictionnaires*, & ne ſont diſtinguez que par le nom de leurs Autheurs. Il n'y a pas ſi grande recherche à faire de tous les Dictionnaires eſtrangers, pource qu'ils ſont la pluſpart Vniques de leur eſpece; ou en petit nombre, & qu'il faut ſe ſeruir de ceux qu'on rencontre, comme il y en a d'Allemands & François, & d'Anglois & François, qu'on ne trouue pas en quantité. Pour des Dictionnaires Eſpagnols & François, ou Italiens & François, il y en a de deux ou trois ſortes de chacun. Il y a vn Dictionnaire Italien &

François de *Pierre Canal*; mais le nouueau d'*Antoine Oudin*, est iugé le meilleur, & on fait le mesme honneur à son Dictionnaire Espagnol, au-dessus de ceux qui l'ont precedé, parce qu'il s'accommode mieux aux façons de parler modernes, & qu'il est aussi plus ample. En ce qui est des Dictionnaires Latins & François, le plus ancien de nostre connoissance est celuy de *Charles Estienne*, lequel s'est seruy des mots François de son temps. Depuis on a eu le *Dictionnaire de Morel*, où le Grec est joint au Latin & au François. Il y a les *Dictionnaires François & Latins de Nicot*, *de Monet*, & *de Pajot*, dont on a pû oster quelques mots François trop anciens, y en mettant de modernes en leurs places: Il y a encore des Liures où se trouuent les Phrases entieres, mais on doit prendre garde qu'en tous ces Ouurages-cy, ayant esté besoin d'expliquer plusieurs termes de la Langue Latine, il a esté malaisé d'en traduire quelques-vns en nostre Langue, sans y employer des mots François qui ne sont pas fort en vsage. Les Personnes judicieuses ne s'en seruiront qu'auec precaution. Quand nous aurons le Dictionnaire qui doit venir, à ce que l'on pretend de quelque Autheur secret qu'on estime fort habile, on s'en pourra seruir auec plus de seureté. Celuy *de l'Academie Françoise*, auquel elle trauaille depuis si long-temps, est plus estendu que tous les autres, puisqu'il remarque les Mots & les Phrases en vsage, & à quel style ils sont propres; mais on ne sçauroit dire quand nous jouyrons de ce precieux Tresor.

Le profit est asseuré de conferer les Langues les vnes auec les autres, tant pour voir en

quoy elles ſe reſſemblent, que pour diſcerner leur origine. *Henry Eſtienne, neveu de Charles Eſtienne*, a fait vn Traité *de la Conformité du Langage François auec le Grec*, dans lequel il pretend montrer que noſtre Langue a tiré ſon origine de la Grecque, auſſi bien que de la Latine, quoy-que les Gaulois & les François n'ayent pas eu tant de commerce auec les Grecs, qu'auec les Romains. Le meſme a fait vn autre Traité *De la précellence du Langage François ſur le Toſcan.* En ce qui eſt de ce Liure, bien que l'Autheur ait eu raiſon pour quelques paſſages alleguez (ce qu'on luy peut accorder en l'honneur de noſtre Langue) il faut avoüer qu'il pareſt trop paſſionné en d'autres endroits, & qu'il agit auec peu de franchiſe, ayant compoſé des Diſcours Italiens tout remplis de paroles mal-ſonantes, choiſies exprez pour les oppoſer aux plus douces paroles de la Langue Françoiſe. *Henry Eſtienne* a fait encore *Les deux Dialogues du Langage François Italianiſé.* A dire la verité il auoit ſujet de ſe moquer de quelques Courtiſans de ſon Siecle, qui pour pareſtre bien diſans, corrompoient la Langue Françoiſe, & y introduiſoient pluſieurs mots Italiens: Toutefois il ne faloit pas condamner des mots qui nous eſtoient fort neceſſaires; car enfin cét Autheur s'eſt trouué trompé dans ſa Critique, l'vſage ayant authoriſé quantité de termes de Milice & d'autres, à cauſe qu'on leur a donné cours pendant les guerres d'Italie, & qu'on les a eſtimez fort agreables depuis qu'on a frequenté les gens de cette Nation.

Si nous cherchons l'origine des Langues, il faut que nous examinions vn Liure appellé.

L'Harmonie Etymologique des Langues, composé par *M. Eſtienne Guichard, Profeſſeur aux Langues eſtrangeres, & en Philoſophie.* On y apprend que de certains mots François viennent du Latin, du Grec, de l'Hebreu, & des autres anciens Langages. Cela pouuoit eſtre pouſſé plus loin, mais c'eſt bien aſſez que l'Autheur ait eu la hardieſſe de commencer vn ſi beau deſſein. On peut chercher en cecy vne telle correſpondance des Langues, qu'on les entendra toutes auec plus de facilité. C'eſtoit peut-eſtre ſur ce projet qu'vn certain Homme appellé *Deſvalées*, auoit entrepris de trouuer vne Langue particuliere, qu'il appelloit, *La Langue matrice*, par laquelle il eſperoit de faire entendre toutes les autres Langues. *Le Sieur le Maire* auoit quelque inuention ſemblable, pour apprendre à des Enfans à expliquer ſur le champ des Liures de trois ou quatre ſortes de Langues, dequoy pluſieurs ont veu faire l'épreuue auec admiration.

Depuis quelques années on a imprimé le Liure *Des Origines de la Langue Françoiſe, compoſé par Monſieur Ménage.* En matiere d'Etymologies & d'origines des Mots, les opinions peuuent eſtre diuerſes, & chacun dõne ſes conjectures à ſa mode: Mais dans ce Recüeil dont nous parlons, cela eſt fort bien démeſlé; Les termes Grecs, Latins, Hebreux & de quelques autres Langues y ſont citez à propos. Si ces ſortes d'ouurages ſont ſujets à rapporter quelquefois des paroles baſſes vſitées entre le Peuple, ou des vieux Mots qui effarouchent les Ignorans, au contraire les Sçauans y prennent plaiſir, & y ſçauent bien trouuer des marques de Doctrine.

La meilleure methode a eſté de reduire cecy par ordre alphabetique, comme les Dictionnaires ; mais au lieu que dans le Liure du Sieur Guichard, les mots capitaux ne ſont que des Mots Hebreux, dont il luy a ſemblé que les Mots Grecs & les Latins, & quelque peu de ceux des Langues modernes, eſtoient dériuez, les Mots que M. Ménage a eus pour objet, ſont ceux de la Langue Françoiſe, dont l'origine eſt mal-aiſée à trouuer. Toutes les autres Langues ſont aprés employées dans ſes Etymologies, ſpecialement la noſtre ancienne. Cela eſt accompagné de Remarques concernans l'Hiſtoire & la pratique du Monde, en quoy l'on trouue beaucoup d'vtilité.

Le Reuerend Pere Labbe Ieſuite, nous a donné *les Etymologies de pluſieurs Mots François*, où il a entrepris de montrer l'abus de ceux qui tirent des Grecs, ce qui a eſté pris du Latin, de l'Allemand, & des autres Langues, & ce qui a eſté inuenté ſur la conuenance du Son, & ſur d'autres circonſtances. Ce Liure empeſchera que nous ne ſoyons trompez par de fauſſes reſſemblances ou alluſions. Le meſme Autheur a fait beaucoup d'Ouurages, où il montre ſon erudition, & l'on peut s'aſſeurer de l'intelligence qu'il a des Langues, puis qu'il a meſmes dreſſé vne Grammaire pour vne Langue vniuerſelle.

Si nous auons de la curioſité pour toutes les Lãgues, cõme pour la Françoiſe, il faut voir le Liure appellé, *Treſor de l'Hiſtoire des Lãgues de l'Vniuers*, compoſé par *M. Claude Duret*. On voit là l'origine des Langues, leur progrez, leur perfection, & leur décadence, auec les Alphabets

des Langues les plus anciennes, & les moins connuës.

Il y a vn Liure de *M. Borel*, intitulé *Antiquitez Gauloises & Françoises*; C'eſt vn Dictionnaire de vieux mots François, auec leur explication & leur origine. On y void pluſieurs mots Prouinciaux, dont l'intelligence eſt quelquefois neceſſaire; mais il ne faut pas chercher ces termes-là pour en vſer: Cela n'eſt bon que pour trouuer la ſource du Langage dont on ſe ſert aujourd'huy; Il faut pourtant ſçauoir que ce n'eſt pas en vain que nous parlons icy des Dictionnaires, & qu'encore qu'on y employe toute ſorte de Mots, cela ne nous éloigne point de la pureté du Langage, veu que nous y pouuons choiſir les termes qui nous ſont les plus propres.

En parlant des Dictionnaires François, il me ſemble qu'on peut mettre en rang ceux des *Rimes Françoiſes*. On en voit vn ancien accompagné *des Conjugaiſons*, *de l'Ortographe*, *& des Epithetes*, lequel vient de bon lieu, tout tel qu'il eſt, eſtant attribué au Sieur *de la Noüe*, fils de celuy qui a fait *les Diſcours Politiques & Militaires*; Il faut qu'il ait fait cecy par vne maniere de jeu: Quoy qu'il en ſoit; ce Dictionnaire a eſté dreſſé tres-vtilement pour ceux qui veulent compoſer des Vers; car toutes les Rimes ſur vne terminaiſon, ne viennent pas d'abord en la penſée, principalement à ceux qui ne ſont pas accouſtumez à ce meſtier. Il y peut auoir quelque choſe qui ne s'obſerue plus dans les Conjugaiſons & dans l'Ortographe; Et pour ce qui eſt des Epithethes qui ſont pris des *Oeuures de Dubartas*, ils ne ſont pas propres pour ce ſiecle-

cy. Il ſe trouue auſſi quelques vieux mots dans les Rimes, qui ne ſont bons que pour le ſtyle Burleſque; mais ſi on n'en eſt pas ſatisfait, on peut voir *Le nouueau Dictionnaire de Rimes Françoiſes*, imprimé depuis quelques années, lequel ne contient que des mots, dont on ſe ſert le plus maintenant: S'il eſt fait ſur le modele du premier, cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit plus eſtimé, eſtant plus commode. On en a fait vne nouuelle impreſſion plus ample & plus correcte que la premiere, où l'on ne ſçauroit pourtant aſſez connoiſtre le merite de celuy qui s'y eſt occupé, lequel eſt capable de quantité d'autres choſes par ſon bon Eſprit.

Nous auons vn Liure qui eſt appellé *Bibliotheque vniuerſelle*, compoſé par le Sieur *Boyer*. C'eſt vn Dictionnaire fort gros, qui contient pluſieurs noms propres d'Hommes, de Païs, de Villes, d'Animaux, de Plantes, & d'autres choſes expliquées aſſez au long en quelques endroits. Il y a cecy de particulier, que ces noms ſont arrangez ſelon les Terminaiſons, au contraire des autres Dictionnaires, qui ſuiuent l'ordre des premieres Lettres des mots; ſi bien que c'eſt proprement vn Dictionnaire de Rimes, mais il eſt tres-ample, pource que les Verbes s'y trouuent dans tous leurs Temps & leurs Perſonnes, & qu'il y a tous les Mots François qu'on peut former, comme les Compoſez, les Deriuez & les Diminutifs. Cela n'eſt pas ſeulement pour les Poëtes apprentifs; d'autres gens y trouueront quelque profit. Les Diſcours faits ſur les Noms propres groſſiſſent le Liure. En ce qui eſt des Dictionnaires Hiſtoriques, ou Poëtiques, & Geographiques, *Charles Eſtienne*

en a fait vn en Latin, & nous en auons vn autre en François, composé par le Sieur *de Moliere Angeuin*, lequel a traduit quantité de choses du Dictionnaire Latin d'Estienne, & a fait des Additions, selon les connoissances qu'il pouuoit auoir, & pour s'accommoder à nostre vsage. Ce Liure est arrangé par l'ordre des premieres Lettres des Noms, comme cela semble raisonnable, & on est fort surpris, quand on voit le Liure du Sieur Boyer tourné à rebours, & qui suit les terminaisons seulement. Cét ordre renuersé est plaisant à considerer; c'est pour montrer qu'il n'y a chose si extraordinaire, où l'esprit de l'Homme ne puisse estre porté par la diuersité de ses imaginations; mais on doit se representer que cecy est à deux fins, & qu'on a voulu introduire les Rimes auec la connoissance des Choses, en quoy il y a beaucoup de trauail.

Qui auroit des Dictionnaires ou Vocabulaires François sur des Sujets particuliers, comme pour les Termes de Guerre, de Marine, & de Chasse, ils seroient de grand seruice. Nous auons *L'Essay des merueilles de la Nature & des plus nobles artifices, par René François Predicateur du Roy*, lequel on dit estre *du R. Pere Binet Iesuite*. On y trouue des façons de parler, concernant plusieurs choses naturelles, auec les Termes propres de quelques Arts, lesquels il est bon de voir pour parler de chaque chose correctement.

Ce n'est pas assez de connoistre les Mots en leur premier & simple estat; Il faut sçauoir les changemens qui y sont donnez selon le nombre des choses dont on parle, ou selon les

Cas

Cas & les Temps. Cela eſt compris dans les Declinaiſons des Noms, & dans les Conjugaiſons des Verbes; C'eſt la preparation de ce qui compoſe le Diſcours; En ſuite il faut apprendre à le regler. Tout cela ſe voit dans les Rudimens des Langues, & dans les Syntaxes qui ſe trouuent dans les Liures qu'on appelle des *Grammaires*. Les matieres ſont ainſi preparées pour les Edifices, & enſuite on apprend à former les Edifices meſmes. Noſtre Langue Françoiſe ne manque pas de Grammaires faites en diuers Temps; Les plus anciennes ſont à rechercher par curioſité : Elles ſont eſtimables, en ce qu'ayant eſté les premieres faites, ceux qui les ont compoſées n'ont eu aucun ſecours d'autruy, & ont défriché ce champ auparauant mal cultiué. Il y a du plaiſir encore à voir la difference du Langage antien d'auec celuy d'aujourd'huy, & à remarquer les diuers progrez de la Langue. *Pierre de la Ramée, dit Ramus*, ayant fait vne Grammaire pour la Langue Latine, a voulu auſſi auoir ſoin de la Françoiſe. Il nous a donné vne Grammaire bien aſſortie des Declinaiſons des Noms, & des Conjugaiſons des Verbes, & il a reglé l'ordre & la conuenance des Mots par la Syntaxe. Il y a à obſeruer dans ce Liure, que l'Autheur s'y eſt ſeruy d'vne nouuelle Ortographe de ſon inuention, laquelle eſt ſi extraordinaire, qu'il a jugé neceſſaire de mettre les meſmes Diſcours à coſté dans vne autre Colomne, ſelon la maniere ordinaire d'écrire, autrement on ne les auroit pas leus auec facilité.

Nous auons eu depuis *la Grammaire Fran-*

çoiſe de Charles Maupas, qui a eſté faite ſur les traces de la premiere. *Antoine Oudin* en a fait vne qui eſt plus ample & meilleure : Comme la Langue Françoiſe eſtoit déja beaucoup changée de ſon temps, il en a donné pluſieurs Remarques. Il a fait auſſi des Dictionnaires & des Grammaires pour la Langue Italienne & pour l'Eſpagnole, ſa profeſſion eſtant de les enſeigner, de meſme qu'il enſeignoit la noſtre aux Eſtrangers. On peut juger qu'il ſçauoit bien la Langue Françoiſe, par la conference qu'il en faiſoit auec les autres Langues. Il a encore compoſé vn Liure appellé *les Curioſitez Françoiſes*, qui eſt vn Recueil de nos façons de parler Prouerbiales, pour ne rien laiſſer en arriere qu'il ne fiſt entendre.

Il a paru depuis quelques années vne petite *Grammaire Françoiſe*, imprimée à Lyon, ſans aucun nom d'Autheur, laquelle contient des obſeruations ſur la Langue : Elle ſe fait remarquer en ce que d'abord on y trouue pluſieurs Termes de Fauconnerie. Cela ſeruira à quelque choſe.

Il y a vne *Nouuelle Methode pour apprendre la Langue Latine*, qu'on dit venir du Port-Royal, dans laquelle les Mots Latins, dont l'on veut enſeigner les changemens & les conuenances, ſont rangez auec des paroles Françoiſes en rime. Quelques Gens diſent, qu'il vaut encore mieux les apprendre dans les Vers Latins du Deſpautere, pour ſe rendre la Langue Latine familiere; mais on répond que cecy n'eſt que pour l'vſage de ceux qui n'entendent pas encore le Latin. Il y a des Methodes ſemblables pour la Langue Grecque, pour l'Italienne, & pour l'Eſpagnole,

& puiſque cela eſt joint au Langage François, il n'eſt point hors de propos d'en parler icy, quand ce ne ſeroit que pour montrer qu'on peut donner les regles de noſtre Grammaire Françoiſe dans vne ſemblable Poëſie, afin de les retenir plus aiſement. On ſera averty qu'on a fait auſſi vn Liure appellé *Grammaire generale & raiſonnée*, où l'on trouue les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les Langues, auec pluſieurs Remarques ſur la Langue Françoiſe. Cela merite d'eſtre conſideré.

Quelqu'vn a écrit *des Prouerbes Hiſtoriques*, mais leur Hiſtoire eſt plutoſt faite pour eſtre diuertiſſante que veritable. *Eſtienne Paſquier* en a donné autrefois des Origines plus vray-ſemblables dans ſes *Recherches de la France*. *Beroalde de Verville*, dans ſon Liure appellé *le Palais des Curieux*, a cherché la raiſon de quelques façons de parler communes ; & pource qu'il a eſſayé de les corriger à ſa fantaiſie, on peut dire qu'il a eſté des premiers qui ont commencé de faire des Critiques ſur noſtre Langue ; mais cela eſtoit peu de choſe pour nous inſtruire.

On a paſſé beaucoup de temps à parler de la pureté de la Langue Françoiſe, ſans que perſonne oſaſt ſe preſenter pour en écrire ouuertement. On ſçauoit que M. de Malherbe en auoit donné quelques regles, que ſes Diſciples auoient augmentées ; mais cela eſtoit gardé ſecrettement dans vne eſpece de cabale, où le vulgaire auoit peine à penetrer. Enfin nous auons eu cette obligation à *M. de Vaugelas*, d'auoir fait

ſes *Remarques ſur la Langue Françoiſe*, où il a appris à beaucoup de Gens ce qu'ils ne ſçauoient pas touchant la maniere de bien parler, ayant montré la difference qu'il y a entre l'vſage de la Cour & du grand Monde, & l'vſage bas & populaire ; Neantmoins comme les Hommes ont chacun leurs opinions particulieres, quelques-vns ont crû que cét Autheur auoit condamné pluſieurs Mots par caprice & par delicateſſe. *M. de la Motte le Vayer* a écrit ſur ce ſujet dans l'vn de ſes *Petits Traitez en forme de Lettres à diuerſes perſonnes ſtudieuſes*. Il a bien donné à connoiſtre en cecy ſa parfaite érudition & la force d'Eſprit qu'il a euë pour s'oppoſer au choix que de certaines Gens font de quelques Mots plutoſt que d'autres, ſans aucun ſujet valable.

M. Dupleix Hiſtoriographe du Roy, a fait vn Liure entier contre celuy de M. de Vaugelas, lequel il appelle *la Liberté de la Langue Françoiſe*, où de vray il reprend cét Autheur aſſez pertinemment en quelques endroits, mais en d'autres il a peu de raiſon ; car de penſer garder tous les mots anciens de noſtre Langue, ce n'eſt pas luy rendre ſa liberté ; au contraire c'eſt la rendre captiue de l'antiquité, en la voulant affranchir de noſtre vſage moderne. Si quelqu'vn a reproché au Sieur de Vaugelas, qu'eſtant Sauoyard, il n'eſtoit pas capable de nous enſeigner les graces de la Langue Françoiſe, que ne deuoit-on pas dire à Dupleix qui eſtoit Gaſcon ? Nous auons veu que Vaugelas parloit fort nettement dans les conuerſations, ayant toûjours eſté nourry à la Cour de France, au

lieu que Dupleix auoit encore les termes & les accens de ſon Païs: C'eſt choſe pitoyable comment il s'obſtine à nous vouloir perſuader, Qu'il ne faut point faire difficulté d'vſer des Mots *de face*, *de poitrine*, *& d'ains*, & d'autres ſemblables; Que c'eſt mal parler de dire *Mademoiſelle*, & qu'il faut dire *Madamoiſelle*; Qu'on fait mal de dire *vn Riual*, au lieu *d'vn Corriual*, ce qui exprime la Relation; Qu'il ne faut pas dire *ſe trouuer aux montagnes*, mais plutoſt *és montagnes*; parce que la ſignification de ces Mots eſt diuerſe. Cét Autheur ne ſçauroit conceuoir le credit que l'vſage a dans les Langues. On peut dire qu'en cela il eſtoit de l'humeur de la bonne *Demoiſelle de Gournay*, qui dans ſon Liure *des Avis ou Preſens*, s'eſt fort paſſionnée contre ceux qui de ſon temps vouloient reformer la Langue Françoiſe, & en oſter les vieux mots. Dans vn Liure, que M. Dupleix a fait contre l'Abbé de S. Germain, appellé *Les Lumieres éteintes*, il a encore deſtiné vn Chapitre, pour montrer les fautes de Grammaire commiſes par ſon Aduerſaire. Quoy que cela ne ſoit pas fort fin, on y rencontrera pourtant quelques occaſions de s'inſtruire.

Ceux qui reprennent M. de Vaugelas en quelques-vnes de ſes Remarques, ne laiſſent pas d'auoüer que les autres ſont fort belles & fort judicieuſes. Pluſieurs les eſtiment ſi vtiles qu'ils croyent qu'elles meriteroient bien, que quelqu'vn priſt la peine de les mettre par ordre Alphabetique, au lieu que le premier Autheur n'a pas eu poſſible le loiſir de le faire, ayant mis toutes ces choſes par écrit, ſelon qu'el-

les luy venoient dans la penſée, & ſelon les occaſions.

Ayant parlé des Remarques ſur la langue Françoiſe, nous pouuõs pẽſer à l'Ortographe. On voit ce que *Ramus* s'en eſtoit imaginé. *Laurens Ioubert* en a écrit à la fin de ſon *Traité du Ris*, & il a obſerué dans ſes Liures, l'Orthographe qu'il vouloit mettre en credit. *Antoine de Laual*, dans ſes *Deſſeins des Profeſſions nobles & publiques*, a eu encore vne Ortographe toute particuliere, écriuant de la maniere que l'on prononce. Entre nos anciens Autheurs, il y a eu *Iacques Pelletier du Mans*, *& Louys Meigret*, qui ont écrit de cette matiere. On peut voir les opinions des vns & des autres par diuertiſſement; car apres tout le meilleur eſt de ſe conformer à l'vſage de noſtre Siecle, plutoſt que d'obſeruer vne maniere d'écriture, qui ſembleroit groteſque aux autres. A peine les Edits des Rois pourroient obliger tous les Hommes qui ſont ſous leur domination, à changer tout d'vn coup leur Ortographe; Il faut qu'ils s'y accouſtument petit à petit, & que cela ſe faſſe dans vne certaine reuolution d'années, comme pour donner du cours à des mots nouueaux. Nous joignons librement la conſideration de l'Ecriture & de l'Ortographe à celle du Langage, parce que cela eſt d'ordinaire examiné auec la Prononciation qui rend les Diſcours plus agreables & plus polis par ſon exactitude.

Au reſte, la maniere de faire ſon profit des Dictionnaires & de tous les Recüeils de Mots & de Phrafes, c'eſt de ne ſe point trop arreſter à ceux quiont eſté faits les premiers, &

ė voir principalement les derniers ; ce qui
'obſeruera encore pour les Grammaires, &
our toutes les Remarques ſur noſtre Langue,
uis qu'il eſt à ſuppoſer, que ce qui eſt plus
ouueau, eſt plus ſelon l'vſage : Mais il faut
uec cela faire choix des Liures, ſelon leur
eſtime & ſelon la reputation des Autheurs,,
dequoy on trouue aſſez de marques..

DES LIVRES QVI APPRENNENT A PARLER AVEC ELOQVENCE.

CHAPITRE II.

APRES auoir cherché les Liures qui traitent de la pureté de la Langue Françoise & de la maniere de parler nettement & correctement, il en faut mettre d'autres sur les rangs qui soient pour la force & pour l'ornement du Discours, ce qu'on appelle l'Eloquence. Aristote, Ciceron, Quintilien, & plusieurs modernes, ont écrit de ce sujet dans des Liures, dont quelques-vns, sont des Methodes accomplies sous le nom de *Rhetoriques*, pour apprendre à parler éloquamment & agreablement. Nous auons soin icy principalement de ce qui se trouue en François, c'est pourquoy nous remarquerons, que comme on ne pouuoit s'adresser à vn Autheur plus habile qu'Aristote, la traduction de sa *Rhethorique* a esté faite par le Sieur *Estienne*, & depuis par le Sieur *Cassandre*, chaque

chaque Siecle produiſant des Hommes qui croyent profiter en cét ouurage. *Les Inſtitutions Oratoires de Quintilien*, ont depuis peu eſté miſes en noſtre Langue, par *M. l'Abbé de Pure*, à qui le public a de l'obligation pour ce trauail, duquel il s'eſt acquis de la reputation parmy ceux qui ſe connoiſſent à de telles choſes, & qui les aiment.

Pour des Rhetoriques écrites en François dans vn ordre particulier, ſans eſtre des Traductions, quoy que quelqu'vn de ceux qui en ont fait de noſtre temps, ait penſé que c'eſtoit vn deſſein tout nouueau, & où l'on n'auoit point encore touché, il s'en trouue pourtant vn Liure imprimé en vieux Caracteres, intitulé *Le grand & vray Art de pleine Rhetorique.* Ce Titre reſſent bien l'antiquité. Il y a auſſi *La Rhetorique Françoiſe d'Antoine Foclin, natif de Chauny en Vermandois*, qui eſt aſſez ancienne, ayant eſté faite du temps de la premiere traduction de *l'Hiſtoire d'Heliodore*, dont pluſieurs paſſages y ſont rapportez pour l'exemple des figures du Diſcours; mais chacun n'a pas connoiſſance de ces vieux Autheurs. On a pourtant réueillé le ſouuenir de celuy-cy; parce que le Liure des Memoires de M. de Brantoſme, qui traite des Dames Illuſtres, ayant eſté imprimé depuis peu, on y void que cette Rhetorique auoit eſté compoſée par l'ordre de Marie Stuard Reine de France & d'Eſcoſſe.

Nous auons vne petite Rhetorique, qu'on pretend auoir eſté faite par *le Cardinal du Perron*, à cauſe que les premieres lettres de ſon nom ſe trouuent à la premiere page du Liure. Sicela

vient de luy, c'eſt vn ouurage de ſa jeuneſſe, dont il a tenu peu de compte. On a depuis imprimé vn Liure appellé, *Adreſſe aſſeurée pour acquerir la facilité de perſuader*, fait par le Sieur *d'Epy*. Celuy-cy eſt plus ample que ceux qui l'auoient precedé; Neantmoins il n'a rien de fort remarquable, ſinon qu'il ſuit les regles des anciens Autheurs le mieux qu'il luy eſt poſſible.

Vn autre Ouurage a paru, appellé *les Lumieres de l'Eloquence*, lequel eſt digne d'eſtre veu des Curieux, qui aiment les choſes nouuelles. L'Autheur y expoſe vne Rhetorique, dont l'ordre eſt entierement de ſon inuention; Il la diuiſe en ſix operations, qui ſont *la Declaration, la Demonſtration; la Variation, l'Immutation, la Multiplication, & la Diſpoſition*. Il comprend en cecy l'elegance du Diſcours, la force des Argumens, la diuerſité des figures, leur ſituation & la methode entiere. Cela ne ſemble pas ſi intelligible, que les Methodes ordinaires, ſoit par le defaut des Preceptes, ou parce qu'on n'eſt pas accouſtumé à en receuoir de tels. Ce qu'il y a de bon là dedans, c'eſt qu'il y a quantité d'exemples qu'on peut imiter, pris des Liures François les plus remarquables.

Il y a *Le Tableau de l'Eloquence Françoiſe*, fait par *Dom Charles de S. Paul*, qui eſtoit Superieur de l'ordre des Fueillans, & qui eſt mort Eueſque. Son Liure eſt diuiſé par des Epiſtres ou Lettres, dont chacune enſeigne quelques regles de Rhethorique, ſelon leur ordre. Les Inſtructions en ſont bonnes & dignes d'eſtre obſeruées. L'Autheur a fait connoiſtre qu'il ſçauoit bien écrire luy-meſme, auant que d'en faire des Leçons aux autres; Il en a donné des

preuues dans ſon *Temple de la Felicité*, & dans *l'Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal de Richelieu*, qu'on a ſceu eſtre de luy certainement.

Entre les Rhetoriques nouuelles, nous en auons vne ſuccinte, mais fort methodique, appellée *la Rhetorique du Prince*, faite par *M. de la Motte le Vayer, Precepteur de Monſeigneur le Duc d'Orleans*, qui a fait auſſi *La Logique du Prince*, & quantité d'autres Traitez qui ſeront nommez ailleurs.

M. Bary a fait vne Rhetorique aſſez ample, par laquelle il s'eſt acquis de l'honneur; car outre qu'il a bien obſerué les vrayes Methodes, il a donné des exemples de ſon inuention pour les figures du Diſcours, & pour les moyens d'exciter les Paſſions. Depuis il a fait vn Liure appellé *les Actions publiques ſur la Rhetorique Françoiſe*; ce qui répond fort bien au reſte.

Nous auons des Liures qui traittent de l'Eloquence Françoiſe en general, comme celuy de *M. du Vair*, où il parle principalement de l'Eloquence du Barreau, & des Orateurs qui eſtoient en credit durant ſon Siecle. *M. de la Motte le Vayer* a fait vn Traité appellé, *Conſiderations ſur l'Eloquence Françoiſe de ce Temps*, où il recherche tout ce qui eſt neceſſaire pour la beauté de la Diction, & pour la force du Diſcours. Il a cela de particulier, qu'il s'oppoſe hardiment au retranchement des Mots que veulent faire quelques nouueaux Grammairiens. *M. de Vaugelas* qui a écrit depuis, a parlé de ce Traité ſans le nommer, dans *la Preface de ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe*, en ayant allegué quelques paſſages, & il ſemble bien que ces deux Autheurs n'ont pas eu des ſentimens pareils.

M. de Balzac a fait vn Diſcours *de la grande*

Eloquence, inseré dans son Liure *d'Oeuures diuerses*; Il s'efforce en ce lieu de parler fort éloquemment, & son dessein aboutit à montrer la difference qu'il y a entre la vraye & solide Eloquence, & celle qui est fausse & contrefaite. Leur distinction est importante, & merite bien d'estre agitée dans des Traitez particuliers.

Il y a encore des Ouurages François qui dépendent de la Rhetorique, comme le Liure *de l'Eloquence Chrestienne*, qui vient, à ce que nous croyons, *du R. Pere Leon Carme Reformé*, & qui estpour ceux qui preschent la parole de Dieu, laquelle il n'est pas deffendu d'accompagner des ornemens du Discours pour toucher les Esprits, & s'accommoder à la foiblesse humaine. Nous auons quelque petit Traité de *Panigarole*, *De l'Art de faire vn Sermon*: Nous y joindrons *le Predicateur du Sieur Fornier*, & celuy de quelqu'autre Autheur qui n'a pas voulu estre nommé. On y peut adjouster vn Traité du Sieur *de Richesource*, *De l'Eloquence de la Chaire*. On a aussi imprimé depuis peu vn Liure *du sieur de Hauteville*, *docteur de la Faculté de Paris*, qui est intitulé, *l'Art de bien discourir, ou la Methode aisée pour inuenter, former, establir, & multiplier vn solide discours dans la Chaire & dans le Barreau*. Cecy est vn Abbregé assez exact de l'Art de Raymond Lulle duquel on se peut seruir heureusement en plusieurs occasions. Les Personnes qui étudient auec ardeur, veulent tout voir, soit pour faire quelque chose suiuant de tels preceptes, ou pour apprendre à juger de ce que font les autres; Neantmoins on se contentera, si on veut, d'vn seul Liure de Rhetorique, qu'on trouuera le plus ample de tous, ou le plus intelligible,

DES LIVRES DE PHILOSOPHIE.

De ceux qui apprennent à bien raisonner, ou qui donnent la connoissance des choses naturelles, & de plusieurs sciences.

CHAPITRE TROISIEME.

IL ne suffit pas à vn Homme d'esprit de sçauoir parler poliment & elegamment, ny d'y adjouster les ornemens de l'Eloquence, si le raisonnement ne s'y trouue, qui est la plus grande force du Discours. Cela s'apprend dans quelques Logiques Latines; mais comme chacun n'a pas connoissance de l'ancien Langage des Romains, il faut des Logiques Françoises pour ceux qui ne sçauent point d'autre Langue que la nostre, & qui ont pourtant la curiosité d'apprendre les Sciences. Plusieurs Philosophes &

Orateurs Grecs ou Romains, n'ont sçeu que leur Langue maternelle, & neantmoins ils ont esté fort habiles Gens: Croyons que de mesme on peut se rendre Docte, quoy-qu'on n'entende que le François, ayant de bons Liures en cette Langue. Pour ce qui est de la Logique, *L'organe de M. de Fresne Canaye*, est aussi bon que plusieurs Liures Latins. Il est assez ample & assez intelligible, & est tres-conforme aux pensées *d'Aristote*, Chef de la Philosophie la plus commune; *la Logique de Dupleix*, & celle de *du Moulin*, sont plus courtes, & se trouuent plus propres pour ceux qui commencent de s'instruire, ou qui ne se soucient pas de sçauoir les choses à fonds. On peut voir *la Logique de Iean Salabert*, qui porte le nom *d'Addresse du parfait Raisonnement*, & qui est fort methodique. *Ramus* fit autrefois vne Logique d'vne methode particuliere, où il n'employa point les Vniuersaux & les Categories. Elle a esté traduite en François, & on y peut joindre *la Rationelle de Scipion de Grammont*, qui enseigne les moyens de tirer des bonnes consequences de toutes choses, & de former des bons argumens sans s'arrester aux longues Instructions de l'Escole. On prendra de cecy ce qu'on y verra de bon. Nous auons encore *l'Instrument Logique de Iacques Hymbert Durand, Sieur des Pleyades*, qui montre bien l'vsage du raisonnement. De nostre temps le Sieur *de Saint-Ange* a fait imprimer vn Liure appellé, *la Conduite du Iugement naturel*, où il s'éloigne de la Logique vulgaire pour le nombre des Cathegories, & pour d'autres particularitez; mais cela ne donne gueres plus de facilité à comprendre l'Art de raisonner. De-

puis peu il y a vn Liure appellé, *l'Vsage de la Logique*, ou *Traitté du Raisonnement*, fait par *Hugues de Ficou*, dans lequel on trouue les choses fort éclaircies, quoy-qu'elles soient succinctement traittées. Il y a aussi *la Logique*, ou *Art de penser*, qui contient plusieurs nouuelles obseruations, outre les regles de l'Escole: & on a aussi imprimé *la Logique sans espines*. On a voulu dire que celle-cy est exempte des difficultez qui se rencontrent en beaucoup d'autres. Ainsi, chacun tasche de faire valoir ses Liures par des Titres extraordinaires, & on y reüssit dautant mieux quand le Liure répond au Titre.

Estant besoin ici de parler des Liures de Science, ie viens à ceux qui traittent des choses naturelles, qu'on appelle des Liures de Physique. C'est vne partie de la Philosophie, qui semble estre la principale de toutes, parce qu'elle sert plus que les autres à establir la difference des Sectes, & que c'est sur ses principes qu'on dispute le plus. On y peut joindre plusieurs Disciplines, comme estans de sa dépendance & de sa suitte. La Morale Theorique qui declare les proprietez des Passions, & des Vertus & des Vices, y doit estre comprise, comme traittant des choses attachées à la Nature. On range aprés la Metaphysique, comme superieure à la Physique; car en parlant des choses naturelles, on monte insensiblement aux surnaturelles, puisque la Nature dépend d'vn Createur & Conseruateur. Cela compose les Cours ordinaires de Philosophie, où la Logique est estimée l'organe & l'instrument des autres parties.

Pour trouuer les diuerses opinions des anciens Philosophes, il faut voir le Liure de *Diogenes*

Laërtius, qui ayant décrit leurs Vies, a auſſi donné quelques traits de leur doctrine, leſquels ſont amplifiez par le Sieur *de Fougerolles* Traducteur aſſez paſſable pour le temps. Il y a vn Traitté *de Plutarque*, *Des opinions des anciens Philoſophes*; & quelques autres Traitez particuliers, *Des opinions des Epicuriens & des Stoïques*. Le Liure *des Queſtions naturelles de Seneque*, en fait voir pluſieurs choſes, auec quelques autres Liures des Anciens traduits en noſtre Langue. Les opinions de la Secte de Democrite & d'Epicure ſe trouuent dans le Poëme *de Lucrece*, qui a joint admirablement la Poëſie auec la Philoſophie, & ce Liure a eſté depuis quelques années fort bien traduit en Proſe Françoiſe par *M de Marolles*. Nous auons vn Liure moderne de l'inuention de *M. Cotin*, appellé *le Theoclée*, où les opinions des Epicuriens ſur les principes du Monde, ſont refutées par des Diſcours elegans & doctes. Pluſieurs Autheurs ont combattu les Philoſophes anciens touchant l'eſſence de Dieu, la creation du Monde, & autres grands Sujets. On peut voir ce qu'en ont écrit *Lactance* & *Saint Auguſtin* dans tous leurs Ouurages, à quoy nous joindrons la lecture des Liures *de Saluian* & *de Theodoret*, touchant la Prouidence Diuine; mais c'eſt s'éleuer trop haut du premier coup, que de paſſer ſi ſoudain de la Philoſophie à la Theologie: Neantmoins ie diray encore que ſi nous voulons raiſonner ſur les choſes Diuines, ſuiuant les principes de la Nature, on doit voir *la Theologie Naturelle de Raymond Sebond*, & celle *du Pere Yues Capucin*.

Pour ne parler maintenant que des Philoſophes, il faut declarer que Platon & Ariſtote ont

esté les plus suiuis. Il est vray que les premiers Chrestiens ont tenu quelquefois Aristote pour impie & dangereux, ne croyans pas que ses Traitez de l'Ame, sa Morale & sa Metaphysique s'accordassent à la bonne Religion; tellement que la lecture de ses Liures a esté long-temps deffenduë, & mesme sa Metaphysique fut brulée à Paris par Ordonnance d'vn Concile, sous le regne de Philippes Auguste. Il sembloit que la Philosophie de Platon fust plus conforme au Christianisme, parce qu'en quelques endroits il a fait mention du Verbe ou de la Parole Di-
„ uine, & qu'il a dit, Que Dieu est vn Entende-
„ ment qui est Pere & Autheur de cet Vniuers,
„ Que son idée est la connoissance qu'il a de
„ soy-mesme, & le Modelle du Monde. Ce Philosophe ayant parlé de Dieu si pertinemment, on l'a appellé le Diuin, & on a cru que dans ses Voyages il auoit eu connoissance de la doctrine des Hebreux. Voila pourquoy plusieurs Autheurs ont suiuy sa maniere de philosopher dans leurs écrits. Quelques Critiques ont eu la hardiesse de luy reprocher que la pluspart de sa Philosophie consistoit en des Fables & en des imaginations, plustost qu'en des realitez, & que ses applications de Geometrie & d'Arithmetique n'estoient que suppositions: Mais les Hommes bien sensez n'ont pas laissé de reconnoistre l'excellence de sa doctrine; & si elle n'a pas esté suiuie de tout le monde, c'est qu'il n'a pas reduit ses Ouurages à la methode d'enseigner, & qu'on a peine à la tirer de ses Dialogues. C'est ce qui a esté cause que dans la France & dans l'Italie on est enfin retourné à Aristote qui a fait des Liures sur toutes les parties de la Philosophie, &

ſur pluſieurs choſes qui en dépendent. Les premiers ſcrupules ont ſi-bien eſté quittez, que meſme ſes Liures de Logique ont ſemblé vtiles aux Theologiens Scholaſtiques, pour joindre les forces du raiſonnement aux preuues tirées des Saintes Eſcritures. On a pardonné à ce Philoſophe de certains paſſages où il a erré, n'ayant pas eu la connoiſſance des vrayes lumieres. Et pource que les Hommes aiment fort de trouuer les choſes toutes faites, & de n'auoir qu'à s'en ſeruir, on a dreſſé pluſieurs Cours de Philoſophie ſur ſa doctrine generale, qui a ſemblé plus receuable qu'aucune autre lors qu'elle a eſté bien expliquée. Pluſieurs pretendent qu'encore qu'Ariſtote ait eſté nommé le Genie de la Nature, il s'eſt rendu ſi tenebreux en beaucoup d'endroits, qu'on a eu raiſon de dire, Qu'il reſſembloit à vn certain Poiſſon qui jette vn ſuc noir dont il obſcurcit l'eau, afin de ſe ſauuer des rets du Peſcheur, & ne point laiſſer voir de quel coſté il ſe retire: Que ce ſçauant Homme voulant paſſer pour myſterieux, s'eſt ainſi caché à ſes pourſuiuans: Que cela eſt cauſe qu'il a eu tant de Commentateurs, & que les Regents ne liſent point ſon Texte dans leurs Claſſes, & dictent pluſtoſt les Eſcrits qu'ils ont dreſſez ſur ſa doctrine. Nonobſtant cecy, & quoy que pluſieurs de ſes Liures n'ayent pas eſté traduits, on en a fait tant de Recueils, que ce qu'ils contiennent eſt aſſez connu, & il en eſt arriué ainſi de ceux de Platon. Pour les Liures *de Platon*, ceux *de la Republique, ſon Banquet, & le Phedon, ou de l'Immortalité de l'Ame*, ont eſté traduits par *Loüys le Roy*, dit *Regius*: Le Poëte *Theophile* a traduit ou paraphraſé *le Phedon*, moitié en Vers, moitié en

Proſe: *Le Dialogue de Criton, ou des Mœurs,* a eſté traduit autrefois par *Iean le Maſle Angeuin*, & depuis peu par *M. Giry*, auec *l'Apologie de Socrate.* Entre les Liures *d'Ariſtote*, *Loüys le Roy* a traduit *la Politique. La Morale & la Politique* ont eſté paraphraſées par le Sieur *de Beneuent.* Les Sieurs *Eſtienne* & *Caſſandre* ont traduit *la Rhetorique*, & *M. de Marcaſſus* le Traité *de l'Ame.*

La doctrine de Platon eſtant laiſſée pour les contemplatifs, celle d'Ariſtote a eſté miſe en pratique, & on a dreſſé des Cours de Philoſophie en pluſieurs Langues, ſuiuant ſes maximes. Il y a vn gros Liure appellé *le Cours de toute la Philoſophie*, fait par *Theophraſte Bouiu Sieur de Beaulieu.* Quelques Textes Grecs d'Ariſtote y ſont rapportez auec la Verſion Latine, & l'explication en François en forme de Commentaire: ce qui eſt grandement vtile. Entre les Ouurages entierement François, nous auons *l'Epitome des Liures d'Ariſtote*, fait par *Noel Taillepied*; mais ce n'eſt gueres autre choſe que des Titres de Chapitres. Le Sieur *de la Framboiſiere* a fait vn Liure appellé *la principauté de l'Homme*, où auec la Grammaire Latine & la Grecque, il nous donne vne Logique ſelon la doctrine de Ramus: En ſuitte il y a vne petite Phyſique, où il rapporte quelques curioſitez des Mineraux, des Pierres precieuſes, & des Plantes. Cela eſt trop court pour nous ſeruir d'vne ſuffiſante inſtruction, & les Vers qui s'y trouuent y ſont fort inutiles. Vn certain *François de Grauelle Sieur d'Arpentigny* a fait vn Liure appellé *Abregé de Philoſophie, Phyſique & Metaphyſique, Morale & Diuine, ſur la connoiſſance de l'Homme & de ſa fin.* Pour répondre à ſon Titre, il ne parle en effet que de la

nature de l'Homme, de ſorte que la Phyſique n'y eſt pas entiere. Le Liure *de la Connoiſſance des Merueilles du Monde & de la Nature*, fait par *le ſieur de Dampmartin*, eſt employé à parler de l'Homme principalement: il dit auſſi quelque choſe du Ciel, de la Terre, & des autres Elemens. Si on veut ſe ſouuenir de tous les Liures de cette eſpece, on doit parler de celuy qui eſt appellé *le Queruray*, attribué à vn Baron de Champagne, & qui a eſté imprimé à Troyes. Ce ſont des Dialogues qui contiennent premierement vn Abregé de Logique, puis qui viennent à la Phyſique, aprés à la Metaphyſique, & à la Connoiſſance du vray Dieu. Les opinions de Phyſique y ſuiuent la Secte d'Ariſtote: Ce qui s'y trouue de Theologie eſt fort receuable, & au reſte il y a quelques obſeruations de Mathematique aſſez curieuſes.

Pour des Cours de Philoſophie plus complets, le premier qu'on a veu en François, a eſté celuy de *Ieun de Champeygnac*, qui traitte des quatre Parties ordinaires: Sa briéueté a pû cauſer de l'obſcurité, mais cela eſtoit paſſable pour vn commencement. *Le Cours de Scipion Dupleix*, compoſé quelque temps aprés, eſt plus intelligible & plus methodique. *Pierre du Moulin* ayant fait vne Logique & vne Morale qui ont paru long-temps ſeules, elles ont eſté ſi-bien receuës, que cela l'excita ſur ſes vieux jours à y joindre vne Phyſique & vne Metaphyſique: ce qui répond aſſez bien aux premieres Parties. *Le Cours de Philoſophie du ſieur d'Abillon*, s'accommode aux termes de l'Eſcole plus que tous les autres qui ſont en Langue Françoiſe. Entre les Cours abregez, nous auons celuy *du ſieur de Ceriſiers*,

dont le langage est vn peu plus à la mode que celuy des Liures precedens, & il ne manque pas d'approbation. Encore que *la Clef des Philosophes*, faite par *M. de Marande*, n'ait esté fabriquée que pour nous donner l'ouuerture de la Philosophie, elle en compose vn Sommaire assez exact. Nous auons aussi vn petit Cours de *M. Bary*, qui montre par son titre *define Philosophie* que l'Autheur y a pretendu introduire ce que la Philosophie auoit de plus fin. *M. de Roure* a fait vn autre Cours vn peu plus ample, & d'vne autre methode. On les peut voir tous pour chercher ce qui nous accommode le mieux.

Nous n'auons garde d'oublier *le Cours de Louis de Lesclache:* Puisque nous recherchons les Liures François, il est à-propos de nous informer de ceux d'vn celebre Professeur, qui depuis si long-temps enseigne la Philosophie en nostre Langue, & qui a eu si grand nombre d'Escoliers. Il a maintenant fait des Liures sur toutes les parties de la Philosophie. Depuis peu il a donné au Public vn Liure *des fondemens de la Religion Chrestienne*, & sa *Morale* en quatre parties. Outre ses Ouurages de discours liez, on a ses *Tables*, où sa Philosophie est entierement exposée. Cette methode d'enseigner par Tables ou Carthes, est tres-agreable & tres-commode: Cela fait ressouuenir de ce qu'on a veu plus au long autrepart: Il y a quelques Carthes dans les Oeuures de Zabarella & de Kekerman: Crassot a fait toute sa Philosophie par diuisions, & Ramus a reduit les Arts liberaux en Tables; mais ce sont des Liures Latins. *Christophe de Sauigny* a imité cecy en François dans vn grand Liure, où il a mis d'vn costé ce qu'on appelle des Tables, qui con-

ſiſtent en diuiſions & ſouſdiuiſions, & de l'autre coſté on trouue vn diſcours plus long de chaque ſujet, dont les partitions ſont de quelques lignes: L'Ouurage eſt aſſez curieux; mais l'Autheur luy a fait tort, lors qu'il l'a intitulé, *Les Tableaux accomplis de tous les Arts Liberaux*; car il décrit des Sciences qui ne ſont point du nombre des Arts, comme la Morale & la Iuriſprudence. De certaines perſonnes ſtudieuſes ont mis depuis pluſieurs Sciences ou Diſciplines en Tables, qu'on trouue en fueilles chez les Marchands: Il ſeroit à ſouhaiter que celles qui ont eſté dreſſées par *M. de Montarſis*, leſquelles ſont ſi doctes & ſi ingenieuſes, fuſſent renduës publiques, eſtant toute autre choſe que ce qu'on a veu juſques icy, pour leur grande diuerſité.

Quelques Autheurs n'ayans pas entrepris d'écrire de toute la Philoſophie, n'en ont donné qu'vne partie ſeulement, & ne ſe ſont arreſtez qu'à vn ſujet dont ils ſe ſont creus plus capables que des autres, ou qu'ils ont aimé dauantage. Il ſeroit mal-aiſé de ſuiure vn ordre exact en cecy: Nous n'auons pas des Traitez en François de tous les ſujets, comme on les pourroit fournir en Latin. Contentons-nous de ceux qui vont eſtre nommez, leſquels ſont eſtimez bons en leur eſpece. *Le Theatre de la Nature*, fait par *Iean Bodin*, eſt vne deſcription generale de ce que nous demandons, où l'on trouuera beaucoup de choſes curieuſes. Pour commencer à connoiſtre le Monde, on doit voir *la Coſmographie de M. de Kenty*, *la Sphere de Boulanger*, & celles *de Sacrobosco & de Picolomini*, qui ont eſté traduites en noſtre Langue. Auec cecy on peut examiner vn Liure appellé *le Monde dans la Lune*, où l'Au-

„ theur pretend persuader, Que la Lune peut „ bien estre vn Monde, & la Terre vne Planette comme la Lune: Cela nous seruira à la connoissance des Corps celestes. On a imprimé depuis peu vn Traité *de l'Equilibre des Liqueurs, & de la pesanteur de la masse de l'air*, composé par *M. Pascal*, pour montrer que la situation des Corps ne se fait point par la fuite du vuide. *Le Pere Charles Bourgoin Religieux Augustin* a fait vn Liure contre celuy-là, appellé *la Verité du Vuide, contre le Vuide de la Verité.* On joindra à cette lecture curieuse celle de plusieurs petits Discours sur le mesme sujet du Vuide, de la composition d'autres Autheurs. Entre les Discours des choses naturelles, il a paru depuis quelque temps vn Traité *des Cometes* fait par *M. Petit*, Intendant des Fortifications, lequel est intitulé, *Dissertation sur la Nature des Cometes, auec vn discours sur les pronostiques des Ecclipses, & sur d'autres matieres.* On trouue là des marques du sçauoir & de la diligence de cét Autheur pour ses belles recherches. Quelques autres ont écrit sur le mesme sujet, & ont reüssi diuersement dans leur dessein. Pour parler de ce qui est audessous du Ciel, sans s'arrester aux Liures communs touchant les choses naturelles, il est bon de voir le Traité *des Elemens & des Principes*, & celuy *des pierres & des pierreries*, faits par le sieur *de Claues.* S'ils ne suiuent pas les opinions communes, ils n'en sont point à rejetter. Il y a vn Liure *de la Saleure de la Mer*, fait par vn Docteur en Medecine qui n'a pas mal reüssi. Il faut voir aussi le Liure *du flux & reflux de la Mer, de Claude Duret; Les Discours admirables des Eaux & des Fontaines, faits par*

Paliſſy qui traitent des Sels, des Mineraux & des Pierres. Le Liure *des Tourbes*, fait par *M. Charles Patin Docteur en Medecine*, eſt propre à faire connoiſtre la nature de quelques Terres. Touchant les Plantes, il faut voir *le Theatre d'Agriculture, la Maiſon Ruſtique, le Iardinier François* & auec cecy *le Liure de la Nature des Plantes*, par *Guy de la Broſſe Medecin*, qui apprend à connoître leur nature, comme les autres apprennent à les cultiuer. *Rondelet* & *Belon* ont traité de la nature des Poiſſons; & ſi on veut lire *l'Hiſtoire naturelle de Pline*, on ſera inſtruit de ce qui eſt propre à toute ſorte d'animaux. Le Liure *de la Subtilité de Cardan* eſt à voir, puis qu'il traite de tout ce qui appartient à la Nature, en recherchant les beaux Arts. Pour s'entretenir de pluſieurs matieres Philoſophiques, on doit lire *l'Hiſtoire naturelle de Bacon, les Songes de Pheſtion, ou les Paradoxes Philoſophiques de Pierre Baſſy*, auec ſes *Queſtions naturelles*, & les deux Volumes de *Queſtions curieuſes & inoüyes du Pere Merſenne Minime*. Si nous cherchons ce qui concerne le Corps de l'Homme, il faut voir *l'Anatomie de Gelée*, & celle de *du Laurens*, auec le Liure de *Galien*, *de l'vſage des parties du Corps humain*, qui ſe trouue en noſtre Langue. Depuis peu nous auons auſſi *l'Homme de M. Deſcartes*, où l'on voit pluſieurs Obſeruations nouuelles. Pour ce qui regarde l'Ame, nous prendrons *le Tableau des Paſſions* fait par *M. Coëffeteau*; *Les Caracteres des Paſſions par M. de la Chambre*, & ſon Traité *de l'Art de connoiſtre les Hommes*; Sans mettre en oubly ſon Liure *de la connoiſſance des Animaux*, ſon *Syſteme de l'Ame*, ny tous ſes autres Ouurages. De plus on lira *l'Examen des Eſprits*, de la

de

traduction de *M. d'Alibray*, auec *l'Examen de l'Examen des Esprits*, fait *par Iourdain Guibelet*. Pour la Morale Theorique, nous prendrons celle *d'Alexandre Picolomini*, que nous souhaitterions bien de voir traduite plus elegamment qu'elle n'est. Auec cecy on verra *la Morale d'Elie Pitard*, & la Philosophie de M. *Marteau*, qui est plus nouuelle, & qui a des graces particulieres dans sa nouueauté. Pour estre asseuré de l'estat de l'Ame humaine aprés sa separation du Corps, il est fort vtile de lire le Liure *de l'Immortalité de l'Ame, du R P. Loüis Richome*; le Liure intitulé *Demonstration de l'Immortalité de l'Ame, par le R.P. Antoine Sirmond*, auec les Liures du mesme sujet, faits par M. *de la Mothe le Vayer* & M. *Silhon*, & celuy de M. *Cotin*, intitulé *de l'Ame immortelle*. On auoit dés auparauant les deux Traitez *de Dieu & de l'Ame, par le sieur de Naucel*, comme aussi vn Liure *de l'Immortalité de l'Ame*, fait par *Iean de Serres*, dans lequel les Propositions sont reduites en la forme de l'Escole. Le mesme a fait vn Traitté *de l'vsage de l'Immortalité de l'Ame*, où l'on trouue de bons auis pour les mœurs Cet Autheur est celuy qui a fait vn Inuentaire de l'Histoire de France, par lequel il est bien plus connu. En recherchant ce qui concerne les choses spirituelles, il faut voir *le Pimandre de Trismegiste*, traduit en François, & enrichy de Commentaires par vn Prelat de la Maison de Foix & de Candalle. Quoy que l'on tienne que ce Liure ne vienne pas de l'ancien *Mercure Trismegiste*, il est assez curieux pour estre recherché. Le Liure de *Saint Denis Areopagite*, qui traite de Dieu & des Hierarchies celestes, doit estre leu auec soin. Il y a vn Liure de

Ponthus de Thiard Eueſque de Chalon, appellé *le Curieux*, lequel parle fort bien de Dieu & de ſes ſes attributs. Touchant les Ames ſeparées des Corps, & les Anges & les Demons, on verra *la Philoſophie des Eſprits*, *le Theatre du Monde & de la Nature* fait par *Valderama*, & les Liures intitulez *les Spectres de Daloyer*, *la Mecreance du Sortilege*, & *l'inconſtance des Demons*, *par P. de Lancre*; le Liure *de l'Impoſture des Demons*, *par Iean Voier*; celuy *de Boguet*, *des Sorciers*; celuy *de Leonard Vair*, *des Enchantemens*, & *la Demonomanie de Bodin*. Il ne faut pas oublier de voir auec cecy *l'Apologie des grands Hommes qui ont eſté accuſez de Magie*, faite par *M. Naudé*, & ſon Traité *des Freres de la Roſe-Croix*. On trouuera là le moyen de ſe guerir de quantité d'erreurs. Vn certain *Lauater Miniſtre de Zurich* a compoſé vn Traité fort curieux *de l'Apparition des Eſprits*: *Noël Taille-piéd Religieux* en a tiré beaucoup de choſes qu'il a déguiſées dans vn Liure du meſme ſujet, peut-eſtre pour ſauuer quelques apparitions qu'on eſtime miraculeuſes; mais il ne faut point tant de paroles pour des choſes qui conſiſtent en fait, & dont les preuues par raiſon naturelle ſeroient fort difficiles. Retournons maintenant à nos Traitez de pure Philoſophie.

Nous deuons remarquer qu'entre les Ouurages Philoſophiques qui ont eſté nommez, il s'en trouue quelques-vns qui ſe tracent eux-meſmes leur chemin, & ne ſuiuent ny Platon ny Ariſtote: Auſſi ne faut-il pas ſe laiſſer préoccuper l'eſprit, en s'arrétant aux Liures d'vne ſeule doctrine. Voicy des Liures qui ont recherché ouuertement la nouueauté: Il y a celuy *de la Philoſophie naturelle retablie en ſa pureté*, qui eſt vne

traduction de *l'Enchiridion de M. Deſpagnet*, lequel a eſté fait des premiers en France auec d'autres ſentimens que ceux de la Philoſophie vulgaire, & lors qu'il eſt bien entendu, on y apprend d'aſſez beaux Secrets. Nous auons maintenant beaucoup d'Ouurages de M. *Deſcartes*, qui ſont *les Meditations Metaphyſiques*, le Liure *des Principes*; *la Methode*, *la Dioptrique*, *les Meteores*, *la Geometrie*, *le Monde* où le Traité *de la Lumiere*, le Traité *de l'Homme*, *& de la formation du Fœtus*, & le Traité *des Paſſions*, *& deux volumes de Lettres*. Tous les Ouurages de cet Autheur ſont eſtimez des chefs-d'œuures qui cauſent de l'admiration à beaucoup de gens. Le petit Cours de Philoſophie *du ſieur du Roure* eſt conforme aux ſentimens de M. Deſcartes, pour qui l'on fait vne nouuelle Secte. Il y a auſſi vn Traité *de l'Eſprit de l'Homme, de ſes facultez & de ſes fonctions, & de ſon vnion auec le corps, compoſé par* M. *de la Forge, ſuiuant les ſentimens de* M. *Deſcartes*. Les Eſcrits des autres Nouateurs en Philoſophie ne ſe trouuans qu'en Latin, on peut auoir recours à vn petit Recueil de leurs opinions, lequel ſe trouue dans le Traité *des Methodes des Sciences*, en ſuitte du Liure *de la Perfection de l'Homme*. *Raymond Lulle* a des principes particuliers fondez ſur la Chymie & ſur ſa maniere de philoſopher; mais on n'a rien traduit de ſes Oeuures, que *ſon grand Art & ſon Art bref*, qui ſont des inuentions pour trouuer matiere de parler ſur toute ſorte de ſujets. Si on veut voir des Liures qui parlent de toute ſorte de diſciplines, il faut conſulter premierement celuy *de l'accroiſſement des Sciences* fait par *Bacon*, de la traduction ſur

le Latin par le ſieur *Goleſer*, non pas de la traduction ſur l'Anglois, par *Maugars*, qui eſt plus courte de la moitié. On y trouuera d'excellentes manieres de ſe rendre ſçauant & de faire de nouuelles recherches. Le Liure *de la Verité des Sciences du R.P. Marin Merſenne*, eſt bon pour donner de l'aſſeurance à ceux qui doutent de toutes choſes. L'ordre naturel des Sciences & des Arts a eſté tenté dans *la Science Vniuerſelle de Sorel*. On y trouue auſſi la refutation de pluſieurs opinions vulgaires & de quelques Arts trompeurs; de ſorte que les Sciences qui ont des regles certaines, & qui ſont ſans conteſtation, y ſont traitées fort briéuement, parce que l'Autheur n'a pas voulu écrire ce qui ſe trouuoit par tout. Il y a vn autre Liure fait depuis par *le R. P. Leon*, appellé *la Sageſſe Vniuerſelle*, où l'on trouue des Abregez de pluſieurs Sciences & Arts, pour contenter ceux qui en veulent ſçauoir les principes & les premieres notions. Ce trauail eſt à loüer, & beaucoup de gens en receuront de l'vtilité.

En ce qui eſt des moyens de profiter dans les diuerſes lectures, il faut tenir pour certain, qu'on ne doit point s'adreſſer aux doctrines extraordinaires ſans auoir appris les communes. Puis qu'Ariſtote & Platon ſont tant eſtimez, on y peut établir vn bon fondement de ſes eſtudes. Ainſi que le Compas ayant arreſté l'vne de ſes pointes quelque part, trace autour vn cercle regulier auec l'autre pointe; de meſme il faut ſe poſer ſur quelque endroit pour viſiter ſeurement toutes les parties de la Science. Qu'on choiſiſſe la doctrine de Platon ou celle d'Ariſtote, ou qu'on les reçoiue toutes deux en accordant leurs

Maximes, cela succedera heureusement, pourueu qu'on fasse le circuit de ce centre, & qu'on y rapporte tout ce qu'on trouuera en chemin. Il ne faut point troubler le repos du Monde, pour soustenir de nouuelles Sectes: Les plus étranges ne different quelquefois des anciennes que par leurs termes. Si on se veut regler sur quelqu'vn des Cours de Philosophie, grands ou petits, il faut prendre ceux qui ont le plus de reputation; & quand ils ne seront pas assez intelligibles en quelque partie, soit en la Logique, ou en la Physique, il faudra consulter les Liures particuliers de ce sujet. En ce qui est des choses naturelles, si on est touché pour elles de quelque amour, comme leurs proprietez sont en grand nombre, on ne sçauroit voir trop de Liures qui en parlent. Il ne faut point prendre garde à leur elegance & à leurs agrémens: Ce n'est pas ce qu'on y cherche: On y demande la verité, & de bonnes raisons appuyées sur des experiences: car aujourd'huy la bonne Philosophie veut des Demonstrations certaines, non pas des fausses subtilitez de Logique, sur lesquelles les anciens principes estoient fondez.

Il y a beaucoup de Sciences & d'Arts dont chacun peut rechercher les Liures selon sa profession & son humeur. On choisit les meilleurs quand ils sont en grand nombre, ou l'on les prend tous s'ils se trouuent peu de chaque sorte. Pour les Mathematiques, il faut voir *les Elemens d'Euclide* non pas seulement de la traduction d'*Erard*, mais de celle d'*Henrion*, auec ses Commentaires. Les Liures d'Arithmetique & de Geometrie ne se trouuent pas en telle quantité, qu'on ne puisse prendre tous ceux qu'on rencontrera, & de mes-

me de tous les Arts méchaniques. Si on cherche les ſecrets des machines qui joüent par le moyen de l'eau, on peut voir le Liure *de Salomon de Caus*, intitulé, *Les Raiſons des forces mouuantes*. On y trouuera par quel moyen ſe fait tout ce qu'on void dans les Fontaines, & dans les Grottes les plus ingenieuſes, ce qui eſt vne application fort agreable. Il y a des Liures de guerre, de fortification, de la nauigation & de la chaſſe, que ceux qui les aiment ſçauent bien trouuer.

Les trois profeſſions ordinaires des gens d'étude, ſont la Medecine, la Iuriſprudence & la Theologie, deſquelles on ſe pourroit exempter de parler, parce que leurs principaux Liures ſont en Grec ou en Latin, & qu'il n'arriue gueres qu'on s'applique à leur eſtude en noſtre Langue: Neantmoins il faut declarer ce qu'on a traduit de leurs Liures, pour contenter des Gens qui voudroient ſçauoir vn peu de toutes choſes.

Les Aphoriſmes d'Hippocrate ont eſté mis en François, & commentez par *Iean Breche : La Pathologie de Fernel*, ou *les Diſcours des Maladies & de leurs cauſes*, auec *la methode de les guerir*, ont eſté traduits par vn Docteur en Medecine. Il y a *les OEuures de M. du Laurens* en François, & celles *de M. de la Framboiſiere*, où l'on n'apprend pas ſeulement la conſtruction du Corps de l'Homme, & la raiſon de ſes maladies; mais l'on s'inſtruit à y remedier. *Les OEuures d'Ambroiſe Paré* enſeignent la meſme choſe : on y trouue des remedes aux infirmitez du corps, & aux accidens qui luy ſuruiennent, & on y void de plus les figures de tous les inſtrumens de la Chirurgie: ce que les Gens qui ne ſont pas du meſtier, regardent par curioſité. Pour les maladies ordinaires, on ſe

fert des remedes *du Medecin charitable*; mais il se faut garder de les pratiquer mal-à-propos. Il est mal-aisé de se passer de conseil, quand les grandes maladies arriuent. Vne seule chose est entierement laissée à nostre discretion, c'est de conseruer nostre santé par vn bon regime. Pour cecy nous verrons *L'Eschole de Salerne auec ses commentaires: les Discours curieux de Noel Cornaro Gentilhomme Venitien: le Regime de viure de Bernard Lessius*: & *le Portrait de la Santé, fait par le Sieur de la Violette*. Si on lit les deux Volumes des *Erreurs populaires*, faits par *Laurens Ioubert*, & celuy que *Gaspard Bachot* a fait en suite, on y apprendra encore beaucoup de choses fort vtiles pour la Medecine.

Pour des Liures de Iurisprudence, nous auons quelques *Paraphrases des Institutions de Iustinien*, de la main d'vn bon Esprit de ce temps, auec vne traduction assez exacte de *M. du Teil*. Il y a *l'Abbregé de la Iurisprudence Romaine, auec vn rapport à ce qui est de nostre vsage, par M. Colombet Conseiller au Parlement de Paris*: & *la Iurisprudence Françoise*, faite par M. *Helo Aduocat au mesme Parlement*. Ceux qui ont besoin des Coustumes & des Ordonnances, des Recueils de Questions, de Decisions & d'Arrests, les trouueront facilement sans qu'ils leur soient icy indiquez, pource que cela fait partie de la Science du Palais: Puisque des Gens qui ne sont pas d'vne profession de Robe ont peu d'affection pour vne telle lecture, qui leur semble fort ennuyeuse, il n'est pas necessaire d'en prendre maintenant le soin. Ces aduis-cy estant pour toute sorte de personnes en general, ils ne s'attachent pas aux conditions particulieres.

En ce qui eſt des Liures de Theologie, & de ceux où l'on trouue la Science de noſtre Salut, non ſeulement les gens qui ont de l'eſtude en doiuent faire eſtime, mais tous ceux encore qui y peuuent entendre quelque choſe: C'eſt pourquoy le Chapitre ſuiuant en fera quelque remarque, non pas ſous ce haut titre de Liures de Theologie, mais d'inſtruction Chreſtienne ſeulement: C'eſt pour dire que cela n'eſt pas fait particulierement pour ceux qui ſe veulent faire paſſer Docteurs, & ſe rendre capables d'inſtruire les autres; Vn tel Recueil eſt pour ceux qui ne ſouhaittent que de s'inſtruire eux-meſmes: Toutefois on y trouuera le nom de pluſieurs bons Liures de Theologie qui ont eſté faits en François. Nous laiſſons aux plus Sçauans les Liures de cette matiere qui ont eſté compoſez en Latin, leſquels ſont en tres-grand nombre.

DES LIVRES D'INSTRVCTION CHRESTIENNE ET DE DEVOTION.

CHAPITRE IV.

LEs Liures qui enſeignent à bien parler, ſont neceſſaires à la ſocieté humaine, & ſeruent à toute ſorte d'inſtructions: Les Liures des Sciences donnent l'inſtruction du vray & du faux, & du bien ou du mal : Mais ce n'eſt pas aſſez pour paruenir au ſupréme bien, ſi on ne s'informe de ce qui nous perſuade d'y aſpirer, & de ce qui nous y conduit. Au meſme temps qu'on apprend les principes des bonnes Lettres aux Enfans, on leur apprend ce qu'il eſt beſoin de croire & de faire. L'accompliſſement de toute eſtude & de toute lecture, doit eſtre aux Liures qui ſeruent à la conduite de la vie, & à nous rendre plus Gens de bien. Ceux-cy eſtant preferez à tous autres, il faut choiſir les premiers, ceux

qui nous apprennent les regles de la vraye Foy. Les Catechiſmes & les autres Inſtructions familieres de la Religion Chreſtienne, ſont aux jeunes Eſprits ce que le laït eſt aux Enfans. Quand l'âge les a rendus capables des enſeignemens plus forts, ils les reçoiuent comme vne nourriture ſolide, qui demande des eſtomacs robuſtes. Les Articles de la Foy eſtant appris auec leur explication par les *Catechiſmes* approuuez, on peut voir encore le Liure *de la Doctrine Chreſtienne du Cardinal Bellarmin, & l'Inſtructiõ du Chreſtien, faite par le Cardinal de Richelieu eſtant Eueſque de Luçon*. Rien n'eſt plus inſtructif que la Sainte Bible, qui comprend l'ancien & le nouueau Teſtament, & qui outre l'Hiſtoire ſacrée, contient tous les preceptes qu'il faut ſuiure: mais comme on ne ſçauroit penetrer d'abord dans pluſieurs myſteres qu'on y trouue couuerts, il n'eſt pas à-propos que cette lecture ſoit permiſe à ceux qui ne ſe ſont pas encore fortifiez par les plus fermes penſées de la Foy. Les doctes Theologiens en tirent le ſuc & la moüelle pour l'adminiſtrer aux Eſprits les plus foibles, dãs leurs Predications & dans leurs Ecrits, juſques à ce qu'il y en ait qui ſoient capables d'en faire l'Extrait eux-meſmes. Pour ſeruir à l'intelligence de la Bible, nous auons pluſieurs explications. *Le R. Pere Talon* a fait vne *Hiſtoire Sainte*, & nous auons *les Peintures ſacrées ſur la Bible*, miſes au jour par *le Pere Antoine Girard*. Quelques Liures ſeparez ſont traduits & paraphraſez, comme *l'Eccleſiaſte de Salomon, par les ſieurs Bardin & Guillebert*; *Les ſeaumes de Dauid*, & autres Liures par le Sr Guillebert; le Liure *de Iob, par M. du Vair & par le R. Pere Senault*. L'vne des dernieres traductions que nous auons *du Nouueau Teſtament*, eſt de *M. de*

Marolles Abbé de Villeloin; *Les Epistres de S. Paul* ont esté paraphrasées par *M. Godeau Euesque de Vence*, & tout cela peut estre leu auec grand fruit. Pour continuer de s'instruire, on doit lire diuers Ouurages des Peres de l'Eglise, comme *la Cité de Dieu de saint Augustin*, *ses Confessions*, *ses Meditations*, *& ses autres Oeuures*; *les Offices de saint Ambroise*, *les Morales de saint Gregoire*, *les Oeuures de saint Iustin martyr*, celles *de saint Cyprian*: *les Institutions Chrestiennes de Lactance*, & quelques Traitez *de Tertullien*, & d'autres personnages celebres. Ie nomme ces Liures principalement à cause qu'ils sont propres pour toute sorte de personnes, & que des Ecriuains François soigneux de l'instruction du Public, les ont traduits en nostre Langue. Il ne faut point douter que quelques Traductions ne soient plus polies les vnes que les autres, selon le temps qu'elles ont esté faites: mais pourueu que les anciennes soient fidelles, il s'en faut passer à faute de nouuelles. Auec cecy on peut voir quelques Liures modernes, où l'on a tasché d'establir les veritez du Christianisme. Il y a *les trois Veritez de Charon*, *la Verité de la Religion Chrestienne par Duplessis-Morray*, le Liure du R. Pere *Mersenne contre les Deistes*, le Liure *du Libertin conuerty par* M. *l'Abbé de Loyac*, auec *les Delices de l'Esprit de* M. *Desmarets*, où l'incredulité est combattuë par des raisons aisées à comprendre, & on y trouue des explications ingenieuses de quelques Liures de la Bible, autant remplies de pieté que d'erudition. Les Lecteurs auront là dequoy se satisfaire selon leur Genie.

Si on est fort auancé dans l'estude, il ne faut pas se priuer de la lecture des doctes Oeuures de

Saint Thomas : elles ont touſiours eſté tant eſtimées, que lors qu'on voulut faire l'information de la vie de leur Autheur pour le canoniſer, le „ Pape d'alors dit, Qu'il ne falloit point pro„ duire d'autres miracles que les Liures de ce „ grand Docteur, pour témoigner ſa Sainteté. On y trouue dequoy ſatisfaire à toute ſorte de Queſtions Theologiques, auec pluſieurs enſeignemens pour la bonne vie. Ceux qui n'ont pas l'intelligence de la Langue Latine, peuuent meſme participer à cette excellente eſtude, dans vn eſſay que *le Pere Coëffeteau* a fait par ſa traduction; Dans le Liure du *Theologien François de* M. *de Marandé*, & dans ſes *Morales & ſes Reflexions Chreſtiennes*, qui ſont les Paraphraſes des Liures du meſme Saint. Il y a *la Theologie des Peres*, faite *par vn Religieux Fueillant*, laquelle eſt fort remplie de doctrine. *La Theologie Françoiſe* miſe au jour depuis peu par M. *l'Abbé Quentin*, nous expoſe beaucoup de choſes clairement & ſuccinctement, & on y trouue par tout des marques de ſçauoir & d'erudition. Il nous ſuffiroit meſme des Liures de la Theologie Poſitiue, ſans paſſer à la Scholaſt que, ſi nous voulions demeurer dans la ſimplicité de l'ancien Chriſtianiſme, ce qui eſt fort loin de rechercher les Liures d'Opinions nouuelles. Pour prendre la hardieſſe de les lire, il faut eſtre tres-ferme dans la vraye Foy, & auoir vn jugement à l'épreuue. Pource que ces Liures ne ſont que trop connus, on ſe peut juſtement diſpenſer de les nommer, afin que ceux à qui ils pourroient nuire, ne trouuent point icy l'occaſion de réueiller leur curioſité. Il y a pluſieurs Liures de Controuerſe pour répondre aux Heretiques, & leur montrer leurs erreurs. *Le R.*

Pere Coëffeteau qui est mort Eueſque de Marſeille, en a fait quelque choſe, ce qu'a fait auſſi *le Cardinal de Richelieu*, eſtant Eueſque de Luçon. Il y a de gros Volumes de cette matiere, faits par *M Veron Docteur en Theologie:* Depuis *M. Pean*; & d'autres, en ont fait quelques Traittez. Ces Liures ſont propres pour s'exercer dans la diſpute, & meſme pour ſe confirmer dans la bonne croyance: Mais pource que les diſcours qu'on y employe, ne ſont d'ordinaire que des argumens en forme, qui ne plaiſent pas entierement à toute ſorte d'eſprits, on peut voir auparauant *Le Diſcours à Monſeigneur le Prince Palatin pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Egliſe Catholique, fait par* M. *l'Abbé de Bourzeis*; où la force de l'Eloquence eſt jointe à celle de la Doctrine. On a auſſi imprimé vn Traité de M. *de Brebeuf*, appellé *Deffenſe de l'Egliſe Romaine*, lequel fait connoiſtre qu'il eſtoit ſçauant en matiere de Religion auſſi-bien qu'en autre choſe, & qu'il n'auoit pas choiſi la Poëſie pour ſa ſeule application.

DES LIVRES DE DEVOTION.

SI nous voulons paſſer aux Liures qu'on appelle de Deuotion particulierement, il ſemble que nous n'en trouuons gueres qui ayent plus de cours que *l'Imitation de Ieſus-Chriſt*, attribuée par quelques-vns à *Thomas à Kempis*, & par d'autres à *Iean Gerſon*. Ses diuerſes traductions & ſes impreſſions ſi ſouuent reïterées, témoignent l'eſtime qu'on en fait par tout. S'il eſt vray que quelques Turcs ayent voulu auoir vne bonne partie de ce Liure en leur Langue,

nous aurions grand tort de ne pas faire honneur à ce qui eſt meſme reueré par ces Infidelles. Nos dernieres traductions en proſe Françoiſe peuuent eſtre bien receuës: On verra auſſi celles qui ont eſté faites en Vers François, par *Meßieurs Deſmarets & Corneille.* Pluſieurs liſent auec cecy *l'Introduction à la Vie deuote*, & *le Traité de l'Amour de Dieu du Bienheureux François de Sales*, qui a laiſſé des marques de ſon incomparable pieté dans tous ſes écrits. On trouue encore d'excellentes choſes dans vn Recueil de belles paroles & debons ſentimens, que l'*Eueſque de Bellay* a fait ſous le titre de l'*Eſprit du B François de Sales*. Nous voyons beaucoup de Gens, qui ſans s'arreſter à ce grand nombre d'Ouurages de Deuotion qu'on met tous les iours en lumiere, ſe contentent de voir des Liures dont l'approbation eſt ancienne. Quelques-vns bornent leur lecture aux *Oeuures de Grenade*, qui contiennent *le Catechiſme*, *la grande Guide des Pecheurs*, *le Memorial de la vie Chreſtienne*, & autres Traitez qui inſtruiſent de la Foy, & font haïr le peché pour nous porter à l'Amour de Dieu & aux bonnes actions *Les Oeuures de Rodriguez ſur la Perfection de la vie Religieuſe*, ſemblent n'eſtre faites que pour les Religieux, mais elles ſont meſmes fort vtiles aux Seculiers. Le Liure *de la Perfection du Chreſtien fait par le Cardinal de Richelieu*, eſt encore eſtimé bon. Nous pouuons voir le Liure *de l'Homme Criminel*, & celuy *de l'Homme Chrétien, ou de la Reparation de la Nature par la Grace*, qui ſont des Ouurages du *R. Pere Senaut*. On tire auſſi beaucoup d'inſtruction de *l'Eſchelle Sainte de ſaint Iean Damaſcene*, où ſe trouuent les vrais degrez pour monter au Ciel. Lors que les Liures

de Science Spirituelle, auront éclairé vne ame ; elle pourra passer à ceux qui apprennent à contempler les plus hauts Mysteres, comme sont plusieurs Liures de Meditations, telles que *les Meditations du R. Pere du Pont ; L'Année Sainte du Pere Suffren, les Meditations du Pere Hayneuue*, & celles du *Pere de Saint Iure*, auec celles de plusieurs autres personnes Religieuses. A ces belles contemplations on joint la lecture des Liures de Prieres pour en obtenir le fruit ; Tout cecy est aisé à trouuer pour ceux qui souhaitent de s'en seruir.

Comme l'on ne peut pas estre toûjours dans la Theologie Speculatiue & dans la Deuotion abstraite, il faut encore voir des Liures plus meslez, lesquels nous puissent apprendre à porter la Deuotion jusques dans la vie ciuile, & faire reluire la Pieté, parmy les autres Vertus. *Les Morales Chrestiennes de F. Nicolas de S. Martin Religieux Fueillant*, sont reduites dans les bornes de la vraye Philosophie ; *Les Morales Chrestiennes du Pere Yues Capucin*, ont vn stile plus fort & plus figuré, auec lequel il y a des sentimens fort beaux ; *La Cour Sainte du Pere Caussin*, est remplie de remarques curieuses & d'Histoires instructiues Il s'est fait vne assez grande quantité de ces Oeuures pieuses sous la forme de simples Narrations, ou accompagnées de raisonnemens & de preceptes, & l'on en void autant en forme de Lettres ou d'auertissemens ; de sorte que chacun en aura à choisir selon son inclination, & selon l'affection qui porte à de certains Liures, plûtost qu'à d'autres, & nous en fait estimer les Autheurs.

DES LIVRES QVI TRAITENT DES MOEVRS, ET *DE LA CONDVITE DE LA vie dans le Monde*, DES LIVRES DE POLITIQVE, & des Liures Meſlez; *AVEC VN IVGEMENT particulier des Oeuures de* MONTAGNE *& de* CHARON.

CHAPITRE V.

L'INSTRVCTION Chreſtienne ayant eſté receuë pour fondement de noſtre deuoir, il nous eſt permis de nous arreſter quelquefois aux enſeignemens purement humains, comme ſont ceux de quelques Philoſophes illuſtres. Il n'importe de quel

endroit vienne la Doctrine, pourueu qu'elle ſoit ſalutaire; Si nous ſçauons bien nous ſeruir à propos de toute ſorte de preceptes, il ne faut point rejetter ceux de quelques Anciens, qui tout Idolaſtres qu'ils eſtoient ont receu de merueilleuſes lumieres pour les choſes morales: Comme les Temples de leurs Idoles ont eſté conſacrez au vray Dieu, auſſi leurs meilleurs Ouurages peuuent eſtre deſtinez à l'vſage des Chreſtiens, pour les porter au bien ſuiuant les loix de la Philoſophie & de la Nature purifiées par la vraye Religion. Les actions, les paroles & les écrits des Philoſophes de l'antiquité, nous ſont des preceptes eternels pour les bonnes mœurs & pour noſtre conduite generale. Il faut voir ce que l'on en peut rencontrer en langage François. *Les Vies des Hommes Illuſtres & les Opuſcules de Plutarque*, ſont vn fonds inépuiſable, où l'on trouue des exemples & des autoritez pour toute ſorte de ſujets. On y peut joindre *les Vies des Philoſophes*, écrites par *Diogenes Laertius*. Pource qu'Eraſme a recueilly quantité d'Apophtegmes de l'vn & de l'autre, leſquels ont eſté traduits en noſtre Langue, on les verra auec fruict, quoy qu'ils ſoient d'vn ancien ſtile. M. *d'Ablancourt* a depuis peu donné au public *vn Recueil d'Apophtegmes*, tiré de diuers Autheurs, par lequel il a bien conſerué l'honneur que ſes autres Ouurages luy ont acquis. Vn Autheur Latin appellé Lycoſthene, qui a recueilly les Apophtegmes de l'antiquité en tres-grand nombre, ne les a pas mis ſous le nom de chaque perſonnage; Il les a reduits par ſujets, ce qui eſt vne methode vtile, mais on n'a point encore penſé à traduire ſon Ouurage.

On deuroit faire plus d'eſtat de ces Apophtegmes, qu'on ne fait aujourd'huy; I'ay veu des Hommes ſi peu inſtruits, qu'en les liſant ils demandoient où en eſtoit la pointe. Ils croyoient que les bons mots de quelques gens du ſiecle, qui n'eſtoient que des rencontres de Bouffon de Comedie, leur eſtoient preferables: Ils ne pouuoient conceuoir que les Apophtegmes des anciens eſtoient des Sentences exquiſes, ou plûtoſt des loix abregées pour toute la conduite de la vie, & que toute la Sageſſe de l'antiquité y eſtoit compriſe. Tels ſont les mots dorez de *Pythagore*, & les paroles celebres des ſept Sages de Grece. Il y a des Liures exprez pour les vns & pour les autres, & meſmes depuis peu on a imprimé vn Liure *De la vie des ſept Sages*, compoſé par M. *Gueret*. *Les Diſtiques de Caton* nous fourniſſent de tres-bons enſeignemens; On les trouue traduits en Vers & en Proſe. Enſuite on lira *les Offices de Ciceron*, qui traitent de tous les deuoirs des hommes; & on y joindra ſon Liure, *de l'Amitié*, *ſes Tuſculanes*, & d'autres Traitez Moraux, que M. *du Rier* a ſi bien traduits. *Valere Maxime* Autheur Latin, a écrit pluſieurs actions memorables des Romains & des Eſtrangers, à quoy il a joint pluſieurs paroles bien dites. Cecy a eſté traduit en vieux ſtile, & l'on en a auſſi vne traduction plus nouuelle de M. *Claueret*. Baptiſte Fulgoſe a fait vn Liure Latin à l'imitation de Valere Maxime, d'exemples anciens & modernes ſous les meſmes Titres & Chapitres; mais on n'a encore trouué perſonne qui l'ait fait parler François. Sans ſe donner la peine de chercher des inſtructions de tous coſtez, il ne faut ſelon l'auis de pluſieurs, que

s'adreſſer à Seneque, qui a compris toute la belle Morale de l'Antiquité dans ſes Oeuures, leſquelles auec cela ſont écrites d'vn ſtile élegant & agreable. On a pourtant trouué à reprendre à ſes Periodes, qu'on a dit eſtre ſans liaiſon. On a crû que c'eſtoit vn edifice où les pierres eſtoient arrangées les vnes ſur les autres, ſans auoir de la chaux pour les joindre. Comme on a ſceu qu'il auoit chez luy pluſieurs Eſclaues fort ſçauans, on s'eſt figuré qu'il s'eſtoit ſerui de leurs Recueils, & qu'il auoit compoſé ſes Epiſtres & le reſte de ſes Ouurages, des paſſages d'Epicure & d'autres Philoſophes; Mais il faut demeurer d'accord qu'il s'en eſt ſerui bien à propos, & que ſes Propoſitions ſont fort excellentes, ſi ce n'eſt aux endroits où il ne s'accorde point aux regles de noſtre Religion. La pluſpart des Stoïques ont eſté dans cette erreur, qu'ils portoient trop haut la gloire & le pouuoir de leur Sage qu'ils égalloient à Iupiter: Ils ne conſideroient pas les infirmitez humaines, dont aucun ne s'exempte que par vne grace particuliere de Dieu. Dans *les Propos d'Epictete*, recueillis par *Arrian*, & dans *le Manuel d'Epictete* meſme, on void vn autre rare modelle de la Sageſſe de ces Philoſophes. Quelque auantage qu'elle reçoiue, elle eſt fort au deſſous de la Sageſſe Chreſtienne; Neantmoins il ne faut pas mépriſer cette ancienne Doctrine, lors qu'elle ſuit les Loix de la Nature & de la Raiſon: Elle ſert d'exemple & d'aiguillon pour eſtre excité au bien. *M. de la Motte le Vayer* a fait vn Liure *de la Vertu des Payens*, où il monſtre clairement que les Anciens Philoſophes n'ont eſté ny Impies ny Superſtitieux, comme pluſieurs ſe ſont imaginé.

Pour ne plus parler que des Philoſophes Chreſtiens, qui ont traité de la Vie ciuile, & de noſtre Morale pratique attachée à la Loy de Dieu, nous mettrons en teſte *Boëce*, qui a fait vn Liure *de la Conſolation de la Philoſophie*, pour apporter du remede aux plus grands malheurs des hõmes. *Le Sieur de Ceriſiers* n'a pas crû que cecy fuſt aſſez puiſſant, s'il n'y ajouſtoit vn Liure appellé *la Conſolation de la Theologie*. Il a voulu monſtrer que les Sciences humaines n'eſtoient rien ſans les Sciences diuines. *Iuſte Lipſe* à fait auſſi vn Liure *de la Conſtance*, pour apprendre à ne point ceder aux malheurs du Monde, lequel ayant eſté traduit du Latin en François, on le peut placer icy. *M. du Vair* a fait vn Traité *de la Conſtance & de la Conſolation dans les miſeres publiques*. *Les Remedes pour la bonne & pour la mauuaiſe Fortune*, donnez par *Petrarque*, ſont des preſeruatifs aſſeurez pour ceux qui ont trop de joye ou de triſteſſe. Celuy qui a fait le Liure *de l'Homme Content*, en a tiré quelque choſe. Nous ſçauons que l'Autheur eſtoit *le* R. *Pere le Page de l'Ordre des Iacobins*. Depuis *M. de Grenaille* a preſque tout traduit ce qu'il y a de bon dans l'Ouurage de cet Ancien, qui a paru ſi grand Poëte & ſi grand Philoſophe, & qui a ſi bien écrit en langage Toſcan & en langage Latin. Ce Liure François tiré de celuy de l'vne & de l'autre Fortune, eſt intitulé, *Le Sage reſolu contre la Fortune*; Les penſées de *Petrarque* y ſont demeurées, hormis que le Traducteur en a oſté la forme des Dialogues, qui dans l'Original Latin ſe font entre la joye & la Raiſon, & entre la meſme Raiſon & la Douleur ou la Triſteſſe. Cela eſt ordonné aſſez judicieuſement, parce

qu'il y a là plusieurs Interrogatiõs, qui pour estre fort courtes, ne laissent pas d'estre ennuyeuses à cause de leur frequente repetition, & n'auroient aucune grace en François. Elles sont quelquefois accompagnées de cette faute, que sur vne simple proposition, il a y de longues reprehensions & fort peu de replique. Afin de rendre *Petrarque* fort subtil, & peut-estre plus qu'il ne s'est monstré dans l'ordre de cét ouurage, je diray qu'il a fait cecy pour nous representer, qu'il n'y auoit rien à repliquer à ce que disoit la Raison; Mais comme les Sens qui gouuernent les Passions, ont de certaines Idées qui leur sont propres, on leur pouuoit faire entreprendre des defenses & des reparties, quand ce n'eust esté que pour auoir sujet apres de les vaincre entierement. Tel qu'est l'Original de ce Liure, il contient pourtant d'excellentes choses, venant d'vne si bonne main. *M. de Grenaille* qui a voulu luy donner vne autre face en nostre Langue, & l'accommoder à l'vsage moderne, en a eu le succez heureux: Il en a composé des *Discours* ou Entretiens sur chaque sujet, ausquels il a adjousté du sien pour la liaison des matieres, & il en a fait trois Volumes fort vtiles à ceux qui cherchent les moyens d'auoir toûjours l'esprit égal dans les bonnes & les mauuaises occurrences.

Il y a des Liures qui décriuent naïfuement les Passions, pour les faire hair. On peut dire que c'est déja beaucoup, de connoistre ses Ennemis pour trouuer le secret de les vaincre. Nous verrons premierement sur ce sujet quelques Liures des Passions qui ont esté tantost nommez, & auec cela nous examinerons *Le Iugement*

des Actions humaines fait par Leonard Marandé. Outre les affections, il passe à leurs effets & à la recherche de la felicité. *Les Peintures Morales du R. Pere le Moyne* representent non seulement les Passions & les Vertus, mais encore ce qui peut faire apprehender les vnes & faire souhaiter les autres. *Le R. Pere Senaut* a trouué le vray secret de la vie Sage & Heureuse, en nous enseignant à tourner au bien les plus puissantes émotions de l'ame, dans son Traité *de l'Vsage des Passions.* Ie ne sçay d'où nous est venu depuis peu vn Liure intitulé *l'Homme sans Passion*; Il semble en quelques endroits, qu'il vueille contrepointer les sentimens des Gens les plus habiles: mais il faudroit deïfier l'Homme ou le rendre stupide, pour faire qu'aucune Passion ne s'éleuast en luy. On gagnera dauantage de penser à moderer les passions & à les regler, de sorte qu'elles soient tournées à vn vsage legitime.

On doit auoüer qu'il y a quelques Liures qu'on nous veut faire passer pour Moraux, composez tant par des Religieux que par des Seculiers lesquels ne contiennent que des Descriptions des diuerses actions & inclinations des Hommes, plûtost pour vne vaine parade d'Eloquence, que pour apprendre à les corriger; Ce ne sera pas à ceux-là principalement que nous nous addresserons. Il ne suffit pas non plus de ne voir que des Definitions & des diuisions des Vertus & des Vices à la maniere des Escoles, quelques ornemens qu'on y adjouste: Il est besoin d'instructions precises, pour nous apprendre à bien viure On s'est serui quelquefois des *Discours de Iean de l'Espine, du Repos & du Contentement de l'Esprit*; On leur a donné le

nom *d'Excellens*, mais ie croy que c'eſtoit pour leur Siecle ; Le noſtre demande quelque choſe de plus accomply. Cependant les Curieux ne manquent pas de voir tout. Nous auons *la Morale du Sieur Bary*, où apres l'Examen des Queſtions de l'Eſcole, les Vertus ſont fortifiées par des exemples pris de l'Hiſtoire. On ne ſçauroit mettre en doute qu'vn tel deſſein ne ſoit fort vtile. Ie croy auſſi que touchant les ſecrets de la Philoſophie Practique, il eſt bon de ſe ſeruir d'vn Liure intitulé *La Conduite de la Volonté*, traduit en François par le Sieur *Videl*. On peut prendre auec cecy pluſieurs Liures de Deuotion dont nous auons déja remarqué quelques-vns, qui parlent en beaucoup d'endroits de la practique des Vertus Morales & Chreſtiennes. Nous adjouſterons quelques Liures d'Embleſmes & de Deuiſes, pour réjouïr l'eſprit parmy les enſeignemens. Les figures du Liure *de la Doctrine des Mœurs*, accompagnées des beaux diſcours de *M. de Gomberville*, peuuent auoir vn tres-bon effet.

DES LIVRES POVR LA Conduite de la Vie dans le Monde.

NOus ne manquons pas de Liures pour la Conduite generale des mœurs en noſtre particulier ; mais eſtant beſoin à qui que ce ſoit de viure en quelque ſocieté auec les autres hommes, il eſt bon de voir les Liures qui enſeignent à s'y comporter auec honneur, & y garder toute ſorte de bienſeance. Pour les premieres Inſtructions des mœurs ciuiles, il faut voir le petit

Liure *de la Vie Commune*, composé par vn Pere Iesuite: Apres on peut passer à la lecture du Liure appellé *Le Galatée*, composé en Italien par *Iean de la Case Archeuesque de Beneuent*, lequel traitte assez amplement des Gestes, des Contenances, des paroles, & de toutes les coustumes honnestes & loüables. Il est tant estimé qu'on l'a traduit en plusieurs langues. Il y en a vne traduction nouuelle en langue Françoise, sous le titre *de l'Art de plaire dans la Conuersation*: Mais ce Liure apprend encore à se bien comporter en toute sorte de récontres; Aussi chez quelques Nations, quand on void vn homme „ qui commet quelque inciuilité, on dit; Qu'il „ n'a pas leu le Galatée, ce qui est presque la „ mesme chose, que quand on disoit de quel- „ qu'vn à Athenes, qu'il n'auoit pas sacrifié „ aux Graces. Estant plus éleué dans les connoissances, on peut voir *la Conuersation ciuile d'Estienne Guazzo*, *la vie Ciuile de Matthieu Palmier*, celle *de Fabrice Campani*, & *les Dialogues Philosophiques de la Vie ciuile de Baptiste Geraldi*, tous Liures Italiens, qui sont faits pour enseigner ce que c'est que la Vie ciuile & la pratique du Monde, lesquels on a estimez si bons, qu'il y a long-temps qu'on les a traduits en François, mais veritablement c'est du François fort suranné lequel il seroit besoin de renouueller.

Pour des Liures Originaires de nostre Langue qui ayent à peu prés vn semblable but, on nous presente *l'Honeste Garçon du Sr de Grenaille*, & les autres Liures du mesme Autheur, qui ne traitans que des bonnes mœurs peuuent bien porter le titre *d'Honnestes*, puisque le principal suiet des Offices de Ciceron, est de ce qui se trouue honneste

&

& bien ſeant. Ces Ouurages-cy ſont compilez de pluſieurs pieces priſes ſes de differends Autheurs: mais en quelque lieu qu'elles ſoiét placées, comme elles ſont excellétes d'elles mémes, elles peuuent toûjours ſeruir d'Inſtruction. *L'Honneſte Homme de M. Faret* a marché le premier pour la compoſition: mais il peut eſtre le ſecond pour la lecture, d'autant qu'il faut regler l'Enfance & l'Adoleſcence auparauant la Virilité. Quelques Gens ſe ſont imaginé, que ce Liure deuoit plûtoſt eſtre appellé *L'Honneſte Courtiſan* ou *le Bon Courtiſan*, parce qu'il inſtruit principalement vn homme à ſe bien gouuerner auec les Seigneurs & les Dames de haute condition. Les perſonnes de ville ont meſme trouué à reprendre, en ce que ce Liure eſt intitulé *L'Honneſte Homme*, ou *l'Art de plaire à la Cour.* Ils ont dit que c'eſtoit comme s'il ne ſe trouuoit point d'honneſte Homme qu'à la Cour, & ſi ce n'eſtoit qu'en ce lieu-là, que les honneſtes Gens pûſſent plaire: Ils ont pretendu qu'il falloit plûtoſt dire *l'Honneſte homme de la Cour*, pource que cela n'empeſcheroit pas, qu'on ne peuſt dire auſſi en autre occaſion, *l'Honneſte Homme de la Ville.* Toutesfois il eſt aiſé de les ſatisfaire; Quand on dit que d'eſtre honneſte Homme, c'eſt le vray Art de plaire à la Cour, n'eſt-ce point parler raiſonnablement, la vertu & l'honneſteté eſtant ce qui peut plaire en tous lieux? Nous concluons donc, que le titre de ce Liure a eſté fort bien choiſi. Il eſt vray que de parler d'vn Homme, comme s'il n'eſtoit deſtiné que pour la Cour, & de luy enſeigner comment il ſe faut rendre agreable dans la conuerſation, & de quelle façon il faut vſer de la

Raillerie, & de faire cecy plus particulierement que de luy monſtrer les Vertus ſolides, ce ſeroit ne parler que d'vn Courtiſan ou plûtoſt d'vn Galand ; mais le Liure *de M. Faret* donne lieu aux choſes ſerieuſes, comme à celles de plaiſir. On a crû que c'eſtoit vne Imitation abregée du *Courtiſan du Comte de Chaſtillon*, & on a remarqué qu'on y trouue meſme vne petite Hiſtoire, où l'on n'a fait que changer le nom d'vn Poëte d'Italie à celuy *de Malherbe* ; Neantmoins nous n'y verrons gueres d'imitations ſemblables : Les obſeruations de noſtre honneſte Homme ſont toutes nouuelles, & ont vne autre tiſſure que celles du Courtiſan Italien. Le Langage net & poly du Liure *de* M. *Faret*, le rend auſſi l'vn des plus recommandables de noſtre langue. Si l'on veut vn autre honneſte Homme moins galand & plus ſerieux, il faut auoir recours au *Lycée du Sieur Bardin*, qui en pluſieurs promenades, traite des connoiſſances & des actions d'vn honneſte Homme. Les Inſtructions en ſont plus amples & plus philoſophiques ; Mais de meſme que le Liure du Sieur Faret conſidere la bien-ſeance du Courtiſan, celuy du Sieur Bardin eſt principalement pour vn Homme de guerre, dont il pretend faire vn Heros : Beaucoup de gens ſouhaitteroient vn Homme vniuerſel, ſans le voir attaché à aucune profeſſion. Il faut pour ce ſujet des preceptes indefinis, comme ceux qui ſe trouuent dans des Liures tels que *Les Maximes generales pour viure heureuſement dans le Monde, & pour former vn honneſte Homme*, ou que *la Philoſophie & les Sentimens de l'honneſte Homme par le Sieur Charier* ; *Les Entretiens du Sage, & l'Eſcole du*

Sage. Cet honneſte Homme & ce Sage ſont de toutes conditions.

On a eu grand ſoin de l'Inſtruction des Dames ; Elles accompliſſent la ſocieté humaine, & les bonnes habitudes qu'elles contractent peuuent eſtre communiquées à leurs Enfans : Nous auons donc vn Liure *de l'Honneſte Fille par le ſieur de Grenaille*, celuy de *l'Honneſte Femme par le R. Pere Duboſc* ; *Les Femmes Heroiques* du meſme Autheur, & *la Galerie des Femmes Fortes du R. Pere le Moine*, & quelqu'vn a fait *la Veuue Chreſtienne* ; Tous Liures qui répondent bien à leur ſujet. Les perſonnes qui ont de la curioſité ne manqueront pas de voir *les Conſeils d'Ariſte à Celimene.* Ce ſont des auertiſſemens à vne jeune Femme de qualité, pour ſe bien conduire en toute ſorte d'occaſions. A cauſe que cela donne les moyens aux Dames de ſe defendre contre les entrepriſes des Galans, pluſieurs ſe ſont écriez contre cet ouurage ; Mais il eſt bon de donner du ſecours à celles qui ayans de la beauté & de l'agréement pour ſe faire aymer de quelques Gens, n'ont pas encore aſſez d'experience & d'adreſſe pour s'oppoſer à leurs artifices. En ce qui eſt d'enſeigner aux Dames, d'autres Liures qui leur ſoient vtiles, il faut conſiderer, que comme il y a des Liures propres à toutes conditions, la pluſpart ſeruent auſſi aux deux Sexes ; & l'on peut meſme dire que les Femmes ne ſe meſlans point auec nous des affaires publiques, elles ont moins de choſes à apprendre & à obſeruer que les Hommes, & que par conſequent il leur faut moins de Liures.

Or eſtant venu à traiter de la vie des Hommes qui ſont parmy le grand Monde, & principale-

ment dans la Cour, ie diray qu'ils ne doiuent pas oublier pour leur Instruction ce Liure du *Courtisan*, fait par *le Comte Balthazar de Chastillon*, duquel i'ay parlé; Il est agreable & galand, & la pluspart de ses Discours sont pour la conuersation auec les Dames. Le Liure *du Sage en Cour*, composé par *Matthieu Peregrin*, est plus serieux, mais il est plus ennuyeux pour son Stile entrecoupé, quelque autre forme que M. *de Marcassus* luy ait pû donner par sa Traduction. *Antoine Gueuarre* Autheur Espagnol, a fait *vn Auertissement aux Courtisans & aux Fauoris des Princes*, qui est traduit en diferentes manieres; Cela n'est pas si reiglé, qu'vn Ouurage François de M. *de Refuges*, appellé *le Traité de la Cour*, lequel a passé auec approbation dans les mains de toute sorte de Personnes. *L'Aristippe de* M. *de Balzac* n'est pas seulement pour les Preceptes; Il étalle encore les beautez de l'Eloquence. Il y a vn Liure attribué au *Sieur de la Neuuille*, appellé *la Fortune de la Cour*, qui contient des choses remarquables touchant le Duc d'Alençon Frere du Roy Henry III. & sur la Fortune de Bussy d'Amboise. M. *de Cailliere* nous donna il y a quelques années, vn Traité *de la Fortune des personnes de Qualité & des Gentils-hommes particuliers*, en quoy l'on trouue des enseignemens fort naturels & fort raisonnables. Il y a vn Liure nouueau, *du Chemin de la Fortune, & des faueurs de la Cour*, où l'on void les moyens de s'auancer en toutes conditions, & particulierement en celle du Courtisan; Les Instructions y sont accompagnées d'exemples du Temps, assez agreables & assez hardis. On peut dire que c'est vn exemple d'vn Liure dont

les authoritez ſont preſque toutes originalles, & ne ſont point priſes d'autres Liures imprimez ; Il parle des Gens de Finance, des Gens de Pratique, & de pluſieurs conditions dont juſques icy les Autheurs ont eſté peu ſoigneux de parler. On ne ſçauroit s'exempter de faire mention *du Proxenete*, ou *de la Prudence ciuile de Cardan*, qui a eſté traduite ſous le nom *de Science du Monde*: Elle traite des moyens de faire ſon profit dans pluſieurs conditions, mais cela n'eſt pas accommodé à noſtre vſage, & l'on y trouue en quelques endroits des fineſſes Italiennes, qu'on ne gouſte pas chez noſtre Nation. *Le Deſſein des Profeſſions nobles & publiques fait par Antoine de la Val*, doit traiter du Clergé, de la Nobleſſe & de la Milice, de la Iuriſprudence, des Finances & d'autres choſes meſlées. Cecy a eſté donné comme vne Inſtruction pour paruenir à quelque choſe de grand & d'éleué : Mais c'eſt vn recueil de diuers diſcours faits long-temps auparauant, leſquels eſtant rangez dans quelque ſuite, ne ſatisfont pas pourtant à tout ce qu'on ſe figure par le Titre du Liure ; Il faut ſe contenter de ce que la pluſpart des Pieces ſont bonnes en leur particulier. M. *de la Hoguette* à fait vn Liure appellé, *Teſtament ou Conſeils fidelles d'vn bon Pere à ſes Enfans* ; Ce ſont des Diſcours Moraux, Politiques & Chreſtiens, tres-propres pour la conduite de la jeune Nobleſſe ; On y joindra le Liure Intitulé, *Nourriture de la Nobleſſe fait par le ſieur Pelletier*, auec le Liure *de Nicolas Paſquier* intitulé *Le Gentil-homme*, & celuy *du Gentil-homme Parfait* de quelqu'autre Autheur. Ces diuerſitez d'Inſtructions ont toûjours quelque choſe d'vtile de quelque part

qu'elles viennent.

Il nous eſt permis de nous éleuer plus haut : Encore qu'on ne ſoit que ſur la Terre, on ne laiſſe pas de contempler le Ciel & les Aſtres ; Auſſi des Gentilshommes on va aux Princes, & des Princes aux Rois. On trouue vne *Inſtitution du Prince*, faite en Latin par *Oſorius*, & vne autre de *Budée*, qui toutes deux ont eſté renduës Françoiſes. On peut voir, *Les preceptes du Roy ſaint Louys à Philippe III. ſon fils, pour bien viure & bien regner*, auec les Diſcours ou Commentaires de *M. A. Theueneau*, où ſont pluſieurs bonnes remarques touchant la police tant ſpirituelle que temporelle. Il y a vne *Inſtitution du Prince*, compoſée par *le Preſident d'Eſpagnet*, & imprimée en ſuite du *Roſier des Guerres*, attribué au Roy *Louys XI.* Il y a *l'Inſtitution du Prince, de M. Heroüard, premier* Medecin *du Roy Louis XIII. L'Horloge des Princes d'Antoine Gueuarre Eueſque de Mondouedo*, a eſté fait pour vn Miroir des bons Princes. *M. de l'Ancre Conſeiller au Parlement de Bourdeaux*, a fait vn Liure appellé *le Liure des Princes*, dans lequel ſe trouuent pluſieurs enſeignemens vtiles. *Le ſieur Baudouin* fit imprimer quelque temps auant ſa mort, le Liure du *Prince Parfait*, qui eſt tiré *des Conſeils & des Exemples de Iuſte Lipſe* ; & qui pour ſon erudition doit eſtre autant eſtimé qu'vn autre. En matiere d'Eloquence on fait cas du *Prince de M. de Balzac*, qui paſſe pour vn Panegyrique du feu Roy, & pour vne inſtruction à tous les Princes qui le voudront imiter. *Le Catechiſme Royal de M. de la Hoguette* eſt vn petit Ouurage qui contient de grandes choſes. Le *R. Pere Senant Preſtre de l'Oratoire*, a fait vn Liure appellé *le Mo-*

narque, ou les deuoirs du Souuerain, dans lequel on void sa doctrine & la force de son Discours. *Le R. Pere le Moyne Iesuite*, a fait depuis vn ouurage appellé *l'Art de Regner.* Ce haut Titre est tel qu'il le faut pour son dessein : L'execution en est belle & heureuse, estant digne de son sçauoir & de son Esprit. Veritablement tous ces Liures alleguez sont d'vn different prix; Si on auoit traduit tous les Liures Latins qui sont sur ce sujet & sur la Politique entiere, on auroit encore plus à choisir, mais nous croyons auoir à peu prez ce qu'il nous faut en cette occasion.

DES LIVRES DE POLITIQVE.

EN considerant les Monarques & les Princes, on est conduit au Gouuernement des Estats. Apres les instructions de la Morale & de la Vie Ciuile, pour s'instruire entierement dans la Politique, & estre capable de juger des choses du Monde, il faut voir *la Republique de Platon*; Pour corriger l'vn par l'autre, il faut lire aussi *la Politique d'Aristote*, de la traduction de *Louis le* Roy, auec ses *Commentaires.* On y peut joindre le Liure *de la Republique de François Patrice*; *Et l'Homme d'Estat Chrestien*, *tiré des vies de Moïse & de Iosué*, traduit d'Espagnol en François; Que si on a la curiosité de voir le Liure de *Machiauel* dont les opinions sont dangereuses, il faut que ce soit auec circonspection; On peut voir aprés vn Liure qu'on appelle ordinairement *l'Anti-Machiauel*, quoy qu'il n'ait autre titre que de *Discours d'Estat contre Machiauel.* On doit mesme estre fort retenu dans la le-

cture des Oeuures de ce Contradicteur, pource qu'on tient qu'eſtant Huguenot, il n'a pas reduit tout ce qu'il a écrit au ſentiment des vrais Politiques Chreſtiens & Catholiques. Il y a encore vn Liure appellé *Fragment contre Machiauel*, qui traite des Miniſtres & des Confidens, & d'autres ſujets aſſez biens conduits. Vn de nos Liures Politiques les plus renommez, eſt *la Republique de Bodin*, qui n'eſt point vn amas de vains Diſcours, comme il s'en trouue en quelques autres Ouurages, mais qui traite de choſes réelles & ſolides. *Les Politiques de Iuſte Lipſe* ſont des Sentences qu'il a recueillies de tous les bons Autheurs de l'antiquité, tellement qu'il n'y a de luy que l'ordre & la contexture, mais il y a parfaitement reüſſi, & c'eſt le plus beau Recueil du monde. C'eſt grand dommage que *les Politiques de Cabot* ne nous ont eſté laiſſées entieres; leur premier Volume nous faiſoit eſperer d'excellentes choſes; *Les Politiques Chreſtiennes de Molinier* ont auſſi quelque choſe de bon dans leur ſtile éloquent, & l'on deſireroit qu'elles fuſſent plus étenduës. Nous joindrons à cecy *la Perfection de la vie Politique de Paul Paruta Gentil-Homme Venitien*, dont l'on trouue vne ancienne traduction; Aprés on verra *les Diſcours Politiques & Militaires ſur Corneille Tacite, traduits & augmentez par Laurens Melliet ſieur de Monteſſuy*, auec d'autres *Diſcours Politiques* ſur le meſme Hiſtorien, faits en Italien par *Scipion Amirato*, & traduits par *Iean Baudoüin*. On peut lire enſuite *les Reſolutions Politiques & les Maximes d'Eſtat de Iean de Marnix Baron de Potes*; *Les Offices d'Eſtat de Iacques Huraut ſieur de Veul & du Marais*; *Et les Diſcours Politiques ſur la*

la verité & le mensonge pour garder la foy promise, composez par M. *Coignet Ambassadeur aux Ligues des Suisses & Grisons.* La pluspart de ces Liures-là sont remplis d'exemples & d'authoritez selon l'ancien stile, sans que les Autheurs disent beaucoup de chose d'eux-mesmes; Cela peut estre appliqué aux enseignemens pris d'ailleurs.

Pour trouuer des Remarques succintes sur tout ce qui concerne le Gouuernement, il faut voir vn Liure de M. *de Refuges*, intitulé *le Conseiller d'Estat*, qui traite de *l'Establissement d'vn Estat*, dans sa premiere Partie, & dans la seconde, *des Moyens de le conseruer & de l'accroistre*; Auec cecy *les Discours Politiques de* M *de Priezac*, estant doctes & elegans, nous rempliront l'esprit de quantité de belles pensées. *Le Ministre d'Estat de* M. *Silhon*, qui traite *de la politique Moderne*, est aussi vn des Liures qu'on doit fort considerer pour son beau stile & pour sa doctrine.

Ceux qui se plaisent à des Gouuernemens imaginaires doiuent chercher *la Description de l'Isle d'Vtopie par Thomas Morus*, & *la Description du grand Royaume d'Antangil par vn Hollandois*, qui ont esté données pour vn modelle d'Estats bien gouuernez. *La Monarchie Aristodemocratique de Mayerne Turquet*, est vn projet de quelque chose de semblable. Quelqu'vn a fait vn Liure en partie contre celuy-cy, appellé *Defense de la Monarchie*, lequel n'a gueres eu de cours, quoy qu'il s'y trouue des choses tres-curieuses. On doit approuuer le plus les Liures qui traitent de choses solides & faisables, comme les Traitez, *de l'Oeconomie politique d'Antoine de* Mont-Chrestien *sieur de Vatteville*, dont le premier est *des*

manufactures & de l'employ des hommes, le ſecond eſt *du Commerce*, le troiſiéme *de la Nauigation*, & le quatriéme & dernier *des ſoins principaux du Prince*. Il y a vn Liure appellé *le Nouueau Cynée*, qui donne des auis pour établir vne Paix generale & la liberté du Commerce par tout le monde. On ſe figure quelque choſe à y ſouhaiter, pour y trouuer du ſuccez, mais le deſſein en eſt toûjours beau & hardy. D'vne autrepart on peut voir vn Liure *de l'Accroiſſement des Eſtats fait par René de Luzinges*, où il traite des moyens d'abaiſſer la puiſſance du Turc. Sur ce ſujet & ſur d'autres, on peut lire *les Diſcours Politiques & Militaires de* M. *de la Nouë*, qui parle de beaucoup de choſes auec vn jugement confirmé par l'experience.

La Science de la Politique a eſté aſſez agitée en ces derniers temps dans des Liures particuliers. Vn Anglois appellé *Thomas Hobbes*, a fait vn Liure intitulé, *les Fondemens de la Politique*, où il donne des Principes de la ſocieté tous differends de ceux qu'on a toûjours receus, & il nous propoſe des choſes nouuelles, mais on ne luy adjouſte pas foy entierement; M. *de la Hoguette*, eſt plus approuué dans ſes *Elemens de la Politique*, où il monſtre que le bon ordre des Eſtats eſt fondé ſur la Nature.

Entre nos Liures François, il y a encore *les Diſcours Politiques des Rois*, donnez au jour par M *de Scudery*, qui ſont des Entretiens auec de grands Princes, ou des Remonſtrances qui leur ſont faites ſur diuers ſujets. Depuis peu on a imprimé, *la Politique des Conquerans*, de laquelle on attend de belles choſes, ſi on croid que le Liure répond au titre; Au reſte il faut ſe repre-

ſenter que rien n'inſtruit mieux aux matieres Politiques, que les diuers Memoires d'Eſtat qu'on rencontre, ſoit Relations, Lettres, Harangues, Remonſtrances, Traitez, & toute ſorte de negociations. Il y en a quelques Liures d'imprimez que l'on peut nommer dans les occaſions, mais ſans cela il ne faut pas laiſſer de ſe fournir de tout ce qui s'en trouue par écrit.

DES OEVVRES MESLE'ES.

IL y a des Liures qui enſeignent la Pratique de toute ſorte de Vertus, & ſont meſlez de beaucoup d'autres Doctrines, comme eſtant des Inſtructions generales. Ie nommeray d'abord *l'Academie Françoiſe de Pierre de la Primaudaye*, dont le premier Tome contient vne *Philoſophie Morale*, & les autres traitent *de l'Hiſtoire naturelle & de la Philoſophie Chreſtienne*. Ce Liure eſt vn fort bon Recueil d'exemples & de preceptes, auec lequel on peut joindre celuy *de la Connoiſſance des merueilles du Monde & de l'Homme*, dont ie fais mention ailleurs. Entre les Autheurs Moraux & Meſlez, nous nommerons M. *de l'Ancre Conſeiller au Parlement de Bourdeaux*; Comme il a fait vn Liure *de l'Inconſtance des Demons*, il en a fait vn *de l'Inconſtance & Inſtabilité de toutes choſes*, dans lequel on trouue vne Doctrine diuerſe. Ainſi quelques Autheurs ont traité de choſes aſſez generales ſous vn titre particulier; D'autres ayans pris pluſieurs Titres enſemble, les ont ponctuellement ſuiuis, comme eſtant les Titres de diuers Traictez ou Chapitres. Il y en a aſſez qui ſous vn ſeul Titre comprennent beaucoup de choſes, ou qui les expriment enſuite.

Cela se peut dire des Liures faits comme *l'Heptameron d'Antoine Torquemade*, Liure Espagnol traduit en François. Le Liure *des Iours Caniculaires*, traduit du Latin, est sur vn plus grand nombre de sujets, & par tout cecy on trouue à apprendre. Ie mettray en rang *les Conferances du Bureau d'Adresse*; Elles sont pour chaque journée sur vn sujet de Physique & sur vn sujet de Morale, tellement que dans leurs cinq Volumes on peut voir ce qu'il y a de plus curieux dans la Philosophie, & vn Sommaire excellent des sentimens diuers de plusieurs Hommes Doctes, qui se trouuoient vn certain jour de la Semaine, à la maniere des Academies, chez le sieur *Renaudot*, Directeur de l'Assemblée, lequel a fait le Recueil de leurs Discours. Depuis il s'est fait des Assemblées à peu prés de mesme sorte, chez *le sieur de Richesource*, qui a fait vn Recueil des Discours de ceux qui y ont parlé; Cela peut estre consideré par les Curieux qui y verront plusieurs sujets de Morale & de Politique diuersement traictez. M. *de Héere Doyen de S. Agnan d'Orleans* auoit fait imprimer dés auparauant ses *Conferances Academiques*, qui sont des Harangues sur diuers sujets & de diuerses personnes, entre lesquelles il y en a de M. *Fornier Docteur en Droict*, lequel a composé beaucoup d'Ouurages. Si on vouloit imprimer plusieurs de ses Liures en vn Volume, comme son Liure *de l'Ame, sa Philosophie Chrestienne*, & quelques autres, on le pourroit mettre tres-justement au nombre des Autheurs Meslez, & mesmes de ceux qui ont écrit auec beaucoup de solidité. Nous auons encore d'assez gros Liures pleins de mélange, comme *les diuerses Leçons de Messie, de du Verdier*

ſieur de Vaupriuaz, de Deſcaures, & de Guyon, auec les Meditations Hiſtoriques de Camerarius.

Ne doit on point parler icy *des Opuſcules de Meſſieurs les Hotmans*, quoy que chacune de leurs Pieces ſoit vn Ouurage reglé? Pource que cela vient de diuerſes Plumes, cela peut paſſer pour mélange, & dautant auſſi que ce ſont des Ouurages ſur diuers ſujets qui n'ont point de rapport entr'eux. Il y a là quelque choſe du Droict, de la Morale & de la vraye Philoſophie, qui donne de l'eſtime au trauail: Le premier Traité eſt *de l'Eſtude des Loix*; Apres il y a vn *Paradoxe de l'Amitié*, où l'Autheur prouue agreablement, que l'Amitié eſt vne choſe mauuaiſe, & vn autre *de l'Auarice*, où il tâche de juſtifier cette Paſſion; Il y a la traduction *du Don Royal de Iacques VI. Roy de la Grande Bretagne*, les Traitez *de l'Ambaſſadeur & du Philoſophe*, & quelques autres Pieces conſiderables. Que ne dirons-nous point des Oeuures de *Meſſire Guillaume du Vair Garde des Seaux de France*, qui contiennent ſes Traitez Oratoires, ſes Traitez d'Eloquence, de Philoſophie & de Pieté? En peut-on trouuer qui faſſent plus d'honneur à noſtre Nation? *Les Eſſais Politiques & Moraux de Bacon Chancellier d'Angleterre* marcheront enſuite: Ils ſont faits ſur diuers ſujets propoſez ſuccinctement, & qui ne laiſſent pas d'auoir des raiſonnemens exquis; On a mis auec leur traduction, celle de *la Sageſſe myſterieuſe des Anciens, & d'vn Recueil d'Apophtegmes vieux & nouueaux*, le tout venant de la meſme main. Les Oeuures Latines de cet Autheur font vn gros Volume; On en a encore traduit *l'Accroiſſement des Sciences*, *le Traité de la Vie & de la Mort*, & celuy *des Vents*.

Noſtre Siecle produit auſſi d'amples Volumes d'Ouurages meſlez. *Les Oeuures de M. de la Motte le Vayer*, ont eſté jugées ſi vtiles, qu'on ne s'eſt pas contenté de les auoir en pluſieurs Volumes ſeparez; On en a fait deux ou trois Tomes qui contiennent *l'Inſtruction de Monſeigneur le Dauphin*, vn Traité *De la Contrarieté d'humeurs des François & des Eſpagnols*, vn autre *de la difference de leur Pieté*; *Le Iugement des anciens Hiſtoriens Grecs & Latins*, *les Conſiderations ſur l'Eloquence Françoiſe*, *le Diſcours Sceptique ſur la Muſique*, le Traité *de la Vertu des Payens*; *La Geographie*, *la Rhetorique*, *la Morale*, *l'Oeconomique*, *la Politique*, *la Logique*, *& la Phyſique du Prince*; *Le Traité de la Liberté & de la Seruitude*; *les Opuſcules ſur diuers ſujets*, *& les petits Traitez en forme de Lettres à diuerſes perſonnes ſtudieuſes*. Il y a *la Proſe Chagrine*, *les Promenades & les Homelies Academiques*, qui depuis ont eſté imprimées à part, & ſont des ouurages dont la lecture apporte encore beaucoup de ſatisfaction.

On nous a donné de meſme en deux grands Volumes, toutes les Oeuures de M. *de Balzac*, c'eſt à ſçauoir ſes ſix ou ſept Liures de *Lettres*, *ſon Prince*, *ſes Ouures diuerſes*, *ſon Ariſtipe*, *ſon Socrate Chreſtien*, *ſes Entretiens & ſon Barbon*, auec quelques augmentations: Voila pour nous faire encore vn Autheur meſlé. Outre le mélange de tous les Liures de M. *de Balzac*, on trouuera qu'ils en ont chacun en leur particulier; *Ses Lettres* ſont ſur quantité de ſujets differens, comme ſes *Oeuures meſlées & ſes Entretiens*. Son *Socrate Chreſtien* n'eſt pas ſi attaché à la contemplation, qu'il ne contienne beaucoup de Remarques de Grammaire & de Rhetorique,

& d'autrẽs diuersitez, mais tout a esté fort bien receu; On sçait ce que valent les Ouurages d'vn tel Autheur, & qu'ils meritent d'estre veus chacun à part outre leur consideration generale.

I'adjoûteray icy *les Oeuures de* M. *Sarrazin*, qui ont assez de mélange: On y void *le Siege de Dunkerque*, *la Conjpiration de Valstein*, *la Vie de Pomponius Atticus*, *le Dialogue de l'Amour*, *la Pompe funebre de Voiture*, *le Discours de la Tragedie*, & plusieurs Poësies, ce qui est d'vn si bon stile, que l'on ne pense pas qu'il y ait rien à y desirer. Le beau discours d'vn de ses Amis, qui est M. *Pelisson* seruant de *Preface* à ce Liure, n'en dit rien que plusieurs ne veuillent bien approuuer.

Qu'on ne se figure point que nous ayons oublié M. *de Montagne*, dont les Escrits ont tant de reputation: Nous ne l'auons reserué aprés les autres, qu'afin d'auoir le loisir d'en parler dauantage; Il ne sera point mal à propos mesme de nous entretenir auparauant de sa fille d'Alliance, la Docte & Vertueuse Demoiselle *de Gournay*, qui nous a laissé vn Recueil d Ouurages de sa façon. Dans la premiere impression il s'appella *l'Ombre*, & dans la seconde il a porté le nom *d'Auis & de Presens de la Damoiselle de Gournay*. Il est vray que beaucoup de Gens n'ont pas fait assez d'estat de ce Liure, faute de l'auoir bien consideré: Le Chapitre *des Diminutifs*, & ceux *des Obseruations sur le Langage François & sur la Poësie*, ne leur ont point agreé sans doute, à cause qu'ils y ont trouué des Termes qui ne sont plus en vsage, & que tout le Liure est remply de Metaphores extraordinaires; Mais qu'ils prennent garde aux Traitez *de l'Education & de l'Institution des Princes*, aux Traitez *de*

l'Antipathie des Ames basses & des hautes ; de la Neantise de la commune Vaillance de ce Temps, & du peu de prix de la Qualité de Noblesse, & à beaucoup d'autres sujets Moraux & Politiques, & qu'ils pensent au sens, plûtost qu'aux paroles ; Ils connoistront combien cette illustre fille auoit l'esprit ferme & genereux, & comment elle jugeoit sainement des choses. Elle auoit fait vne Preface fort ample pour le Liure de son Pere d'Alliance, laquelle on trouue imprimée à part : C'est pourquoy il y a eu d'autant plus de sujet de parler de ses Ouurages, auant que de s'arrester entierement à ceux de Montagne ; Nous dresserons maintenant vne maniere de Dissertation pour rechercher si on doit conseruer à cet Autheur toute l'estime que beaucoup de Gens font de luy.

DES ESSAIS DE MICHEL DE MONTAGNE.

LEs *Essais de Michel de Montagne*, sont à bon droict mis au rang des Liures meslez : Car ils sont faits sur diuers sujets sans ordre ny liaison, & le corps de leurs discours a encore vn plus grand meslange. Cela n'empesche pas que des Gens de toutes qualitez ne les éleuent au dessus de la pluspart des Ouurages qu'ils ont veus, & n'en fassent leur principale estude. Ils croyent que le mélange de plusieurs Liures anciens ou modernes, n'est rien à comparaison, & n'est composé que des rapports differens de ce qui se trouue en d'autres Liures, sans aucune application ; Au lieu que celuy-cy nous presente des

authoritez qui ſont fort à propos, & que l'Autheur y entremeſle des penſées rares & hardies qui ſont toutes de luy, leſquelles ne tendent qu'à faire connoiſtre à l'Homme ſa foibleſſe & ſa vanité, & à le porter à la recherche de la vertu & de la felicité par des voyes legitimes; Mais pource que chacun n'eſt pas de ce ſentiment, il faut ſçauoir ce qui ſe dit de part & d'autre pour juger de ce qu'on en doit croire. Puiſque cet Ouurage a tant de cours, & qu'on rencontre ſouuent l'occaſion d'en parler, & que meſme on peut eſtre en balance ſi on en doit faire la lecture, il eſt bon de découurir le bien & le mal qu'on luy attribuë. Ceux qui le veulent condamner, nous aſſeurent; Que tant s'en faut que ce Liure de Montagne nous puiſſe enſeigner la Vertu, qu'au contraire quelques-vns de ſes Diſcours ſont remplis de paroles fort licencieuſes, & peuuent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient, ou ſont cauſe qu'ils ſe plaiſent à s'en entretenir, & ſe trouuent aprés excitez à les commettre; Que d'ailleurs ſes raiſonnemens ſur beaucoup d'effets de la Nature, ſont plus propres à détourner les Eſprits de la vraye Religion qu'à les y porter, & ſont peu conuenables à vn Philoſophe Chreſtien; Qu'encore que la pluſpart de ſes Propoſitions ſoient fauſſes & foibles, des perſonnes ſans eſtude s'y arreſtans s'y peuuent tromper, auec la pente que pluſieurs ont au libertinage; Qu'auſſi outre quelque connoiſſance de la Morale pratique & de l'Hiſtoire, que Montagne auoit acquiſe dans Seneque & dans Plutarque, ayant eu fort peu de commerce auec d'autres Liures (comme il le confeſſe luy-meſme) il n'auoit

gueres d'instruction des Sciences & des Arts, non pas mesmes de la Morale Theorique; Qu'il ignoroit les autres parties de la Philosophie, comme la Physique, la Metaphysique, & la Logique, puisqu'il tiroit de mauuaises consequences de beaucoup de choses; Que mesme il sçauoit peu d'Humanitez, ainsi que monstroit la rudesse de ses paroles & la confusion de ses Discours, qui ne pouuoient partir que d'vn mauuais Grammairien & Rhetoricien; Et que comme il ne laisse pas de parler auec vne audace aussi grande, que les plus doctes Hommes, *Scaliger* auoit accoustumé de l'appeller, *vn hardy ignorant*. Au reste l'on pretend que ce qu'il dit de meilleur vient de quelques anciens Autheurs, & que si l'on luy auoit osté ce qu'il raconte de sa vie & de son humeur, & les passages qu'il cite, le reste de son liure ne seroit presque rien. Voila en bref ce qu'on allegue contre Montagne; D'ailleurs plusieurs Autheurs, contredisent en particulier à quelques vnes de ses opinions, comme *M. Silhon* dans son Liure *de l'Immortalité de l'Ame*, touchant le raisonnement attribué aux bestes; Et *le sieur Chanet* qui dans son Liure *des Fonctions de l'Esprit*, donne les Essais de Montagne pour exemple d'vn Ouurage, où le jugement n'a point esté employé, parce, dit il, que tout Esprit judicieux est amy de l'ordre.

Ayant parlé des attaques contre cet Autheur, il faut penser à sa defense. Il ne seruiroit à rien d'alleguer la Preface, que *Marie le Iars dite la Demoiselle de Gournay*, a faite pour ses Essais, où non seulement elle répond à tout ce que l'on peut dire, mais elle parle de luy comme d'vn

homme, dont les Ouurages ont fait reſſuſciter la Verité en leur ſiecle, & qu'elle nomme, la Quinte-eſſence de la Philoſophie, l'Helebore „ de la folie des Hommes, le hors de page des „ Eſprits, & le Trône judicial de la Raiſon; Son „ témoignage ne ſera point receu, parce qu'on la croid intereſſée, & qu'elle parle comme vne fille paſſionnée pour vn excellent pere. Mais vn ſi grand nombre d'autres perſonnes ont loüé Montagne de parole & par écrit, qu'il y en a aſſez de quoy oppoſer à ceux qui le blâment: Ils diſent que s'il a traité de diuerſes choſes fort librement, c'eſt ſa franchiſe qui en eſt cauſe, & que pour ſon affection à la vertu, & pour ſa croyance en ce qui eſt de la vraye Religion, on en trouue aſſez de marques dans ſes Eſcrits, quand on les lit auec ſoin, & qu'on explique nettement ce qu'on s'y figure de plus fâcheux. Pour la confuſion qui luy eſt reprochée, on ne l'en peut mieux defendre qu'a fait *Eſtienne Paſquier*, qui quoy qu'il fuſt ſon amy, ne cele point ſes defauts auant que de les excuſer. Il dit dans l'vne de ſes Lettres, Que Montagne a fait des „ Chapitres dont le corps ne ſe rapporte aucunement à la teſte, comme ceux *de l'Hiſtoire* „ *de Spurina*; *De la Reſſemblance des Enfans aux* „ *Peres*; *Des vers de Virgile*; *Des Coches: De la* „ *Vanité*; *Des Boiteux, & de la Phyſionomie*; Et „ que ce ſont de vrais Coqs-à-l'aſne, où il ſe „ donne pleine liberté de ſauter d'vn propos „ à l'autre, ainſi que le vent de ſon eſprit donne „ le vol à ſa plume: Mais apres tout cecy, *Paſ-* „ *quier* declare; Qu'il ne faut prendre de Mon- „ tagne que ce qui eſt bon; Qu'il ne faut point „ jetter l'œil ſur ſes tiltres, mais ſur ſon Diſ- „

„ cours, & qu'il s'est possible voulũ mocquer de
„ luy-mesme & des autres, & de toute l'infir-
„ mité humaine, mépriſant les Loix & l'appa-
reil des Escriuains. I'adjousteray qu'encore que
plusieurs de ses Discours contiennent autre cho-
se que ce qui est promis par le Titre, cela ne
se rencontre pas dans tous, & que lors qu'il l'a
fait, il a semblé que c'éstoit par affectation plû-
tost que par inaduertance, afin de nous mon-
strer qu'il ne pretendoit pas faire vn Ouurage
reglé à l'ordinaire. Cela se connoist par l'en-
chaisnement bigearre de ses Entretiens, où par-
lant d'vne chose à propos d'vne autre, il en en-
file plusieurs differentes ensuite. Il s'estoit pos-
sible imaginé qu'vn homme pouuoit bien faire
cecy dans ses meditations particulieres, ainsi
qu'on le fait dans les conuersations ordinaires;
Car quand elles ne seroient qu'entre deux ou
trois personnes, leurs discours varient extreme-
ment, de sorte que si on les mettoit par écrit,
on verroit que les derniers ne répondroient gue-
res aux premiers. Il a voulu imiter cela exprez
pour nous donner vn Ouurage libre non encore
veu, tellement que ce qu'en a dit le sieur Cha-
net, ne nous persuadera pas qu'il l'ait fait par
vn defaut de jugement. Quelque-fois aussi il a
caché son dessein dans ses Titres, comme par
exemple dans son troisiéme Liure, ayant rem-
ply vn Chapitre presque entier de Discours con-
tre les Medecins, il faut croire qu'il a voulu
empescher qu'on ne connust d'abord ce qu'il
desiroit traiter: Il a donc mis le titre *de la Res-
semblance des Enfans aux Peres*, & ayant pris
son sujet de ce que de mesme que son pere, il
estoit affligé de la Grauelle, il vient aprés à par-

ler de la Cure de diuerſes maladies, & de l'incertitude des Medecins & de leur ſçauoir. En ce Chapitre & en d'autres, il y peut ainſi auoir de l'artifice, bien loin d'y auoir de l'ignorance. Il eſt vray qu'on luy a objecté encore, qu'il eſtoit ſi amoureux de luy-meſme, qu'il ne parloit quaſi que de luy dans ſes Eſcrits, comme s'il euſt deu eſtre vn exemple neceſſaire à tous les hommes, quoy que ce qu'il rapportoit ne fuſt d'ordinaire que des caprices. On peut répondre que tout homme peut ſeruir d'exemple aux autres, ſoit pour ſuiure le bien ou pour fuïr le mal, & qu'en ce qui eſt de Montagne, il ne pretend pas que ce qu'il dit de luy-meſme, ſoit pris pour autre choſe que pour ce que c'eſt, ayant aſſez reconnu toutes les foibleſſes humaines, & les ſiennes propres. En ce qui eſt de ſes allegations, comme elles viennent fort à propos aux ſujets qu'il traite, on n'y doit point trouuer à reprendre, ſi on conſidere qu'il a eu en cecy Plutarque pour Patron, qui cite par tout des Vers d'autres Autheurs que de luy. On repliquera, que ce que Plutarque allegue eſt en langage Grec, comme le reſte de ſon Ouurage, & que cela eſt tiré des Poëtes de ſa Nation; Au lieu que Montagne ayant écrit en François, cite des Vers Grecs, Latins & Italiens; Mais s'il n'a rien trouué de ſon temps de quoy citer en noſtre Langue, & s'il a creu que les Autheurs Anciens ou Eſtrangers, auoient plus de poids que les noſtres, pourquoy n'y auroit il point eu recours? Il y a auſſi des Autheurs dont il a traduit quelques paſſages en François, les ayant incorporez adroitement dans ſes Diſcours; Et cela n'empeſche pas qu'il n'ait

quantité de pensées qui sont toutes siennes, & mesme qui sont plus excellentes & plus releuées que tout ce qu'il a pû alleguer.

On luy reproche son Langage, qu'on tient n'estre pas si pur qu'estoit déja celuy de la Cour de France; Mais si on y trouue de quoy censurer à cause de quelques façons de parler Gasconnes, elles sont pourtant en petit nombre. Il est vray qu'il fait vn mauuais employ du mot de *Iouir*, & de *Ioüye*, lors qu'il dit *la Santé que ie ioüy*, & *l'Amitié que j'ay ioüye*, comme aussi il fait masculins ou feminins plusieurs noms contre la coustume & contre la nature. Ce reproche n'est pas de grande consideration, & mesmes il faut remarquer qu'on l'a repris de quelques mots qui depuis ont passé en vsage, ce qui est péut-estre arriué par le credit qu'il leur a donné, comme estant vn priuilege des grands Autheurs, de faire des Mots. Ie me souuiens qu'on n'a pas toûjours vsé du Mot *d'Enjoüé*, pour parler d'vne personne gaye, & qu'il n'a esté écrit nulle part auant que de l'estre dans les Essais de Montagne. Ceux qui se sont seruis de ce Mot les premiers, auoient pû l'apprendre là dedans, & enfin il s'est rendu commun, estant fort agreable & fort significatif, pource que non seulement il nous figure vne Personne qui aime le plaisir & le jeu; mais il la represente lors que la joye paroist en ses joües & en tout le reste de son Visage, par son ris & par quelqu'autre mine ouuerte. En ce qui est de tous les mots nouueaux que Montagne a inuentez, il faut remarquer que ç'a esté pour exprimer les choses plus naïfuement, & au reste on ne sçauroit nier, qu'ayant eu tant de lumie-

res d'eſprit, il n'ait fait voir qu'il s'eſtoit fort exercé à la connoiſſance des bonnes Lettres, & que ce ne doiue eſtre vne inuention de la calomnie, d'auoir dit que Scaliger l'ait appellé, ignorant. Ce ſçauant homme eſtoit trop bon & trop équitable Iuge des Autheurs, pour parler d'vne telle maniere de celuy-cy. Quelques-vns diſent encore, que ſi ſon langage, & ſa façon d'écrire ne ſont plus à la mode, on les peut corriger en conſeruant ſes penſées, afin d'attirer dauantage les Gens du Monde à la lecture de ſes Oeuures. *M. de Pluſſac* en a donné l'exemple dans ſon Liure *de Lettres*, où il a pris la peine de reduire au langage d'aujourd'huy, le Chapitre *de la Vanité des paroles*; Pluſieurs croiront pourtant que cette maniere de correction ou de melioration, luy oſtant ſes Prouerbes & ſes Similitudes, luy oſte auſſi ſa naïfueté, de ſorte que ce n'eſt plus le Diſcours de Montagne, mais vne imitation de ſes raiſonnemens en autre ſtyle. Ce n'eſt pas icy vn Autheur aſſez ancien & aſſez éloigné de noſtre vſage pour le traiter d'vne telle ſorte; Cela ſeroit bon pour Alain Chartier: Neantmoins cette épreuue eſt fort agreable. On y pourroit adjouſter l'inuention de reduire en quelque ordre ce qui ſe ſuit le moins dans le Liure des Eſſais, & d'en faire diuers lieux communs ou des Chapitres reguliers: Mais certainement cela ne deuroit point eſtre appellé les vrais Ouurages de Montagne; il faudroit dire que c'en ſeroit d'autres qu'on auroit formez du débris des ſiens: Il faut donc ſe contenter de les voir comme ils ſont; On eſtime plus leur mélange que la regularité des autres; leur langage ferme & concis, plaiſt dauan-

tage que quelques paroles foibles & delicates de ce temps, joint que leurs Diſcours ſont toûjours accompagnez de Sentences & de Raiſonnemens ſolides.

Ayant defendu Montagne, l'on paſſe à ſes loüanges toutes pures. On dit qu'il n'y a point d'Autheur au Monde plus capable de faire connoiſtre aux Hommes ce qu'ils ſont & ce qu'ils peuuent, & de faire obſeruer les cachettes & les reſſorts des Eſprits; tellement que l'on conclud que ſon Liure doit eſtre le Manuel ordinaire des Gens de la Cour & du Monde, afin d'y apprendre tout ce qui eſt de leurs fonctions, & ce qui peut tomber dans leurs connoiſſances, & quels doiuent eſtre leurs ſentimens.

Pour donner quelque jugement là deſſus, & ne point laiſſer les Eſprits en ſuſpens, il faut declarer qu'en general, nonobſtant tout ce qu'on dit contre Montagne pour le peu de choix des matieres de ſes Eſſais, rien ne doit empeſcher qu'on n'en faſſe eſtime, puiſque les bonnes choſes ne laiſſent pas de s'y trouuer en quantité; Qu'on les peut prendre auſſi en tel lieu qu'on voudra, & que ce n'eſt pas plûtoſt vn commencement qu'vne fin, en vn lieu qu'en l'autre; Que cette methode d'enſeigner ayant eſté ſuiuie de pluſieurs Philoſophes, ils n'ont parlé de chaque choſe que ſelon les occurrences; Neantmoins il faut ſe perſuader, qu'il ſeroit mal-aiſé d'excuſer cet Autheur en de certains endroits, où il paſſe d'vn ſujet à l'autre par vne mauuaiſe liaiſon, & auec vne diſconuenance indigne, comme lors qu'ayant parlé de Pieté & de Mortification & de la vie exemplaire d'vn ſainct Cardinal, il vient à parler de Cocuage

cuage & du membre Viril, & de plusieurs choſes plus Comiques qu'auſteres; & que ce n'eſt pas en ce lieu-là ſeul qu'il ſe donne vne telle licence. Quelques-vns croyent que tant s'en faut que ſon Liure doiue eſtre celuy des Gens du Monde, & meſmes de ceux qui n'ont aucun commerce auec les Lettres, qu'au contraire la lecture en deuroit eſtre interdite à ceux qui n'auroient jamais leu d'autre Liure, pource qu'ils tourneroient en mauuaiſe part beaucoup de choſes qu'ils ne ſeroient pas capables de digerer; Qu'en ce qui eſt des Femmes qui auront ſoin d'éuiter tout ce qui porte la moindre marque d'impureté, il eſt bon qu'elles s'abſtiennent de lire des Diſcours, où en quelque lieu elles rencontreroient ce qui déplairoit à leur pudeur; Et qu'elles feroient injure à tant de bons Liures de Morale & de Deuotion qui ſont plus propres pour elles, ſi elles les quittoient pour celuy-cy; Que pour s'y arreſter quelque temps, il faut donc qu'elles ſoient de celles, dont le Iugement & la Sageſſe ne redoutent rien; Qu'enfin ce n'eſt point là vne lecture pour des Ignorans & des Apprentifs, ny pour des Eſprits foibles; Qu'ils ne ſçauroient ſuppléer au defaut de l'ordre, & tirer profit des penſées extraordinaires & hardies de cet Autheur. Voilà tout ce qu'on en dit, & ce n'eſt point vne opinion fort deſauantageuſe pour Montagne, qu'on reconnoiſſe la hardieſſe & la vigueur de ſes penſées; On ſouhaiteroit ſeulement qu'il euſt vn peu plus d'ordre & de retenuë dans ſes écrits; mais puis qu'on n'y ſçauroit rien changer ſans les rendre tout autres que ce qu'ils ſont, il les faut laiſſer dans vn eſtat qui leur a

déja acquis tant de reputation.

Nous auons veu de vrayes & solides objections auec les Réponces; Ce ne sera point icy qu'on reprochera à Montagne des choses de neant, comme de dire qu'il a eu trop de vanité pour vn Autheur & pour vn Philosophe, ainsi que font ceux qui le blâment d'auoir eu vn Page, & de l'auoir declaré dans son Liure, & qui nous alleguent qu'vn Page estoit vn personnage assez inutile dans vne Maison telle que la sienne, qui n'estoit que de cinq à six mille Liures de rente. Nous sçauons que de son temps, & plus de vingt ans apres, les Gens de bon lieu qui n'auoient pas beaucoup de bien, ne laissoient pas d'auoir vn Page pour monstrer leur qualité, quoy qu'à peine ils eussent des Laquais, & que mesmes les six mille liures de ce temps-là, estoient plus que vingt mille liures de ce temps-cy; & sur tout à la campagne. Les railleries sur ce que Montagne auoit esté Conseiller au Parlement, & qu'il deuoit remplir son Liure des Discours qu'il auoit eus auec son Clerc, sont des bagatelles qui ne font point de tort à son merite. Ie ne m'arresteray point à representer, qu'ayant esté peu de temps Conseiller en sa jeunesse, cela ne vaut pas qu'on en parle. Il n'estoit gueres à propos non plus de l'aller accuser de ne s'estre pas fort bien acquité de sa Mairie de Bourdeaux: Quand il est question du prix des Ouurages de quelque Autheur, il n'est pas besoin de s'attacher à des incidens particuliers touchant la personne & la condition. Ie n'en impute rien à *M. de Balzac*, sous le nom duquel on a publié de telles choses; Cecy a esté imprimé apres sa mort, dans

des Memoires à qui on a donné le nom *d'Entretiens*, lesquels sont des Pieces détachées qui auroient souffert quelque retranchement s'il auoit plus long-temps vescu : Nonobstant ces reproches, M. de Montagne ne laissera point de passer dans la croyance de la Posterité, pour vn grand Autheur & pour vn Homme de rare merite.

DES OEVVRES DE PIERRE CHARON.

IE mets en la compagnie des Essais de Montagne, les Liures de *Pierre Charon*, qui sont des Ouurages complets, comme *ses trois Veritez*, *le Liure de la Diuinité*, & celuy *de la Sagesse*. Tout cecy est fait auec Ordre & Methode, c'est pourquoy il semble que cela ne deuroit point estre du rang des Essais ; mais il faut joindre cét Autheur à celuy dont nous venons de parler, afin de suiure les pensées de la pluspart du Monde, qui croid que Charon a beaucoup de rapport à Montagne pour la liberté de ses Opinions; De plus on a imprimé toutes les Oeuures de Charon en vn Tome, qui par ce moyen peut estre mis au rang des Recueils d'Ouurages diuers. Les Oeuures Theologiques de Charon n'ont gueres d'aduersaires, estant faites à peu prez selon les maximes les mieux receuës ; mais quant à son Liure *de la Sagesse*, s'il y a beaucoup de Gens qui l'approuuent & le loüent, il s'entrouue aussi qui le rejettent & le condamnent. Ceux qui sont le plus pour Montagne, disent que Charon est à peine digne de marcher apres luy ;

Qu'il n'eſt que ſon petit diſciple, & qu'encore qu'il ait mis quelque ordre dans ſes Ouurages, cette obſeruation de Rhetorique facile aux Gens de College, ne vaut pas l'agreable mélange de ſon Maiſtre. Ceux qui condamnent Montagne, de meſme que cet Autheur, diſent encore autre choſe. Ils aſſeurent que Charon eſt plus dangereux que Montagne, qui eſtoit vn Caualier, parce que pour luy, eſtant Docteur en Theologie & Predicateur, on lit ſon Liure comme vne Piece receuable pour l'inſtruction Chreſtienne, & que cependant il a de tres-mauuais Sentimens de la Religion, comme s'il vouloit faire croire, que ce n'eſt qu'vne inuention pour contenir le peuple en ſon deuoir, ayant „ dit, Que la Religion n'eſt tenuë que par „ moyens humains, & eſt toute baſtie de pieces „ maladiues, & qu'encore que l'Immortalité „ de l'Ame ſoit la choſe la plus vniuerſellement „ receuë, elle eſt la plus foiblement prouuée, ce qui porte les Eſprits à douter de beaucoup de choſes. On répond à cecy, que Charon faiſoit profeſſion de parler auec franchiſe ſelon ſes penſées, & que ſi ayant l'intention bonne, on explique toutes ſes paroles en mauuaiſe part, il n'eſt point coupable de cette faute.

Le Sieur *Chanet Medecin*, a fait vn Liure de *Conſiderations ſur la Sageſſe de Charon*; Il l'attaque ſur l'opinion qu'il a euë que les Beſtes raiſonnoient; Il luy monſtre doctement & ſubtilement qu'elles ne raiſonnent point; car de vray ce que Montagne & Charon ont dit, a eſté auancé par eux ſans beaucoup de reflexion. Chanet établit la certitude des Sens & de la Raiſon, & refute les ſentimens Heterocli-

ces que Charon a eus touchant la Nature & les Couſtumes des Hommes. Il eſt certain qu'en beaucoup de lieux Charon a parlé, comme il faut pour la vraye preudhommie, & pour la parfaite Sageſſe, mais on ne ſçauroit ſouffrir que cela ſoit accompagné de penſées vagues & irreſoluës, qui contreuiennent à la Conſtance du Sage qu'il croid établir. Il ſemble qu'il ne trauaille qu'à faire croire que l'Homme eſt plus abject & plus infirme que toutes les autres Creatures, ce qui peut ſeruir de vray, à moderer ſon orgueil; Mais ce n'eſt pas aſſez, ſi l'on ne luy monſtre à ſe retirer de ſa miſere, & à ſe releuer de ſes cheutes. Ce n'eſt pas auſſi parler ſelon la verité, de ne conſiderer l'Homme que dans ſa baſſeſſe; il le faut voir dans ſon excellence, & reconnoiſtre qu'il eſt capable de quelque perfection. On adjouſte meſmes que ſi on examine ce qui fait tant eſtimer la Sageſſe de Charon par de certaines Gens, on trouuera que ce ne ſont que quelques penſées libres, que les plus ſages deſaprouuent, & qu'au reſte ce qui ne ſçauroit eſtre blâmé, ne contient que les preceptes communs de la Morale & de la Politique tirez de diuers Autheurs. Quelqu'vn a dit que Charon n'eſtoit que le Secretaire de Montagne & de du Vair; En effet Charon a pris beaucoup de Sentences Philoſophiques mot pour mot des Eſſais de Montagne, & ſa deſcription des Paſſions eſt toute entiere de M. du Vair; mais il a témoigné de s'en vouloir ſeruir, pource qu'aucun autre n'auoit mieux parlé de ces choſes à ſon gré, & le reſte de ſon Ouurage eſt remply de Citations fort conuenables. De vray, s'il n'y a rien en cecy à reprendre, auſſi n'y a-t'il

guere de choſe à loüer, ſinon pour l'ordre qu'il y a mis, qui eſt en partie ſien, & en partie celuy de l'eſcole, ſuiuant la diuiſion ordinaire des Paſſions, & des Vertus ou des Vices. Neantmoins pour luy conſeruer ſa gloire, il faut ſouſtenir qu'il a beaucoup amelioré les choſes, & leur a donné des enchaiſnemens ſubtils & beaux, & qu'en ce qui eſt des opinions hardies, il n'y a qu'à reſoudre ſi elles ſont receuables ou non, pour luy accorder quelque honneur de les auoir auancées. Il faut confeſſer que pluſieurs bons eſprits les eſtiment : Ie ne vay point rechercher s'ils ſont du nombre des plus Vertueux & des plus Deuots ; il ſuffit de ſçauoir que parce qu'il ne s'en trouue gueres de leur trempe, chacun n'eſt pas propre à la lecture de tels Liures. Ceux qui ayment trop le Liure de Charon, en peuuent donc receuoir du dommage, à cauſe qu'ils ne reconnoiſtront point le mal s'il s'y en rencontre, eſtant aueuglez de leur Paſſion ; Et ceux qui n'en font point d'eſtat, pource qu'ils jugent mal de tout ce qu'ils y voyent, n'en ſçauroient faire leur profit ; Mais ſi les vns & les autres, le conſiderent auec vn eſprit raſſis & moderé, il leur ſera plus vtile qu'auparauant.

Cependant ceux qui condamnent abſolument Montagne & Charon, ſont fort inconſiderez, de ne vouloir pas conſeruer la gloire de deux Autheurs qui apportent de l'ornement à la Nation Françoiſe. *Scipion du Pleix* Autheur d'vne Hiſtoire de France, parlant de certains Heretiques appellez Begards, qui eſtoient ſous le Regne de Charles le Bel dit, Qu'ils croyoient qu'on ne pouuoit faillir en ſuiuant la Nature,

& qu'en sa jeunesse il auoit connu familie- „
rement, *Pierre Charon Theologal à Condom,* „
qui estoit preoccupé de semblables erreurs, „
& les preschoit dans ses Sermons, & qu'il „
auoit beaucoup d'autres opinions dangereu- „
ses, dont il auoit gliſſé quelques-vnes par- „
my les folies *de sa Sageſſe* libertine. Voila „
vn grand outrage que cet Autheur fait à Cha-
ron. Il y auoit eu peut-estre quelque querel-
le entre eux, ce qui le faisoit parler auec tant
d'animosité ; Toutesfois il ne s'en faut pas
estonner, puisque c'estoit la coustume de Du-
plex d'injurier les Autheurs qui ne luy plai-
soient pas, comme dans sa Physique voulant
alleguer vne opinion du *Theatre de la Natu-
re de Bodin*, qui ne luy semble pas bonne, il
blasme cet Autheur par vne sotte allusion, di-
sant, Qu'en vn tel endroit, *Bodin* fait le Ba-
din : On trouue qu'il a déchargé sa Bille en
d'autres occasions assez mal à propos. Pource
qui est de Charon, *le Reuerend Pere Garasse* a
dit aussi beaucoup de mal de luy, le faisant
passer pour le Patriarche de ces pretendus Es-
prits forts de son siecle, ausquels il auoit de-
claré la guerre dans sa *Doctrine Curieuse* &
dans quelques autres Escrits : Mais le grand
zele emportoit quelquefois trop loin ce bon
Pere. D'vn autre costé il y a eu beaucoup de
Gens d'honneur & de probité qui ont tenu le
party de Charon. Le sçauant *Naudé* a dit dans
sa *Bibliographie*, Qu'il l'estimoit tant qu'il le
preferoit à Socrate ; Que Socrate n'auoit „
parlé à ses Disciples que confusement & se- „
lon les occurrences ; Au lieu que Charon „
auoit reduit la Sageſſe en Art, ce qui estoit „

» vne œuure diuine, & que ſi en quelques en-
» droits il parloit comme Seneque & Plutar-
» que, il les menoit toûjours plus auant qu'ils
» n'auoient voulu aller. Enfin il ne faut pas
croire qu'vn Homme de bonnes mœurs, comme
Charon, dont la vie eſtoit ſans tâche, & qui eſtoit
dans vne moderation exemplaire, ait eu aucu-
ne mauuaiſe intention dans ſes Eſcrits.

DES DIALOGVES, DES HARANGVES, ET DES PANEGYRIQVES.

CHAPITRE VI.

AYANT examiné les Liures qui traitent de l'Art de la Parole, & des Sciences contemplatiues, & des actiues, nous venons à l'effet de cette instruction & à son employ, qui est de pouuoir parler & écrire de toutes ces choses, sur quoy on fait des Ouurages de differentes formes. Autres sont les Liures qui apprennent l'Eloquence; Autres sont ceux qui la mettent en pratique. On pratique l'Eloquence par les Discours de viue voix; mais la memoire qui en demeure pourroit estre abolie, sans le secours des Liures qui gardent cecy fidellement par le moyen des Escrits qu'ils contiennent, desquels nous ferons des diuisions. Il est certain que les Escrits ne sont que les images des Discours, & qu'il s'en trouue de differentes espe-

ces, autant des vns que des autres. Les premiers & les plus simples sont les Dialogues, où chacun a sa part, & où l'on traite les choses assez librement. Quand vn Homme parle seul à vne assemblée, ou à quelque personne de haute dignité, cela s'appelle vne Harangue, principalement si tout ce qu'il dit n'est que des raisonnemens & des persuasions de quelque chose; & quand il rapporte vn fait, cela s'appelle vne Narration. Or plusieurs Liures de l'Art Oratoire, que i'ay indiquez, apprennent à se bien acquiter de cecy de viue voix; & pource qu'on a mis par écrit quantité de tels Ouurages de l'esprit dont on a formé des Liures, on les peut lire par curiosité, & par diuertissement, ou pour se regler sur les meilleurs, afin d'en faire de semblables lors qu'il en est besoin.

Les Dialogues ont esté autrefois tant estimez qu'on les a appellez les premiers Enfans de la Philosophie, c'est à dire que les Philosophes en ont fait quelques-vns pour leurs premieres Oeuures. *Platon* a reduit toute sa Philosophie en Dialogues: De vray les demandes & les repliques si courtes qui s'y trouuent ne sont gueres de nostre air, estant traduites mot pour mot. *Les Dialogues de Xenophon*, où sont compris *les Memoires de Socrate*, & autres Pieces, sont des Discours d'vne estenduë plus raisonnable. *Lucien* a fait quantité de Dialogues Comiques, ausquels on n'a pas pû oster la grace, quelque version qu'on en ait faite autrefois, & ce qui en a esté fait depuis peu, represente bien les beautez de l'Original. On pourroit parler des Comedies, qui ne sont composées que de Dialogues, & sont diuisées par Actes & par Scenes; Mais estant propres pour reciter sur les Thea-

tres, on leur laisse vn rang à part. Nous ne considerons icy que les Entretiens de deux ou trois hommes, que l'Autheur déduit simplement sous leurs noms, & sans que de sa part il s'attribue aucun discours. Il y en a d'autres où l'Autheur dépeint les personnes, & quelque chose de leurs auantures, & le lieu où elles se rencontrent, ne les faisant jamais parler, qu'il ne rapporte, Que celuy-cy ayant dit cecy, l'autre luy répondit ces paroles, & ainsi du reste. De grands Autheurs ont fait des Dialogues de l'vn & de l'autre sorte, & nous pourrions encore faire entrer en ce lieu les Conuersations des Histoires & des Romans, mais arrestons nous a ce qui se trouue à part. Ciceron a fait des Dialogues dans ses Liures de Philosophie, Plutarque en a fait aussi, & on a tâché de les imiter en plusieurs Langues. En Italien il y a *les Dialogues de Speron Sperone*, sur diuers sujets ; Il y a ceux de *Iean Baptiste Gelli*, dans sa *Circé*, où il fait parler les compagnons d'Vlysse, metamorphosez en diuerses Bestes, & ceux encore qui viennent du mesme Autheur, faits pour *Iustin & son Ame*, où l'on trouue des choses assez iudicieuses. Ce sont des Dialogues simples, dont l'on a fait des Traductions en François; Pour des Dialogues qui ayent esté faits d'origine en nostre Langue, nous auons *les Dialogues de Guy du Bruez, sur la Philosophie Academique*, où il y a beaucoup de Doctrine, auec ceux *de Charondas*, meslez de Politique & de Morale, & ceux *de Pasquier*, l'vn *du Prince*, & l'autre *de la Loy*. Pour ceux du *Monophile*, ils ont vne forme diferente, l'Autheur y parlant quelquefois, & y introduisant des personnes qui parlent auec luy. Entre nos Dialo-

gues modernes pour des Dialogues simples nous auons celuy *de l'Amour & de l'Amitié*, qui est tres-galand & tres-ingenieux, & celuy *de la Mode & de la Nature*, où il y a plusieurs pointes d'vne agreable Satyre. On se persuade seulement que l'Autheur a manqué d'opposer ces deux Personnages feints qui n'ont point de rapport, au lieu qu'il falloit mettre la Nature auec l'Art; & la Mode auec l'ancien Vsage. A cela prés on s'est fort contenté de cette Piece. Il y a vn Liure appellé *l'Esprit de cour*, qui n'est que des Dialogues simples sous diuers noms, & sous diuers sujets. Quant à ceux qu'on appelle *Entretiens familiers*, l'on y trouue plusieurs choses qui concernent les bonnes Lettres & tous les Estats de l'Europe. Cela est propre pour monstrer aux Estrangers la maniere de parler de diuerses choses. Ces Dialogues ont des Noms en Titre ainsi que les Scenes de Comedie; Pour des Dialogues meslez auec les Discours de l'Autheur, entre les Ouurages modernes, on peut donner en exemple *les Entretiens de* M. *de Balzac*, *& de M. du Mas*, *& les Entretiens du Cours de M. de Valcroissant*; Mais dans ce genre d'écrire pour vn ouurage moderne, rien n'a touché plus de Gens, que *le Dialogue de M. Sarrazin*, sur cette Question, *S'il faut qu'vn jeune Homme soit amoureux*. On y trouue de l'érudition auec de la naïfueté & de la politesse : Les allegations d'Autheurs qui s'y font sont fort à propos, & ne diminuent point le prix de l'Ouurage.

On fait quelquefois d'assez longs discours, parmy ces Entretiens, qui pourroient passer pour des Harangues. Celles qui sont détachées ont leur lieu separé. Il faut donner le premier rang

aux Homelies ou Sermons des Docteurs de l'Eglise qui sont autant de Leçons pour nostre Salut. On en a traduit *de S. Iean Chrysostome*, & d'autres grands Saints, que les François ont taché d'imiter. *Ponthus de Thiard* a fait des Homelies sur la premiere Table des Commandemens de Dieu, & sur l'Oraison Dominicale. Nous auons plusieurs Sermons, Latins, Italiens, & Espagnols, dont quelques-vns ont esté traduits en nostre Langue; Entre les Sermons de nos Predicateurs François, il s'en trouue qui rapportent auec vigueur & netteté les enseignemens de la Doctrine Chrestienne. Pour ceux où l'Eloquence est jointe, on a autrefois estimé les Sermons *de M. Molinier*. Ceux *de M. l'Euesque de Vence, du* R. P. *Senaut, & de M le Prieur Ogier*, ont aujourd'huy grande reputation. Depuis quelque temps le mesme *Prieur Ogier* a mis au jour vn second Volume *de ses Actions publiques* contenant des Octaues & autres Sermons, & des Panegyriques des Saincts, auec *l'Oraison funebre pour le Roy d'Espagne Philippe IV.* en quoy il a continué de monstrer son erudition & son Eloquence. Cela n'oste point le prix à quantité d'autres actions celebres qu'on imprime tous les jours sous le nom de Panegyriques des Saints, & sous d'autres Titres; comme on a publié depuis peu *les Panegyriques des Saints* faits par *M. l'Abbé de Marue*, & ceux qui ont esté faits par *M. l'Abbé Verjus*, & par quelques autres de la capacité desquels on s'est toûjours promis beaucoup de choses. Les Oraisons funebres sur la mort des Rois & des Princes, ont esté prononcées ordinairemẽt par des bons Orateurs choisis exprés, tellement qu'on a sujet de les rechercher. Il s'en est fait

plusieurs sur la mort du feu Roy Louïs XIII. & on en a fait de mesme sur la mort de la feuë Reine Mere son Espouse, lesquels il n'est pas besoin de nommer, parce que les Curieux voyent tout ce qu'ils en peuuent trouuer.

On doit considerer apres tous les Panegyriques des grands-Hommes. *Le Panegyrique de Latinus Pacatus, pour l'Empereur Theodose*, & celuy *de Pline pour l'Empereur Trajan*, n'ont rien perdu de la vigueur de leurs pensées, l'vn par la Traduction *de Florent Chrestien, Precepteur du Roy Henry IV.* & l'autre par celle *de M. de la Mesnardiere, Lecteur de la Chambre du Roy Louys XIV.* Nous auons de cette nature d'ouurages pour nos Rois, & autres personnes Illustres, ce qu'on doit priser à cause de l'instruction qu'on en reçoit, & sur tout on doit rechercher ce qui a esté prononcé par des Hommes placez aux plus hautes Magistratures, comme les Harangues des Chanceliers, des Premiers Presidens & des Aduocats Generaux; auec les Harangues ou les Remonstrances faites dans les Assemblées d'Estats, ou dans les Conuocations du Clergé, De quelque stile qu'elles soient, elles nous donnent toûjours la connoissance des affaires. On les peut chercher à part, ou bien elles sont incorporées dans quelques Relations. *Les Oraisons de Demosthene & de Ciceron*, sont le modele de la plus forte & la plus persuasiue Eloquence. Nous en auons quelques-vnes en François. *Les controuerses de Seneque* sont propres pour se former aux diferentes plaidoiries, à quoy l'on joindra *les Declamations de Quintilien*, qui ont esté traduites par *M. du Teil.* Pour les actions de nostre Barreau, nous auons celles de *Mrs Marion, le Bret, & Seruin.* On a imprimé les Ha-

rangues de M. *le Maistre, sur la presentation des Lettres de* M. *Seguier Chancelier de France aux Cours Souueraines*, auec plusieurs de ses Plaidoyers. On nous a donné aussi *les Plaidoyers de Mrs. Auguste & Thomas Galand*, ceux *de M. Gaultier*, ceux *de* M. *d'Audiguier du Mazet*, & ceux *de* M. *Pousset de Montauban*; tous celebres Aduocats du Parlement de Paris.

Nous deuons obseruer que la pluspart des Dialogues mis au jour par quelques Autheurs, ont esté par eux inuentez, & qu'il n'en est pas de même des grandes actions oratoires, dont il se trouue quantité qui ont esté prononcées en des occasions importantes. Cela n'empesche pas que quelques-vnes n'ayent esté faites, pour estre mises par écrit seulement, comme les Remonstrances à des Rois, à des Peuples, & à de certaines Assemblées. I'en sçay plusieurs de cette sorte, qui n'ayans passé que pour des Libelles, on auroit peine à les trouuer. Les autres sont placées dans des Recueils, où l'on les peut voir selon l'occasion.

Il y a des Harangues imprimées qui n'ont jamais esté prononcées en public; mais on est asseuré au moins qu'elles ont esté composées sur des sujets veritables; Il y en a de faites à plaisir pour des accidens passez il y a long-temps, & pour d'autres qui n'ont jamais eu de subsistence. Commençons à distinguer ces sortes d'ouurages. Vn Discours qui est fait pour vn sujet veritable, & qui garde aussi la verité, obtient ce priuilege, qu'encore que le stile en soit rude & plein d'autres defauts, il ne se trouue personne qui ne puisse s'arrester à en faire lecture, pource qu'il y a toûjours du profit dans la con-

noissance de ce qui est arriué dans le monde; En ce qui est des Discours d'inuention d'esprit, il n'en faut lire aucun s'il n'a quelque chose de bon, & s'il n'est mesme dans l'excellence, autrement il n'y a que du temps à perdre. Il faut donc estre adroit à les choisir, & voir ce qui vient des meilleurs Autheurs, & ce qui est fait auec le plus d'art. Les Anciens nous ont fourny le modelle des plus beaux de ces Ouurages assez communs chez les Sophistes & chez les Poëtes. Les Italiens s'en estiment grands ouuriers, comme ils se plaisent fort à faire paroistre les pointes de leur esprit dans les fictions; mais tout ce qu'ils en ont fait n'est pas assujetty aux plus seueres loix, & c'est dans leurs Ouurages, autant que dans ceux de quelques autres Nations, qu'on trouue des choses fort irregulieres. On doit obseruer que nous ne voyons pas tout, & qu'on ne nous a traduit que les meilleurs Liures de cette espece, qui sont *les Harangues de Manzini & de Loredan*, faites au nom de plusieurs Personnages tant fabuleux qu'historiques, en quoy l'on trouue des choses fort agreables. *M. de Scudery* a traduit *les Harangues de Manzini*, & il en a fait à peu prés de pareilles, qui sont *les Harangues des Dames Illustres*. On y peut joindre *les Discours Politiques des Rois*, qui sont de son inuention, & qui témoignent l'excellence de son Genie, pour monstrer que nous ne deuons rien enuier aux Estrangers en ces matieres-là. Il y a de ces sortes d'Ouurages qu'il n'est pas besoin de nommer: C'a esté l'exercice de quelques Escriuains qui ont voulu par là éprouuer leurs forces. On void de ces Pieces, où les Personnages qui parlent font vn

narré de toutes leurs actions passées, au lieu que leur discours ne deuroit toucher qu'vn certain poinct, qui est de l'estat où ils se trouuent dans le moment qu'on a choisi pour les faire parler. Cela est cause qu'on void des Harangues d'vne longueur demesurée, au lieu de trois ou quatre paroles seulement que les Heros qu'on introduit, ont pû prononcer auant que de mourir, ou auant que d'executer quelque action precipitée qu'on veut décrire; Cela contredit à la verité des Histoires, ou à l'exposition vulgaire des Fables, suiuant lesquelles on ne leur a pas laissé le loisir de tant haranguer. Ie passe sous silence plusieurs choses basses ou inutiles qu'on leur fait dire, lors que ceux qui sont leurs Historiens ou Interpretes, n'ont pas l'inuention forte & iudicieuse, pour demeurer dans la vray-semblance. Si leur style n'est animé de subtilité & de grace, ayant introduit des hommes feints & des matieres controuuées, leurs Harangues paroissent mortes comme eux.

DES EPISTRES ET DES LETTRES.

Des Lettres de Monsieur de Balzac, & de Monsieur de Voiture.

CHAPITRE VII.

SI les Dialogues & les Harangues par écrit sont des representations de ce qui a esté dit de viue voix, où mesme les narrations ont leur lieu, il y a d'autres Ouurages qui ne sont que par écrit, & n'ont jamais esté publiez d'autre sorte. Ce sont les Epistres & les Histoires. Les vnes sont de petites Harangues ou Remonstrances, & les autres de longues Narrations. Les premieres sont pour faire sçauoir de nos nouuelles aux absens, & les autres sont pour instruire les absens & toute la posterité. Ie m'arresteray premierement aux Epistres qu'on adresse à quelques personnes, &

qu'on leur enuoye. On ne remarque point de difference entre le mot *d'Epistre*, & celuy de *Lettre missiue*, sinon que l'vn dit en vne Langue ce qui est exprimé en l'autre. Le nom d'Epistre, vient du mot Latin, & du mot Grec, qui signifient *vne chose enuoyée*; On s'en sert encore aujourd'huy pour signifier les Lettres de l'antiquité, & les Lettres serieuses, afin de leur donner vn nom plus auguste, ou pour monstrer qu'elles tiennent quelque chose du caractere ancien.

Les Epistres les plus anciennes, sont celles des Philosophes & des Rois, que nous trouuons dans le recit de leurs Vies, & dans quelques Histoires. Quelques-vnes ont esté en assez grand nombre. On void *des Epistres de Platon & d'Epicure*; Pour celles *de Diogene le Cynique*, qui composent vn petit Liure, j'oseray bien auancer qu'elles ont esté faites à plaisir sur plusieurs actions de sa vie, afin de leur donner plus de vray-semblance. Celles *du Tyran Phalaris*, qu'on a mises à la fin des *Oeuures de Lucien*, sont encore soupçonnées de fiction. On a plus d'égard aux Epistres que d'anciens Autheurs ont confirmées, ou que la tradition de tous les Siecles, nous a asseuré venir des Autheurs dont elles portent le nom. Il y en a de Politiques & de Morales, & de quelques intrigues du Monde; On en void quelques-vnes de traduites dans vn recueil de *M. de Marcassus*, qui sont estimées fort bonnes pour leur temps.

Depuis que la Religion Chrestienne a enseigné aux hommes la voye de Salut, il s'est fait des Epistres plus vtiles; *Les Epistres de S. Pierre, de S. Paul, & de S. Iean*, sont tenuës pour des organes du S. Esprit, par lesquels il s'est communiqué

familierement aux Hommes. *Les Epiſtres de Saint Ignace, de S. Hieroſme, de S Gregoire,* & d'autres Peres de l'Egliſe, ſeruent tous les jours à nous expliquer les Myſteres de la Foy, & à nous donner des preceptes de bien viure. On trouue des conſolations & des remonſtrances excellentes dans *les Epiſtres de S. Bernard*, & dans celles de quelques autres grands Perſonnages plus voiſins de noſtre Siecle. Les maux qu'ils touchent ſont les noſtres propres, & les biens qu'ils nous monſtrent, nous ſont encore preparez; Tout s'adreſſe à nous ſans reſerue. Il y a vn *Recueil des Lettres des plus Saints & des meilleurs Eſprits de l'Antiquité, touchant la vanité du monde, traduites en François.* Il y a grand profit à faire dans *les Epiſtres ou Lettres du Bien-heureux François de Sales Eueſque de Geneue*, dans celles de *Meſſire Iean du Verger d'Hauranne, Abbé de S. Cyran*, & dans celles *du R. P. de Condren, Superieur des Peres de l'Oratoire.* On trouue pluſieurs Volumes de Lettres Spirituelles recueillies par *M. Deſmareſts*, leſquelles ſont fort eſtimées des perſonnes adonnées à la deuotion. Il faut ſe ſouuenir auſſi des Lettres de *M. d'Andilly*, Nous joignons des Lettres modernes aux anciennes Epiſtres par la reſſemblance du ſujet; Le changement de nom n'y fait rien.

Pour parler des Liures qui ont encore gardé le nom *d'Epiſtres* en ces derniers Siecles, nous nommerons *les Epiſtres dorées d'Antoine Gueuarre Eueſque Eſpagnol*, leſquelles ont eſté trouuées ſi excellentes dans leur temps, qu'on leur a attribué le nom du plus parfait des metaux. *Claude Tolomei* Gentilhomme Italien, en a fait d'autres qui eſtans jugées de moindre valeur, n'ont

eſté appellées que *les Epiſtres argentées*; Cependant *Michel de Montagne*, qui juge hardiment des Liures & de beaucoup d'autres choſes dans *ſes Eſſais*, s'eſt étoné pourquoy on auoit dõné le nom de *Dorées* aux *Epiſtres de Gueuarre*, qui ne luy ſembloient pas dignes d'vn titre ſi magnifique. Ce ſont des Diſcours ſur toutes ſortes de ſujets, auec des raiſonnemens & des relations ſelon les occurrences. où il y a plus de naïueté que d'eloquence & de force. Cela ſera trouué meilleur, lors qu'on ne pretendra point le loüer dans l'excez. Le titre figuré y a eſté donné pour en auoir vn meilleur debit, & on peut dire le meſme du Titre des Epiſtres de Tolomei qui a eſté inuenté à l'imitation du premier. Pour des Epiſtres Françoiſes d'origine, nous auons *les Epiſtres Morales de Meſsire Honoré d'Vrſé*. Si on en juge par la reputation, ces Lettres n'en ont pas tant acquis à leur Autheur, que le Roman de l'Aſtrée. Leur Recueil eſt petit auſſi en comparaiſon, & ne contient pas des choſes qui donnent tant de diuertiſſement. Il ſemble meſme qu'apres les Epiſtres de Seneque; il ne ſert plus de rien d'en vouloir compoſer de Morales, & que ces premieres ont dit de nos mœurs tout ce qui s'en pouuoit dire. Pluſieurs Autheurs ont crû beaucoup faire de les traduire toutes ou en partie; *Simon Goulard* y a mis la main; Le Sieur *de Preſſac* en a traduit pluſieurs: *M. de Chaluet Preſident à Toloſe*, les a traduites toutes; Nous en auons eu apres de la traduction de *M. de Malherbe*, & *de M. du Rier*. Ayant eſté miſes tant de fois en noſtre Langue, & meſmes recentement, cela nous les fait nommer auec celles de noſtre Siecle. Que les Critiques ceſſent de crier que ce ſont

des Pieces rapportées; On y void par tout vne ressemblance de stile, & les diuersitez y sont parfaitement bien jointes. *Les Epistres de Pline Second*, sont vn autre original de l'antiquité, qui est pour plusieurs incidens de la Vie humaine; On les pouuoit laisser parmi les Liures des Anciens, à cause qu'il ne s'en est pas fait tant de Traductions Françoises, que de celles de Seneque: On tient que leur élegance est mal-aisée à representer dans vne autre Langue que la Latine: Neantmoins dans vne bonne traduction on connoist toûjours la suite des choses, & quelle est leur Raison. Le Sieur *Bouchard* qui a traduit ces Epistres de Pline, s'est mõstré fort loüable, par le soin qu'il a pris de les rendre conformes à nos manieres de parler. Mais on donne encore plus de credit à la traduction de quelques-vnes faite par *M. de la Mesnardiere* qui estoit Lecteur de la Chambre du Roy.

Plusieurs *Epistres de Ciceron* ont esté autrefois mises en François, mais le Langage en est ancien; Personne n'y a mieux reüssi que *M. Soreau*, dans sa Traduction des *Lettres de Brutus à Ciceron & de Ciceron à Brutus.*

Nous auons les Traductions Françoises de quelques Epistres faites à plaisir pour les Personnages anciens, comme sont *les Epistres d'Ouide*, que *M. de Mezeriac* a traduites en Vers François & ausquelles il a joint de doctes Commentaires. Il y auoit contention en ce temps-là entre les beaux Esprits, à qui les traduiroit mieux tant en Vers qu'en Prose. *Le Cardinal du Perron* a trauaillé à quelques-vnes durant sa jeunesse, en quoy il a esté suiui par les *Srs Renoüard, Legendes, Hedelin*, & autres, qui ont monstré en cette oc-

caſion, la facilité de leur ſtyle ſelon leur Siecle. Quelques Autheurs ont eſſayé de faire de ces ſortes d'Epiſtres de leur inuention, comme le *Sieur de Malleuille* en a fait pluſieurs en Proſe Françoiſe, où l'on void la netteté de ſon langage & de ſes penſées. Au meſme temps *le Sieur de Croiſilles* en compoſa d'autres d'vn ſtyle fort affecté, mais fort diuertiſſant, dans leſquelles il faiſoit auſſi parler les Dieux & les Deeſſes, les Heros & les Heroïnes de l'antiquité. M. *de la Serre* y fit incontinent des réponſes, comme s'il en euſt eu charge de leur part; l'on peut prendre plaiſir à voir que les Amans & les Amantes des Fables ayent trouué icy tant de Secretaires.

Ie ne voy pas qu'on vſe plus guere du nom d'Epiſtres, ſi ce n'eſt pour les Lettres d'adreſſe qu'on met au deuant des Liures qu'on dedie, les appellant *des piſtres dedicatoires*; l'ancien nom leur eſt reſerué, comme pour les rendre plus venerables & plus authentiques. Nous auons de telles Epiſtres en fort grande quantité. On en peut trouuer preſque dans tous les Liures, & on en juge ſelon les perſonnes de qui elles viennent. Si les Autheurs ont quelque doctrine & quelque eloquence, c'eſt là qu'ils la font paroiſtre, afin que dés l'abord on conçoiue vne grande opinion de leur Ouurage, & que ce ſoit comme vn beau Portail qui promette des merueilles au dedans de l'Edifice. Il n'eſt pas queſtion ſi la verité s'y trouue quelquefois déguiſée, ou fort ornée & fort embellie; Nous pretendons ſeulement que ce ſont les vrais Chefs-d'œuures des Autheurs, & qu'il faudroit employer plus de temps & de trauail à conſulter leurs grands Ou-

urages, & les voir tous entiers, pour reconnoistre aussi bien qu'en ce lieu-là, l'estime qu'on doit faire d'eux & de leur industrie. On a recueilly autresfois les Epistres Dedicatoires & les Prefaces de quelques Autheurs, mais il n'y en a jamais eu qui le meritassent mieux que celles de *M. de la Chambre*, qui ayant fait des Liures excellents, leur a aussi donné des commencemens qui ont beaucoup de prix. Toutes ses autres Lettres de quelque nature qu'elles soient, se trouuent belles & dignes d'estre leuës & estimées.

DES LETTRES.

APres que les François se sont seruis assez long-temps du nom *d'Epistres*, ils en ont voulu auoir vn de leur inuention, qui signifiast mesme chose; C'est celuy de *Lettres Missiues*; Mais pource qu'insensiblement on a retranché tous les mots à demy Latins, on a encore quitté ce dernier, & on a dit des *Lettres* simplement pour signifier ce qu'on écrit à quelqu'vn, en quoy on fait grand honneur à ce genre d'écrire, de luy donner le nom qu'on donne à toute sorte de Sciences, qu'on appelle aussi *les Lettres*. Pour parler de ces Lettres particulieres, qu'on enuoye à quelqu'vn, nous n'auons point à disputer sur l'origine de leur nom qui est assez connuë. Il suffit de remarquer comment elles ont esté mises en vsage diuersement.

Il y a quantité de Liures qui sont des Recueils de Lettres écrites en François par diuers Autheurs, & qui n'ont point d'autres titres. Il y a *les Lettres de M. Estiēne Pasquier Aduocat General*

en

en la Chambre des Comptes, qui eſt l'Autheur *des Recherches de la France*. Il y a *les Lettres de Meſſire Nicolas Paſquier ſon fils, Maiſtre des Requeſtes*. Quelques-vnes de ces Lettres ſont de vrayes Miſſieus ou Epiſtres familieres, telles qu'on les enuoye à ſes amis; Les autres ſont des Conſolations, des Remonſtrances & des Auertiſſemens. Dans les Lettres de M. Paſquier le Pere, on rencontre pluſieurs Relations de tout ce qui s'eſt paſſé à Paris durant la Ligue, ce qui n'eſt pas noſtre fait; Au reſte ceux qui ne cherchent que des Lettres elegantes & polies, ne trouuent pas là leur compte: Les curieux y auront plus de ſatisfaction, & ſe plairont à la bonne foy & aux vertueûx ſentimens de tels Autheurs, ſans penſer à leur Langage.

Il faut renuoyer auec les Memoires Politiques toutes les Lettres de Negotiations, comme il y en a quantité de telles de *Meſſieurs de Foix & d'Oſſat*: Il ne faut pas s'arreſter non plus aux Liures de Voyages qui ont eſté compoſez par Lettres, comme ceux de *Pietro della Valle & du ſieur du Loir*; Tout cela eſt pour les Relations. Si quelqu'vn a traité des Sciences par Lettres, comme *M. Deſcartes* & ceux qui luy ont reſpondu, on rangera cecy fort à propos entre les Ouurages de Philoſophie: ſi ce n'eſt qu'il s'y trouue du mélange, comme dans *les Lettres de M. de Sorbiere*, qui ont cela d'excellent, qu'auec pluſieurs doctes Queſtions touchant les choſes naturelles, & quelques autres ſujets d'importance, elles contiennét auſſi quelques Diſcours des affaires du Monde: Il les faut donc eſtimer d'vn genre particulier, & beaucoup de perſonnes croiront la méme choſe des Lettres Spirituelles & de Deuo-

tion, comme celles dont il a esté parlé sous le titre des Epistres.

Nous ne cherchons icy principalemẽt que des Lettres qui soient d'vn caractere familier & vniuersel, destiné à traiter de toutes les occasions qui se rencontrent dans la Vie ciuile. Le plus ancien Recueil de ces sortes de Lettres, est celuy *d'Estienne du Tronchet*, qui fit autrefois imprimer plusieurs Lettres de sa façon, sous le titre de *Tresor de la Plume Françoise*. Ce nom estoit fort enflé; il falloit que cet Autheur creust que c'estoit beaucoup alors de sçauoir seulement lier quelques paroles les vnes auec les autres pour écrire à ses amis; Car il n'y a point là de pensées fort extraordinaires, ny de façons de parler fort eloquentes. Peut-estre qu'on y estimoit quelques netteté de Stile, & quelque facilité de s'exprimer qui estoient en credit, & dont nous auons perdu la connoissance & la practique; Tant y a qu'on s'imaginoit que ce fust-là vn modelle pour bien écrire des Lettres, comme chaque chose a sa saison.

Le Secretaire François du sieur Adam, & autres Liures, sont venus depuis, lesquels ont entierement éteint la memoire du premier, comme ayans des termes plus aisez à conceuoir, & plus conformes à nostre vsage. Quelques Estrangers & des gens sans estude, se seruent de cecy pour apprendre de quelle sorte ils doiuent écrire à leurs Parens & à leurs amis. Il y en a mesme qui ne se contentent pas d'en tirer des Periodes, mais qui en prennent des Lettres toutes entieres: C'est pourquoy on a creu qu'il falloit composer des Réponses à toutes, afin que ceux à qui on écriuoit s'en pussent de mesme seruir;

Cela n'a pas manqué pour quelques-vnes en de certaines editions, ce qui eſt aſſez plaiſant. Depuis *M. de la Serre* qui a touſiours trauaillé pour le public en diuerſes occaſions, a fait *le Secretaire de la Cour*, & *le Secretaire du Cabinet*, tres vtiles à ceux qui n'ayans pas accouſtumé de mettre la main à la plume, ne ſçauent par où s'y prendre, s'ils n'en trouuent quelques regles. Si de telles Lettres ne ſont pas dans la plus haute eloquence, c'eſt qu'elles ſont proportionnées aux perſonnes pour qui elles ſont faites.

On a commencé de voir de bonnes Lettres, lors que les excellens Eſprits ont permis que l'on publiaſt celles de leur façon. *Le ſieur du Roſſet* a fait vn Recueil où il y en a de *Meſſieurs du Perron, Malherbe, Lingendes*, & autres Autheurs. M *de la Serre* fit encore imprimer *le Bouquet de l'Eloquence*, où la pluſpart des meſmes Lettres ſe trouuerent auec quelques autres plus nouuelles Il faut croire que toutes celles-cy eſtoient fort eſtimées; Dés lors on a eu plus à loüer qu'à reprendre. L'Eloquence Françoiſe qui s'eſtoit accruë petit à petit, prenoit ſa veritable force. Quantité de Pieces des meſmes Autheurs ſur diuers ſujets le firent aſſez connoiſtre.

Enuiron ce temps-là on imprima *les Lettres de M de Balzac* qui eurent plus d'approbateurs que toutes les autres. Ayant vn Stile particulier, elles ſe firent remarquer dauantage, & l'Autheur n'eſtant imitateur de perſonne, il y eut beaucoup de Gens qui taſcherent de l'imiter. Ses Lettres diuerſes contiennent ſept ou huit Volumes, & on en a fait deux Volumes à part, dont l'vn n'eſt que des *Lettres à M. Cha-*

pellain, & l'autre *des Lettres à M. Coûrard.* Toutes enſemble elles ont acquis vn grand credit.

Quand on void qu'vne ſorte d'ouurages eſt en eſtime, on ne manque point incontinent d'en donner au public de ſemblables. On a eu vn Recueil fait par M. *Faret*, où principalement il y auoit des Lettres de *Meſſieurs de Malherbe, Coulomby, Conac, Sithon, Moliere & Boiſrobert.* Nous deuons croire que c'eſtoit vn choix de ce qu'il y auoit de plus poly & de plus excellent en ce temps-là pour les Lettres qu'on appelloit Serieuſes; & meſmes on y en adjouſta quelques-vnes de M. *de Balzac.*

Au meſme temps, ou quelques années apres, il s'eſt imprimé pluſieurs Volumes à part de diuers Autheurs, comme *des Lettres des Sieurs de Launels, d'Auuray, Theophile, Gombaud, Plaſſac, Porcheres, Triſtan & Videl.* Depuis il y a eu celles des Sieurs *Du Pelletier, Chereau, du Verdier, Pelliſari & Perſonne.* Quelques-vnes de ces Lettres traitent de Science, les autres ſont Lettres de reſpect enuers des Gens de qualité, & le reſte n'eſt que de ciuilité & de complimens enuers des Amis, & d'autres entretiens diuertiſſans, auſquels ces Autheurs ont tres-bien reüſſi ſelon leur capacité, & ſelon les caracteres de leurs Eſprits; qu'on peut dire ſans leur faire tort, auoir eſté fort differens en toutes manieres.

Les Lettres que *le ſieur de Porcheres* fit imprimer, ſont ſous ce nom *les Cent Lettres d'Amour d'Erandre à Cleandre*; Le vray nom de l'Autheur s'y trouue dans ſon Anagramme, qui eſt, *Cher Repos.* Ce ſont des Galanteries de la vieille Cour que peut eſtre chacun ne gouſte pas, pource que les choſes ſont vn peu changées; Cependant on y

trouuera des exemples d'vn Amour honneſte & reſpectueux que les anciẽs Grecs ny les Romains n'ont point traité ſi legitimement; Au contraire quand ils ont parlé d'Amour, ç'a eſté auec vne licence effrenée & de mauuaiſe inſtruction, comme on peut voir dans *les Epiſtres amoureuſes d'Ariſtenet Autheur Grec*, & dans celles de *Lucien*. *Les Epiſtres d'Ouide* & toutes ſes autres Oeuures, marquent encore cecy: Ces anciens Payens à qui leur Religion meſme enſeignoit les vices par les exemples de leurs Dieux, n'auoient point d'amours plus agreables que les Adulteres & les Inceſtes; Ils ne ſçauoient ce que c'eſtoit des Amours ſpirituelles & de Galanterie qui donnent ſujet à tant de belles Lettres, comme on en a veu dans noſtre Siecle. *Meſſieurs de Gombaud*, *Plaſſac*, *Voiture & Coſtar*, en ont fait de celles-là parmy d'autres; Quelques Recueils de Pieces nouuelles en contiennent auſſi auec pluſieurs Billets que la tendreſſe du Stile a fait appeller *Billets doux*, & qui ſont de differens Autheurs; dont on ſçait aſſez les noms quand on s'en veut informer. On a imprimé vn Liure intitulé *Oeuures diuerſes*, où l'on trouue *Cinquante Lettres à des Dames*, qui ſont à peu pres de ce caractere & de quelque autre particulier. Pour des *Lettres de Dames*, *M. de Grenaille* en a fait imprimer des anciennes qu'il a tirées de diuers Autheurs: L'Autheur du Liure de *l'Honneſte Femme*, en a donné de modernes ſous le nom de *Lettres des Dames*, & nous ſommes redeuables à M. *Cotin*, d'auoir communiqué au public, quantité de Lettres qui luy ont toutes eſté écrites par des Dames de haute condition ou de rare merite, ce qui eſt maintenant meſlé auec d'autres pieces

de la façon de cet Autheur, & est contenu en deux Volumes appellez, *les Oeuures galantes de* M. *Cotin*; Parmi des choses agreables qui s'y trouuent, on ne manque point d'y rencontrer beaucoup d'inuention & de Doctrine, parce que les Hommes sçauans donnent vn certain caractere d'erudition à tout ce qu'ils font.

On se souuiendra en cet endroit des Lettres qui se trouuent dans plusieurs Liures galands comme dans celuy qu'on appelle, *Amitiez, Amours, & Amourettes*. On a aussi imprimé depuis peu *les Oeuures de* M. *de Monstreüil*, qui consistent en *Lettres*, & en Poësies. C'est vn genre particulier de railler auec les Dames, qui peut auoir son prix. La varieté se trouue ainsi par tout. Incontinent apres la mort de M. *Maynard*, Poëte assez renommé, on nous donna vn Volume de ses Lettres en Prose qui la pluspart sont écrites sur l'enuoy de ses Vers, & sur quelques jugemens qu'on en peut donner; Il y en a de fort polies: Nous auons sujet de les estimer dautant plus, que n'ayant pas esté faites exprés pour estre mises au jour, elles ne laissent pas d'estre bonnes en leur genre. Comme elles parlent souuent de bonne chere, nous pouuons dire que si celles de M. *de Voiture*, & de quelques autres, ont le caractere de la Galanterie, celles-cy ont le caractere de la Débauche, mais de la débauche honneste & pleine d'esprit *Pour les Lettres du sieur de Bergerac Cyrano*, on les peut considerer comme estant d'vn Stile particulier dont elles sont l'exemple, qui est d'auoir la pluspart de leurs pointes sur les Mots par equiuoque, & sous vne double signification; ce qui n'est fait que pour vne matiere de raillerie, la

pluſpart de l'Ouurage eſtant d'vn Stile Comique ou Burleſque, à quoy cet Autheur ſe plaiſoit principalement.

S'il faut parler de toutes les ſortes de Lettres que nous auons veuës, ie ne penſe pas que ceux qui ſe ſont pleus à en faire ou à en lire, ſe doiuent fâcher qu'on mette au moins à la queuë des autres, celles du bon-homme *Rangouze*, qu'on pouuoit à bon droit appeller *Lettres dorées*, puiſqu'il ſe vantoit de n'en compoſer aucune à moins de vingt ou trente Piſtolles, n'en faiſant gueres que pour les Perſonnes de la plus haute condition, & qui auoient moyen de les payer. Elles eſtoient toutes comme des Eloges ſuccincts de Ceux à qui elles s'addreſſoient, rapportant leurs meilleures qualitez & leurs plus remarquables actions, auec pluſieurs complimens pour ceux dont il n'y auoit pas beaucoup de choſes à dire. Nous auons veu des Gens d'Eſprit s'eſtonner comment cet Homme qui eſtoit ſans eſtude, auoit pû faire vn ſi grand nombre de Lettres differentes, ſur des loüanges preſque ſemblables; On ne fait point de difficulté de ſe ſouuenir de luy; parce que ſes Eſcrits peuuent touſiours ſeruir pour apprendre les qualitez & les fortunes des Grands du Royaume, à ceux qui ne les ſçauent pas. A tout hazard quand on rencontre des Lettres mal inuentées & peu ſuiuies on s'en diuertit ſi l'on veut, au lieu que l'on s'inſtruit dans les Lettres importantes.

Vne extremité nous fait quelquefois paſſer à l'autre, & quand nous ne trouuons plus rien qui ſoit digne d'eſtre veu, nous retournons à ce que nous auions laiſſé. Ie n'ay parlé en bref des Lettres de M. *de Balzac* qu'à deſſein de les repren-

dre : Vn tel Autheur merite qu'on faſſe pluſieurs Diſcours pour luy ſeul, ayant écrit plus de Lettres que tous les Eſcriuains de ſon Temps, & leur ayant donné vne grace toute particuliere.

DES LETTRES

DE M. DE BALZAC,

Et des Liures faits pour les Querelles ſur ſon Eloquence.

QVelque excellence que pluſieurs ſe puiſſent figurer en leurs Ouurages, ou en ceux des Autheurs qu'ils ayment; il faut demeurer d'accord de la verité de cecy ; Que jamais aucunes lettres n'ont eſté tant recherchées & tant eſtimées que celles de *Iean Louis Guez Seigneur de Balzac*, né à Angouleſme. Son Pere ayant eſté au Duc d'Eſpernon, & luy au Cardinal de la Valette, cela le fit connoiſtre à la Cour, où quelques-vns de ſes Amis publierent incontinent ſon merite. Pource que *le Cardinal de Richelieu*, premier Miniſtre de l'Eſtat, luy auoit fait l'honneur de luy écrire vne lettre qui fut dés lors imprimée parmi les ſiennes, & qui eſtoit aſſez auantageuſe pour luy, beaucoup de Gens croyoient qu'il n'eſtoit pas fort éloigné de la perfection, que les autres s'imaginoient ; Qu'il auoit trouué ce qu'ils cherchoient depuis ſi long-temps, & qu'apres l'aſſeurance qu'vn grand Cardinal luy en auoit donnée, (ainſi que noſtre Autheur

Autheur disoit luy-mesme,) c'eust esté errer auec les Turcs & les Infidelles de n'estre pas du sentiment de cet Oracle du Siecle. La plus part se persuadoient aussi que cela porteroit M. de Balzac à vne grande fortune, tellement que quelques Escriuains du temps qui esperoient de s'auancer par son moyen, luy faisoient la Cour tous les jours, & le loüoient de parole & par écrit. Veritablement dans le premier Volume de ses lettres imprimées pour la premiere fois en l'an 1624. il y en auoit de serieuses en son nom, & quelques-vnes au nom du Duc d'Espernon, qui toutes estoient fort bien écrites; & celles mesmes où il auoit voulu se joüer, auoient vné certaine force de Stile qui les deuoit faire estimer: Mais plusieurs Autheurs qui n'auoient point de commerce auec luy, & qui croyoient que sa reputation naissante leur nuisoit, ne la consideroient qu'auec enuie, & s'y eppososoient autant qu'il leur estoit possible; C'est ce qui donna l'origine à vne petite guerre qui dura quelques années & qui diuisa quelquefois les Peres d'auec leurs Enfans, & les Freres d'auec leurs Freres. Cet Autheur eut ses partisans aussi bien que ses aduersaires; mais quelque dessein qu'on ait maintenant de l'exalter, il faut auoüer qu'on trouuera fort agreable, le recit de ce qui a esté entrepris pour la diminution de sa gloire, puisque cela n'a pas eu de succez. Si on ne disoit point ce qui a esté fait contre luy, on ne sçauroit qui auroit formé ce grand bruit dans le Monde; On verroit ses defenses sans pouuoir apprendre nulle part quelles ont esté les attaques Ces démeslez ayant esté fort remarquables entre les Gens de Lettres, ils meritent bien qu'on s'en

ſouuienne ; Et comme dans leur fidelle rapport, on eſt obligé de nommer pluſieurs Liures faits ſur cette matiere, ce ſera toûjours trauailler au deſſein que nous auons pour la recherche de tous nos Liures François.

Afin de ſçauoir le commencement de la querelle, il faut ſe repreſenter que quelques Eſprits libres qui auoient accouſtumé de declarer ouuertement leurs Auis, trouuerent à redire en ce que les Amis de M. de Balzac le loüoient trop au deſaduantage des Eſcriuains de ſon Siecle, dans leurs Diſcours en Proſe, & dans leurs Vers mis au deuant de ſon Liure. Ils auoüoient qu'il meritoit de l'eſtime, mais non pas tant qu'on le publioit, & ils s'eſtonnoient de ce qu'il ſe donnoit auſſi luy-meſme fort librement, les loüanges qu'il deuoit attendre des autres ; Ils ne pouuoient ſouffrir qu'vn petit nombre de ſes Lettres fuſt exalté, comme ſi c'euſt eſté vn modelle & vn Parangon des plus beaux Ouurages de la Rhetorique, où l'on peuſt trouuer toutes les parties de l'Oraiſon, & toutes les forces de la penſée & du Diſcours. On répondoit dés lors pour le defendre, qu'il ne pouuoit empécher le zele de ſes Amis, qui le vouloient loüer à leur mode ; Que quant a luy s'il parloit à ſon auantage propre, c'eſtoit par fermeté de courage plûtoſt que par preſomption, & pour reprimer l'inſolence des Enuieux, plûtoſt que pour ſe ſuſciter des Admirateurs, & qu'ayant pris le deſſein d'apporter de l'ornement à la France par ſes Ouurages, il falloit vaincre les obſtacles qui s'y oppoſoient.

On ſe plaignoit encore qu'il auoit attaqué pluſieurs perſonnes celebres, comme s'il euſt

voulu remporter de la gloire de leur honte ; Qu'il auoit insulté au malheur du Poëte *Theophile*, à qui les Deuots du Temps faisoient fort la guerre, & que dans l'vne de ses Lettres, il auoit voulu persuader que Theophile s'estimoit l'Anti-Christ ; qu'il auoit aussi attaqué le Pere *Garasse Iesuite*, qui mesmes estoit des persecuteurs de Theophile, & qu'il le deuoit épargner, puisqu'il auoüoit qu'il auoit esté son Regent, lors qu'il estoit aux estudes. Ie diray sur cecy ; Que les mœurs & les Escrits de Theophile auoient déja esté repris de iustice, & que M. de Balzac n'en disoit rien qui ne fust public ; Que ce Poëte fit mesmes vne étrange *Lettre d'inuectiue* contre luy, laquelle se trouue dans quelque recueil, & que M. de Balzac ne crût pas digne d'aucune Replique ; Qu'en ce qui est du Pere Garasse, on a veu sa reconciliation auec luy dans l'vne de ses Lettres, dont on doit estre satisfait.

Voicy encore vne surcharge ; On luy a imputé cette licence excessiue d'auoir mépriſé de fort grands Hommes, & d'auoir allegué par derision quelques passages de leurs Escrits, comme lors qu'il a reproché à de certains Autheurs, les mots, *d'Anxieté*, *Decrepitude*, *Irritamens du desespoir*, & d'auoir dit, *s'Immoler à la risée publique*, & *Nauiger sur l'Ocean és bourasqueuses saisons de l'année*, d'auoir pris *les fleurs de lys pour la France*, & *le mauuais sort pour la mauuaise Fortune*, & d'auoir vsé de beaucoup d'autres Termes qui luy sembloient impropres On tenoit qu'en cecy il pretendoit se mocquer de M*ssieurs du Vair*, *Coeffeteau*, *Malherbe*, & autres, lesquels auoient encore retenu ces façons

de parler de l'ancien Temps, mais qui faiſoient pareſtre tant d'excellence dans le reſte de leurs Ouurages, qu'ils meritoient bien d'eſtre épargnez. On diſoit que ce qu'il y auoit à admirer, eſtoit que dans la meſme Lettre où M. de Balzac leur auoit fait ce reproche, le hazard auoit voulu que lors qu'il entreprenoit de critiquer le langage des autres, on trouuoit de quoy luy rendre le change, ayant dit, *Que ſes Eſcrits ſéntoient béaucoup plus à l'ambre & au muſq, qu'à l'huyle & à la ſueur*, & ayant mis ailleurs, *Que les paroles des premiers Conſuls ſentoient aux Aux & aux oignons & à la viande mal cuitte.* De vray c'eſtoit là des Phraſes Gaſconnes qui s'eſtoient échapées; Mais c'eſt peu de choſe de mettre vn Article pour l'autre: Cela pouuoit meſme arriuer par vne faute d'impreſſion, & peut eſtre l'aura-t'on corrigé aux dernieres editions. On doit remarquer qu'en tous les autres endroits M. de Balzac a eu la diction auſſi pure qu'on la peut trouuér en vn Homme nourry dans Paris & dans la Cour; Au reſte s'il a critiqué les Ouurages d'autruy, & s'il a repris quelques mauuais mots, il a eu raiſon de le faire, alleguant que s'il euſt parlé de cette ſorte, il euſt eſté condamnable, & ne diſant rien de plus qui reſſentiſt l'iniure & l'inuectiue. Il faut ſçauoir qu'au contraire on l'a pouſſé à bout. On ne s'eſt pas arreſté ſeulement à de petits mots de ſes Lettres; On a critiqué les Diſcours entiers.

Entre ceux qui ſe méloient de cenſurer les Ouurages ſans en faire, il y en auoit pluſieurs qui eſtoient irritez contre luy, pource qu'ils croyoient qu'il vouluſt violenter leur jugement, les forçant à le loüer; & pour les Eſcriuains du

Siecle, qui penſoient eſtre les Maiſtres Iurez du Meſtier, ils ne pouuoient voir ſans regret qu'vn nouueau venu leur oſtât la gloire à laquelle ils aſpiroient depuis long-temps, & que ſa reputation s'accrûſt tous les jours pour le grand nombre de Gens qui admiroient ſes Eſcrits. Ils auroient bien voulu détruire cette bonne opinion qu'on auoit de luy, & faire croire qu'il n'y auoit que la nouueauté de ſon Stile qui luy donnoit du prix; & ſans faire diſtinction des choſes gayes d'auec les ſerieuſes, ils pretendoient faire paſſer pour mal ſeant ce qu'il auoit dit de plus agreable; Mais ils ne manquoient point de trouuer des gens qui leur contrarioient fortement, & qui attribuoient à M de Balzac les plus excellentes qualitez qu'ils ſe pouuoient imaginer. Cela eſtoit cauſe que ſes Lettres ſe rendoient alors l'entretien de pluſieurs compagnies, & que quelques Gens s'y ſeruoient de leurs façons de parler les plus extraordinaires, les vns par recreation, & les autres ſerieuſement, ſans ſe ſoucier des attaques des Enuieux: Pource que chacun n'y reuſſiſſoit pas au gré de tout le Monde, & que pluſieurs ſe faiſoient mocquer d'eux, imitant M. de Balzac fort à contre-temps, cela donna ſujet à quelqu'vn de dreſſer de petits Dialogues pour s'en diuertir, & de les inferer dans *l'Hiſtoire Comique de Francion*, lors qu'on l'imprimoit pour la ſeconde fois, ce qui eſtoit aiſé à faire, ce Liure ayant eſté amplifié par diuerſes perſonnes. On y introduiſit vn Pedant *Hortenſius*, qui voulant parler à la mode, empruntoit quelques termes de ces nouuelles Lettres, mais il y en méloit de fort groteſques

qui ne faiſoient rien au ſujet. Quelqu'vn voulut compoſer vne Comedie entiere ſuiuant la meſme intention; Elle fut appellée *la Comedie des Comedies*, & parut ſous le nom du ſieur *du Peſcher*, mais nous auons ſceu qu'elle auoit eſté faite par le ſieur *de Barry* Gentilhomme Auuergnat, qui a eſté aſſez connû dans Paris, eſtant neueu du Sieur *Sirmond*, qui eſtoit de l'Academie Françoiſe, & auoit beaucoup écrit pour le Cardinal de Richelieu. Nous diſons cecy afin qu'on n'attribuë point la Comedie dont il eſt queſtion, à d'autres qu'à ſon vray Autheur. On y trouuoit des endroits qu'il auoit rendus aſſez plaiſans : On luy reprochoit neantmoins que pour fournir à la ſuite & au ſens des Dialogues, il y entreméloit des paroles qui n'eſtoient point du tout de M. de Balzac, tellement que cela n'eſtoit pas ſi ingenieuſement arrangé que cela deuoit eſtre. De plus on luy pouuoit dire que ſon Ouurage augmentoit plûtoſt la gloire de noſtre illuſtre Autheur que de la diminuer, & qu'il ſe conuainquoit luy meſme, s'il le vouloit reprendre d'auoir mal écrit, parce qu'en de certains lieux il empruntoit de luy des Diſcours tres-elegans & tres-raiſonnables. Tout cela n'eſtoit qu'vne maniere de jeu dont M. de Balzac deuoit eſtre le premier à ſe railler. Les Princes meſmes ne ſe fâcherent jamais de voir porter leurs habits de ceremonie & de magnificence ſur le Theatre, & d'y voir contrefaire leurs actions propres & leur langage, par des Comediens qui ne le font que pour les honorer & les diuertir.

D'autres Gens pouuoient déplaire dauantage à noſtre celebre Eſcriuain, s'il euſt eſté ſuſcepti-

ble de quelque passion pour de tels sujets, mais au moins cela fachoit tous ses Amis : C'est que les grands Critiques vouloient monstrer qu'il n'y auoit rien de luy dans ses Escrits que ce qui s'y trouuoit de bigearre, & que le reste estoit dérobé de diuers Autheurs. On en faisoit plusieurs Contes par la Ville, que l'on voulut confirmer par vn petit Recueil de passages du Liure de M. de Balzac, confrontez à ceux de quelques autres Liures. Cela fut appellé, *la Conformite de l'Eloquence de M. de Balzac, auec celle des plus grands Personnages du temps passé & du present*; mais principalement cela regardoit les Autheurs anciens, & cela estoit fait pour blâmer M. de Balzac, plûtost que pour le loüer, comme l'on peut croire; Toutefois quelque licence qu'on eust prise de trauailler a cecy, on connoissoit bien l'apprehension que ses ennemis auoient de n'auoir pas esté fort heureux dans leur dessein, car à peine osoient ils publier leur nouuel Ouurage, qui n'estant qu'vn Manuscrit, passoit entre les mains de peu de Gens : Neantmoins pource que de certains Esprits particuliers n'auoient pas fait assez de cas du Stile de M. de Balzac, ceux qui auoient tant d'estime pour luy ne le pûrent soufrir; M. *Ogier* qui auoit desia paru par d'excellens écrits fit vne fort belle *Apologie*, où ayant fortement repoussé toutes les atteintes de la médisance, il crût ne pouuoir mieux prouuer le merite de l'Ouurage qu'il defendoit, qu'en le monstrant en son jour & en transcriuant de suite plusieurs passages qu'il trouuoit les plus beaux; Que si au contraire de cecy d'autres auoient ramassé les façons de parler qui leur sembloient ridicules, comme on auoit fait dans la

Comedie des Comedies & dans d'autres Ouura-
„ ges, il dit, Que c'eſtoit rendre vn beau corps
„ difforme, le déchirant en diuers morceaux,
„ & que c'eſtoit l'inuention d'Auſone, qui
„ ayant démembré les Vers de Virgile, auoit
„ fait en ſorte qu'auec les paroles du plus chaſte
„ de tous les Poëtes, il en auoit compoſé le plus
„ laſcif de tous les Poëmes. Il eſt vray qu'on
„ luy repartit en quelque lieu, Qu'on ne pou-
uoit pas faire des Centons ou des Rapſodies
dans la langue Françoiſe, comme dans la Lati-
ne, dont deux petits mots font ſouuent vn
Sens; Au lieu qu'il faut vne periode entiere, ou
vne demie periode compoſée de pluſieurs mots,
pour exprimer vne penſée en François, & pour
faire que les paroles où elle eſt déduite, ſoient
reconnuës eſtre particulierement d'vn Au-
theur; Qu'auſſi les façons de parler priſes des
Lettres dont il eſtoit queſtion, auoient eſté em-
ployées en pareille ſignification qu'en leur pre-
miere place, & conuenoient auſſi bien au Sens
où l'on les faiſoit ſeruir, qu'à celuy que leur
Autheur leur auoit donné; Mais il falloit toû-
jours reconnoiſtre que le Sens Comique qui
eſtoit attribué à ces paroles, eſtoit autre que
le premier, afin d'exciter à rire, & que de tel-
les inuentions n'oſtoient point le credit aux
choſes ſolides.

L'Apologie ne manqua pas auſſi de répondre pertinemment à ceux qui pour s'oppoſer à la gloire de M. de Balzac, luy obiectoient qu'il auoit tiré ſes bonnes penſées des Anciens Au-theurs. Ce fut noſtre Autheur meſme, qui afin de monſtrer qu'il ne redoutoit point l'Ouurage fait ſur ce ſujet, voulut qu'on ne fuſt redeuable

qu'à luy de ſon impreſſion, & qui luy fit tenir compagnie à ſon Apologie comme vn Eſclaue enchaiſné aprés le char de ſon Triomphe. Nous auons donc veu ce Recueil de la conformité du langage de M. de Balzac auec celuy des Anciens; Mais à quoy cela peut-il ſeruir? Que ſert-il d'alleguer, que M. de Balzac a dit, *Qu'il a deux choſes qui ne ſe rencontrent gueres enſemble, vn Maiſtre & la liberté*, & que cela eſt tiré de Tacite au quatriéme Liure de ſon Hiſtoire? Qu'il dit à ſon Frere, *Que s'il eſtoit mort, il ſeroit vne fois plus riche qu'il ne voudroit*, & que c'eſt vne réponſe de Pittacus touchant la mort de ſon Frere, qui ſe trouue dans Plutarque & dans Diogene? Nous croyons bien qu'on trouuera pluſieurs autres paſſages qui ſembleront pris ou imitez des Anciens. Par exemple on s'eſtonne comment l'Autheur de la Conformité, ne s'eſt point auiſé d'adjouſter ce que M. de Balzac dit du Roy Louis XIII. *Qu'il falloit qu'il cedaſt au Roy ſon Pere en vne choſe, c'eſt qu'il n'auoit point encore comme luy fait vn Fils qui luy reſſemblaſt*; C'eſt à peu prés ce que dit Crœſus à Cambiſes fils de Cyrus, dans l'Hiſtoire d'Herodote. On ne peut nier que celà n'ait beaucoup de reſſemblance. Il eſt certain qu'en d'autres endroits M. de Balzac s'eſt encore rencontré dans le meſme Sens de quelques Anciens Autheurs, & qu'il a dit preſque la meſme choſe; C'eſt qu'il y a des veritez qui ne ſçauroient auoir deux faces, & que les bons Eſprits monſtrent ſouuent d'égalles forces dans leurs raiſonnemens: Mais M. de Balzac auoit ſujet de s'écrier comme fit vn autre Autheur illuſtre en pareille occaſion; *Malheur ſoit aux Anciens qui*

cipalement en des endroits où la lecture des Liures prophanes luy estoit reprochée. Pource qu'il se picquoit aussi d'Eloquence, il voulut prendre le fait & cause pour son Nouice, & il fit les deux Volumes de *Lettres de Phyllarque à Ariste*, où il critiqua horriblement toutes les Lettres de M. de Balzac, luy donnant le nom de *Narcisse*, pour l'accuser d'vn trop grand amour de soy-mesme. Il l'assaillit de tous costez, luy imputât non seulement des fautes contre l'Art de Grammaire ou de Rhetorique, mais que tous ses Discours témoignoient peu de respect enuers les Ordres Religieux, & enuers la Cour Romaine, & qu'il se depeignoit comme vn homme perdu de voluptez. C'estoit des reproches dont on pouuoit aisement defendre M. de Balzac, car il n'auoit voulu attaquer que les mauuais Moines, & tout ce qu'il auoit dit de la Cour du Pape, estoit vne description tres-naive en laquelle il n'auoit rien auancé, que *Ioachim du Bellay* n'en ait dit beaucoup dauantage dans ses Sonnets de Rome. Pour ce qui estoit des voluptez qu'on luy reprochoit, c'est qu'on auoit rendu criminels les plaisirs innocens qu'il auoit depeints. Quoy que nostre illustre Autheur ne répondist alors aucune chose, il se fit comme vne Chaîne de differens; *Le sieur de la Motte Aygron* qui auoit fait *la Preface des Lettres de M. de Balzac* se tint offencé de ce que Phyllarque auoit dit dans ses Lettres, que la condition de son Pere, estoit l'vne des Ministres subalternes de la Medecine, c'est à dire la Pharmacie; Il composa vn gros Liure contre luy, intitulé *Réponse à Phyllarque*, où il le traite comme le plus méchant de tous les calomniateurs, sans que l'on puisse recon-

noiſtre en ce lieu-là quel eſt le ſuiet de ſes plaintes : Neantmoins pour monſtrer où le mal le tient, à ceux qui y entendoient quelque choſe; & pour donner vne grande opinion de ſa race, il dedie ſon Liure à ſon Pere par vne Epiſtre Latine auec de hautes qualitez. S'il nous eſtoit permis icy, nous dirions l'Epigramme que le ſieur de *Malleuille* fit ſur ce ſujet; mais de certains Officiers de France y eſtant intereſſez, nous ſommes dans vne conjoncture où ce ſeroit inſulter à leurs malheurs.

Pour embroüiller dauantage la querelle, d'autres s'en mélerent ſans y eſtre appellez. Le ſieur *de Iauerſac* natif d'vne Ville aſſez proche de celle de M. de Balzac, vint icy de ſon pays auec vn Liure contre Phyllarque & Narciſſe tout enſemble, ſous le nom *d'Ariſtarque à Nicandre*, croyant qu'il y auoit de la reputation à acquerir en écriuant contre deux perſonnes fort renommées, & que s'il ne les pouuoit vaincre, au moins il ſeroit loüé d'vne belle audace. Sa Critique eſtoit receuable en quelques endroits, mais nous ne luy accorderons pas ſes nouuelles façons de parler accommodées à l'idiome de ſon païs; comme lors qu'il ſoûtient qu'il faut dire *vne Ruette* non pas vne Ruelle; vn *Liuraire* non pas vn Libraire, puiſqu'on dit *vn Liure*, non pas *vn Libre*. Il n'auoit pas encore bien conſulté les regles de l'vſage; On deuoit connoiſtre par là, que tout cecy n'eſtoit que bagatelles, & qu'il ne falloit pas s'offenſer pour des choſes de ſi peu de conſequence; La Guerre des Gens de Lettres ayant commencé par la plume, deuoit finir de meſme: Toutefois vn Brutal croyant ſeruir quelque amy, alla attaquer le

ouuel Autheur dans ſon Auberge, & juſques
ans ſon lict, auec l'Eſpée & le Piſtolet; Mais
ſieur de Iauerſac qui eſtoit alors jeune, vi-
oureux & vaillant, ayant pris ſon Eſpée, pour-
iuit ſon ennemy juſques dans la ruë, & fit que
honneur luy demeura de cette courageuſe de-
enſe. Il eſt vray qu'il y eut quelqu'vn qui par
ne ſurcharge de malice, fit dés le lendemain
etentir le Pont-neuf du Recit de cette auan-
ure, tout autrement qu'elle ne s'eſtoit paſſée,
n parlant comme de la defaite d'vn Paladin
ou Cheualier errant, dont toutes les entrepri-
es n'eſtoient pas heureuſes. Cela eſtoit accom-
pagné d'vne calomnie ſacrilege, car le titre de
ce Libelle eſtant *la Defaite du Paladin Iauerſac
par les Alliez & confederez du Prince des Fueilles*,
le Diſcours faiſoit entendre que ce Prince eſtoit
Phyllarque que ſes Amis auoient voulu vanger,
& cela le chargeoit de l'attentat commis, non-
obſtant la ſainteté de ſa Profeſſion. Les per-
ſonnes diſcrettes ne pouuoient accuſer de cecy
ny Phyllarque, ny Narciſſe, dont la vertu
leur eſtoit égallement venerable; Toutefois
parce qu'on vſoit de mainmiſe, cela fit taire
pour quelque temps pluſieurs petits Eſcriuains.
Enfin lors que cela fut oublié, & qu'ils ſe fu-
rent réueillez, on connut qu'vne teſte de cette
Hydre eſtant coupée, en faiſoit renaiſtre beau-
coup d'autres. La pluſpart de ces gens-cy ſe
trouuans comme forcenez pour la paſſion qu'ils
auoient à médire de M. de Balzac, reſſembloient
à des malades de fievre chaude, qui dans leur
reſuerie ne ſe repreſentoient que Chymeres &
Spectacles affreux. Les beautez du Stile de no-
ſtre Autheur ne ſe monſtroient point à eux:

Ils n'en consideroient que ce qu'il y auoit d'irregulier. En tout ce qu'ils lisoient de ses Escrits, ils ne croyoient voir que des *Metaphores impropres, des Hyperbotes exorbitantes, des Cacozeles ou des Catachreses*, & autres figures épouuantables du nom desquelles ils rempliſſoient leurs escrits, & que les Hommes non lettrez prenoient pour des Monſtres de l'Afrique. On ne voyoit plus autre choſe *qu'Examens, Cenſures, Diſcours libres & non paſſionnez*, & autres Liures de pareils titres, entre leſquels *le Tombeau de l'Orateur François, par le ſieur de Vaux*, continua les Critiques commencées, & ſe ſeruit de ſemblables inuentions. La plus grande obligation qu'on auoit à ces gens-cy, c'eſt qu'ils donnoient des auis à tous les Autheurs, de prendre garde deſormais à ce qu'ils écriroient, & d'eſtudier les bonnes regles de l'Eloquence. Pour M. de Balzac il n'euſt eu jamais fait, s'il euſt voulu répondre à tant d'aduerſaires, dont quelques-vns comptoient juſques à ſes Monoſyllabes. Il y en auoit mêmes qui ne valoient pas la peine qu'on leur répondiſt, entendant fort peu les choſes dont ils prenoient la hardieſſe de parler. M. de Balzac ne voulant point employer ſon loiſir en de vaines diſputes, aima mieux s'occuper a d'autres beaux Ouurages afin de faire connoiſtre qu'en continuant d'écrire, il ſe defendoit aſſez contre ceux qui blámoient ſes écrits ; Que s'il a fait imprimer quelque choſe dans ſes *Oeuures meſlees* pour répondre a Phyllarque, ç'a eſté long-temps apres que la querelle a eſté appaiſée, & ſeulement afin de ſe juſtifier enuers la poſterité : Pour témoigner ſa capacité dans vn Ouurage conſi-

rable, il composa le Liure, *du Prince*, où l'on marque vne force de langage qui n'auoit point encore esté gardée si également, ce qui se void mesme dans tous ses autres Liures. Il a fait puis cinq ou six Volumes de Lettres, où il s'est si bien accommodé aux sentimens de la plus part du Monde, qu'on auroit peine à y trouuer les mesmes sujets de reproche que contre le premier. Il faut obseruer que la regularité de ces dernieres Lettres ne leur a jamais donné tant de cours qu'aux premieres, qui auec toutes leurs figures extraordinaires, ont esté imprimées quantité de fois, & il y a tel Volume des dernieres, que possible on n'auroit jamais pensé à r'imprimer, sans le dessein que les Libraires ont pris de faire vn Corps de toutes les Oeuures de ce fameux Autheur. Cela ne tesmoigne rien que l'affection des hommes pour la verité, & que l'abondance des bonnes choses peut quelquefois lasser. Quant à M. de Balzac il auoit grand sujet d'estre content, voyant que ses Escrits estoient toûjours dans l'estime des honnestes Gens, & que les entreprises de ses Ennemis auoient esté inutiles. S'estant retiré dans sa maison où il a vescu fort tranquillement, il a fait present de son affection à quiconque l'a souhaitée auec justice. Il est inutile de ne point declarer que Phyllarque estoit le *Pere Goulu General des Feüillans*, non plus que pour le Frere André, Autheur du Recueil des Conformitez, qui commencerent la querelle, c'estoit vn bon Religieux de cet Ordre appellé *Dom André de saint Denis*, auec lequel M. de Balzac fit depuis amitié & luy écriuit quelques Lettres, & mesmes c'est à luy que

s'addreſſe le premier de ſes *Entretiens*. Ceux qui ont connû la franchiſe & la generoſité de M de Balzac, ne doutent point qu'il n'euſt auſſi fait la paix tres-librement, auec le Superieur de cet Ordre celebre, de qui la mort eſtant arriuée bien toſt apres ſes écrits, ils furent priuez l'vn & l'autre du bien de cette reconciliation : Nonobſtant cela le merite de M. de Balzac, eſtant reconnû de toutes parts, il a fallu que s'il a eu des Ennemis & des enuieux, ils ayent tenu leur haine cachée, pour ne point encourir le reproche d'eſtre oppoſez à vne reputation ſi publique. On doit auoüer que quelque choſe qu'on ait dit de luy, beaucoup de Gens luy ont eſté redeuables pour la ſatisfaction qu'ils ont eüe en liſant ſes Oeuures, & pour ce qu'il a enſeigné à ceux qui ont voulu écrire, comment ils pouuoient donner plus de douceur & de force à leur langage, en ſe ſeruant adroitement de ſon exemple, & que d'autres par émulation ont eſté excitez à auoir plus de ſoin des ornemens de leurs Diſcours, qu'ils n'auoient eu auparauant, ayans joint la netteté & l'agréement à la ſolidité. Mais pour continuer d'expoſer la verité toute pure, on doit declarer que comme vn bien ne vient jamais ſans vn mélange de mal, pour quelques bons Autheurs que ſon imitation a fait produire, il s'eſt trouué tant d'Autheurs extrauagans, que la fertilité en eſt deuenuë importune; Car dés qu'on eut apperceu que ſon premier Liure auoit acquis tant de credit, on ne vid plus par tout que des faiſeurs de Lettres, entre leſquels pluſieurs ne l'imitoient que mal à propos & en des choſes où ils deuoient moins l'imiter. D'ailleurs il y en auoit pluſieurs qui ſe preſ-

ſoient

ſoient pour luy écrire, afin de tirer de luy quelque Reſponſe dont ils faiſoient parade, laquelle ils eſperoient de voir imprimée auec leur Nom, dans le corps de ſes Oeuures, & ils s'imaginoient de paſſer pour Eloquens ou pour Gens de conſequence, quand l'on ſçauroit l'accez qu'ils auoient auprés de luy. Ils n'eſtoient point détournez de leur deſſein, par la honte qu'il y auoit à receuoir, lors qu'on auroit reconnu qu'ils n'eſtoient pas ce qu'ils vouloient perſuader; Mais la pluſpart du temps M. de Balzac épargnoit leur peine, & s'exemptoit autant qu'il pouuoit de ce commerce auec des Gens indignes, faiſant choix d'amis illuſtres pour leur Sçauoir & leur Vertu, afin de les honorer ſans regret de la faueur de ſes écrits. Il ne faut point auſſi le tenir coupable de la production de tant de ſortes d'Eſcriuains: C'eſt la fatalité de tous les Hommes excellens, d'auoir de bons & de mauuais Imitateurs.

DES LETTRES DE M. DE VOITVRE,

Et de quelques Liures faits pour leur ſujet.

LEs *Lettres de* M *de Voiture* ont eu du crédit à leur tour; Ayant eſté imprimées plus de vingt-cinq ans aprés les premieres de M. de Balzac, auſquelles on auoit donné tant de cours;

l'eſtime de celles-cy trouuoit aſſez de place dans les Eſprits de ceux qui aiment toûjours les choſes nouuelles. M. de Voiture n'eſtant plus au Monde alors, ſes Ouurages en eſtoient moins ſujets à l'enuie de ces Gens qui croyent que les Perſonnes viuantes dont on fait quelque cas, nuiſent à leur reputation & à leur fortune. Pource qu'on n'auoit encore veu qu'vn petit nombre de Lettres de cet Autheur entre les mains de ſes amis, le recueil qui s'en fit apres ſa mort par les ſoins de M. *Martin de Pincheſne ſon Neueu*, en fut plus recherché, comme vne choſe pour laquelle il y auoit long-temps qu'on eſtoit dans l'impatience. La reputation que M. de Voiture auoit ſi juſtement acquiſe, eſtoit ce qui y operoit le plus, ayant paru dans les belles conuerſations de la Cour, & par ſes Eſcrits, tant en Proſe qu'en Vers, où l'on auoit toûjours remarqué des qualitez non communes. Nous voyons donc que ſon ſeul merite luy auoit ouuert le chemin de la gloire. Il faut auoüer que comme ſes Lettres s'addreſſoient à pluſieurs grandes Dames du Siecle, & à quelques Princes & Seigneurs, auec leſquels il traitoit librement & agreablement, tous les Gens du Monde ſe perſuadoient qu'on pouuoit établir en cela le Caractere de la vraye Galanterie & de la plus fine raillerie du Siecle: Neantmoins parce que tous les Hommes n'ont pas des ſentimens pareils, quelque eſtat que pluſieurs puſſent faire de tant de beaux Ouurages, il faut declarer qu'il s'eſt trouué vn Sçauant aſſez auſtere pour les cenſurer, ce qu'il a fait dans vne *Diſſertation Latine addreſſée à M. de Balzac*, comme s'il euſt choiſi ce grand Homme pour protecteur de

ſes opinions, & cet Autheur s'appelle M. *de Girac*. On ne manqua point de luy reprocher qu'il auoit fait cet Ouurage en Latin pour en oſter la connoiſſance aux perſonnes intereſſées, qui eſtoient principalement les Femmes & quelques Courtiſans qui n'entendoient point d'autre langue que la Françoiſe ; On diſoit qu'il craignoit le mauuais ſuccez de ſon entrepriſe, & d'eſtre accablé d'inuectiues, ou de quelque choſe de pire, pour auoir voulu rauir aux Gens du Monde leur Autheur bien aimé, ou le mettre mal auec les Doctes qui liroient fort librement ſa Diſſertation, à cauſe de l'honneur qu'on portoit à l'ancienne langue des Romains. Ces Diſcours ne ſuffiſoient pas ſi on n'en mettoit quelque choſe par écrit. Il parut vn Defenſeur qui fut *M. Coſtar*, ancien amy de l'Autheur des belles Lettres qu'on auoit critiquées. Le Liure qu'il fit fut intitulé *Defenſe des Ouurages de M. de Voiture*, & l'addreſſe en fut à M. de Balzac, vers lequel il auoit tourné ſes affections pour quelque temps apres la mort de ſon amy. Cette piece fut d'abord eſtimée fort galante & fort ſubtile : Encore qu'elle fuſt dediée à M. de Balzac, on s'imagina que le contrecoup alloit vers luy auſſi-toſt que contre M. de Girac, parce que cet Autheur de la Diſſertation Latine eſtant ſon grand Confident, n'auoit mépriſé les Lettres de Voiture que pour exalter les ſiennes, de ſorte que M. Coſtar ayant preferé ſon ancienne amitié à la nouuelle, auoit entrepris de railler couuertement & ingenieuſement, celuy qui auoit ſouffert qu'on euſt cenſuré les Ouurages d'vn Homme mort, ce qui faiſoit croire qu'il n'eſtoit pas fâché d'en tirer quelque auantage.

Dans *l'Epistre Dedicatoire des Entretiens de M. de Balzac*, mis au jour par *M. Girard*, on apprend quelques secrets qui éclairciſſent cecy, faiſant voir le changement des affections de M. Coſtar, à qui ſon inconſtance eſt reprochée. Il faut remarquer pourtant que les plus raffinez du Monde, croyent que ce ne fut, ny la haine, ny l'affection pour vn party ou pour l'autre qui firent écrire M. Coſtar, mais le ſeul deſir de paroiſtre, & que n'ayant encore rien mis au jour, ce luy fut vn moyen fort excellent pour bien reüſſir, que de prendre pour ſujet de parler d'vn Liure fort connû & fort eſtimé. En effet on void combien cela luy fut fauorable pour la premiere fois qu'il auoit donné ſes Ouurages à l'impreſſion. Pour ſe bien acquitter de la Defenſe de M. de Voiture, il auoit pris pour regle, d'imiter l'Apologie de M. de Balzac, rapportant des Lettres preſque entieres de ſon Autheur, comme l'on auoit fait du premier; Mais il faut auoüer qu'il n'en a pas toûjours fait vn choix exact, & qu'il a voulu faire paſſer quelques Lettres pour miraculeuſes, qui ne ſont pas celles dont il falloit faire plus de cas, & que pour ce ſujet, Voiture meſme auroit eſté d'vn autre auis que le ſien. M. de Girac Autheur de la Diſſertation Latine, ſe voyant attaqué rudement pour auoir compoſé vne petite piece, qui n'auoit eſté veuë que de peu de perſonnes, ſe reſolut d'appuyer ſes premieres opinions d'vn grand Ouurage. Il fit vne Réponſe en François pour parler de meſme qu'il eſtoit attaqué. Les Gens de la Cour ſe figuroient qu'il n'eſtoit pas ſi poly en ce Langage-là que ſon Aduerſaire, mais on ne luy pouuoit oſter la doctrine & la ſolidité du Diſcours.

Là-dessus M. Costar fit vne *Suite de la Defense des Ouurages de M. de Voiture* qui seruit de Replique, & il fit aussi son *Apologie* propre. Comme chacun suit sa passion dans ces sortes de Liures, M. de Girac fit vne autre Replique à M. Costar, dans laquelle ayant donné vne grande liberté à sa plume, & estant passé aux paroles atroces, l'impression en fut empéchée quelque temps par ordre de Iustice. Il y a aussi vn Liure *des Entretiens de* M. *de Voiture*, que M. Costar a donné au Public. Toutes ces Pieces sont remplies de quantité de Remarques & de fort beaux lieux communs, que les Curieux sont rauis de voir. M Costar n'y auroit pas trouué sa satisfaction entiere, s'il n'eust tâché encore de monstrer son Eloquence & sa Galanterie dans des *Lettres* de sa façon, dont il nous a donné deux gros Volumes. Elles s'addressent à des grands Seigneurs & à des Dames de qualité, comme celles de M de Voiture, & les gayetez n'y manquent pas en quelques endroits: Mais il est malaisé de persuader quelque chose à des Esprits preoccupez; On s'est si bien imaginé que les Oeuures de Voiture sont vn Chef-d'œuure, qu'on ne sçauroit croire que les autres en approchent, & l'on tient qu'il arriue d'ordinaire, que les choses copiées ne sont pas si naturelles que les originaux. Que cecy ne soit point dit pour les Escrits de M. Costar, qui ont leur caractere particulier; Quoy que des Critiques se soient exercez à les reprendre, comme s'il y auoit là quelque chose hors de la bien-seance, on ne sçauroit nier qu'il ne s'y trouue beaucoup d'eloquence & de literature, & que les inuentions n'en soient agreables. Cependant nous

ſommes auertis que cette derniere Replique de M. de Girac, dont l'impreſſion & la publication auoient eſté arreſtées, a eſté miſe au jour depuis peu. Quelques Gens diſent que M. de Girac fait bien de ſe defendre ; Les autres croyent, qu'il ne falloit pas faire durer cette querelle juſques aprés la mort de M. Coſtar, qui n'eſt plus icy pour repartir. C'eſt vne eſtrange choſe, que nos Sçauans ſe mettent comme ſur vn Theatre pour diuertir le public par leurs Diſputes ; On s'en intereſſe ſi peu, qu'il ſe trouue quelquefois qu'vn meſme Libraire debite leurs Eſcrits de part & d'autre, & que pour trouuer moyen de les accorder, il met dans vne meſme bourſe tout l'argent qui luy en vient. Il eſt vray que l'indifference n'eſt pas defenduë en cette occaſion. Pluſieurs tiennent M Coſtar & M. de Girac, & tous les autres concurrens, pour fort habiles Hommes, ſans ſe paſſionner ny pour les vns ny pour les autres.

Nous n'auons plus qu'à vuider la Queſtion ſur l'vtilité des Lettres pour la Lecture ; C'eſt vne ſimplicité de croire, que les Lettres ne ſoient que pour ceux qui les reçoiuent. Si elles traittent de Doctrine ou d'affaires d'Eſtat, elles ſeruiront d'inſtruction a tous ceux qui les verront. Celles qui ſont eloquentes, nous apprendront à bien parler ; Celles qui traitent de Gayetez & de Galanteries, nous diuertiront, ou nous feront voir quelle eſt la pratique du Monde. On doit blâmer quelques Lettres qui rapportent des choſes de ſi peu de conſequence, qu'elles ne meritoient pas d'eſtre imprimées ; Il ſemble que ç'ait eſté vne folie ou vne preſomption a leurs Autheurs, d'auoir voulu que le public fuſt par-

ticipant de leurs bigearreries & de leurs ſornettes, comme ſi leur nom ſeul rehauſſoit le merite des choſes, & s'il ne partoit rien d'eux qui ne fuſt digne de l'eternité. Il eſt vray qu'il faut diſtinguer le temps & les affaires; On peut quelquefois ſe joüer agreablement, meſmes auec les Perſonnes les plus ſerieuſes. Il n'y a que des Gens mal polis qui trouuent eſtrange de voir des Lettres écrittes à des hommes de condition releuée, où l'Autheur s'emancipe de leur dire tout ce qui luy plaiſt; ils n'en voyent pas la naïueté & la grace, & que cette licence n'eſt pas priſe ſans l'auoir obtenuë. Ce ſtile agreable & familier, eſt en credit maintenant pour ſe diuertir auec ſes amis, & il faut donner la gloire à M. de Voiture de l'auoir inuenté, en quoy on luy a beaucoup d'obligation, de nous auoir garentis de l'importunité des anciens Complimens dans nos Lettres, & d'auoir introduit vne plus belle & plus facile methode d'écrire.

DES NARRATIONS VERITABLES, DES EVENEMENS DIVERS; DES VOYAGES; DES VIES DES HOMMES;

Et des Histoires des Nations.

CHAPITRE VIII.

NOVS chercherons maintenant des Liures qui soient entierement employez à des Narrations : & sur tout à celles qui sont veritables, comme les plus necessaires pour donner des exemples precis. Les Narrations particulieres de ce qui est arriué aux Hommes, doiuent preceder les Histoires ou Relations des Empires & des Communautez ou Societez, dont les Hommes sont partie. Vn Homme est consideré en sa nature, en sa

en sa condition & en sa fortune, auant que de penser à la domination sous laquelle il a vescu, & à la compagnie où il s'est rangé. Celuy qui ne liroit que les Histoires generales des peuples & des diuers Gouuernemens, ne sçauroit gueres ce qui luy seroit necessaire pour sa conduite propre. La premiere lecture sera donc des Narrations de quelques vies d'Hommes fameux, mais pource que la vie de plusieurs n'est pas connuë toute entiere, & que toute celle de quelques autres n'est pas remarquable, on se contentera de quelques actions particulieres que l'on rapporte. Les Anciens nous ont donné l'exemple de cecy dans leurs Recueils, comme *Ælian* dans son Histoire diuerse, & *Valere Maxime*, dans son Liure des paroles & des actions notables. Nous auons en François vn *Recueil d'Histoires memorables tirées de diuers Autheurs par Simon Goulard Senlisien. Les Euenemens singuliers de M. l'Euesque de Belley* sont quelque chose de semblable, auec les *Occurrences remarquables*, *les Decades Historiques*, *les Leçons exemplaires*, *les Spectacles d'horreur*, *les Relations morales*, & autres Liures de la façon de cet Autheur, qui y a depeint tout ce qui se peut rencontrer dans la vie, & pour joindre l'vtile à l'agreable, il a entremeslé à ses Narrations plusieurs Remonstrances saintes & pieuses. Le nombre est assez grand des diuers Autheurs qui ont composé de tels Liures, & cela se trouue aussi dans les Liures meslez, en des Chapitres exprés ou par allegation, de sorte qu'ayant assez parlé de cecy, je vay passer à des Narrations plus amples, qui sont celles des Voyages.

DES VOYAGES.

LEs Relations de Voyages ſont des Hiſtoires où l'on rapporte pluſieurs euenemens de ſuite, arriuez en diuers lieux, mais qui ne font qu'vne partie de la vie des Hommes; Car vn voyage peut n'auoir duré qu'vn certain nombre d'années, & meſmes qu'vne année ſeule, ou quelques mois. Dans l'antiquité il s'eſt trouué des Relations de Voyages fameux, comme de celuy de *Iaſon* pour la conqueſte de la Toiſon d'or, écrit par *Apollonius Rhodius*. Il y a le Voyage d'Vliſſe qui eſt compris dans *l'Odyſſée d'Homere*, & celuy d'Enée dans *l'Eneide de Virgile*. Ce ſont des Voyages fabuleux, mais on en a pû dreſſer de veritables, comme ceux de quelques grands Princes; ſur tout on a écrit les Voyages de Guerre, comme *Quinte-Curce & Arrian*, ont écrit ceux du grand Alexandre. Laiſſons ceux de nos Princes modernes, qu'on met au rang de nos Hiſtoires; Nous n'entendons parler que des Voyages que les Particuliers font ou par neceſſité ou par curioſité; la lecture des Liures qui en ont eſté faits, eſt des plus agreables & des plus vtiles: Les couſtumes bigearres des Peuples nous ſeruent de diuertiſſement, & nous trouuons ſujet de remercier Dieu de nous auoir fait naiſtre en vne contrée plus heureuſe. Parmy les accidens eſtranges dont on void les Relations, on trouue touſiours quelque matiere d'inſtruction, & en tout cecy le profit eſt grand de viſiter tant de pays ſans danger, & de faire le tour du Monde ſans ſortir d'vne chambre; Mais pour

jouïr de ce bien plus parfaitement, & auoir vne entiere connoiſſance de tout ce qui ſe rencontre dans les Liures de Voyages, il faut auparauant auoir leu quelques Liures de Geographie, afin de ſçauoir où ſont ſituez tous les païs dont on entendra parler; Il eſt à propos de voir les Cartes *d'Atlas*, *d'Ortelius*, *de Samſon*, *de du Val*, auec les Diſcours de Geographie de *Cluuerius*, *du Pere Labbe*, & d'autres. Depuis peu on a imprimé vne *Geographie de M. Martini*, laquelle eſtant ſuccincte en eſt plus commode pour ceux qui ont haſte d'eſtre inſtruits. Si on y adjouſte quelques Liures de la Science des choſes naturelles, cela en ſera mieux pour juger des diuerſes qualitez des Terres, des Plantes & des Animaux de toute ſorte de contrées.

L'vn des premiers Voyages que nous auons veus pour l'Italie & pour la Terre Sainte, eſt celuy de *Villamond*, qu'on croyoit menteur au commencement; mais d'autres Relations ont confirmé la plus grande partie de ce qu'il a dit. Il ſe trouue des Liures qui y ont fort adjouſté, comme *le Bouquet Sacré du Pere Boucher*, & quelques autres de Religieux. Pour ce qui eſt de l'Eſtat du Turc, nous le connoiſſons par le Voyage de M. *de Breues*, par celuy de M. *Deshayes*, & par celuy de *M. du Loir*, & depuis peu encore par la Relation exacte *du Voyage du Leuant par M. Theuenot*, qui a témoigné vne ſi grande paſſion de voyager, qu'auſſi-toſt que cette premiere Relation a eſté imprimée, il eſt parti pour d'autres Voyages plus éloignez, qui donneront quelque jour matiere à d excellens Liures. On peut voir auſſi le Liure du *Voyage du Leuant fait par M Fermanel Conſeiller au Parlement de Normandie*; M.

Fauuel Maistre des Comptes en la mesme Prouince ; & par Messeurs de Launay & de Stochoue, ayans voyagé tous quatre ensemble. Entre les Liures de Relations, écrits en bon Latin, nous auons *l'Histoire des Indes de Iean Maffée*, laquelle a esté traduite de nouueau. Elle nous represente auec eloquence, les Nauigations, la découuerte, & les conquestes tant des Castillans que des Portugais, dans l'Orient. *L'Histoire de Ieroſme Oſorius* décrit la Conqueste des Indes Orientales par les Portugais. Il y a vne *Histoire du Iapon du R. Pere Louys Pignera* ; Pour *l'Histoire de la Chine* elle a esté écrite par *le Pere Riccius*, par le *Pere Trigault*, & par le *Pere Aluarez Semedo*, tous Iesuites, & par quelques autres. I'adjousteray *les Voyages de Fernand Mendez Pinto* ; Encore qu'on les tienne pour Fabuleux, ils disent certaines choses des Coustumes des Chinois, qui sont confirmées par d'autres Liures. Qu'on appelle ce Liure vn Roman tant qu'on voudra, „ il ne laisse pas d'estre vne agreable lecture ; „ Aussi dit-on, Que les Liures de Voyages sont „ les Romans des Philosophes, soit pour monstrer que les Philosophes y prennent autant de plaisir, que les Gens du Monde font dans leurs Romans, ou qu'ils tiennent pour des Fables les plus grandes Veritez de tous ces Liures-là, au prix de la certitude de leur Science.

Si nous passons aux Indes Occidentales, nous verrons les Voyages *de Fernand Cortez, de Iean de l'Hery, des Sieurs de Champlain, l'Escarbot & Moquet* ; Auec plusieurs Volumes *de Lettres & de Relations des R. Peres Iesuites*, pour ce qui s'est passé dans la nouuelle France. *Il y a l'Histoire de Canada par le Pere Gabriel Sagard ; l'Histoire*

de Maragnan & des Topinambous par le Pere Claude d'Abbeville Capucin; *Le Voyage de Betencourt aux Isles Canaries*, & quelques Relations *du Cap de Nord*. Pour des Voyages differends on peut voir *les Voyages & Conqueſtes des Eſpagnols aux Indes décrits par A. Herrera & traduits par N. de la Coſte*; Les *Voyages de François Pirard, de Vincent le Blanc, de Pietro della Valle, du ſieur de la Boulaye le Gouz, d'Adam Olearius, & de Iean Albert de Mandelſlo*, en pluſieurs parties du Monde; Auec les Relations *de l'Iſle de Madagaſcar & des Iſles Antilles*, la Relation de *l'Iſle de Tabago, la Relation de Groenlan & de l'Iſlande, l'Hiſtoire du Royaume de Tunquin, le Voyageur Curieux*, qui parle de pluſieurs parties du Monde, & beaucoup d'autres deſcriptions particulieres de certains lieux. On peut voir auſſi le grand Recueil de *Relations de diuers Voyages curieux, d'Hacluyt, de Purchaz*, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Eſpagnols, Perſans & Arabes; Auec *la Deſcription Hiſtorique & Geographique de l'Afrique par Louis Marmol*, traduite de nouueau par M. *d'Ablancourt*, & reueuë depuis ſa mort par M. *Richelet*, ſuiuant les ordres que le deffunt en auoit laiſſez. Tous les autres Liures de Voyages que l'on rencontre, ſont leus ſelon l'occaſiõn, pource que la curioſité trouue par tout dequoy ſe ſatisfaire; Ces Liures n'eſtant pas meſmes en fort grande quantité pour chaque païs, il n'y a point de choix à en ſouhaiter.

DES VIES DES HOMMES Celebres.

APres les Voyages qui ſont des actions importantes de la Vie des Hommes, on peut voir des Vies entieres. Sur tout les Perſonnes qui cherchent leur ſalut, ſeront rauies de lire toutes les Vies des Saints, leſquelles excitent beaucoup à la Pieté & aux bonnes Mœurs. On choiſira ce qui en a eſté écrit le plus judicieuſement, afin que cela ſoit purgé de toutes erreurs, & de quelques Relations peu conuenables que la ſimplicité des anciens Temps y auoit autrefois introduites, & qui apreſtoient à rire aux Libertins, plus qu'elles n'apportoient d'edification aux Ames bien intentionnées. Si les Legendes dorées ont eſté leuës ſans peril durant la bonté & l'innocence de quelques Siecles, elles ſeroient nuiſibles parmy la malice de celuy-cy. On reforme touſiours quelque choſe dans les dernieres Editions, & ce qui ſe fait de nouueau eſt non ſeulement ſelon l'vſage du Temps pour le ſtile & la politeſſe, mais le jugement & la diſcretion trauaillent à mettre tout dans les bornes de la vray-ſemblãce & de l'vtilité ſpirituelle. *Les Vies des Peres Hermites* ont eſté écrites par *M. d'Andilly*; Il a écrit encore *les Vies des plus illuſtres Saints*; *M. Godeau Eueſque de Venee* a fait *la Vie de l'Apoſtre S Paul*, celle de *S. Auguſtin*, celle de *S. Charles Borramée*, & *les Tableaux de la Penitence*, qui repreſentent la maniere de viure de quelques celebres Penitens. D'autres Autheurs ont écrit en particulier les vies de quelques Saints, & d'autres

perſonnes qu'on eſtime Bien-heureuſes, ce qui eſt digne de ſeruir d'entretien aux Ames deuotes qui veulent ſuiure ce modelle. Cela eſt vtile aux Perſonnes de tous les deux Sexes qui ſe ſont enfermées dans les Monaſteres pour auoir plus de commodité de s'adonner au ſeruice de Dieu; mais les Gens qui demeurent dans l'embarras de la Cour & des affaires, n'ont pas moins beſoin de cette lecture, afin que cela leur ſerue d'vn miroir continuel pour reformer leur vie.

Nous ſçauons que les diuerſes profeſſions des perſonnes du Monde, ne ſont ny condamnées de Dieu, ny contraires à la bonne Religion. Leur commerce eſt neceſſaire à la ſubſiſtance particuliere des Hommes & des Eſtats publics, tellement qu'il leur eſt beſoin de Liures qui les concernent & qui les inſtruiſent. Il y a quelques endroits où la Sageſſe Payenne s'accorde à la Chreſtienne. Pluſieurs Vertus Moralles ont eſté cultiuées par toutes les Nations & par toutes les Sectes. C'eſt vn excellent Oeuure que *les Vies des Hõmes Illuſtres* écrites par Plutarque, où l'on trouue des exemples & des Inſtructions pour toute ſorte de perſonnes. Nous auons leurs Traductions entieres de M. *Amyot*, qui ſont du meilleur ſtile de ſon temps; Mais parce que le langage a beaucoup changé depuis, quantité de Gens ſouhaitent que toutes ces Vies ſoient miſes en d'autres termes. M. *l'Abbé Tallemant* en a deja traduit pluſieurs, qui ayant eſté fort bien receuës, l'ont encouragé à trauailler à ce qui reſte. *Les Vies des plus grands Capitaines Grecs* écrites par *Æmilius Probus*, & *les Vies des Philoſophes* écrites par *Diogene Laërtien*,

ſont encore d'vn tres-bon vſage. *Suetone* a écrit *les Vies des neuf premiers Empereurs Romains*, qui ont eſté traduites autrefois par *Iean Baudouin*, & ont eſté imprimées depuis peu auec des *Annotations* qu'il y a jointes, & il y a encore vne autre Traduction de *M. du Teil*. Quelques Autheurs Latins ont écrit les Vies des Empepereurs ſuiuans, mais il y en a peu de traduites, & l'on ne trouue ce qu'ils ont écrit que dans de certains Recueils. Quelque choſe qu'on en voye il faut y ſçauoir diſtinguer le bien du mal : La pluſpart de ces Princes ont donné plus d'exemples de Vices que de Vertus ; Toutesfois leurs malheurs frequens ſont des exhortations aſſez puiſſantes pour faire prendre vne autre conduite Nous cherchons auſſi pour Antidote les vies des Hommes les plus vertueux & les plus renommez des premiers Siecles, comme des Patriarches, & des Peres de l'Egliſe, auec les vies ou les Hiſtoires des Princes Chreſtiens les plus illuſtres, comme de Charlemagne, de S. Louis & d'autres. Nous les prendrons ſelon qu'elles ont eſté écrites par les Autheurs Anciens ou d'vn ſtile moderne : Par tout elles conſeruent leur grace & la force de leur exemple; Quoy qu'on ne ſoit ny Monarque, ny homme de guerre, on y trouue touſiours quelque penſée ou quelque action qui regarde l'Homme entier, & le ſepare de la condition & du rang. Cela ſera de meſme pour les autres conditions inferieures, qui ſont toutes fort inſtructiues. En ce qui eſt des Hommes d'Eſtat, des premiers Conſeillers ou Miniſtres des Rois & des autres grands Seigneurs de la Terre, nous auons *les Vies de l'Abbé Sugger*, *du Cardinal Albornos*, *du*

Cardinal Ximenes, & du Cardinal d'Amboise. Les Vies ou Histoires des Ministres d'Estat François, ont esté commencées par M. *le Comte d'Autheuil*, qui en promettoit deux Volumes. Nous auons les Vies de tous les Cardinaux écrites en François par M. *Aubery*, aprés ce qui en a esté écrit en Latin par d'autres. *M. du Chesne* a écrit *les Vies des Cardinaux François.* Entre les Vies des grands Seigneurs ou Capitaines François, nous auons en particulier celles *du Connestable du Guesclin, du Maréchal de Boucicaut, & du heualier Bayard*, qui sont écrites selon la rudesse de leur Siecle, mais qui donnent pourtant beaucoup de satisfactiõ. Il y a aussi vne *Histoire de Bertrand du Guesclin*, composée depuis peu par *M. du Chastelet*, laquelle est plus à la mode, & nous appréd particularitez qui jusques à present nous estoiẽt des inconnuës. *La Vie du Connestable de Lesdiguieres* a esté écrite par le sieur *Videl*, celle *du Duc de Montmorency par le sieur du Cros*, & celle *du Duc d'Espernon par le sieur Girard.* Nous auons la vie *du Mareschal de Matignon*, *la Vie du Mareschal de Toyras*, & quelques autres dont l'on fait beaucoup d'estime. Il ne sert à rien de dire que la pluspart de leurs Autheurs ont esté Officiers domestiques, & Secretaires des Seigneurs dont ils ont écrit les actions, tellement qu'on les soupçonne de quelque deguisement dans la verité, & d'auoir celé quelques vices, & exalté trop haut quelques Vertus qui mesmes peuuent estre feintes. C'est vne pure imagination: On condamne en cecy ce qu'on deuroit le plus approuuer. Qui est-ce qui peut parler auec plus d'asseurance des actions d'vn grand Seigneur que son Secretaire qui a esté present à tout, &

On ne s'eſt pas contenté d'écrire les Vies des Hommes de la plus haute condition ; On a écrit les Vies de quelques perſonnes aſſez baſſes. Leur merite & les accidens remarquables qui leur ſont arriuez ont eſté conſiderez plus que toute autre choſe. Les Italiens ont écrit la Vie de leurs Peintres auec grand ſoin : On en trouue pluſieurs Volumes ; Auſſi ſont ils cas d'eux comme de Gens qui eterniſent la memoire des perſonnes illuſtres, par leurs beaux Portraits. Entre ceux qui ſe ſont adonnez à cet Art, il s'eſt trouué des Hommes de bonne condition & de ſçauoir exquis ; de ſorte qu'il n'a pas eſté mal à propos de décrire leurs actions. *Iean de Noſtre-Dame Prouençal* a écrit la Vie des Poëtes de ſon païs ; *Claude Fauchet* grand Rechercheur de nos Antiquitez, a ramaſſé quelque choſe touchant nos Anciens Poëtes. *M. Colletet* Poete François, vouloit faire la recherche de tout ce qui ſe pouuoit dire de ſes Confreres, afin que la meilleure partie de leur reputation dependiſt de ſa plume. Il nous promettoit la vie de tous nos Poëtes en general, & par auance il auoit déja écrit quelque choſe touchant leurs Ouurages dans ſes Traitez *de l'Epigramme & du Sonnet, du Poëme Bucolique & de la Poëſie Morale* Si l'on pouuoit trouuer l'Hiſtoire des Gens de toutes profeſſions, la Lecture en ſeroit tres-vtile : Ces diuers caracteres d'Eſprits & d'applications, repreſentent l'Homme tout entier, & apprennent à chacun comment il faut viure dans ſa condition, & comment on ſe doit gouuerner auec les hommes d'autres conditions, tant ſuperieures qu'inferieures ; tellement que ſi bas que l'on ſoit, on peut lire vtilement les

monter les plus fascheux accidens de la fortune. On trouue des Eloges dans le Liure intitulé, *la Galerie du Palais Cardinal*, où les portraits de quelques anciens Ministres & de quelques grands Capitaines sont representez, tels qu'on les void dans vne Galerie de ce Palais basty par le Cardinal de Richelieu ; Cela est accompagné d'vn petit Narré de leur vie dressé par *Marc VVlson de la Colombiere*. Il me semble qu'on peut mettre aussi au rang des Eloges & des petites Relations, quelques Portraits qu'on fait aujourd'huy, qui racontent les mœurs & les actions des Personnes. Il y en a de serieux dans le Liure appellé *la Galerie des Portraits*, qui seront de ce nombre ; Les autres seront placez plus à propos parmy les Ouurages de diuertissement. Quant aux Eloges des Personnes les plus illustres de ce temps, comme du Roy & des Reines, des premiers Ministres & de tous les grands Officiers du Royaume, il faut accorder que *M. de la Serre* s'est trouué tres-propre à ces sortes d'Ouurages, & qu'il a vn Genie particulier pour cela, soit qu'il leur laisse la forme d'Eloges, ou qu'il les insere dans les Epistres dedicatoires de quelques Liures. Il en faut retrancher les pensées trop hardies ou trop irregulieres, & les paroles peu conuenables.

DES HISTOIRES des Nations.

PAssons aux Histoires dont l'estenduë n'a point de limites; Ce sont de grandes Mers & nous n'auons veu auparauant que de petits Lacs. Les Histoires de l'ancien & du nouueau Testament, doiuent estre leuës auec toute sorte de respect, comme les plus certaines de toutes. Ce sont celles où nous apprenons la cause de l'infirmité humaine & où nous y trouuons des remedes. Quelques Autheurs en ont fait des Abregez, & les autres des Paraphrases ou des Recits plus étendus & plus amplifiez. On y trouue de quoy puiser de tous costez, mais il est bon de courir souuent à la vraye source. *Les antiquitez Iudaiques de Flaue Iosephe*, sont presque toutes tirées de la Bible. La liaison que cet Autheur donne aux Histoires, est assez commode pour en faire comprendre la suite. Son Liure a esté traduit par *Genebrard*, homme des plus sçauans de son Siecle. Il y a vn Abregé des Liures Saints, composé par *Seuere Sulpice*, appellé *l'Histoire Sacrée*. Ce Liure a esté autrefois traduit par *Iean Filleau*, & depuis peu par *M. Giry*. On peut mettre icy en ligne de compte *l'Histoire Sainte du R. P. Talon*, & *les Peintures Sacrées du R. Pere Girard*, dont i'ay parlé ailleurs. Ce sont des Liures qui comprennent vne bonne partie de ce qui s'est passé entre les Hommes, depuis leur Creation, jusqu'à l'ouurage de nostre Salut. Il faut voir sur tout *l'Histoire Ecclesiastique de Baronius*, & l'Ab.

bregé qui en a eſté fait par *M. Sponde Eueſque de Pamiers*, auec *l'Hiſtoire de l'Egliſe*, faite par *M. Godeau, Eueſque de Vence*; On trouuera-la de quoy s'inſtruire fort amplement.

Quant aux Hiſtoires Prophanes, les plus anciennes ſont les Hiſtoires Grecques, parce que les Grecs ont eſté les premiers qui ſe ſont rendus recommandables par les Sciences. Il faut lire de ſuite, *Diodore Sicilien*, *Herodote*, *Thucydide & Xenophon*; On y peut joindre ce qu'on trouue d'vn coſté & d'autre, pour en dreſſer vne continuation d'Hiſtoire; Afin d'y donner plus de facilité, *M. de Marcaſſus* a commencé de mettre toute l'Hiſtoire Grecque en vn Corps, & auec cecy vous vous pouuez ſeruir de quelques Chronologies exactes. Les curieux diuiſent les Hiſtoires par les quatre grandes Monarchies, qui ſont celles des Aſſyriens, des Perſes, des Grecs & des Romains, mais elles n'ont pas eu toutes leurs Hiſtoriens particuliers; Auſſi cela n'eſt-il pas abſolument neceſſaire, parce qu'en liſant l'Hiſtoire d'vne Nation, l'on apprend aſſez l'Hiſtoire de pluſieurs Nations voiſines: On ne ſçauroit voir les Victoires & les conqueſtes des vnes, ſans apprendre les pertes des autres. Il faut encore conſiderer que depuis certains Siecles, toutes les affaires du Monde ont paſſé ſous la puiſſance des Grecs, & des Romains, de ſorte que l'on peut s'arreſter à la ſeule lecture de leurs Liures, pour ſçauoir l'Hiſtoire de leur Temps; Ce qui s'eſt paſſé en Grece ayant eſté écrit par quelques Hiſtoriens Latins, auſſi bien que par des Grecs, il les faut auoir ſi l'on peut, afin de s'inſtruire de tout.

L'Hiſtoire Romaine eſt appriſe dans pluſieurs Autheurs. Nous auons *Tite-Liue*, *Florus*, *Saluſte*, *Tacite*, *Suetone*, *Velleius Paterculus*, *Eutropius*, *Dion Caſſius*, auec quelques autres qui ont écrit conſecutiuement l'Hiſtoire des Empereurs Romains. Pour n'auoir pas tant de peine à aſſembler les Hiſtoires des premiers Empereurs, leſquelles meſmes ne ſont pas toutes en François, au lieu de voir tant d'Hiſtoires particulieres, on peut voir *l'Hiſtoire Romaine de M. Coeffeteau*, qui va iuſqu'à l'Empereur Licinius, & les deux Volumes faits en ſuite, qui vont inſqu'à l'Empereur Ferdinand II. Cecy a eſté recueilly par *Claude Malingre*, qui n'en a pas acquis grande reputation, quoy qu'on y trouue vne ſuite d'Hiſtoire qui vaut autant que quelques autres. Entre les Hiſtoires generales, *l'Hiſtoire des Papes*, a eſté écrite par *Platine*, & traduite en François. *M. du Cheſne* a donné cette Hiſtoire de ſa façon. *l'Hiſtoire d'Angleterre* a eſté écrite par le meſme ; *l'Hiſtoire d'Eſpagne*, eſt de *Louis de Mayerne Turquet*. Il y a *l'Hiſtoire des Turcs commencee par Chalcondile, & pourſuiuie par M de Mezeray*. Il y a *l'Hiſtoire de Malte, commencée par M. de Boiſſat & pourſuiuie par Iean Baudouin*. Voila les principales Hiſtoires qui ſe trouuent en François ; De quelques-vnes le ſieur du Verdier a fait *des Abregez*, comme *de l'Hiſtoire des Turcs, de l'Hiſtoire d'Eſpagne, de l'Hiſtoire d'Angleterre, & de l'Hiſtoire de France*, dont il faut parler ſeparément. Il y a vne *Hiſtoire de Veniſe*, qui a eſté miſe en François ; l'*Hiſtoire de Florence*, écrite par Machiauel, eſt auſſi traduite ; & ſi les Hiſtoires de toutes les Nations ne ſe trouuent gueres en noſtre

ſtre Langue, il faut que ceux qui n'en ſçauent point d'autre ayent recours à des Chronologies, & à des Hiſtoires Vniuerſelles, écrites en François, où l'on apprendra tout ce qui s'eſt fait depuis le commencement du Monde, comme dans *le Treſor Chronologique & Hiſtorique, du R. P. Dom Pierre de S. Romuald Religieux Feüillant*, & dans ſon *Abregé*. On a auſſi imprimé vne Traduction de *l'Hiſtoire Vniuerſelle de Turſellin*, continuée par le *Sieur Coulin*; Dans le Liure appellé, *le Monde*, fait par le *Sieur Dauity*, on verra les Abregez des Hiſtoires de toutes les Nations, auec les mœurs & l'eſtat de leur Païs. Cela ſe trouue encore dans le premier Ouurage que le meſme Autheur auoit fait ſous le nom des *Eſtats & Empires de l'Vniuers. Le Pere Labbe* a déja fait pluſieurs Liures de Chronologie & de Genealogie, & il a depuis peu donné au public ſon *Chronologue François*, dans lequel il nous enſeigne le vray ordre des temps, depuis le commencement du Monde, montrant les fautes de quantité d'Hiſtoriens: Il faut contenter ſa curioſité de toutes les autres obſeruations, qui ont tant de varieté chez pluſieurs Autheurs, qu'on ne ſçait auquel on doit plûtoſt adjouſter foy. Puiſque nous venons icy aux Liures nouueaux, nous deuons ſçauoir que M. *de Pure* a traduit depuis peu vne *Hiſtoire Afriquaine* qui traite *de la Diuiſion de l'Empire des Arabes, de l'origine & du progrez de la Monarchie des Mahometans dans l'Afrique & dans l'Eſpagne*, écrite premierement en Italien par *Iean Baptiſte Birago Anogadro* Au meſme temps M. *Vattier* Profeſſeur du Roy en Langue Arabique, a donné au public la traduction d'vn Liure

appellé *l'Egypte de Murtadi* qui traite des Pyramides, du debordement du Nil, & des autres merueilles du païs. Quoy qu'il y ait là des choſes fabuleuſes, elles ſont à eſtimer pour leur inuention, & les curieux ſont fort aiſes de voir ce ſtile tant extraordinaire.

Noſtre principal ſoin eſtant pour l'Hiſtoire de noſtre Nation, nous verrons tous les Liures, où l'on la peut apprendre en noſtre Langue. Les Autheurs particuliers de la premiere & de la ſeconde race de nos Rois, & vne grande partie de ceux de la troiſiéme, ſont preſque tous Latins; Il n'y a que *l'Hiſtoire de Gregoire de Tours* qu'on ait traduite, laquelle ayant parlé generalement des choſes depuis le commencement du Monde, commence l'Hiſtoire de France, depuis la fondation de la Monarchie, juſqu'à l'an 594. *La Chronique de S. Denis* a ramaſſé ce qui ſe trouue dans pluſieurs Autheurs, mais chacun ne ſe plaiſt pas à ſon vieux langage. On peut voir encore *les Antiquitez de Fauchet*, pour la premiere & la ſeconde race des Rois, auec *les Annales de Nicole Gille*, & *les Annales de Belleforeſt*, qui vont aſſez auant dans la troiſiéme Race. Pour les Hiſtoires particulieres, nous auons en François *la Vie de ſaint Louïs*, écrite par *le Sire de Ioinville*. *L'Hiſtoire de Froiſſard* décrit les Guerres des François contre les Anglois, depuis l'an 1324. juſqu'à l'an 1400. *Enguerrand de Monſtrelet* a pourſuiuy l'Hiſtoire juſques à Louis XI. duquel *Philippes de Commines* a écrit la Vie & les Actions, auec celles de Charles VIII ſon fils. *Claude de Seiſſel* a écrit l'Hiſtoire de Louïs XII. Pour François I. & Henry II. leurs Hiſtoriens ſont *Du Bellay*, *Paradin* &

Rabutin; Pour Charles IX. Henry III. & Henry IV. il y a *la Popeliniere*, *d'Aubigné*, *Matthieu & le Grain*, & pour Louis XIII. le *Sieur Bernard*. En ce qui eſt des Hiſtoires generales qui comprennent pluſieurs Regnes, on en peut compter dauantage qu'on ne fait d'ordinaire, car pluſieurs Hiſtoires que nous prenons aujourd'huy pour particulieres, ont eſté autrefois eſtimées generales, & ont eſté faites pour telles, ou au moins pour des Abregez entiers. Telles ſont les Hiſtoires *de Paul Emile & de Gaguin*, dont la premiere va juſqu'à Charles VII. & l'autre juſqu'à François I. *Aymoinus* meſme ayant écrit juſqu'à ſon temps, c'eſt à ſçauoir juſqu'à Louis le Debonnaire, on peut dire qu'il a fait vne Hiſtoire generale, mais n'ayant point eſté traduite preciſément, nous la laiſſerons entre les particulieres. Celle de *Paul-Emile* a eſté traduite par *Iean Renard Angeuin*, & le *Sieur du Haillan* a mis la pluſpart de ſes Narrations dans ſon Hiſtoire, auec toutes ſes Harangues; Mais y ayant fait pluſieurs Augmentations, cela ne paſſe point pour Traduction. *Du Haillan* ayant écrit iuſques à Charles VII. quand on a imprimé ſon Liure, on y a fait des Additions juſques à Henry IV. & par ce moyen on a rendu ſon Hiſtoire plus complette; De meſme *Iean de Serres* ayant fait *l'Inuentaire de l'Hiſtoire de France* qui n'alloit que iuſques au Roy, Charles VII. on l'a auſſi continué par pluſieurs fois, & l'on l'a fait venir juſques à ce temps-cy. Pour des Hiſtoires generales, nous auons encore celle de M. *Scipion du Pleix*, qui comprend l'Hiſtoire du feu Roy, & celle de M. *de Mezeray* qui va juſques à la paix de Veruins. En ce qui eſt des

Abregez, il y en a quantité, comme des Sieurs *l'Amy*, *Chomer & du Verdier*. Il y en a vn de M *de Marolles Abbé de Villeloin*, qui est fait auec vne methode particuliere, plusieurs Remarques fort curieuses y estant inserées. Depuis on a imprimé vn *Abregé Chronologique de l'Histoire de France*, qui en quelques endroits contient des choses assez hardies. On peut rechercher jusques aux Histoires des Prouinces qui dependent de la Couronne Françoise, comme les Histoires de Prouence, d'Aquitaine, de Bretagne, de Normandie, de Bourgogne & quelques autres, qu'on trouue toutes en François, car il a esté à propos d'écrire en cette Langue, plûtost qu'en vne autre, ce qui concerne l'Histoire de France. On verra de mesme les Liures de Chronologie, de Genealogie, & d'Armoiries dont on sera curieux; Il y a plusieurs Histoires des Maisons Illustres de France, faites par M. *du Chesne*. Il y a des Liures d'Armoiries faits par les Sieurs d'*Hozier & la Colombiere*. Depuis peu on a imprimé vn Liure intitulé *le Palais de l'Hõneur & de la Gloire*, qui traite du Blazon & des Ordres de Cheualerie, & des Genealogies de quelques personnes celebres de la France. Entre tous ces Liures on choisira ceux qui ont le plus de reputation, ou bien en ayant plusieurs differends, on les conferera les vns auec les autres pour voir ceux qui ont les opinions les plus suiuies. Or pource qu'estant nez François, ce qui parle des autres Contrées, ne doit pas tant estre nostre objet que l'Histoire de France, il semble que nous la deuons examiner plus amplement, mais cela se doit faire en particulier, afin que cet Ouurage-cy garde des regles

égales en tous les sujets.

Pource qu'il s'agist icy de toutes les Histoires en general, il faut remarquer que plusieurs Autheurs en ont fait des Critiques. Nous auons celles de Sigonius & de Vossius qui sont en Latin. Nous auons en François ce qu'en a fait *le sieur de la Popeliniere*, qui a composé vn Liure intitulé *l'Histoire des Histoires*, où il dit ses sentimens en bref des Historiens de toutes les Nations, & de plusieurs Langues, & particulierement des Historiens François, dont il parle auec beaucoup d'asseurance. *Michel de Montagne* a parlé de quelques Historiens dans l'vn de ses Essais; *M. de la Motte le Vayer* a fait vn Liure *des Historiens Grecs & des Latins*, desquels il fait des Iugemens fort Doctes & fort raisonnables; D'autres en ont parlé en diuers Escrits selon les occurrences; Cela se trouue insensiblement quand on est stilé dans la lecture des bons Liures. *M. de Rocolles*, a fait vn Liure appellé *Introduction generale à l'Histoire, contenant ses caracteres & son vsage*. On y void beaucoup de particularitez de l'Histoire de toutes les Nations, ce qui donne des moyens pour en apprendre dauantage, lors qu'on aura recours aux Histoires originalles. Depuis peu on a aussi imprimé vn Liure appellé *la Science de l'Histoire*, lequel nomme les principaux Historiens du Monde, & marque les temps dont ils ont écrit, faisant quelques jugemens de leurs Ouurages.

DES FABLES ET DES ALLEGORIES, DES ROMANS DE CHEVALERIE ET DE BERGERIE; DES ROMANS VRAY-SEMBLABLES ET DES NOVVELLES; DES ROMANS HEROIQVES ET DES COMIQVES.

CHAPITRE IX.

COMME on a fait des Lettres, des Harangues, & d'autres genres de Discours par fiction, on n'a pas manqué de faire le meſme en matiere de Narrations, afin que l'Eſprit de l'Homme euſt de quoy s'occuper, & que ce qui ne ſe trouue pas

dans les choſes veritables, ſe trouuaſt dans les choſes feintes. On pourroit reduire ces Narrations feintes aux meſmes diuiſions que les veritables, à ſçauoir d'Euenemens meſlez, de Voyages & de Vies, mais n'ayans eſté faites que par caprice, il ne s'en trouue pas de toutes les ſortes: Voila pourquoy nous leur donnerons vn autre ordre ſelon qu'elles ſe rencontrent. Ces Liures d'inuention d'eſprit ſont ſous la forme de Fables & d'Allegories, ou ce ſont des Romans de Cheualerie, & de Bergerie ou des Romans vray-ſemblables & des Nouuelles, & des Romans Heroïques ou Comiques. Il y a de ces Narrations qui ſont myſterieuſes & ſignificatiues; Les autres ne ſont que diuertiſſantes, ou bien elles inſtruiſſent par leurs diuers euenemens. On donne pluſieurs doctes explications aux anciennes Fables, qui faiſoient la meilleure partie de la Theologie des Payens, & l'on les a traduites en diuerſes Langues. Les Poëtes Grecs & les Poëtes Romains parlent icy François: *L'Iliade d'Homere* ayant eſté traduite en Vers François par *Hugues Salel* & par *Amadis Iamin*, a eſté depuis traduite en Proſe par le ſieur *du Souhait*; *L'Odyſſée* a eſté miſe en Proſe Françoiſe par quelque autre. *L'Eneide de Virgile* traduite en Vers François par *des Maſures*, a eſté miſe en Proſe par le ſieur *du Tertre*, & depuis par M. *l'Abbé de Marolles*. *Les Metamorphoſes d'Ouide* autrefois miſes en Proſe Françoiſe ſous le nom du *Grand Olympe*, ont eſté depuis traduites par le *Sieur Renoüard*, & il n'y a pas long-temps que le ſieur du *Rier* en fit vne nouuelle traduction. Nous pourrions parler d'*Horace*, *de Stace*, & de tous les autres Poëtes Latins les plus

renommez, que M. *de Marolles* a encore traduits, se monstrant infatigable au trauail; On luy a beaucoup d'obligation d'auoir fait connoistre de tres-bons Autheurs, desquels beaucoup de Gens à peine auoient ouy parler.

L'exemple des Anciens Poëtes n'a pas seulement donné enuie à nos Ancestres de les imiter, en faisant des Paraphrases de leurs Fables; Quelques vns en ont inuenté d'autre maniere, pour auoir l'honneur d'en estre les seuls Autheurs, ou possible parce qu'ils n'auoient pas tous vne entiere connoissance de l'ancienne Poësie. Les Escriuains François ont inuenté des manieres de Fables & d'Allegories, où ils ont fait des personnages non seulement de toutes les facultez de l'Ame, & de toutes les passions & habitudes, mais de tous les diuers genres de Fortune. On peut dire que c'est à l'imitation du *Tableau de Cebes*, & de quelques fictions de *Lucien*; Mais nos anciens ont eu beaucoup d'inuentions qui leur appartenoient en propre. Ie ne parle point de ce que les Estrangers ont fait, comme *des Triomphes de Petrarque* qu'il vient fort à propos d'alleguer, estans de pures Allegories; Nous ne pensons qu'à nostre fait, & à tout ce qui marque icy ces sortes de fictions. On void plusieurs vieilles tapisseries chez les grands, qu'on peut appeller des Liures en peinture ou figures; De tels personnages feints estant representez, leurs noms ont esté écrits à costé d'eux; outre que leur visage, leurs actions & leurs habits aident à les faire connoistre. *Le Roman de la Roze* est à peu prés de ces sortes de Fables. Il n'y a gueres de Liures qui les representent mieux, que celuy de *Iean Bouchet*.

Bouchet de Poictiers, intitulé *le Triomphe de la noble Dame*, par laquelle Dame il entend l'Ame humaine qui eſt expoſée aux paſſions & aux tentations, & qu'il fait enfin triompher des Vices. On a fait depuis le petit Traité *de la Guerre ſpirituelle*, que pluſieurs ont pris pour original, faute d'auoir veu le premier ; Encore qu'il n'en ſoit qu'vne Copie, il eſt jugé fort agreable, & il eſt dauantage connû, parce qu'il ſe trouue plus facilement L'Ame de l'Homme y eſt décrite comme vne grande Princeſſe, a qui le Monde, la Chair & le Diable, trois Potentats aſſociez liurent bataille ; Tous les Officiers dē l'Armée & tous les accidens qui arriuent, ont des noms ſignificatifs, ce qui compoſe des Relations ſi agreables, que nous auons veu des Gens d'excellent eſprit, y prendre vn ſingulier plaiſir, comme à vn ragouſt de lecture aprés des applications plus importantes On a ſuiui cecy dans noſtre Siecle, par les deſcriptions de diuerſes choſes, à qui l'on a donné des noms de Villes & de Prouinces, ou des noms de perſonnes imaginaires pour en faire des Cartes & des Hiſtoires à plaiſir. Vn certain Anglois a fait vn Liure Latin, qu'il appelle *Mundus alter & idem* ; Il veut dire que c'eſt la deſcription d'vn nouueau Monde ſemblable à celuy-cy. Il eſt placé aux Terres inconnuës qui ſont les Terres Auſtralles, où il feint des Prouinces, des Montagnes, des Riuieres, des Villes & des Bourgs, qui ont diuers noms, comme *de la Follie & de la Sageſſe, de l'Yurogneric, de la Pareſſe, de la volupté, de l'Amour*, & ainſi des autres, auec vn recit des Loix & des couſtumes des peuples fort conuenables

su ſujet, & il y a de grandes Cartes Geographiques dans le Liure qui ſe déployent, comme ſi c'eſtoit pour vne contrée veritable décrite ſerieuſement. Il y a aſſez long-temps que cela eſt fait, de ſorte que cela pourroit bien auoir donné l'origine à des choſes pareilles qui ont eſté faites depuis. Ne ſemble-t'il pas que voila l'inuention *de la Carte du Royaume des Precieuſes*, qui à ce que l'on dit fut faite auparauant les autres, comme en ſe joüant ? Auſſi eſt elle de petite eſtenduë ; On l'attribuë à vn Seigneur de la Cour, qui reüſſiſſoit fort en Vers agreables, & en pluſieurs Galanteries d'eſprit, qui eſtoit M. *le Conte de Mauleurier* ; On en croira ce que l'on voudra, mais *la Carte du Royaume ou du Pays de Tendre*, eſt celle qui a paru la premiere, & qui a auſſi eſté la plus eſtimée, non ſeulement pour ſon inuention, mais pour ſa nouuelle Doctrine *de l'Honneſte Amitié*, qu'elle a exprimée ſi agreablement ; Il eſt bon de voir ſur ce ſujet les deux Harangues qui ont eſté faites, l'vne pour cette Amitié tendre, & l'autre contre, leſquelles ſe trouuent dans vn Liure intitulé, *Oeuures diuerſes*. En ce qui eſt de *la Carte du Royaume d'Amour*, qui ſe trouue dans le premier Volume *des Pieces en Proſe les plus agreables du Temps*, quoy qu'on aſſeure qu'elle vient de M. *Triſtan*, il ſeroit mal-aiſé de ſçauoir en quel temps elle a eſté faite, ſi ce n'eſt au temps que cecy eſtoit fort en vogue. *La deſcription du Royaume de la Coquetterie*, qui eſt l'Ouurage d'vn de nos Autheurs illuſtres, eſt vne peinture agreable de la maniere de viure de pluſieurs perſonnes du Siecle. On pretend encore que ç'a eſté icy la premiere de ces

ſortes de Pieces en noſtre Langue, mais qu'ayant eſté gardée par écrit quelques années, les autres ont paſſé deuant. Si on vous renuoye à l'Autheur du Monde Inconnu, qui eſt encore plus ancien ; Il n'importe de cecy : Il faut croire que le premier des Autheurs François qui a fait de ces ſortes d'Ouurages, n'auoit jamais oüy parler des Cartes de l'Autheur Anglois, & que cette inuention lui eſt venuë par hazard comme à cet autre. C'eſt vne façon de parler aſſez ordinaire entre nous, de dire, *Nous ſçauons bien la Carte de ce païs-là*, pour faire entẽdre que nous ſçauons bien comment on ſe gouuerne, en quelque lieu, ou en quelque affaire; De là on s'eſt auiſé de faire vne Carte de l'Amour & de quelques autres paſſions. Il eſt certain que les premiers qui ont trouué cecy, en meritent de l'honneur, & pourtant ceux qui ont compoſé aprés de ſemblables choſes, ont leur gloire particuliere, à cauſe qu'ils y ont peut-eſtre adjouté des inuentions plus agreables. Quoy qu'Ouide par exemple ait fait vn Liure de Metamorphoſes, on ne laiſſe pas d'en faire d'autres qui ſont eſtimables pour leur induſtrie. Dans tous les temps il y a des Eſprits ingenieux ; Il eſt certain meſme qu'auparauant tous les Liures de Cartes que j'ay nommez, on auoit fait en France *l'Iſle des Hermaphrodites*, qui eſt vne Satyre contre quelques Mignons du Roy Henry III. où l'on a trouué de ſi bonnes choſes qu'on l'a attribuée à vn Sçauant de ce temps-là, qui depuis fut Eueſque & Cardinal. Quiconque voudra voir la defenſe de tels Liures, liſe *l'Apologie de l'Hiſtoire du Temps, ou la Defenſe du Royaume de Coqueſterie*, qui parle fort pertinemment de

toutes les Pieces Allegoriques. Comme on a esté encouragé à ces sortes d Ouurages, on en a composé plusieurs par émulation : On a fait *la Carte du Ianseniſme*, pour se railler de ceux qui suiuent les opinions de *Ianſenius* ; On tient qu'elle vient du *Pere Zacharie de Lyſieux Capucin*, à qui on attribuë encore, *le Gyges Gallus* qu'on a traduit en François, lequel represente les Vices du Siecle sous des fictions & des Songes. Presque au mesme temps on a veu *la Deſcription de la grande Iſle de Portraiture, ou de la Ville des Portraits*, c'est vne autre Satyre contre quantité de Personnes de tous les deux Sexes, qui n'estoient plus occupées qu'à faire les portraits par écrit des vns & des autres. On a fait aussi des Descriptions de plusieurs auantures differentes, mesmes à l'imitation de la *Guerre ſpirituelle* dont j'ay tantost parlé. Vn sçauant Homme a fait *la guerre du Nom & du Verbe*, qui sont deux puissans Princes, qui disputent la Souueraineté du Païs de Grammaire. M. *Furetiere* nous a donné il y a quelques années *la Relation des guerres de l'Eloquence*, laquelle contient vne fort agreable Description des differends de diuers Autheurs du Siecle, representez sous le nom de Generaux d'armée & de Capitaines. Si quelques vns y sont en des places où ils ne voudroient pas estre, ils deuroient tâcher d'en meriter vne meilleure. On a fait encore *la Relation de ce qui s'eſt paſſé au Royaume de Sophie, depuis les troubles excitez par la Rhetorique & l'Eloquence, auec vn Diſcours ſur la nouuelle Allegorique.* C'est vne Relation qui semble estre faite pour la suite de l'autre, & qui renuerse neantmoins ce qu'elle a dit, en suiuant des opinions contraires.

Pour des Allegories ſçauantes & ſerieuſes, les Italiens nous vantent *le Songe de Polyphile*, dans lequel on trouue les plus beaux effets de l'Amour, parmy des Deſcriptions les plus magnifiques qu'on ſe puiſſe imaginer; De plus les Chymiſtes y croyent rencontrer les ſecrets de leur pierre Philoſophale. *François Beroalde ſieur de Verville*, qui en a eſté le Traducteur, prit enuie par là de compoſer vn Liure de pareil ſujet, qui fut *le Voyage des Princes fortunez*; Ouurage qu'il appelle *Steganographique*, dont la pluſpart des noms propres ſont des noms retournez par Anagramme, leſquels ſignifient pluſieurs choſes qui appartienent à la Chymie, à laquelle Veruille s'appliquoit particulierement, comme la Nymphe *Xyrile*, ſignifie *l'Elixir*, & *Loſnis* ſignifie *Sol fin*. Cet Autheur a fait d'autres Liures de Chymie aſſez bons. Pour celuy cy on y a trouué quelque choſe de ſimple & de fort ennuyeux. Aſſez long-temps aprés on a imprimé *la Solitude & l'Amour Philoſophique de Cleomede*, où l'amour de la Science & de la Sageſſe ſont repreſentez, auec les effets de la Nature & de l'Art, & on y void la Deſcription de la vraye Philoſophie ſous des Fables & des Songes, qui peuuent apporter quelque diuertiſſement. Nous auons depuis peu *la Macariſe, ou la Reine des Iſles Fortunées*, qui eſt vne belle & docte Allegorie, laquelle eſtant faite en maniere de Roman nous repreſente la Philoſophie Moralle des Stoiques. On trouue des Diſcours au commencement qui y ſeruent d'Introduction, & y donnent vne intelligence fort claire; Comme pluſieurs Perſonnes d'Eſprit ont approuué ce Liure, ce n'eſt point l'intereſt de

l'Amitié & de la Societé qui les a fait parler, mais la verité toute pure, reconnuë de ceux qui ne ſont point preoccupez de quelque Paſſion. M. *l'Abbé d'Aubignac* Autheur de cet Ouurage, en promet pluſieurs parties qui le rendront fort accomply. Nous ne ſçaurions oublier *l'Epigone*, fait par vn autre illuſtre Abbé. Cecy eſtant appellé *l'Hiſtoire du Siecle futur*, on peut croire qu'vn ſujet ſi extraordinaire & ſi ſurprenant, n'a pas eſté choiſi, ſans qu'il s'y trouue pluſieurs choſes ſignificatiues, & ſans que des veritez importantes y ſoient cachées ſous les ombres des Narrations fabuleuſes.

DES ROMANS DE CHEVALERIE ET DE BERGERIE.

LEs Narrations Allegoriques & Spirituelles qui d'ordinaire contiennent des choſes miraculeuſes & non faiſables, auront à leur ſuite, les Hiſtoires fabuleuſes des Anciens Cheualiers, qu'on a toûjours faites du genre merueilleux; Ce ſont ces Hiſtoires-là qui premierement ont eſté appellées des Romans tant en France qu'en Eſpagne, pour ce qu'elles n'eſtoient point écrites ny en langage des Gots, ny en langage des anciens Gaulois, mais en la langue corrompuë du langage Latin ou Romain. Les anciens Romans qu'on eſtime le plus en France, ſont ceux *de Perce-Foreſt, de Lancelot du Lac, d'Amadis de Gaule, & du Cheualier du*

Soleil. Les Magiciens y accompliſſent par leurs charmes, ce que les Poëtes faiſoient faire par leurs Dieux, comme les tranſports en l'Air & ſous Terre, les Metamorphoſes d'vn corps en vn autre, la découuerte des Païs & des Peuples dont les couſtumes ſont eſtranges, & la veuë des Palais d'vne beauté inconceuable. On ne s'arreſte plus gueres à cette ſorte de lecture, parce qu'on y trouue des choſes hors de raiſon, & que d'vn autre coſté on ne s'imagine point qu'il y ait aucun ſens myſtique là deſſous. Si quelques Curieux cherchent des explications en de tels Liures & en croyent rencontrer, c'eſt qu'on s'en peut figurer par tout où l'on veut, mais il eſt certain que leurs Autheurs n'ont penſé la pluſpart du temps, qu'à compoſer des Liures de plaiſir. Ie ne rapporteray point les noms de tous les Ouurages de cette eſpece: Peu de Gens les ayment aujourd'huy, ou s'ils les veulent voir quelquefois, ils s'arreſtent à ceux qui leur peuuent tomber ſous leurs mains. L'ancienneté de leur Langage déplaiſt à ceux qui ne veulent que des choſes à la mode.

Pluſieurs cherchent des Romans vray-ſemblables qui ſoient faits pour des images de l'Hiſtoire. Lors qu'on a eſté las des premiers Romans, on a eſſayé d'en faire d'autres plus agreables, & qui tinſſent quelque choſe de la verité. Cela nous a fait paſſer d'vne extremité à l'autre; Ne cherchant plus de Romans d'Empereurs, de Rois, de Princes & de Cheualiers, à qui on attribuoit des auãtures fort incroyables, on eſt venu aux Amours des Bergers, dont les actions ont eſté jugées plus faiſables & plus douces. Il y en a des exemples dans les anciennes

Poëſies, & ſur tout la Fable de *Daphnis & de Chloé*, en eſt vn modelle, mais la pudeur des Dames peut eſtre offencée de quelques petits incidens qui s'y trouuent. Les Eſpagnols ont voulu faire de ces Romans d'vne plus juſte longueur; Nous auons *la Diane de Monte-Major*, qui a eſté traduite en noſtre Langue: On y rencontre de beaux endroits; L'Amour y eſt traité fort ſpirituellement & fort agreablement: Neantmoins les longues plaintes en Vers, & le peu d'ordre de quelques auantures, en oſtent le gouſt aux plus raffinez. *L'Arcadie de la Comteſſe de Pembrok*, faite premierement en Anglois, contient des choſes plus raiſonnables, & les Diſcours en ſont plus forts; mais pource que le Romàn n'eſt pas acheué, nous ne ſçaurions rien dire de ſa ſuite & de ſon ordre. On a veu en France *les Bergeries de Iuliette*, pleines de Diſcours ennuyeux & hors de propos, & où il ſe trouue beaucoup de choſes ſans jugement; Mais noſtre Nation n'eſt pas demeurée dans cette honte de ne pouuoir imiter les Eſtrangers: Ils ont meſmes eſté ſurpaſſez par *l'Aſtrée de Meſſire Honoré d'Vrſé*, ouurage tres exquis, dont pluſieurs auantures ſont dans le genre vray-ſemblable, & les Diſcours en ſont agreables & naturels. Il s'y trouue quantité d'Hiſtoires détachées qui ſe racontent, leſquelles nous fourniſſent des exemples de toutes les ſortes d'accidens qui peuuent arriuer entre les Perſonnes qui aiment, & cela eſt parfaitement accommodé au Temps que cela eſt introduit, quoy qu'on tienne que de plus, ce ſont toutes auantures modernes qui ont eſté déguiſées de cette façon.

DES ROMANS VRAY-SEMBLABLES ET DES NOVVELLES.

ON n'a pas esté satisfait pour cette seule inuention de Roman : Plusieurs ont jugé qu'il y auoit là encore quelque chose d'incroyable, de faire parler & agir des Bergers & des Bergeres auec la plus grande politesse du Monde, & comme pourroient faire les Courtisans les plus adroits, au lieu que les personnes champestres sont ordinairement grossieres & stupides. On vouloit des Histoires feintes, qui representassent les humeurs des personnes comme elles sont, & qui fussent vne naive peinture de leur condition & de leur naturel ; On auoit déja entrepris d'en faire en France, composant quelques auantures de Princes & de Seigneurs, & le principal sujet estoit leurs Amours. *Beroalde de Verville* qui auoit l'esprit fertile en beaucoup de choses, auoit composé plusieurs Tomes *des Auantures de Floride*, auec son *Cabinet de Minerue*, en suite, *sa Pucelle d'Orleans*, son *Histoire d'Herodias*, & d'autres Ouurages où il introduisoit des Seigneurs & des Dames qui couroient diuerses fortunes : Mais leurs entretiens n'estoient pas fort subtils, & ce qu'on doit estimer là dedans, ce sont les sentimens d'honneur & de Vertu qui sont les plus beaux du Monde, auec quantité de secrets de la Nature & de l'Art par le moyen desquels plusieurs choses extraordinai-

res se font, au lieu que les anciens Romans rapportoient tout à la Magie faute d'inuention & de doctrine. D'autres Autheurs parurent, entre lesquels *Henry du Lisdan*, qui auoit composé quelques Discours moraux, pensoit estre des plus capables, lors qu'il décriuit *les Auantures de Lyndarache*, mais les inuentions en furent mediocres. *Nicolas de Moulinet sieur du Parc* fit *les auantures de Chrysaure & de Phinimene*, & celles *de Floris & de Cleonthe*, où il y auoit peu de force & peu d'elegance. *Nerueze* & quelques autres pensans faire mieux, composerent des Histoires diuerses, où ils entremeloient des Dialogues si embarassez & si peu intelligibles, qu'il falloit que ceux qui prenoient plaisir à les lire, les estimassent excellens, parce qu'ils ne les entendoient pas. On se garentissoit de cette Barbarie, en s'arrestant aux agreables inuentions de l'Astrée & à ses beaux & sçauans Discours, qu'on aimoit dauantage, & qui depuis peu auoient acquis du credit. On commençoit aussi de connoistre ce que c'estoit des choses Vray-semblables, par de petites Narrations dont la mode vint, qui s'appelloient des *Nouuelles*; On les pouuoit comparer aux Histoires veritables de quelques accidens particuliers des Hommes. Nous auions déja veu *les Nouuelles de Boccace*, & celles *de la Reine de Nauarre*. Le Liure *du Prin-temps d'Yuer* auoit esté estimé fort agreable pour les cinq Nouuelles qu'on y racontoit; Nous auions veu encore *les Histoires Tragiques de Bandel*, qu'on auoit traduites d'Italien, qui estoient autant de Nouuelles: mais les Espagnols nous en donnerent de plus naturelles & de plus circonstanciées,

qui furent *les Nouuelles de Miguel de Ceruantes*, remplies de naiuetez & d'agremens; On a veu depuis celles *de Montaluan* & quelques autres qui ont toutes eu grand cours, à cauſe que les Dames les pouuoient lire ſans apprehenſion, au lieu que quelques-vnes d'auparauant eſtoient fort condamnées, comme celles de Boccace, qui ſont de tres-mauuais exemple. Incontinent on en vid d'originaires de ce Païs-cy; On imprima *les Nouuelles Françoiſes*, qui dans leur ſeconde Edition ayant eſté augmentées, ont eſté appellées *les Nouuelles choiſies*. On y trouue quelque inuention pour les diuers incidens, mais il ſemble que la naiveté ne s'y rencontre pas tant qu'en celles des Eſpagnols. Il y a eu depuis vn autre Liure appellé *les Nouuelles Françoiſes*. Ce ſont des Hiſtoires racontées pour le diuertiſſement d'vne grande Princeſſe de ce Siecle, & miſes au jour par M *de Segraiz*, lequel y a fait connoître la beauté de ſon Eſprit & de ſon induſtrie. *M. de Boiſrobert* & M. *d'Ouuille* ſon frere, ont traduit quelques Nouuelles qu'ils ont renduës aſſez conformes à leur premiere Langue, qui eſtoit l'Eſpagnolle. M. *Scarron* en a fait imprimer d'autres qu'on ne peut pas dire auoir eſté ſimplement traduites, parce qu'il y a adjouſté beaucoup de choſes agreables, & qu'il les a écrites d'vn ſtile ſi particulier qu'il les a fait toutes ſiennes. *L'Hiſtoire d'Alcidalis* qui eſt à la fin des Oeuures de M. *de Voiture*, a eſté appellée vne Nouuelle par quelques perſonnes, mais quelque nom qu'on luy donne, elle paſſera touſiours pour vne excellente Piece, & on eſt ſeulement touché de regret, lors qu'en la liſant on ſe trouue arreſté en ſi

beau chemin, & qu'on void qu'elle n'eſt point achéuée Nous ſuiurons icy l'ordre des Temps. Il y a quelques années qu'on nous donna *Celinte*; C'eſt vne Nouuelle ſerieuſe qui eſt fort belle, & qu'on croid venir de la Plume d'vne des plus excellentes filles qui ayent jamais écrit, qui eſt *Mademoiſelle de Scudery*. On a auſſi imprimé *la Nouuelle de la Princeſſe de Montpenſier*, laquelle vient d'vne Perſonne de haute condition & d'excellent Eſprit, qui ſe contente de faire de belles choſes, ſans que ſon nom ſoit publié. Ce Liure a eu grand cours pour ſon ſtile qui eſt tout à fait de l'air du beau Monde. On a crû y trouuer vne auanture de ce Siecle, ſous les noms de quelques Perſonnes de l'ancienne Cour, & parce que cette Piece a eſté rare lors qu'elle a couru en manuſcript, chacun a voulu l'auoir dés que l'impreſſion en a multiplié les Copies. Nous auons eu depuis peu *la Nouuelle de Celie*, autre Auanture du Temps, auec *la Nouuelle du Comte de Geneuois & de Mademoiſelle d'Anjou* qui ſont d'vn ſtile fort agreable: La diuerſité des auantures *de Cleante ou Dom Carlos* réjouit aſſez les Lecteurs. On ne ſçauroit parler auec cecy de rien plus nouueau que des *Nouuelles nouuelles*, & de celles des *Soirées des Auberges*, & de quelques autres Hiſtoires qui les accompagnent. La nouueauté plaiſt touſiours en ces ſortes de choſes, mais elle plaiſt dauantage quand elle eſt accompagnée d'agreables inuentions comme on en trouue icy. Par ce moyen *les Nouuelles*, qui auront eſté racontées il y a long-temps, pareſtront encore nouuelles à vne longue poſterité. Nous deuons remarquer que pour les rendre judicieu-

ſes, il ſemble que toutes celles qu'on raconte ne doiuent eſtre que des choſes arriuées depuis peu, autrement il n'y auroit pas de raiſon de les appeller des *Nouuelles*; Neantmoins on n'a pas touſiours égard à cette Regle. Les petites Hiſtoires qu'on imprime, peuuent paſſer pour *Nouuelles*, quoy qu'elles ne portent point ce Titre: Mais puis qu'elles ne repreſentent que de certains accidens de la vie, ainſi que font quelques Relations veritables, pour chercher vn entier diuertiſſement, nous deuons auoir des Relations plus amples, leſquelles on appelle des Romans Parfaits, ou des Romans Heroïques, lors qu'ils comprennent pluſieurs belles auantures, ce nom de Roman qui eſtoit particulier aux Liures de Cheualerie, eſtant demeuré à tous les Liures de fiction, ainſi que l'vſage en a ordonné.

DES ROMANS HEROIQVES.

NOus entendons que les Romans parfaits ſoient fort Vray-ſemblables, encore qu'ils ne ſoient que fiction, & nous y ſouhaitons tous les ornemens que l'on peut donner à des Ouurages de plaiſir On pretend que la plus ancienne de ces Narrations agreables, eſt *l'Hiſtoire Æthiopique d'Heliodore*, laquelle on tient que ſon Autheur a tant eſtimée, qu'il aima mieux perdre vn Eueſché, que de la ſupprimer. Quelqu'vn dira que les Eueſchez de ce temps-là, n'eſtoient pas de grand reuenu, & qu'vn hom-

me du Monde ne se soucioit gueres de perdre l'Euesché qu'on luy auoit donné; Il ne semble pas mesme que cet Heliodore ait esté Chrestien, puisqu'à la fin de son Ouurage, il se dit de la race du Soleil. Au reste on croit que ce Roman a donné l'exemple de ceux qu'on appelle Heroïques; & pourtant il ne s'y trouue pas beaucoup d'actions de valeur: Les personnages qui y sont introduits sont plus amoureux que vaillans, mais dans cet Ouurage cy, on a loüé la belle suite & la façon naïue de s'exprimer, & cõme *les Amours de Theagene & de Chariclée* en sont le principal sujet, on a eu bonne grace de dire que du mariage de ces deux Amans, sont nez *Clitophon & Leucippe*, *Theogene & de Charide*, *Ismen & Ismenie*. & tous les autres Heros & Heroïnes des Romans suiuans, que les Grecs nous ont laissez. Tous ces Liures sont traduits en nôtre Langue; & de même qu'à celuy d'Heliodore, nous n'y trouuons rien de plus heroïque & de plus à estimer que la fidelité en amour. De nostre temps *Iean Barclay* a fait en Latin *l'Argenis*, qu'il a voulu rendre vn Ouurage plus accomply, y meslant des Discours Politiques outre les tendresses de l'Amour, & y faisant quelques personnages Vaillans & genereux. Il ne sert à rien de parler de l'affectation de son langage: La Traduction peut remedier à cela; On est fort satisfait au reste de ses inuentions, & de sa conduite. Nous auons eu de *Michel de Ceruantes*, Autheur Espagnol, *l'Histoire Septentrionnalle de Persilles & de Sigismonde*, qu'on a crû estre à l'imitation de l'Histoire Æthiopique; mais l'Autheur n'y a pas reüssi comme en ses autres Oeuures, les auantures de ce Liure n'e-

ſtant pas jugées fort agreables. Il y a deux Romans des Italiens traduits, *le Cretidée & l'Eromene*, qui ne ſont pas dans la ſouueraine perfection. Les François s'eſtant eſſayez d'en faire, n'y ont pas eu d'abord vn grand ſuccez, mais enfin ils ont ſurpaſſé les autres Nations, qui ne ſçauroient monſtrer des Ouurages d'vn ſi grand ordre, d'vne ſi agreable inuention, & d'vn ſi beau langage, que ceux que nous leur pouuons alleguer : Il ne faut pas s'eſtonner ſi nos Autheurs ont paſſé beaucoup de temps auant que de s'arreſter à l'imitation des Romans Grecs, plus anciens que nos vieux Romans ; C'eſt qu'ils n'en auoient pas encore eu la connoiſſance, & puis chaque Siecle a ſes modes ; Mais ſi les Romans de Cheualerie ont eſté propres à des Hommes qui n'aimoient que les armes, on en a inuenté d'autres qu'ils doiuent aimer dauantage, ne faiſans mention que d'vne veritable valeur, au lieu de la fauſſe valeur de ces anciens Cheualiers, qui n'eſtoient vaillans que par l'aſſiſtance de quelque Magicien. Voicy quels ſont les Liures que nous vantons, pour eſtre originaires de France.

Nous auons *le Polexandre*, dont les inuentions ſont hautes & magnifiques, dont le langage eſt fort, & où l'on remarque par tout du ſçauoir & de l'Art. On y trouue cecy de particulier, à quoy chacun ne penſe pas, que ſelon les differentes Editions, ce Roman a changé trois ou quatre fois de Scene & de perſonnage ; Que *Polexandre* qui eſtoit Charles Martel, pere du Roy Pepin, eſt encore vn Prince de la Cour du Roy Charles IX. & eſt enfin vn grand Seigneur de France qui viuoit ſous Charles

VIII. & Louis XII lequel estoit amoureux d'Alcidiane Reine de l'Isle Inuisible. Il semble que l'Autheur ait fait cecy pour monstrer qu'il s'est joüé de son Ouurage, comme vn Ouurier qui d'vne mesme cire fait diuerses figures l'vne aprés l'autre, selon les moules où il la veut jetter ; Mais ceux qui ont veu le *Polexandre* sous ces diuerses formes, ont témoigné de les tant aimer chacune, qu'ils eussent voulu qu'on en eust fait trois ou quatre Romans diuers. *La Cytherée* du mesme Autheur, est à peu prés du mesme stile, & s'accorde fort aux Coustumes antiques. Il y a *la Ieune Alcidiane*, autre Roman dont nous n'auons qu'vne partie, de sorte qu'on n'y peut pas si bien asseoir son jugement. *L'Ariane* parut au mesme temps, où les Mœurs des premiers Empereurs Romains sont bien depeintes, auec beaucoup d'auantures agreables; On a veu de la mesme main *la Rosane* qui n'a qu'vne premiere Partie fort poliment écrite, & vn Liure appellé *la Verité des Fables*, ouurage ingenieux, où tout ce qui se dit fabuleusement des Dieux de l'antiquité, est éclaircy par vne maniere d'Histoire. On auroit souhaité l'accompliſſement de toutes ces choses; Mais *M. Desmarets*, qui en est l'Autheur, s'est adonné depuis à des estudes plus serieuses & plus importantes, ne pensant plus qu'aux choses qui nous guident au chemin du Ciel. *La Cassandre & la Cleopatre de M. de la Calprenede*, autres Romans de nostre Siecle, contiennent plusieurs beaux exemples d'amour & de valeur, & sur tout on en estime les sentimens qu'on croit estre dans la plus haute generosité *Le Pharamond* du mesme Autheur est de la mesme

force,

force, & l'on regrette extremément la mort de celuy qui ayant si bien commencé cet Ouurage, s'est monstré seul capable de l'acheuer. *L'Ibrahim ou l'illustre Bassa de M. de Scudery*, est conduit si adroitement, qu'on donne pour marque de sa belle suite, la facilité qu'il y a d'en retenir les incidens pour peu qu'on ait de memoire. *L'Artamène ou le grand Cyrus* du mesme Autheur, a esté tellement estimé, que ses dix Tomes ayant esté donnez les vns apres les autres, ils ont causé beaucoup d'impatience, jusques à ce qu'on en ait veu la Conclusion. C'est vn Liure remply d'auantures Heroïques, où les effets de l'amour sont agreablement mélez à ceux de la valeur, auec tant d'exemples conformes à la galanterie de nostre Siecle, & de si charmantes conuersations, qu'il n'y a gueres de Lecteurs qui n'en soient touchez. On dira la mesme chose de la *Clelie* qui a paru en suite. *La Carte de l'Amitié tendre* auec plusieurs Discours sur ce sujet, font connoistre comment on peut aimer d'vne honneste Amitié, sans se laisser emporter aux frenesies de l'Amour. Plusieurs tiennent qu'vne sage & sçauante Demoiselle a grande part dans cet Ouurage, & que le frere & la sœur sont égallement illustres: Mais ce n'est pas à nous de découurir ce qu'ils ont voulu cacher; Il suffit que nous sçachions le merite de l'vn & de l'autre. M. *de Scudery* a commencé depuis quelques années *l'Almahide ou l'Esclaue Reine*; On y trouue quantité de belles auantures d'Amour & de Guerre. Plusieurs autres Romans ont eu du cours en diuers temps, comme *la Polixene de Molere*, dont il y a deux suites differentes, qui toutes deux ne sont point

du premier Autheur ; *L'Orphise de Chrysante*, qui garde l'ordre & les inuentions des anciens Romans Grecs ; *Et l'Histoire Negrepontique*, attribuée à M. *de Boissat*, dont les auantures sont fort bien imaginées ; Il y a *l'Histoire Afriquaine, & l'Histoire Asiatique de M. de Gerzan*, où il a mélé quelque chose de sa pretenduë science de Chymie, pour son Or potable ou sa Medecine vniuerselle, & pour son huile de Talk, auec lequel il pretendoit de blanchir le visage des Dames en perfection. Il y a *l'Histoire Celtique de* M Herman, *La Prazimene du sieur le Maire* ; *La Clorimene de* M. *de Marcassus* ; *Le Scanderberg & l'Hermiogene de M. Chenreau* ; *Le grand Scipion de* M. *de Vaumoriere*, *Laodice par* M. *de Pelliseri*, auec *le Mithridate*, *l'Almerinde*, *l'Axiane*, & quelques autres Liures d'Autheurs differends, qui meriteroient bien d'estre connus. Depuis peu nous auons le Roman de *Tarsis & Zelie*, qui a plusieurs parties, & qui est fort estimé, estant de l'Autheur du Mithridate. Les Dames se sont aussi meslées fort heureusement de ces sortes d'Ouurages. *L'Orasie* est attribuée à vne ancienne Demoiselle de bon lieu, qui auoit veu la Cour du Roy Henry III. & en a écrit plusieurs choses sous des noms & des titres supposez ; On nous a dit que c'estoit *Mademoiselle de Senneterre*, & qu'aprés sa mort vn bon Esprit de ce siecle qui s'entend fort à la Narration, a pris la peine de reuoir le Liure. Pour *la Princesse Alcidiane*, elle est de *Madame de la Calprenede* ; *La Cleobuline* est de *Madame de Marcé*, & *l'Alcidamie*, *de Mademoiselle des Iardins*. On est bien aise de voir ce que leur Sexe est capable de produire en cette occasion. *Mademoiselle*

Scurman qui poſſede tant de belles ſciences, a écrit pluſieurs choſes en diuerſes Langues. On a mis en François ce qu'elle a écrit pour la gloire de ſon Sexe. *Mademoiſelle de Gournay*, a fait auſſi vn Traité, *De l'egalité des Hommes & des Femmes.* Il n'y a pas long-temps qu'vne autre Demoiſelle a voulu aller plus auant; C'eſt *Mademoiſelle Guillaume*, laquelle a fait vn Liure intitulé, *Les Dames Illuſtres anciennes & modernes*, où elle pretend prouuer par bonnes & fortes raiſons, que le ſexe feminin ſurpaſſe le maſculin. Cet Ouurage eſt remply de pluſieurs allegations d'Hiſtoires, de Poëſies, & d'autres pieces, de ſorte qu'on peut bien en faire mention auec les Romans.

En ce qui eſt de tous les Romans qui ont eſté nommez, on loüe en quelques vns les inuétions, en quelques autres le langage, & il s'en trouue qu'on eſtime pour cela ſeulement, que par leurs noms empruntez ils cachent des auantures veritables. Ainſi chacun d'eux a ſa beauté propre, & meſmes on en voit qui ont diuerſes beautez: Neantmoins il faut reconnoiſtre que la pluſpart ſont des Romans qui ont pris leur ſujet dans l'antiquité, tellement qu'ils s'exemptent quand ils veulent de s'accommoder à nos couſtumes, & telles bigearreries qu'ils rapportent; on les defend en diſant que l'on viuoit alors de cette maniere.

Beaucoup de Gens ſe plaiſent dauantage au recit naturel des auantures modernes, comme on en met dans les Hiſtoires qu'on veut faire paſſer pour vrayes non pas ſeulement pour vrayſemblables. Nous auons *l'Hiſtoire de Meleante & de Cleonice, l'Exil de Polexandre & d'Ericlée*,

& le Palais d'Angelie, qui rapportent des choſes de leur temps. *L'Hiſtoire de Lyſandre & de Caliſte* eſt bien commencée, mais on y voit des combats de Femmes dans la Place Royale en preſence du Roy Henry IV. auec quelques enchantemens, ce qui ne pourroit eſtre arriué ſans qu'on le ſceuſt, tellement qu'il ne fait pas bon mentir en des choſes ſi recentes Les Nouuelles qui ſont vn peu longues & qui rapportent les auantures de pluſieurs Perſonnes enſemble, ſont priſes pour des petits Romans; On en voit pluſieurs de telles; Il y a encore vne autre ſorte d'Hiſtoires feintes qui ont autant beſoin que toutes les autres, de paroiſtre vray-ſemblables, deſquelles nous auons à nous entretenir.

DES ROMANS COMIQVES, Ou Satyriques, & des Romans Burleſques.

ON parle des Romans Comiques en general, mais on les diuiſe auſſi en Satyriques & en Burleſques, & quelques vns ſont tout cela enſemble. Les bons Romans Comiques & Satyriques ſemblent plûtoſt eſtre des images de l'Hiſtoire que tous les autres; Les actions communes de la Vie eſtans leur objet, il eſt plus facile d'y rencontrer de la Verité. Pource qu'on voit plus d'hommes dans l'erreur & dans la ſottiſe, qu'il n'y en a de portez à la ſageſſe, il ſe trouue parmy eux plus d'occaſions de raillerie, & leurs defauts ne produiſent que la Satyre. Vous remarquerez que nous ne pre-

nons point la Satyre pour vn Ouurage impudique & licentieux, comme on a fait quelquefois, mais dans le Sens des Anciens qui entendoient par-là des Remonſtrances ſur les Vices du ſiecle. Or comme il y a toûjours beaucoup de Sujets pour de telles Pieces, on rencontre là plûtoſt le genre vray-ſemblable, que dans les Pieces Heroïques qui ne ſont que fiction, puiſqu'il y a peu d'hommes qui meritent d'eſtre eſtimez des Heros, c'eſt à dire quelque choſe entre les Dieux & les Hommes; Mais auant que de chercher la pure verité on s'arreſte à ſes ombres & à ſes figures. Les ſujets Comiques ne manquent point d'Allegories; Toutes les Allegories ſont meſmes plus Comiques que ſerieuſes: Il ne faut que voir celles que i'ay déja nommées, pour en trouuer l'exemple; Il y en a d'autres qui ſont meſlées, & qui inſtruiſent par leur deſcription & leurs diſcours, comme tout ce qui eſt dans *Lucien* où l'on trouue beaucoup de doctrine.

On doit conſiderer auec cecy quantité de petes Pieces particulieres, qui paroiſſent ſous diuerſes formes, comme d'Allegories, de Voyages, de Portraits, d'Hiſtoires feintes, & de pluſieurs inuentions agreables; On en voit aſſez dans les deux Volumes *des Penſees du Solitaire*, & dans celuy *des Ieux de l'Inconnû*, qui viennent d'vn grand Seigneur de la vieille Cour, lequel veritablement a donné vn modelle de noſtre Galanterie moderne. On pretend que c'eſtoit *le Comte de Cramail*, & que le ſieur *de Vaux*, qui a mis ſon nom à ces Liures-là, & qui eſt celuy qui auoit fait *le Tombeau de l'Orateur François*, auoit ſeulement eu le ſoin de

l'impreſſion. On a fait depuis le *Recueil des Pieces en Proſe les plus agreables de ce temps* compoſées par diuers Autheurs. Dans le premier Volume on trouue *la Loterie ou Blanque nouuelle, la Loterie d'Amour, l'Origine & le Progrez des Rubans, les Loix de la Galanterie, les Amours de Venus*, & autres Pieces. Il y a cinq ou ſix Volumes en ſuite remplis de Pieces fort enjoüées; & comme on aime aujourd'huy ces ſortes de choſes, & que les Libraires ont veu que cela ſe vendoit bien, pluſieurs ont fait de petits Recueils de leur part, ſous le nom *d'Oeuures Galantes*, mais il n'y en a point qui paſſent à tant de Volumes que ces premieres. Il y a pluſieurs Pieces ſeparées de cette nature, comme *l'Almanach des Coquettes, le Portraict de la Coquette, la Coquette Vangée, le Louis d'or, la Metamorphoſe du Miroir d'Orante, le Voyage d'Amour, & la Monſtre.* Quelques vnes de ces Galanteries ſont plus ingenieuſes que les autres, ſelon les Autheurs dont elles viennent. Il y a trois ou quatre Volumes *de la Precieuſe, ou du Myſtere des Ruelles* Il y a auſſi *le Dictionnaire du Langage des Precieuſes & leur Dictionnaire Hiſtorique*, auec leur *Comedie en Proſe*. On y peut joindre *les Oeuures du ſieur de Bergerac Cyrano* contenant ſes *Lettres* qui ſont fort diuertiſſantes, ſon *Pedant Ioüé*, Comedie en Proſe, & ſon *Hiſtoire Comique des Eſtats & Empires de la Lune*. On auoit veu il y auoit quelque temps la Traduction d'vn Liure qui traitoit *du Monde de la Lune*, où vn Eſpagnol diſoit auoir eſté tranſporté dans vne Machine par de certains Oyſeaux; Mais noſtre Autheur François pretend y auoir eſté enleué par des bouteilles pleines de Roſée,

& qu'il y auoit veu cet Eſpagnol, lequel il contredit en de certaines choſes, comme n'ayant pas bien obſerué ce qui ſe trouuoit en ce païs-là. C'eſtoit là encherir ſur le *Songe de Kepler* grand Aſtrologue, qui a décrit toutes les apparences de la Lune, & ſur le Liure d'vn Philoſophe moderne appellé *le Monde dans la Luue*, & ſur les Cartes qu'on a fait de cet Aſtre, où toutes les tâches ſont priſes pour des Iſles, ou pour de grands Continens de terre ferme, diuiſez en Prouinces, auſquelles on a donné des noms. Le ſieur de Cyrano a encore fait vn Liure *des Eſtats & Empires du Soleil*, où il ſe figure d'eſtranges Regions. De tels caprices donnent beaucoup de plaiſir à ceux qui les liſent. On a imprimé depuis vn Liure intitulé, *Les Oeuures diuerſes*, qui contiennent *le Nouueau Parnaſſe, ou les Muſes Galantes, la Loterie Celeſte, la Maſcarade d'Amour, ou la Nouuelle des Precieuſes Prudes, l'Amant de pluſieurs Dames, les Diſcours pour & contre l'Amitié tendre*; *Auec cinquante Lettres à des Dames.* Il y a là beaucoup de choſes ſignificatiues que l'on pourra aſſez découurir. Le Liure intitulé *Amitiez, Amours, Amourettes*, a grand cours aujourd'huy; Outre qu'il contient pluſieurs Lettres. On y void vn Dialogue entre l'Amour & la Raiſon, & quelques Diſcours ou Recits meſlez, qui peuuent faire placer cet Ouurage entre les Pieces Comiques; *M. le Pays* qui en eſt l'Autheur, nous a auſſi donné ſon *Portrait*, & vn autre Liure appellé *Zelotide, Hiſtoire Galante.*

Auec toutes les Pieces agreables, il en faut de grandes & de narratiues, pour ceux qui veulent eſtre plus long temps entretenus. Comme il y

a des Romans Heroïques, on en veut de Comiques. *L'Asne d'or d'Apulée*, auroit de belles Narrations au gré des plus difficiles, si on en auoit osté l'impureté ; *La Fable de Psyché*, qu'on y raconte, est au nombre des Allegories. Entre nos Liures François, *les Oeuures de Rabelais* sont des Fables Comiques & Satyriques, où l'on pretend que l'Histoire de son temps estoit figurée. On en donne quelques exemples, & pour le reste on l'attribuë à quelques contes qui se faisoient de personnes d'autour de Chinon, Ville de l'Autheur. Ces railleries à l'antique sont encore trouuées bonnes de quelques Gens, & l'on voit auec plaisir les Commentaires qu'on y a adjoustez dans la derniere impression.

Les Espagnols sont les premiers qui ont fait des Romans vray-semblables & diuertissans : *L'ingenieux Dom Quichot de la Manche* ouurage *de Michel de Ceruantes* est vne agreable Satyre contre les Romans de Cheualerie ; *Le Guzman d'Alfarache* ne décrit pas seulement la vie des Gueux & des Voleurs ; Beaucoup de Gens de condition y trouuent leur peinture auec des auertissemens pour se reformer à l'auenir. Il est vray qu'on y a repris les Discours de Moralle qui semblent trop longs pour cette sorte de Liures. *L'Escuyer de Marc d'Obregon* tombe encore dans cette faute, & mesmes il a moins d'auantures plaisantes. *Lazarille de Tormes* est plus gaillard, & *le Buscon* aussi, dont l'vn est vn valet d'Aueugle, & l'autre vn Voleur & vn Fripon. Nous les accouplerons à la *Narquoise Iustice* & à la *Fouyne de Seuille*, qui sont des

Femmes

Femmes de belle humeur, mais de vie fort scandaleuse, dont on a écrit les actions. *L'Auanturier Nocturne* qui est de l'Autheur du Buscon, est vn Roman d'vn caractere assez agreable; & pour les *Visions de Quevedo*, qui est le mesme Autheur, on en doit faire estime, comme de Fables Moralles & Satyriques, à l'imitation de Lucien. Ie nomme des Liures qui sont Espagnols d'origine, mais qui ayant esté faits François par la Traduction, peuuent tenir leur rang en ce lieu.

Il y a *la Satyre d'Euphormion* composée en Latin par *Iean Barclay*, & traduite en François par *Iean Berault Docteur en Medecine de la Faculté de Paris*; On y trouue beaucoup d'erudition, auec des Censures de quelques vices du Siecle, mais l'inuention n'en est pas des plus ingenieuses & des plus agreables qui se puissent trouuer.

Pour nos Liures Comiques, qui sont naturels François, les premiers sont quelques Liures de Contes & de Nouuelles, comme *les Cent Nouuelles du Duc de Bourgogne*; *Les Contes du Monde auantureux*, *les Contes de Bonnauenture Desperiers*, & autres semblables, où il y a quelque chose de plaisant, mais il s'y trouue tant d'impuretez, que ie ne les nomme qu'afin que l'on se garde d'eux. *Les Contes* du *sieur d'Ouuille*, sont vn ramas de toutes ces ordures auec d'autres plus recentes, & on y trouue seulement quelques naiuetez, qu'on seroit bien aise de voir à part. Ie laisse *les Comtes d'Eutrapel*, *les Serées de du Bouchet*, & *les Apresdinées de Chalieres*, qui sont des railleries à la vieille Gauloise, mais parmy cela il s'y trouue de l'erudition. *Les Bigarrures du Seigneur des Accords* ont de plai-

ſantes remarques ; Quelques Contes naïfs qui s'y trouuent à la fin, ont donné viſée à beaucoup d'autres. Pour vn Liure qui ait la vraye forme d'vn Roman, on nous met en jeu *l'Hiſtoire Comique de Francion*, laquelle a eſté imprimée pour la premiere fois il y a plus de quarante ans, & qui ſemble eſtre autoriſée, en ce que depuis ſi long-temps pluſieurs ſe plaiſent autant à la voir que le premier jour, aprés plus de ſoixante impreſſions de Paris, de Roüen, de Troyes & d'autres lieux, outre qu'elle a eſté traduite en Angloïs, en Allemand & en quelques autres Langues : On croit que ce ſoit là vn grand préjugé pour elle ; Neantmoins on peut dire que les peuples s'abuſent ſouuent ; Que les choſes qui les diuertiſſent, ſont celles qu'ils aimẽt le mieux ſans prendre garde à leurs défaux, & qu'il y a quantité de Liures fort méchans que l'on imprime beaucoup de fois. Quelques gens ſages & retenus ne manquent point de condamner le Liure dont nous parlons, pour vne trop grande licence qu'on y a priſe d'y méler des choſes impures. On peut répondre que lors qu'il fut fait, il eſtoit des plus modeſtes d'entre les Liures facetieux ; Qu'alors *le Parnaſſe Satyrique*, *la Quinte-eſſence Satyrique*, le Liure intitulé le *Moyen de paruenir*, & quelques autres ſemblables qui eſtoient entre les mains de beaucoup de Gens, ſe trouuoient remplis de paroles impudiques, au lieu que celuy-cy eſtoit plus retenu, & que s'il pouuoit bleſſer par le Sens & par l'Imagination en de certains lieux, au moins ſon langage eſtoit dans des termes honneſtes, & que ceux qui ne le liſoient point à mauuaiſe inten-

tion n'y voyoient rien de fort nuisible ; Que si depuis, la mode estant passée de tels Liures enuers quelques personnes, cettuy-cy leur a paru trop libre, on n'a pas sceu empescher pourtant le cours d'vn Ouurage que d'autres Gens aiment bien de la sorte qu'il est, tellement qu'on en a reïteré les impressions ; Qu'à en parler sainement, il n'y a rien là aussi que des Descriptions naïues des vices de quelques Hommes, & de tous leurs défaux, pour s'en moquer & les faire haïr, ou de quelques tromperies des autres, pour nous apprendre à nous en garder ; Que si quelques Scrupuleux du Siecle y trouuent à redire, ils doiuent penser que cela n'a pas esté fait pour les personnes qui veulent viure dans vne retraite Religieuse, & qui n'ont aucun besoin de sçauoir ces choses. mais que cela est pour ceux qui ayant à demeurer dans le Monde, ont besoin de sçauoir ce qui s'y fait, afin de se déniaiser, de sorte qu'on n'a pas tant de sujet de décrier ce Liure-cy, comme quelques-vns pretendent, puisque mêmes on le doit juger necessaire pour seruir d'entretien à ceux qui ne se peuuent passer de ces Liures agreables, & les destourner de ceux qui sont plus dangereux. On croit enfin que ce seroit dommage de perdre tant de bons Contes qui sont là dedans pour deux ou trois qui sont vn peu libres, & que si cette lecture n'est pas propre pour les Filles & pour les Femmes, & pour quelques jeunes Hommes, il faut qu'elle leur soit interdite autant qu'on poutra. Voilà ce que disent les partisans du Francion, mais ils doiuent prendre garde que les choses défenduës sont quelquefois les plus souhaitées,

& qu'il vaudroit mieux oſter de ce Liure ce qui peut cauſer du ſcandale, ſans ſe ſoucier des Gens qui ne le trouueroient plus à leur gré. S'il eſt mal-aiſé de retrancher des choſes qui ſont enchaiſnées auec d'autres & qui en compoſent la ſuite, vn Eſcriuain adroit en pourroit pourtant ſuppoſer d'autres, qui ſeroient auſſi à propos, & qui au moins ne ſeroient point ſujettes à la Cenſure. Aprés tout, ſi on ne peut reüſſir à de telles corrections, on conſiderera qu'il faut excuſer vn Liure ancien, qui a eſté fait en vn temps où des Autheurs fort ſages & fort modeſtes, pouuoient raconter des choſes plaiſantes dans leurs Liures, ſans qu'on s'en formaliſaſt; Qu'on auoit alors autant de franchiſe qu'on a aujourd'huy d'hypocriſie, & que pluſieurs ne ſe defendent point de faire ce qu'ils apprehendent de dire. Pour conclurre cecy, nous ſçaurons qu'en quelque eſtat que ſoit le Liure dont il eſt queſtion, des Gens qui le veulent éleuer au deſſus des Liures des Eſpagnols, diſent que tous leurs Liures Comiques ne ſont que des vies de Gueux & de Faquins, au lieu que c'eſt icy le Recit de la vie d'vn Gentilhomme, qui veritablement eſtoit dans la débauche, mais que parmy cela il monſtroit beaucoup de marques d'eſprit & de generoſité, & que toutes ſes auantures eſtoient naiues & diuertiſſantes. Si nous voulons vne Hiſtoire Comique où il n'y ait rien à reprendre pour la liberté du Diſcours, il ne faut que voir celle de *Polyandre*. Ce ſont les auantures de cinq ou ſix perſonnes de Paris, qu'on appelle des Originaux, comme eſtant incomparables en leur eſpece. Il y a *l'Homme adroit*, *le Poëte groteſque*,

l'Alchymiſte trompeur, *le Paraſite*, *le fils de Partiſan*, *l'Amoureux vniuerſel*, & quelques autres, dont les actions & les entretiens ſont aſſez plaiſans ; Mais la belle forme du Roman ne s'y rencontre pas, pource qu'il n'eſt point acheué, & qu'il ſemble n'eſtre qu'vn fragment, les principaux perſonnages, n'y ayans point fait ſçauoir leurs fortunes. Pour *le Berger Extrauagant*, c'eſt vn Roman complet, qui eſt vne Satyre contre les Romans & contre quelques Ouurages Poëtiques. Il eſtoit plus difficile de faire trouuer des auantûres agreables, pour vn Berger qui ne penſe qu'à ſon troupeau, que pour vn Cheualier errant, comme Dom Quichot, mais les Imaginations Poëtiques, comme celles du *Banquet des Dieux*, auec tant d'Hiſtoires feintes de Bergers & d'autres perſonnes, ont remply le Liure, & l'ont orné de quelques traits de doctrine qui ne ſe trouuent pas dans les vieux Romans de Cheualerie. Les Remarques font aſſez connoiſtre que ce Liure eſt vn vray *Anti-Roman*, & que *le Berger Lyſis* n'eſt appellé *Extrauagant*, que pour ce qu'il fait voir l'extrauagance des autres Liures de fiction, ſoit Romans, ſoit Oeuures Poëtiques ; & comme il parle de toutes choſes, il y meſle auſſi quelque Critique des fautes qu'on trouue en des Liures eſtimez fort ſerieux & fort excellens. Il ſe trouue touſiours quelqu'vn qui veut faire des Liures du ſujet des autres, quand ils ont du cours. Le ſieur *du Verdier* fit depuis *le Cheualier Hypocondriaque* ; Ce n'eſt ny vne imitation du Dom Quichot, ny du Berger Lyſis ; C'eſt quelque autre choſe qu'il faut voir pour en juger. Le ſieur *de Cleruille* fit vn Liure

au meſme temps !, appellé *le Gaſcon extrauagant*, où l'on pourroit attendre non ſeulement des extrauagances particulieres à pluſieurs ſortes de Gens, mais ſur tout à l'homme le plus bigearre de toute la Gaſcogne; Il ne faut pas que cela paroiſſe deuant le Liure *du Baron de Feneſte*, qui eſt vn Dialogue d'entre vn Homme Sage & vn Gaſcon euaporé, qui raconte agreablement toutes ſes auantures. Si on en auoit retranché quelques Diſcours qui ſentent trop le Huguenot, ce ſeroit vn tres-bon Liure en ſon genre. L'ouurage eſt de M. *d'Aubigné* qui a fait vne Hiſtoire de France, & qui a pris plaiſir de mettre là pluſieurs Contes de la vieille Cour. On met au rang des Liures Comiques, *la Maiſon des Ieux*; Il y a là des entretiens d'vne compagnie, où l'on apprend à ſe diuertir par les Ieux d'Eſprit & de conuerſation, dont on voit les Loix & les exemples, & parce qu'il s'y fait quelques recits Hiſtoriques, on y trouue vne forme de Roman & de Nouuelles, afin que cela ſoit moins ennuyeux. Entre les Romans diuertiſſans, nous auons eu *le Page diſgracié*, fait par M. *Triſtan*; Le ſujet en eſtoit excellent; Les auantures d'vn Page, pouuoient auſſi bien fournir à vne agreable Hiſtoire, que celles d'vn Eſcolier, comme Francion les décrit pour ſa Ieuneſſe, mais il n'y a que deux petits Tomes ſans concluſion pour les auantures de ce Page, l'Autheur s'eſtant poſſible occupé à d'autres Ouurages qui luy eſtoient plus propres & plus vtiles.

Nous auons encore à conſiderer des Romans qui ſoient Satyriques & Comiques en effet, mais qui ſoient auſſi Burleſques. Il faut prendre

pour cecy *l'Histoire Cómique de M. Scarron*, où il décrit la vie de quelques Comediens & d'autres gens de toutes conditions, auec des naiuetez incomparables, & il leur arriue à tous de fort plaisantes auantures. Cela est d'vn stile particulier à l'Autheur, qui est de faire raillerie de tout, mesmes dans les Narrations où il parle luy-mesme, ce qui est proprement le Stile Burlesque plûtost que le Comique; Neantmoins toutes les Pieces qui composent ce Roman estant fort diuerses, on a peine à juger de son ordre, & de sa juste liaison, & de son principal sujet, à cause qu'il n'est point acheué. On doit auoir grand regret de ce que l'Autheur n'a point fait la Conclusion, pour nous faire sçauoir de quelle maniere il auroit pû terminer tant de belles fortunes. On auroit sceu s'il n'auroit pû empescher que son principal Heros ne fust pendu à Ponthoise, comme il auoit accoustumé de dire. Il seroit mal-aisé qu'aucun Autheur puſt poursuiure de pareilles choses & paruenir à vne telle imitation. Les autres Ouurages en Prose de *M. Scarron*, comme ses *Lettres* & quelques *Nouuelles* imprimées deuant & aprés sa mort, nous donnent des marques qu'il estoit vn des plus agreables Escriuains de nostre Siecle. Le Chapitre des Romans Comiques & des Burlesques, finissoit icy dans la premiere impression, disant, Qu'on ne sçauoit pas quand il se trouueroit quelqu'vn capable de le faire augmenter à bon titre; mais voila qu'on nous donne vn Liure appellé, *Le Roman Bourgeois*, dont il y a déja quelque temps qu'on a ouy parler, & qui doit estre fort diuertissant selon l'opi-

nion de diuerſes Perſonnes; Comme on croit que cet Ouurage a toutes les bonnes qualitez des Liures Comiques & des Burleſques tout enſemble, quand on l'aura veu on le mettra auec ceux de ſon genre, ſelon le rang que ſon merite luy pourra donner.

DES POËSIES.

CHAPITRE X.

LA Poëſie ayant accouſtumé d'vſer de feintes, eſt jointe fort à propos aux Romans dont nous venons de parler ; mais on la met auſſi aprés toutes les autres manieres de Diſcours, parce que les Vers qui ſont ſes Officiers & ſes inſtrumens ordinaires, peuuent comprendre toute ſorte de ſujets. Lucrece a écrit de Philoſophie en Vers, Caton a écrit de choſes Moralles, Lucain a décrit la guerre de Pharſalle, & l'on pourroit ainſi décrire toutes les autres choſes ſans autre ornement ; Mais comme la Poëſie éclate dauantage par les figures dont elle ſe ſert, les Poëtes y veulent touſiours joindre la fiction. Quoy que le Taſſe ait décrit vne guerre Sainte, & que Sannazare ait décrit les Couches de la Sainte Vierge, ils ont inuenté beaucoup de choſes, & tous nos

Poëtes François en ont fait de meſme dans leurs Poëmes.

Les anciens Liures dont nous auons parlé, qui contenoient des Allegories, eſtoient la pluſpart en Vers, & les Romans auſſi. Les autres Ouurages des Poëtes de ce temps-là eſtoient des Chanſons, des Rondeaux & d'autres manieres de Poëſie à leur mode, où il entroit fort peu d'erudition. On ne remarquoit point que cela fiſt alluſion à quelques Fables des Poëtes Grecs ou des Romains; Les bonnes Lettres demeurant enfermées dans les Monaſteres & chez quelques Eccleſiaſtiques, les Poëtes qui d'ordinaire ſont Gens de Cour, en auoient peu de connoiſſance. Enfin depuis l'inuention de l'Imprimerie, que les bons Liures deuindrent publics, pluſieurs Hommes de toutes conditions s'eſtant fort adonnez à l'eſtude, la Poëſie fut cultiuée comme tous les autres Arts. *Moulinet*, *Cretin* & quelques autres, ne firent encore que de rudes Ouurages; *Marot* en fit de plus agreables, & enfin *Ronſard* ayant joint les Sciences au beau naturel qu'il auoit pour la Poëſie, voulut imiter les anciens Poëtes. Les mots Grecs traueſtis dans ſes premiers Sonnets & dans ſes Odes, furent peu accommodez à l'air de France; Ses Elegies & ſes Hymnes eſtant plus adoucies pleûrent dauantage. Les Ouurages de *Iodelle & de Baif* demeurerent touſiours dans la rudeſſe; Pour *Belleau* on eſtima ſa naiveté; & *du Bellay* eut de la douceur & de la force. Du Bartas ayant donné à ſes Poëmes vn ſi haut ſujet que la Geneſe & quelques autres Liures de la ſainte Eſcriture, en fut beaucoup loüé, veu meſmes que ſes Vers auoient beaucoup de

vigueur. On eſtima enfin les tendreſſes de *Deſportes*, comme le gouſt des hommes change auec les ſaiſons. Il n'eſt pas beſoin de parler des autres Poëtes de ce temps là, qui furent tous inferieurs aux premiers. *Le Cardinal du Perron* qui a vécu depuis eux, eſtoit aſſez bon Poëte, comme il fait connoiſtre par la traduction de quelques Liures de l'Eneide, & par pluſieurs Stances; Mais il excelloit en tant d'autres applications, qu'il ne deuoit pas s'attacher ſeulement à celle-là. *M. Bertaud Eueſque de Seez*, eut vne Poëſie ſurprenante par ſes pointes; *Malherbe* pretendit d'oſter à la Poëſie toutes ſes licences, qui eſtoient autant de fautes, & on peut dire que d'abord il ſe rendit Chef de Secte. Il fit peu de Vers, mais fort polis, & de ſon temps il y eut beaucoup de Poëtes, comme s'ils ſe fuſſent inſtruits à ſon exemple. Il y eut *Meſſieurs de Racan*, *Deſyueteaux*, *Lingendes*, *Monſuron*, *Motin*, *Meziriac*, *Maynard*, & autres dont quelques Oeuures ſont dans des Recueils de Poëſie de diuers Titres. Le principal eſt *les Delices de la Poëſie Françoiſe*, dont il y a trois differends Volumes, l'vn recueilly par *le ſieur du Roſſet*, l'autre par *Iean Baudoüin*, & le dernier par M. *de l'Eſtoille*. Depuis ce temps-là nos premiers Poëtes furent *Theophile & Saint Amant*; & puis vindrent Meſſieurs de *Gombaud*, *l'Eſtoille*, *Malleuille*, *les deux Haberts*, & *Colletet*. Il y a vn Volume entier des Pieces de *Theophile*, & deux ou trois *de Saint Amant*. Nous auons vn Volume de Sonnets, de Stances, & d'Elegies de *M. de Gombaud*, vn autre de ſes Epigrammes. Nous auons auſſi vn Volume des Poëſies de M. *de Malleuille*, & pluſieurs de *M. Colletet*,

comme le Liure appellé ſes *Diuertiſſemens*, & le Recueil de ſes Epigrammes. De M. *Habert le Commiſſaire de l'Artillerie* nous auons *le Temple de la Mort* & quelques autres Pieces. *M. Habert le Ieune*, fit la *Metamorphoſe des yeux de Phylis en Aſtres*. Outre les petites Pieces de M. *de Racan*, on a eu de luy encore *les Pſeaumes de Dauid Paraphraſez en Vers*. Tous les Poëtes eſtant excitez de trauailler à la loüange du feu Roy & du Cardinal de Richelieu ſon premier Miniſtre, par des Poëmes & des Odes; on en vit de *M. Godeau*, *de M. Chapellain* & *de M. des Mareſts*, qui furent eſtimez de tout le Monde. Lors que le diuertiſſement de la Comedie commença de plaire extraordinairement, on ſouhaita que pour le rendre plus agreable, les Comediens euſſent de belles Pieces à repreſenter. Il s'eſtoit paſſé vn long-tẽps qu'ils n'auoient eu autre Poëte que le vieux *Hardy*, qui a ce que l'on dit, auoit fait cinq ou ſix cens Pieces; Mais depuis que *Theophile* eut fait joüer ſa *Thisbé*, & *Mairet ſa Siluie*, M. *de Racan ſes Bergeries*, & *M. de Gombaud ſon Amaranthe*, le Theatre fut plus celebre, & pluſieurs s'efforcerẽt d'y donner vn nouuel entretien. Les Poëtes ne firent plus de difficulté de laiſſer mettre leur Nom aux Affiches des Comediens; Car auparauant on n'y en auoit jamais veu aucun; On mettoit ſeulement le nom des Pieces, & les Comediens annonçoient, que leur Autheur leur donnoit vne Comedie nouuelle d'vn tel nom: Il vint vn grand nombre de Poëtes pour les Pieces Comiques & Tragiques, de ſorte qu'on ne manquoit point de diuertiſſement. *Meſſieurs Triſtan*, *Scudery*, *Rotrou* & *du Rier*,

s'éleuerent pardessus les autres & en mesme temps vint M. *Corneille* dont la reputation a touſiours esté en augmentant. Ses premieres Pieces plûrent à beaucoup de perſonnes, & ayant fait joüer *le Cid*, on y trouua des choſes ſi touchantes, que cette Piece eut également l'approbation de la Cour & du Peuple. On s'imaginera aiſement combien cela donna de jalouſie à tous ceux qui trauailloient pour le Theatre: Ils cherchoient de tous coſtez à critiquer ce nouuel Ouurage, & en moins de rien on vit diuers Libelles pour le cenſurer, mais cela ne ſeruit qu'à l'éleuer dauantage. M. *de Scudery* qui auoit beaucoup de lumieres d'eſprit entre les autres, fit des *Obſeruations* là-deſſus, qu'il adreſſa *à Meſſieurs de l'Academie Françoiſe*, s'en remettant à leur jugement. Ils faiſoient difficulté d'en juger, pource que leurs Loix portoient; Qu'ils ne donneroient aucun jugement des Pieces, que du conſentement des Autheurs; C'eſt pourquoy il falloit auoir celuy de M. Corneille: Mais qu'eſtoit-il beſoin qu'on remiſt en conteſtation le prix de ſon Ouurage, puiſqu'il auoit déja remporté des loüanges publiques? Toutefois comme le Cardinal de Richelieu aimoit ces ſortes de diſputes, dés qu'il eut témoigné qu'il ſouhaitoit que M. Corneille éprouuaſt le jugement de tant d'excellens Arbitres, il ne pût reſiſter aux volontez de celuy ſous qui tant d'autres ployoient. Ce fut vn honneur à cet Autheur qu'vne illuſtre Compagnie s'aſſemblaſt quantité de fois pour examiner ſon Ouurage, & que deux ou trois des Academiciens ayans dreſſé des Diſcours ſuiuant les opinions qu'ils auoient recueillies,

ils fuſſent portez à vn grand Cardinal, qui prit la peine de voir tout auec ſoin. Il choiſit ce qui luy pleut dauantage, & on le fit imprimer ſous le titre de *Sentimens de l'Academie ſur le Cid.* Cette Piece eſtant l'Ouurage d'vn celebre Corps, fut bien receuë de tous les Curieux. On voyoit les endroits où l'on pretendoit que M. Corneille auoit manqué contre les Loix de la Poëſie & contre celles du Theatre; mais on répondoit à cecy, qu'il n'auoit pas manqué aux moyens de plaire & d'eſtre approuué, & que c'eſtoit le vray ſecret de l'Art. D'vn autre coſté M. Scudery piqué d'vne belle & noble emulation, monſtra qu'il ne ſçauoit pas ſeulement reprendre les autres, mais qu'il ſçauoit comment il falloit faire des ouurages capables d'égaler les plus releuez, & d'en ſurpaſſer beaucoup d'autres. Il fit joüer *l'Amour tyrannique*, qui eut le bonheur d'agréer au Cardinal de Richelieu; S'il l'eſtima autant ou plus que le Cid, il ne faut pas penſer neantmoins que ce fuſt par vn jugement de critique, ou par l'agreément des premieres apparences : L'Hiſtoire de l'Aca-
„ demie, dit, Qu'encore que ce grand Homme
„ eſtimaſt M. Corneille, & qu'il luy donnaſt
„ penſion, il vid auec déplaiſir que des trauaux
„ de cette nature, où il auoit quelque part,
„ auoient eſté entierement effacez par le Cid;
„ c'eſt à dire de ceux dont il auoit dreſſé les
„ Sujets, & que ce fut pour cette raiſon qu'il
„ fut fort aiſe qu'on critiquaſt cet Ouurage.
De là on peut conjecturer, que de meſme il eſtoit rauy qu'il ſe trouuaſt quelque belle Piece pour luy oppoſer, comme cette derniere de M. de Scudery; Mais il y a des Memoires de ce

temps-là qui ne ſont pas imprimez, leſquels trouuent vne cauſe plus fine de l'auerſion que le Cardinal conceuoit pour le Cid, & de l'inclination qu'il témoignoit pour l'Amour tyrannique : C'eſt que dans le premier il y auoit quelques paroles qui choquoient les grands Miniſtres, & dans l'autre il y en auoit qui exaltoient le pouuoir abſolu des Rois, meſmes ſur leurs plus proches. Ces conteſtations finirent par les loüanges qui furent données à l'vn & à l'autre des deux Autheurs, par toutes les perſonnes raiſonnables ; Le Cardinal de Richelieu témoigna auſſi de prendre plaiſir à tous les beaux Ouurages que M. Corneille continua de faire. Il faut ſçauoir que *M. Sarraſin* qui eſtoit alors en reputation d'vn bel Eſprit, fit *des Remarques ſur l'Amour tyrannique de* M. *de Scudery*, qui ne ſeruirent qu'à en faire obſeruer les plus beaux endroits. Pour *M. de Scudery* s'eſtant plû quelque temps aux Pieces de Theatre, il fit encore d'autres Poëſies, & il s'adonna enfin à écrire des Hiſtoires d'inuention d'eſprit en Proſe dont j'ay nommé quelques-vnes, par leſquelles il a acquis beaucoup d'eſtime. M. Corneille ayant quitté les Pieces de Theatre durant quelques années, il les a repriſes enfin pour la ſatisfaction du public ; mais auparauant il auoit eu le loiſir de s'attacher à vne belle & vtile occupation, qui eſtoit de mettre en Vers François *l'Imitation de Ieſus-Chriſt*, dequoy il a eu beaucoup de loüanges.

Pour ſuiure en quelque façon la methode commencée, il faut dire les Noms des principales Pieces de quelques Autheurs, & de ceux meſme dont je n'ay point encore parlé. Pour

ce qui eſt de *M. Mairet*, il y a *la Siluie*, *la Sidonie*, *la Virginie*, *la Sophonisbe*, *l'Illuſtre Corſaire*, *Roland le Furieux*, *le Duc d'Oſſone*. On tient que *M. de Rotrou* a fait plus de vingt Pieces, dont les principales ſont, *Cleagenor & Doriſtée*, *Venceſlas*, *Amarillis* Paſtoralle, *Laure perſecutée*, auec *les Soſies & les Menecmes*, à l'imitation *de Plaute*. On compte juſqu'à dix-huit Pieces de Theatre de *M. du Rier*, qui ſont, *Lyſandre & Caliſte*, *Argenis premiere & ſeconde Partie*, *les Vendanges de Sureſne*, *Alcimedon*, *Cleomedon*, *Lucrece*, *Clarigene*, *Alcyonée*, *Saul*, *Eſther*, *Sceuole*, *Themiſtocle*, *Nitocris*, *Dynamis*, *Amarillis*, auec *Aretaphile*, *& Clitophon & Leucippe*, qu'on n'a pas mis au jour. *De* M. *Triſtan* nous auons *Mariane*, *Panthée*, *la Mort de Seneque*, *la Mort de Criſpe*, *& celle du grand Oſmar*, *& la Folie du Sage* De *M. de Boisrobert*, il y a *la Didon Chaſte*, ou *les Amours d'Hyarbas*; Palene, *le Couronnement de Darie*, *les Trois Orontes*, *la Ialouſe d'Elle-meſme*, *& la Folle Gageure*; De *M. de l'Eſtoille*, nous auons *la Belle Eſclaue*, *& l'Intrigue des Filoux*; De M. *de Scudery* nous auons *Lygdamon*, *le Trompeur puny*, *le Vaſſal genereux*, *la Comedie des Comediens en Vers & en Proſe*, *Orante*, *le Fils ſuppoſé*, *le Prince déguiſé*, *la Mort de Ceſar*, *Didon*, *l'Amant liberal*, *l'Amour tyrannique*, *Eudoxe*, *l'Illuſtre Baſſa*, *Andromire*, *Axiane*, *Arminius*. De M. *Deſmareſts*, nous auons, *Aſpaſie*, *Roxane*, *Scipion*, *les Viſionnaires*, *Mirame & l'Europe*. Nous n'auons pas oublié *M. Corneille*, que nous mettons à part, parce qu'il a fait des Comedies en aſſez grand nombre, & qui compoſent pluſieurs Tomes. Ses Comedies ou Tragedies ſont, *Melite*, *Clitandre*,

dre, la Veſue, la Galerie du Palais, la Suiuante, la Place Royale, *Medée, l'Illuſion Comique, le Cid, Horace, Cinna, Polieucte, Pompée, Theodore, le* Menteur *premiere & ſeconde Partie, Rhodogune, Heraclius,* Andromede, *Dom Sanche d'Arragon, Nicomede, Pertharite, Oedipe, Sophoniſbe & Sertorius*, ſans compter les Pieces qui ne ſont pas au jour. Ce qu'il y a de remarquable, ce ſont ſes diuers caracteres Comiques & Tragiques, & ſes beaux Sujets ſi bien traictez. Afin meſme que le nom de *Corneille* retentiſſe par toute la France plus que tout autre, M. Corneille a vn frere qui l'a voulu ſeconder, & qui a compoſé pluſieurs belles Pieces, leſquelles ont eu vn grand ſuccez. Il y a *le Feint Aſtrologue; le Berger Extrauagant, l'Amour à la Mode, le Geolier de Soy-meſme, les Illuſtres Ennemis, Timocrate, Berenice, Commode, Darius, l'Engagement du Hazard, Dom Bertrand de Sigaral, le Charme de la Voix, le Galand double,* Maximian, *Camma, Stilicon*, & quelques autres. On a veu encore des Pieces de *Meſſieurs de Benſſerade, Auuray, Cheureau, Colletet, d'Ouuille, Beys,* Renaud, *Sallebray, Magnon*; Leurs Titres & leurs Sujets ſeront facilemẽt appris de ceux qui auront la curioſité de chercher toutes ces choſes. Il ſe trouue de nouueaux Autheurs de temps en temps qui s'efforcent d'acquerir de la reputation par leurs Ouurages. Les premiers n'oſtent rien aux autres; Il reſte encore de la gloire pour eux. M. *Quinaut* a fait *les Sœurs Riuales, la Genereuſe Ingratitude, l'Amalaſonte, l'Eſtourdy, la Comedie ſans Comedie, les Coups de l'Amour & de la Fortune, le Mariage de Cambiſe, la Mort de Cyrus, le Phantoſme Amoureux, l'Aman-*

biade, la Stratonice, & le Faux Tiberinus. M *Boyer* a fait *l'Oropaste, ou le Faux Tonaxare, Clotilde, Policrite, Federic, la* Mort *de Demetrius*, & quelques autres Pieces. *M. Gilbert* a fait *l'Endymion, Pœtus & Arria, les Amours d'Ouide, Angelique & Medor*; *Mademoiselle Des jardins* a fait *Manlius Torquatus, Nythetis*, & le *Fauory*. M. *Racine* nous a donné *l'Alexandre*. Pour le Comique, M. *Scarron* nous a donné *Dom Iaphet d'Armenie, Iodelet ou le Maistre Valet, & Iodelet souffleté*; *Le sieur* Moliere a fait *les Contretemps, le Dépit amoureux, les Fascheux, le Cocu Imaginaire, l'Escole des Maris, l'Escole des Femmes.* On a trouué à propos depuis quelques années de n'estre pas toûjours dans le Stile serieux & tragique, mâis de réjoüir les Esprits par les Pieces Comiques, lesquelles peuuent donner vne Image de la vie commune quand elles sont bien composées. Les Autheurs ont chacun suiui leur Genie; On en a veu de plusieurs sortes dans tous les temps, qui ont fait des Pieces les vns plus & les autres moins. Ie n'entreprends point d'en dresser le Catalogue, qu'on trouuera assez si l'on s'en informe. Ce qui a esté mis icy, est sans contrainte. Quelques noms ont esté écrits selon les Memoires qui se sont presentez. Des Gens qui auront vne entiere application à ces choses, non seulement en tiendront vn compte exact, mais ils diront souuent de quoy traite chaque Piece, qu'elles sont ses beautez ou ses defauts, ce qu'on en disoit lors qu'elle fut joüée les premieres fois, & ce qu'on en pourroit dire maintenant que le monde est plus mal-aisé à contenter. Rien n'empesche qu'on ne sçache tou-

tes ces particularitez: Comme la plusparт des Gens du Siecle ne pensent qu'à leur plaisir, ce leur est vne chose fort agreable, de s'entretenir des Comedies qu'on represente; Aussi aucun Autheur n'acquiert de la reputation en si peu de temps que ceux qui ont trauaillé pour le Theatre: En cinq ou six representations de leur Piece, il se trouue que quatre ou cinq mille personnes y ont assisté, & en font encore le rapport à quantité d'autres; Au lieu qu'vn Liure simple qui ne sera connu que par des Affiches, & par la monstre qu'vn Libraire en fait, est beaucoup plus long-temps à se faire connoistre, de sorte que ces Poëtes qu'on appelle Dramatiques, qui sont ceux qui donnent sujet à tant de belles representations, n'ont pas grand besoin que nous les recommandions à personne.

Nous passerons à vn autre genre de Poësie fort releuè, qui est celuy des Poëmes Heroiques. *Ronsard* auoit commencé *la Franciade*, qu'il auroit possible mieux faite, s'il ne se fust point trop attaché à l'imitation des Anciens. *Du Bartas* fit son Poëme *de la Creation du Monde*, & de la suite de *l'Histoire Sainte*, où sans doute il y a des marques d'vn beau feu d'esprit parmy quelque rudesse de stile. De nostre temps, nous auons veu *le Saint Paul de* M. *Godeau Eueſque de Venſe*; *le Moyſe ſauué de* M. *de Saint-Amant*; *le Saint Louis du R. Pere le Moyne*. *La Pucelle d'Orleans de* M. *Chapelain*, *L'Alaric de* M. *de Scudery*, *le Clouis de* M. *Deſmareſts*, *le Dauid de* M. *de Leſfargue*, *Helie*, & quelques autres Poëmes; Il y a de la satisfaction à voir tous ces beaux Ouurages; Nous auons mainte-

tenant *le Charlemagne de* M. *le Laboureur*, ou *le restablissement de l'Empire Romain*, & nous attendons encore d'autres Poëmes. Puis qu'on a pris plaisir à voir la Traduction *de Lucain* en Vers François par M. *de Brebeuf*, autant que si l'Ouurage eust esté de son inuention, on fera sans doute vn tres-fauorable accueil à la *Hierusalem de M. le Cerc traduite du Tasse*; Ceux qui en ont veu quelque chose, en ont déja donné vne opinion fort auantageuse. On a veu aussi vne nouuelle Traduction de l'*Eneide de Virgile par M. de Segraiz*, qui ne luy donnera pas moins de reputation que ses autres Poësies

Ceux qui reüssissent en belles Odes ou Stances de leur composition, font bien de voüer à Dieu leurs premiers trauaux; C'est ce qu'a fait *M. Godeau Eueque de Vence* qui a mis en Vers François *les Pseaumes de David & plusieurs Cantiques*, & qui a composé grand nombre d'autres saintes Poësies. Ceux qui s'occupent à trauailler pour la gloire de nostre Roy, y acquierent aussi beaucoup d'honneur. Nous mettrons de ce nombre, M. *Cotin*. M. *de Cassagnes* & M. *Perraut*. Rien n'est plus poly & plus acheué, que ce qui sort de leurs mains Quelques autres encore meritent qu'on parle d'eux pour la beauté & la diuersité de leurs Ouurages. Que ne dirons nous point de M. *de Benserade*, qui durant plusieurs années a fait des Vers si conuenables & si iustes pour toutes les occurrences de la Cour, & qui en fait de si galands & de si naturels pour ses propres auantures ? M. *le Président Nicolle* est bien digne qu'on se souuienne de luy pour toutes ses Poësies particulieres, & pour ses Traductions en Vers, d'vne partie

de l'Adonis du Cavalier Marin, de *plusieurs Pieces d'Ouide*, & entre autres *de l'Art d'aymer*. Ne joindrons nous point à cecy *l'Art de plaire*, fait par M. *Gilbert*, auec tant d'autres belles Poësies de sa façon ? Voyons aprés les six ou sept Volumes *des Poësies choisies*, qui sont des Ouurages d'Autheurs que je n'ay pas tous nommez, lesquels sont fort estimables. On n'a qu'à consulter ces Liures-là pour voir qui sont ceux qui font bien des Vers aujourd'huy ; On trouuera qu'il y a des Dames en ce rang qui surpassent beaucoup d'hommes dans ce genre d'écrire. Aprés auoir veu toutes ces belles Poësies, il faut estre satisfait, sans que le diuertissement de l'esprit se trouue en autre sorte que fort rarement.

Quand le Stile Comique & Satyrique sont en leur pureté, non seulement ils sont supportables, mais ils sont quelque chose dont on peut faire cas. M. *de Voiture* a fait plusieurs Pieces qui semblent estre de ce Stile. Le vray Burlesque naif est de M. *Scarron* ; On peut nommer plusieurs Autheurs qui l'ont voulu imiter, mais on croid que cela n'a point eu tant de grace, que ce qui venoit d'vn malade si sain de l'Esprit, & qui auoit trouué ce beau moyen de se réjouïr luy-mesme dans ses douleurs ; Neantmoins parmy ce grand nombre de Poëtes Burlesques ou Comiques, il y en a eu de fort excellens en leur genre. Leur maniere de Poësie a tousiours esté estimée : L'Autheur qui en a le plus fait est le *sieur Loret*, qui depuis l'année 1650. n'a point manqué de donner toutes les Semaines vne *Lettre en Vers*, appellée ordinairement *La Gazette Burlesque*, en quoy l'on trou-

miré la fertilité de son Esprit pour tant de diuerses Prefaces, & l'adresse qu'il auoit pour reciter agreablement toutes les choses qui arriuoient. Toutes ces Lettres Comiques & Burlesques depuis l'an 1650. jusques à cette heure, se trouuent maintenant en de gros Volumes qu'on verra auec plaisir. Le sieur *de Mayolas*, est celuy qui a continué son dessein depuis sa mort, dediant toutes les Semaines toutes ses Lettres en Vers, à Madame la Duchesse de Nemours. Quelques autres se sont meslez de faire de ces Lettres en Vers agreables, mais elles ont souuent eu de la discontinuation; au lieu que le sieur de Mayolas y perseuere auec bon succez.

Ie ne doute point que ceux qui auront veu icy les noms & les sujets de plusieurs Ouurages Poëtiques, ne fussent fort contens qu'on leur en donnast quelques Critiques particulieres, ou qu'on leur appriſt en quel lieu ils en pourront voir. Il y a eu quelques obseruations de M. *Cheureau* sur les Vers de M. *de Malherbe*. M. *de la Mesnardiere* a fait vn Liure intitulé *la Poëtique*, qui parle de plusieurs sortes de Poësies. M. *l'Abbé d'Aubignac* a fait *la pratique du Theatre*, pour faire connoistre si toutes les Pieces obseruent les bonnes Regles dans toutes leurs Parties. On a fait depuis peu quelques Dissertations sur deux ou trois Comedies de M. *Corneille*, pour lesquelles il y a des Réponses & des Defenses. Les Pieces Comiques sont aussi presque toutes opposées les vnes contre les autres, & l'on ne voit que des Critiques & des Contrecritiques, pour donner plus de divertissement au public. Les Poëmes Heroïques

ont esté critiquez diuersement ; Nonobstant cela, ce qui est bon demeure tousiours bon, & la clarté n'est pas ostée à vn Astre pour auoir esté appellé tenebreux. Il n'y a point d'ouurage si excellent qu'on n'y puisse trouuer à reprendre, ou auec vn veritable sujet, ou sous quelque pretexte ; Encore faudroit-il épargner ceux qui sont vtiles pour nostre instruction, ou pour nostre plaisir, de peur qu'à la fin tous les Escriuains ne soient rebutez de trauailler, & que les nouueautez ne nous manquent. C'est auoir vn soin fort scrupuleux pour nostre diuertissement, de vouloir mesmes que les Ouurages de recreation soient dans les plus seueres formes. Il est vray que quand on en fait quelqu'vn pour estre exposé a tout vn Peuple, & à tant de personnes signalées, on n'en sçauroit auoir trop de soin.

DES TRADVCTIONS DES LIVRES GRECS, LATINS, ITALIENS ET ESPAGNOLS, EN FRANCOIS.

ET DE LA MANIERE de bien traduire.

CHAPITRE XI.

AYANT eſté beſoin de nommer pluſieurs Liures ſur chaque ſujet, on a bien veu que pour faire dauantage d'honneur à la Nation Françoiſe, ceux-là ont eſté choiſis principalement qui ſont François d'origine, & qu'il a falu auſſi en propoſer, qui n'eſtoient que des Traductions de Grec, ou de Latin, ou de quelques

autres.

autres Langues, afin d'enſeigner tout ce qui nous peut ſeruir. Pour ne rien laiſſer en arriere, il eſt beſoin de faire encore vn Chapitre, qui ne ſoit que des Traductions. Nous en auons veu deſrangées ſelon les ſujets; En ce lieu-cy nous les verrons ſelon les temps. Il eſt certain que les Autheurs Anciens & les Autheurs Eſtrangers, n'ont tenté aucune ſorte d'Ouurages, dont les François ne ſe ſoient rendus capables, ſoit par pure inuention, ſoit par imitation; Or la premiere imitation, c'eſt la Traduction. C'eſt par elle que nous connoiſſons qu'il n'y a rien d'excellent ny de difficile chez les autres Nations qui ne puiſſe paſſer en celle-cy. On a fait parler François les Liures Hebreux, Grecs, & Latins. Les Liures de Theologie, de Caballe, de Mathematique, de Philoſophie, de Medecine & de Iuriſprudence, ont eſté mis en noſtre Langue, & les penſées de quelques-vns ont eſté expoſées auſſi nettement que dans leur original. Lors que les Sciences n'eſtoient pas encore répanduës par toute la France, on les tenoit cachées ſous le langage Grec & ſous le langage Latin: Les Liures que l'on compoſoit en Langue vulgaire, n'eſtoient que des Poëſies & autres Ouurages de plaiſir; Enfin lors qu'on a commencé vn peu à ſe polir, on a traduit de Latin en François quelques bons Liures pour l'inſtruction de la Nobleſſe qui autrefois eſtudioit peu, & pour ſatisfaire auſſi ceux qui eſtoient touchez d'vne belle curioſité.

Ie n'ay pas entrepris de nommer tous les Liures qu'on a traduits de chaque Profeſſion: Ie ne veux parler que des Traductions qui ont pa-

ru dauantage. Quand l'occaſion s'eſt preſentée, j'ay déja parlé de quelques-vnes; C'eſt icy qu'il faut penſer ſeulement aux principalles & aux Autheurs qui les ont faites, ſous le nom deſquels il les faut ranger ſelon le temps qu'ils ont veſcu.

La plus ancienne Traduction qu'on ait remarquée eſt, *de la Conſolation de la Philoſophie faite par Boece*, laquelle a eſté traduite de Latin en François, par *Iean Clopinel dit de Meun Continuateur du Roman de la Roze. Claude Fauchet* parle de cette Traduction, comme l'ayant veüe, non pas imprimée, mais manuſcripte, ainſi que la pluſpart des autres Ouurages qu'il allegue. Il dit qu'à la Preface de celuy-cy, l'Autheur declare qu'il a traduit encore le Liure *de Vegece de l'Art Militaire*; Le Liure *des Merueilles d'Irlande*, *les Epiſtres de Pierre Abeliard & d'Heloiſe*, & le Liure *d'Ælyed de l'Amitié ſpirituelle*. Voila des Ouurages d'aſſez grande importance pour vn commencement. *Iean de Meun* dediant ſon ouurage de la Conſolation au Roy de France Philippe IV. qui eſt Philippe le Bel, fait connoiſtre en quel temps il a écrit cecy. Ie ne ſçay point d'autre Traducteur de marque juſques à *Nicolas Oreſme* Precepteur du Roy Charles V. qui traduiſit *la Bible*, *le Liure du Ciel & du Monde d'Ariſtote*, auec *ſes Politiques*, & le Liure *des Remedes de l'vne & de l'autre fortune*, fait par *Petrarque*. C'eſtoit vn homme qu'on eſtimoit fort ſçauant, de ſorte qu'on le croyoit tres-capable de donner aux Liures qu'il traduiſoit, leur Sens veritable & naturel. Il faut excuſer ſeulement ſon langage qui ne pouuoit eſtre meilleur de ſon temps. Le langage de

Claude de Seissel paroist plus poly dans ses Traductions *de Diodore, de Thucydide, de Xenophon, & d'Appian.* Ayant écrit sous le Roy Louïs XII. & sous François I. c'estoit vn Siecle, où l'on commençoit de faire plus d'estat de la langue qu'on n'auoit fait auparauant. Pour ce qui est de la fidelité de sa Traduction, on en doit juger par la reputation de sa doctrine, qui fut recompensée de tres-grandes dignitez, ayant esté fait Maistre des Requestes, en vn temps que leur nombre estoit fort petit, & qu'on y paruenoit seulement par le merite, & ayant esté enuoyé en plusieurs Ambassades, & fait Eueſque de Marseille, & depuis Archeueſque de Thurin. Vn homme comme luy qui trauailloit pour sa gloire, & mesmes pour sa fortune, auoit assez de soin de se bien acquiter de ce qu'il entreprenoit. Si les Critiques de ce temps se persuadent qu'il y a des passages d'Autheurs qu'il n'a pas traduits si clairement qu'il en seroit besoin: il faut qu'ils considerent que nostre langue n'estoit alors capable que des choses qu'il a faites, & que quand on pense à la grace que l'vsage de ce temps-là luy donnoit, on peut bien croire que ses Termes estoient les meilleurs dont l'on se seruist à la Cour. *La Cyropædie de Xenophon & l'Histoire d'Herodian*, ont esté traduites de Grec en François, par *Iacques des Comtes de Vintemille, Conseiller au Parlement de Dijon.* Quiconque voudra prendre la peine de lire *sa Remonstrance aux Censeurs de la Langue Françoise*, y verra la defense de ses Traductions. *L'Histoire d'Arrian des Conquestes d'Alexandre le Grand*, a esté traduite par *Claude Vuitart Seigneur de Rosoy*, qui encore qu'il

n'ait pas eu beaucoup de reputation, s'eſt aſſez bien acquité de ſon entrepriſe, pour ſon temps.

Le trauail le plus remarquable qui fut accomply incontinent aprés, c'eſt la Traduction de toutes les Oeuures *de Plutarque* faite par M. *Amyot Eueſque d'Auxerre & grand Aumônier de France.* Les petites traductions qu'il auoit faites auparauant n'eſtoient que pour éprouuer ſa plume. On luy attribuë la premiere Traduction des *Amours Paſtoralles de Daphnis & Chloé*, & celle *de l'Hiſtoire Æthiopique d'Heliodore*; Il a traduit auſſi quelques Liures de *Diodore Sicilien.* Son Ouurage important eſt, ce qu'il a fait pour les Oeuures de Plutarque. Quelques-vns pretendent qu'il y a de certains endroits des Liures de cet Autheur, que M Amyot n'a pas traduits en leur vray ſens, ſoit qu'il les ait mal entendus, ou que la laſſitude qu'il auoit euë quelquefois en de ſi grands trauaux, l'ait fait paſſer pardeſſus fort negligemment. Pour nous faire croire cecy, il faudroit en donner des preuues; Il ſuffit de ſçauoir maintenant, que ſon langage a eſté eſtimé des plus vigoureux de ſon Siecle; Qu'on luy fait tort de le penſer corriger en luy oſtant quelques vieux mots, & en ſubſtituant d'autres en leur place: C'eſt luy oſter toute ſa force & toute ſa naïueté; Neantmoins il eſtarriué que des Libraires de Paris, firent il y a quelques années vne impreſſion de cette Traduction ancienne en grand Volume, & qu'on en oſta des vieux mots d'vn coſté & d'autre. Il a ſemblé à quelques Perſonnes que cela rendoit ce Liure plus agreable à la lecture, & qu'on auoit bien fait de le permettre: Mais d'autres ſe figurent qu'il faudroit auoir plus de venera-

tion pour les bons & anciens Liures, & que c'eſt vn ſacrilege d'auoir touché à celuy-cy de cette ſorte, veu meſmes que ceux qui eſtoient employez à cet Ouurage, en eſtoient peu capables. On croit qu'il faut laiſſer l'ancienne traduction, comme elle eſt, ou en faire vne autre toute entiere, ſi on pretend en pouuoir faire vne meilleure à la mode de ce temps-cy. C'eſt ce que propoſoit M. *de Meziriac*, qui à ce que l'on dit, monſtroit quantité de fautes dans l'ancienne Traduction, & en auoit commencé vne nouuelle, mais ſa mort eſt arriuée auant qu'il ait accomply ſon deſſein. Aujourd'huy M. *L'Abbé Tallemant*, a fait vne pareille entrepriſe: Mais il a fait autrement que M. de Meziriac, qui a promis long-temps beaucoup de choſes ſans rien donner; Car il a déja fait imprimer pluſieurs Vies des Hommes Illuſtres, & il trauaille ſans ceſſe au reſte, que nous attendons auec impatience. Outre que ſa Traduction eſt fidelle, il ſe ſert du meilleur langage qu'on puiſſe employer aux Narrations.

Pour retourner aux anciens Traducteurs, aprés M Amyot, on parla beaucoup de *Blaiſe de Vigenaire*, qui nous a donné quantité de Traductions, comme celles *des Commentaires de Ceſar*, *de l'Hiſtoire de Tité-Liue*, *& des Plattes Peintures de Philoſtrate*, le tout auec d'amples Commentaires de ſa façon, remplis de choſes tres-curieuſes. Il y a encore quelques Liures de luy, comme celuy *des Chiffres*, celuy du *Feu & du Sel*, & vn autre *de l'Or & du Verre*, qu on n'a point veu imprimé. Cet Autheur a eu plus de credit de ſon temps, qu'il n'a preſentement. Pluſieurs ne ſont point ſatisfaits de ſon langage,

qui leur ſemble groſſier : Mais pourueu qu'il ait bien exprimé le ſens des Autheurs qu'il a traduits, il faut eſtre indulgent pour luy, & faire cas de ſes Liures, quand on les a, & que ce ſoit au moins en conſideration de la doctrine dont il les accompagne.

Denis Sauuage ſieur du Parc, a traduit *l'Hiſtoire de Paul Ioue*. Il a reueu auſſi *l'Hiſtoire de Commines & les Annales de Nicolle Gilles*. On luy ſçait bon gré de ſes traductions, non pas de la reuiſion & correction qu'il a faite des vieux Autheurs, leſquels nous aimerions mieux voir en leur naturel. Pour des Traducteurs des Langues modernes, & principalement de la Langue Italienne, nous en auons eu grand nombre. *Hieroſme de Chomedey*, qui a pris la qualité *de Gentil-homme & Conſeiller de la Ville de Paris*, a traduit, *l'Hiſtoire d'Italie de Meſſire François Guicciardin Gentil-homme Florentin*. Nous dirons, *qu'il l'a tranſlatée d'Italien en François*, quand nous voudrons parler comme on faiſoit en ce temps-là, & comme il parloit luy-meſme. *François de Belle-Foreſt* a traduit *les Hiſtoires tragiques de Bandel, l'Hiſtoire des Païs-Bas faite par Louys Guicciardin, neueu de François*. Il a fait encore imprimer pluſieurs Liures comme ſiens, mais il auroit poſſible mieux fait de ne vouloir pareſtre que leur Traducteur, plûtoſt que de s'en dire l'Autheur, n'y ayant pas mis beaucoup du ſien. *Gabriel Chapuis* a eſté vn autre Eſcriuain de ce temps-là, qui a traduit pluſieurs Liures, tant Italiens qu'Eſpagnols. Il a traduit quelques Liures, *d'Amadis de Gaule, le Primaleon de Grece, l'Examen des Eſprits, l'Heptameron de Torquemade, le Cour-*

tisan du Comte Baltazar de Chastillon, la Conuersation ciuille d'Estienne Guazzo, les Nouuelles de Giraldi, le Miroir des Sciences de Fioranent. Il ne faut pas oublier *Nicolas de Herberay sieur des Essarts* qui a traduit les premiers Volumes de *l'Amadis*, auec l'approbation de quantité de Gens. Depuis ce temps-là le sieur *Renouard* acquit de la reputation pour auoir traduit *les Metamorphoses d'Ouide*, & les sieurs *du Rosset & d'Audiguier*, furent les Traducteurs de plusieurs Liures Espagnols & Italiens. Il y a eu quantité d'autres Traducteurs qui ont trauaillé chacun sur quelques Liures, & n'ayans rien fait que cela, n'ont pas eu beaucoup de renom. Il s'est rencontré aussi qu'il n'y a rien eu d'exquis en leurs Traductions, que parce qu'il ne s'en troue point d'autres. Encore y a t'on peu de recours aujourd'huy, que tant de Gens sçauent les Langues estrangeres, & veulent voir chaque Autheur en sa propre Langue. On se peut taire donc de plusieurs Traducteurs, ausquels on pense seulement quand on voit leurs Liures.

Ie vien maintenant à parler des Traducteurs qui ont esté de nôtre tẽps, entre lesquels il y en a qui meritẽt beaucoup de loüanges: *Iean Boudouin* a mis la main à quantité de Liures de plusieurs langues tant des Anciens que des modernes. Il nous a donné des traductions *de Lucien, de Saluste, de Suetone, de Tacite; de Dion Cassius, de l'Histoire des Incas des Indes, de la Hierusalem du Tasse, des Essais de Bacon, de l'Arcadie de la Comtesse de Pembrok, des Epistres de Sugger, des Fables d'Esope, de l'Iconologie de Ripa, & de l'Histoire d'Auila.* On n'a jamais reuoqué en doute,

qu'il ne meritaſt de l'honneur pour auoir traduit quelques Ouurages qui ne l'auoient point encore eſté; Quant aux autres, on s'eſt imaginé qu'il n'auoit fait qu'y changer les vieux Mots qui n'eſtoient plus en vſage, & renuerſer quelques Periodes. *Lucien* auoit déja eſté traduit par *Philbert Bretin Medecin*, homme fort ſçauant en Grec; En ce qui eſt de Tacite, *Claude Fauchet* qui eſtoit bon Eſcriuain d'Hiſtoires pour ſon temps, en auoit fait la premiere Traduction, où ayant eſté plus ſoigneux de ſeruir le public que d'acquerir de la gloire par ce trauail, il n'y auoit point mis ſon nom; C'eſt le nom de *Pyrame de Candole*, qu'on y voit, lequel eſtoit vn Imprimeur ou Correcteur d'Imprimerie, qui a mis au jour de meſme ſorte le Recueil *des Oeuures de Xenophon*, qui n'eſt compoſé que des Traductions de Seiſſel & d'autres. Le Sieur Baudoüin n'eſtant pas fort accommodé des biens de Fortune, & eſtant contraint de trauailler pour les Libraires, qui ne le recompenſoient gueres quelquesfois, il ne faut pas s'eſtonner s'il s'eſt exempté d'vne peine inutile, quand il l'a pû faire, & s'il n'a changé dans les anciennes Traductions que ce qui ne luy ſembloit plus à la mode. Il en a fait aſſez d'autres, dont il a eu toute la fatigue, perſonne n'y ayant encore trauaillé. On tient pour ſon plus conſiderable Ouurage, la Traduction *de l'Hiſtoire des Guerres ciuilles de France, faite par H. C. d'Auila.* Le Cardinal de Richelieu luy en auoit promis vne bonne recompenſe, dont il fut fruſtré par la mort de ce grand Miniſtre. Il a fait d'autres petites Traductions qui ſont éparſes d'vn coſté & d'autre, & qu'il n'eſt

pas besoin de rechercher.

Pierre du Rier qui d'abord auoit paru par ses Poësies, & principalement par ses Pieces de Theatre, s'adonna enfin à la Traduction. Il a mis en François *l'Oraison de Ciceron pour le Roy Dejotarus, l'Oraison pour la Paix, les Philippiques, & la pluspart de ce qui reste des Oraisons,* auec *les Paradoxes, les Offices, & les Tusculanes* du mesme Autheur. Il a encore traduit *l'Histoire d'Herodote, l'Histoire de Flandres de Strada, l'Histoire de Tite-Liue, les Oeuures de Seneque,* & *les Metamorphoses d'Ouide.* Quand il est mort il auoit commencé la Traduction *de l'Histoire du President de Thou,* dont il auoit déja fait quelque Volume : Le reste est continué presentement par M. *Cassandre* qui a tant de capacité qu'il s'acquitte dignement de ce trauail. On s'est aussi fort contenté de tout ce qu'a fait M. *du Rier* qui a toûjours passé pour vn de nos meilleurs Traducteurs.

Outre la Traduction du Liure de *Quinte-Curce* faite par *Nicolas Seguier*, & celle de M. *de Lesfargues* & de quelqu'autre, nous auons la Traduction que M. *de Vangelas* a faite auec si grand soin, qu'on tient qu'il a esté trente ans à y trauailler. Estant vn de ceux qui s'employoient le plus à la politesse de la Langue, il ne vouloit rien écrire qui ne fust fort judicieux & fort acheué. Il ne pouuoit empécher qu'on ne dist, que tandis qu'il s'occuperoit à polir la derniere Partie de son Ouurage, nostre Langue venant à changer, l'obligeroit à refaire tout le commencement, ce qui de vray luy est arriué ; Outre cecy la difficulté qu'il auoit à se contenter luy-mesme, luy a fait changer son

Liure en tant de façons, qu'on en trouua aprés sa mort deux ou trois exemplaires tous differens: Mais auant que d'en donner vn à l'impression, deux de ses amis, qu'on estime des plus habiles hommes du Siecle, ont choisi ce qui estoit le plus conuenable.

Tout ce qu'a traduit M. *Giry*, est beaucoup dans l'estime. Il a traduit *le Dialogue des Causes de la Corruption de l'Eloquence attribuê à Tacite, l'Apologetique de Tertullien; La quatriéme Catilinaire; Les Harangues de Symmaque & de saint Ambroise sur l'Autel de la Victoire; La Loüange d'Helene d'Isocrate; Et la loüange de Busire; l'Apologie de Socrate; le Criton; Le Brutus de Ciceron des illustres Orateurs; l'Histoire Sacrée de Seuere Sulpice, les Epistres choisies de S. Augustin;* Et vn Liure *de Tertullien de la Chair de Iesus-Christ, & de la Resurrection de la Chair*; Auec vne partie *de la Cité de Dieu de S. Augustin.* On ne sçauroit trouuer vne plus grande politesse de la Langue Françoise, que celle qui se voit en de tels Ouurages.

M. *Perrot d'Ablancourt* est vn autre Autheur fort renommé. Il a traduit premierement l'*Octauius de Minutius Felix, quatre Oraisons de Ciceron*, qui sont, *deux pour Quintius*, celle *pour Marcellus*, & celle *pour la Loy Manilia*, qui sont imprimées auec quatre autres dont les Autheurs n'ont point mis leurs noms. Depuis le mesme Traducteur, prenant goust à ces sortes d'Ouurages, qui luy ont si bien reüssi, a traduit *les Oeuures de Tacite, l'Arrian des guerres d'Alexandre, la Retraite des dix mille faite par Xenophon; Les Commentaires de Cesar, les Oeuures de Lucien, les Apophtegmes illustres de l'Antiquité*

& les Stratagemes de Frontin. Il a acquis beaucoup d'honneur par tous ces Liures-là dont plusieurs personnes sont tres-satisfaites.

M *Charpentier* a traduit ce que *Xenephon* a fait *des choses memorables de Socrate* auec sa *Cyropadie.* On a trouué cecy fort excellent, & on desire que cet Autheur continuë de s'employer à de semblables trauaux.

Pour nos derniers Traducteurs de Liures de Prose Latine, nous deuons faire estime de M. *l'Abbé de Pure*, qui a traduit *les Institutions de Quintilien*, & quelques autres Liures; De M. *Soreau*, qui a traduit plusieurs Epistres de Ciceron; De M. *le Fevre*, qui a traduit *le Festin de Xenophon, & le premier Alcibiade de Platon*, & qui promet beaucoup d'autres choses. Sans doute on a vne obligation extreme à ceux qui traduisent les bons Liures, que chacun n'est pas capable d'entendre en leur Langue.

Nous pourrions parler de plusieurs autres Traducteurs, qui ont trauaillé sur des ouurages de pieté & de Science; mais on ne dit point leurs Noms autrement sinon, *Qu'ils ont esté du Port Royal*; Il les faut estimer selon ce qu'ils ont fait sans aucune preuention.

Entre tous les Autheurs qui se sont occupez à traduire dans ce Siecle-cy, on n'en sçauroit nommer vn qui ait trauaillé à plus d'Ouurages & auec vne assiduité plus grande, qu'a fait M. *de Marolles Abbé de Villeloin.* Il a témoigné sa pieté & la force de son Genie dans la Traduction du *Nouueau Testament*, dans celle *du Breuiaire Romain* & de quelques autres Pieces saintes, dont il a fait sa principale occupation. Comme il est capable de tout ce

qu'il veut entreprendre, il eſt extrémement loüable d'auoir employé quelques heures de ſon loiſir à la traduction des Anciens Poëtes Latins, qui contiennent tant de belles & rares choſes où les Curieux & les Sçauans trouuent leur ſatisfaction. Il ne faut point prendre garde ſi tous ces Anciens Autheurs ſont appellez prophanes, & ſi quelques-vns ont quelques termes libres & impurs. Le Soleil jette ſes rayons ſur la boüe de meſme que ſur les choſes precieuſes, ſans eſtre endommagé. Cet Aſtre apporte du changement aux Subſtances qu'il eſclaire, & le Sage en fait de meſme de tout ce qui eſt ſoûmis à ſes ordres. M. de Marolles a traduit les Poëtes Romains en noſtre Langue Françoiſe, auec vne naïve expreſſion, rendant penſée pour penſée autant qu'il l'a pû faire, pource qui eſt de ceux qui ont gardé eſtroitement les Loix de la pudeur; & pour les autres, il a touché ſi adroitement aux endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiez. Il a traduit *les Oeuures de Virgile, de Lucain, de Lucrece, d'Horace, de Iuuenal, de Perſe, de Catulle, de Tibulle, de* Properce, *de* Martial, *de Plaute, de Terence, de Seneque le Tragique, de Stace, auec les Faſtes d'Ouide*, & pluſieurs autres Liures du meſme Poëte. La pluſpart de ces Liures n'ayans jamais eſté traduits auparauant, on eſt fort obligé à vn Autheur qui a pris la peine de les mettre en noſtre Langue. Cela eſt tres-neceſſaire pour la ſatisfaction de ceux qui ne ſçauent pas la Langue Latine, & cela donne meſme du ſoulagement à ceux qui la ſçauent, ne trouuans pas toûjours les explications ſi preſtes. Au reſte tout cela eſt imprimé auec

vn ſoin tres-exact & tres-vtile, le Latin eſtant d'vn coſté & le François de l'autre, auec des Chiffres & des Tables qui en font connoiſtre le rapport, & il y a de doctes Remarques qui ſont à la fin, de la compoſition du Traducteur. Cependant tout ce trauail s'eſt fait auec vne telle diligence, qu'vn Ouurage n'a pas eſté ſi toſt acheué qu'vn autre a eſté commencé On peut tenir pour vne merueille, qu'vn ſeul Autheur ait produit tant de choſes; Car de plus, M. de Marolles, a monſtré qu'il n'eſt pas de ceux qui ne ſe mettent à traduire, que parce qu'ils ne ſont pas capables de rien inuenter d'eux-meſmes. Ses ſeules Epiſtres & ſes Prefaces valent pluſieurs de nos Liures. Pour de plus longs Ouurages il a fait vne *Hiſtoire Romaine continuée depuis le commencement de l'Empire de Dioclétian & de Maximian, iuſques à celuy de Valentinian & de Valens*; Il a fait imprimer *les Tableaux du Temple des Muſes* pour repreſenter les vertus & les vices par les plus belles Fables de l'antiquité. Ce ſont des Plattes Peintures accompagnées de belles Deſcriptions par le Diſcours, & de doctes Commentaires de ſa façon. Il a fait deux Volumes de *Memoires de ce qu'il a veu de plus remarquable en ſa vie, & de ſes Entretiens auec quelques-vns des plus Sçauans hommes de ſon temps.* Depuis peu on a imprimé ſon *Abregé de l'Hiſtoire de France*; Il a auſſi compoſé les *Eloges de pluſieurs hommes Illuſtres* qu'il eſt preſt d'expoſer au jour. Soit qu'il mette par écrit ſes propres deſſeins, ou qu'il continuë ſes Traductions, il trouuera touſiours que les plus honneſtes Gens de ce Siecle luy donneront leur approbation, comme ils font encore pour la der-

niere traduction qui a paru de luy, *de l'Histoire d'Aurelius Victor, de Sextus Ruffus*, & de quelques autres Historiens. On espere aussi de voir de luy vne traduction de *l'Histoire de S. Gregoire Euesque de Tours*, auec des Annotations qui seront fort curieuses.

Quelques personnes ont eu la croyance que pour faire des Ouurages de prix, comme on traduisoit en Prose les Liures de Prose, il falloit mettre en Vers ceux qui estoient en Vers; Mais il est fort mal-aisé en de telles Traductiõs d'imiter la naïveté de l'original, & d'en donner vne explication fidelle. On fait cela auec assez de peine dans la Prose qui a vne libre estenduë. La difficulté doit estre plus grande dans la Poësie, qui est assujettie aux mesures & aux rimes : Toutesfois il se peut rencontrer des hommes qui ont vne si grande facilité à composer des Vers, & à qui le sujet qu'ils prennent est si fauorable, qu'ils reussissent fort bien dans ces sortes de trauaux. Pour les anciennes Traductions que nous auons en Vers, leur mauuais langage & leur rudesse les font mépriser aujourd'huy, quoy qu'on les ait jugées passables en leur temps. Les Oeuures *de Virgile & d'Horace*, ont esté traduites en Vers François par diuers Autheurs. On ne r'imprimera jamais ces anciennes Traductions, pource que nous en auons de nouuelles. M. *Perrin*, a mis en Vers François, *l'Eneïde de Virgile*. M. *Chaline* a traduit *le Iuuenal*, & M. *le Preſident Nicolle* a traduit de mesme, *le Rauiſſement de Proſerpine*, *Poëme de Claudian*, *les Satyres de Perſe* & plusieurs Pieces, *d'Ouide*, *d'Horace*, *d'Anacreon*, & d'autres Poëtes. Tous les nouueaux Tradu-

cteurs ſe ſont accommodez au langage d'aujourd'huy, & à la maniere commune de faire des Vers, tâchant auec cela de repreſenter le ſens de leurs Autheurs. Ayans reüſſi dans les endroits où cela ne leur a pas eſté entierement impoſſible, ils meritent beaucoup d'honneur d'vne telle entrepriſe. M *de Brebeuf* qui nous a auſſi donné la Traduction *de la Pharſale de Lucain*, en a obtenu de grandes loüanges. Pluſieurs ont admiré la force de ſon ſtile, & ont creu qu'en beaucoup d'endroits il alloit du pair auec ſon Original. On nous promet encore pluſieurs autres belles Traductions en vers.

Il y a vne infinité de Traductions tant en Vers qu'en Proſe, dont je ne diray mot icy, parce qu'on eſt obligé ſeulement de parler de celles qui ont le plus de reputation. Pour ce qui eſt de leur excellence, on conſidere principalement la Traduction des Liures eloquens, qui ſont ceux qu'on a compoſez ſur diuers ſujets autres que dogmatiques; C'eſt là que les Autheurs ont fait paroiſtre leur Eſprit, en repreſentant la grace d'vne Langue par la grace d'vne autre. Chacun ne donne pas pourtant ſon approbatiõ à cette maniere de trauail Quelques-vns diſent qu'il y a autant de difference d'vne Traduction à ſon Original, que du reuers d'vne Tapiſſerie au bon endroit; Que les perſonnages qui ſont beaux & bien tirez au coſté de deuant, ſont horriblement deſfigurez dans celuy de derriere, eſtãs rendus confus par les fils & les nœuds qui s'entrecroiſent; Qu'ainſi dans la Traduction il y a pluſieurs paroles entremeſlées, pour luy faire ſignifier ce qui eſt exprimé dans l'Original, & que cecy la priue des beautez & des

agrémens que peut auoir le premier ouurage. Mais on ne trouue pas en cette propoſition vn entier rapport à ce qu'elle veut prouuer. Le bon endroit & le reuers d'vne tapiſſerie, ne ſont qu'vn meſme corps qui a des parties diuerſes; Au lieu que l'original d'vn Liure & ſa Traduction, ſont deux Pieces ſeparées & diſtinctes, de ſorte que la derniere peut quelquefois égaler, & meſme ſurpaſſer la premiere. Pluſieurs Similitudes dont on ſe ſert, ont leurs defauts; Il en faut chercher vne plus propre à ce ſujet; comme celle des diuers veſtemens donnez à vn meſme corps, leſquels n'en diminuent point la beauté & la grace, ainſi que ſous diuers langages les meſmes penſées peuuent paroiſtre en leur naïveté. Voila comment on peut appuyer l'eſtime qu'on fait de la Traduction; Mais pour la rendre entierement digne de gloire, il faut ſuppoſer qu'elle ſoit accomplie en toutes façons; C'eſt ce qui nous fait pouſſer plus loin cette Diſſertation, afin de chercher les moyens de reüſſir en de tels Ouurages.

DE LA MANIERE de bien traduire.

ENtre les preceptes que l'on donne pour bien traduire, on doit choiſir ceux qui ſont les plus neceſſaires. Ie diray premierement que pour paruenir à l'excellence des Traductions, il faut garder vn milieu judicieux; C'eſt de ne ſe point trop attacher au ſens ny aux mots d'vn Autheur, & de ne s'en point trop écarter auſſi, pource qu'en s'y attachant trop, on dit les choſes ſans grace, & que s'en éloignant on fait tort

tort à ce premier Escriuain, dont on prend le dessein sans suiure ses paroles, ny mesmes ses pensées, comme si on vouloit substituer vn autre ouurage au sien. Ie souffrirois plûtost l'autre extremité, qui est de se seruir des propres mots de l'Original vn peu ajustez à nostre langue. A tout le moins il faut excuser ceux qui en traittant des Sciences ont laissé en leur langue primitiue plusieurs mots qu'ils ne pouuoient mettre en François assez heureusement & assez intelligiblement, ou qui leur ont seulement donné vne terminaison à nostre mode, pour les rendre plus receuables. Cela vaut mieux que de vouloir traduire toutes sortes de mots en pur François, & d'éuiter trop scrupuleusement ceux qu'on dit n'estre que du Grec ou du Latin écorché; Ceux cy representent mieux l'Original que les autres: On peut juger par eux de l'énergie de son Discours, & quel est son Caractere, mais cela ne se doit obseruer particulierement que dans les Liures Philosophiques, où il se trouue des mots immuables, qui expriment l'essence des choses. Cela ne se fait pas si bien dans la traduction des Ouurages des Orateurs & des Poëtes, où l'on s'estudie à plaire autant qu'à profiter: On n'y doit employer que des mots qui soient de l'vsage ordinaire; & si la grace naturelle d'vne Langue estrangere ne peut estre imitée quelque part, en traduisant parole pour parole, il faut remplir cet endroit de quelque chose qui vaille autant en nostre Langue. On a mesme estendu cette maxime jusques à la traduction des Histoires, qui doiuent le moins souffrir de déguisement, de sorte qu'encore qu'il y en ait eu autrefois des Traductions, on en fait

tous les iours de nouuelles, de peur que nous ne soyons détournez de leur lecture par vn Langage trop ancien & trop rude. Il est à propos de corriger les fautes qui y ont esté faites, & de les purger de plusieurs mauuais mots, ou de mots anciens qui n'ont plus de credit : Toutefois j'ay conferé auec quelques Gens qui ne haïssoient pas l'ancienne façon de traduire aussi bien pour les Histoires que pour les autres Liures. Ils pensoient mieux apprendre ce qui s'estoit passé, par des mots François conformes au Grec ou au Latin, que par d'autres fort éloignez. Nous dirons sur cecy qu'il n'y a point d'opinion si extraordinaire qu'elle ne trouue qui la deffende. Ce n'est pas qu'il faille que les Traducteurs abusent de la licence qu'on leur donne non seulement de choisir des mots, mais de tourner les periodes à leur mode, & de changer les propositions, & de les augmenter ou les diminuer, pour apporter de la facilité à leur maniere de traduire. Ils en pourroient tant faire que ceux qui se disent Traducteurs, ne seroient plus que des imitateurs, & ce seroit leur Histoire qu'ils mettroient au jour plûtost que celle de quelque ancien Romain.

Nous ne sçaurions defendre absolument les Traducteurs modernes, si auparauant nous ne vuidons la Question, à sçauoir si dans les nouuelles Traductions, il faut toûjours se seruir des mots qui sont les derniers en vsage, comme estans les plus agreables à tous les Hommes. Il faut considerer que cela se fait quelquefois par la foiblesse des Traducteurs, qui se laissent emporter au courant du vulgaire, & sont trop flatteurs & trop complaisans pour les caprices du

Monde; Ce ſeroit vn grand abus de vouloir toſi-jours donner des noms nouueaux aux choſes anciennes, comme aux dignitez & à toutes les choſes dont les hommes ſe ſont ſeruis, parce que ſi on le faiſoit vniuerſellement, on perdroit enfin la connoiſſance de toute ſorte d'antiquitez. Si les Femmes & les Hommes ſans eſtude, qui ſe plaiſent quelquefois à la lecture, n'entendent point les Noms anciens, qu'on trouue dans les Traductions ou dans les Liures de nouuelle inuention, ils doiuent en chercher l'explication ailleurs, ou la demander à ceux qui la ſçauent. On peut prouuer meſmes que quand au lieu de cela on ſe ſeroit ſeruy de noms entierement François, ils deuroient moins les entendre, pource qu'ils n'exprimeroient pas ce qui eſt neceſſaire; Car les dignitez & les fonctions des Anciens, ny leurs Couſtumes, & tout ce qui ſe trouuoit parmy eux, n'a pas vn entier rapport à ce qui ſe voit parmi nous. Il en eſt de meſme de tout ce qui appartient aux Eſtrangers: On doit ſe repreſenter qu'en écriuant l'Hiſtoire de toute ſorte de Nations, on laiſſe dans leur naturel quantité de noms dont elles ſe ſeruent; En parlant des affaires des Turcs, on nomme, *le Diuan, le Mufti, le Viſir, l'Aga, les Baſſas, les Beglerbeys & les Sangiacs.* Il ne ſe trouue guere qu'on vſe de mots entierement François, pour exprimer ce que ceux-là ſignifient, comme qui diroit, *le Conſeil d'Eſtat de l'Empereur des Turcs, ſon Souuerain Eueſque ou Pontife, ſon Chancelier, ſon Conneſtable, ſes Baillifs & ſes Seneſchaux.* Cela n'auroit aucune grace & cela nous oſteroit entierement la cõnoiſſance des vrais noms affectez aux dignitez de cette Nation, & de ce qu'ils

ſignifient. Neantmoins nous auons veu des gens ſi déraiſonnables, qu'ils trouuoient mauuais que dans la traduction des Autheurs Romains on vſaſt des noms, *d'Ediles, de Preteurs, de Tribuns & de Proconſuls*, qui ſe ſont rendus aſſez intelligibles depuis qu'on les voit, ſoit dans les Liures Latins, ſoit dans les François, tellement qu'il n'eſt pas neceſſaire d'vſer au lieu des noms, *d'Intendans des Baſtimens, de Preuoſts, de Colonels & de Gouuerneurs de Prouinces.* Il y a quelques noms de vray qui ſont plus rudes & moins familiers, comme celuy de *Queſteur*, au lieu duquel on peut dire, *Treſorier*, parce qu'il ſignifie la meſme choſe. Ne ſe trouuant pas de noms ſi propres pour expliquer les autres, ils doiuent eſtre conſeruez & gardez, quand ce ne ſeroit que pour monſtrer autant qu'on peut les veſtiges de l'antiquité. Il eſt beſoin d'obſeruer cecy ſpecialement pour les noms des poids, des Meſures & des Monnoyes, leſquels ſi on ne garde, on ne ſçaura plus de quoy on veut parler: Voila pourquoy ceux-là ſe ſont fort mécontez, qui ont blâmé abſolument dans quelques Traductions de ce Siecle, les mots *d'Amphores & de Seſterces*; Quand on vſe de mots ſemblables, il ſuffit qu'en quelques endroits du Texte, on les explique au plus prés de leur ſignification, ou qu'au moins on en diſe quelque choſe à la marge. De plus, il faut s'imaginer qu'on n'aura pas vſé deux ou trois fois de ces mots, qu'ils ſe naturaliſeront, & paſſeront de meſme que s'ils eſtoient François d'origine, auſſi bien que pluſieurs autres qui ont paru eſtranges d'abord, & qui enfin ont eſté trouuez bons & agreables.

Si on doit auoir égard dans les traductions à ne se point seruir de vieux mots, il faut auoir le mesme soin pour ne pas tomber dans l'autre extremité, qui est de ne se vouloir seruir que de mots nouueaux, & de ceux qui sont les derniers en vsage, comme estans les plus agreables aux Gens de la Cour & du grand Monde. D'en vser ainsi, c'est apporter du changement aux choses autant qu'aux paroles; D'expliquer la Lyre des Anciens par vn *Luth*, c'est ignorer la difference qu'il y a entre ces deux instrumens de Musique; Ce n'est pas aussi parler comme il faut d'appeller vne Legion, *vn Regiment*, les Legions ayans esté autrement composées que les Regimens. On commet encore vne grande faute, d'appeller l'ancienne Gaule, *la France*, en parlant d'vn temps qui a precedé celuy auquel il s'est trouué vn Peuple qui a porté le nom de *Franc* ou *de François*. Le Pere Coëffeteau manque en cecy dans sa Traduction de Florus, & Vigenere dans celle des Commentaires de Cesar. Ie doute au reste, si en traduisant les anciens Liures, on doit vser de tous les termes qu'on a inuentez depuis peu, comme de dire, *les Campagnes d'Alexandre ou de Cesar*, pour signifier les années de leurs Guerres. On n'vsoit pas de ces façons de parler durant les premieres Guerres du feu Roy Louis XIII. Et on en a encore inuenté beaucoup d'autres. Ne faut il plus dire desormais que des troupes se sont campées ou logées sur vne Colline ou sur vne Montagne? Faut-il tousiours dire, *Que c'est sur vne hauteur, ou sur vne Eminence?* Ce sont des figures de langage qui ne marquent pas si bien la chose qu'en la nommant par son propre nom, & qui

ne distinguent pas si c'est d'vn Tertre, d'vne Colline, d'vne Montagne, ou d'vn Rocher que l'on veut parler, ainsi que cela est specifié dans les Autheurs Grecs ou Latins que l'on traduit. Ne faut-il pas dire aussi vn Camp & se camper, mais *vn Poste & se poster?* Encore le souffriroit-on, si on n'abusoit point de ces termes, comme ce Traducteur Moderne qui a dit dans l'vne de ses Traductions qu'on estime le plus, *Qu'vne Ville estoit fort bien postée*, ne considerant pas que ce mot ne doit estre dit que des Corps qui peuuent changer de lieu. Il ne faut point croire que de pareils termes soient necessaire aux bonnes traductions. Il semble que pour y conseruer l'air ancien, il faut plûtost s'y seruir des termes tres-propres & confirmez par vn long vsage. Les mots du temps auront meilleure grace dans des Liures d'inuention, qui estant entierement nouueaux, peuuent auoir des paroles nouuelles : Encore en faut il faire vn grand choix, parce que si leur signification est bien entenduë maintenant, elle pourra estre douteuse à l'auenir, & l'vsage de ces mots se pourra bien-tost perdre, comme celuy des autres qui les ont precedez. Si quelques nouuelles Traductions n'auoient autre beauté que celle-là, je ne serois pas d'auis qu'on les preferast aux anciennes.

Il faut donc chercher ce milieu qu'on nous a proposé, pour écrire selon la raison & selon la Coustume tout ensemble, donnant quelque chose à l'vne & à l'autre. On ne doit pas faire dire aux Autheurs, des choses ausquelles ils n'ont point pensé, & les faire aller plus loin que leur intention. La langue Françoise a cela

de propre, qu'elle a plus de paroles que la Grecque & la Latine pour exprimer vn sens, de sorte qu'elle peut vser de circonlocution, afin de se mieux faire entendre : Neantmoins si les Traducteurs se licencient de telle maniere qu'ils fassent de continuelles amplifications, ce seront plûtost des Paraphrases ou des Imaginations, que des Traductions. Il est vray que l'on peut auoir diuers dessеins touchant chaque Liure, & on sera estimé selon qu'on y aura reüssi.

Pour ce qui est d'enseigner aux Lecteurs à faire choix de la meilleure Traduction, on peut s'informer quelle est la reputation de l'Autheur, & s'il n'est point de ceux qui pour trouuer leur besogne à moitié faite, ne s'adressent jamais qu'aux Liures qui ont déja esté traduits, afin que l'explication ensoit plus aisée, & qu'ils n'ayent qu'à y mettre de nouueaux mots, au lieu des anciens, accommodant tout à l'vsage vulgaire afin de plaire à vne multitude ignorante. En ce cas-là il vaut autant recourir aux premiers Traducteurs, qui comme Gens sçauans & habiles, ont défriché ce champ rude & épineux, & desquels le Langage quoy qu'ancien a plus de solidité & de naiveté. Il y a encore à considerer que ceux qui n'ayans pas vne parfaite connoissance du Langage qu'ils traduisent, suiuent les traductions des autres, tombent dans les mesmes fautes qu'eux, s'ils en ont commis quelques vnes ; Toutefois sçachons que plusieurs qui traduisent maintenant ce qui a déja esté traduit, le font pour surpasser ceux qui les ont deuancez, ayant plus de capacité qu'eux. Comme ils s'en acquittent d'vne ex-

cellente maniere, leur trauail eſt tres-recommandable.

Cela nous fait conclurre qu'il n'importe ſi les Liures ont déja eſté traduits, pourueu qu'ils ſoient bien traduits. On conferera toutes les Traductions enſemble ſi l'on veut, ou bien on aura recours ſeulement aux dernieres, comme à celles qui doiuent eſtre les plus exactes, puiſqu'on a pû s'y ſeruir des obſeruations des premieres, & qu'il a eſté aiſé de les rendre plus élegantes à cauſe de la melioration qui s'eſt faite du langage par la ſuite du temps. Il ne faut point douter neantmoins, que les Liures qui ont eſté traduits depuis peu ne le puiſſent eſtre encore vn jour par d'autres Traducteurs : C'eſt le priuilege de la Traduction de pouuoir eſtre reiterée dans tous les Siecles, pour refaire les Liures ſelon la Mode qui court. Ainſi pluſieurs Liures qui ont eſté traduits il y a quelques années, le ſont encore aujourd'huy, & meſmes il s'en fait quelquefois pluſieurs Traductions en pareil temps On ne ſçauroit trouuer à reprendre à cecy, juſques à ce que noſtre Langue ſoit plus fixe qu'elle n'eſt, & quand elle le ſeroit, on approuueroit l'emulation des Traducteurs.

DV PROGREZ DE LA LANGVE FRANCOISE, ET *DES AVTHEVRS qui ont écrit en chaque Siecle.*

CHAPITRE XII.

L'ORDRE & la distinction des choses seruent entierement à leur connoissance ; Voulant parler des Liures François & de leurs Autheurs, c'est vne Methode fort vtile de les mettre chacun dans vne Classe & dans vn rang qui seruent à la memoire; Pour y paruenir, les deux principaux moyens sont, de les nommer tous selon

le temps qu'ils ont eſté faits, & que leurs Autheurs ont veſcu, ou bien de les diſtribuer ſelon les matieres dont ils ont écrit : Mais ces deux methodes eſtant ſuiuies ſeparément, ne donnent pas vne inſtruction parfaite : Ne ſuiuant que l'ordre des Temps, les ſujets des Liures ſeront broüillez; & ſi l'on n'obſerue que les ſujets, en mettant enſemble des Autheurs de tous âges, on en trouuera d'vn Stile trop inégal, & meſmes d'vn langage ancien, ſi differend du moderne, qu'il ſemblera que ce ſoit le Langage d'vne autre Nation. Afin de remedier à cét inconuenient, il faut conſiderer à part les plus anciens Liures François, qui à peine peuuent eſtre entendus, ainſi que nous auons commencé par les Liures qui ſont écrits en Langage d'aujourd'huy ou qui en approchent, leſquels à cauſe de leur grand nombre, ont eſté rangez ſelon leurs ſujets La pluſpart des Anciens eſtant de peu de prix à leur comparaiſon, ne meritent point vne telle recherche ; Toutefois il faut auoüer que la conſideration des vns & des autres dans la ſuite des Temps, fait faire vne curieuſe obſeruation du Progrez de noſtre Langue; Quelques Liures du vieil Langage eſtant Hiſtoriques, ont auſſi le priuilege de pouuoir eſtre alleguez en quelque endroit que ce ſoit.

Il faut ſçauoir que le Langage qu'on parloit en France, ſous les Rois de la premiere & de la ſeconde Race, eſtoit tout differend du noſtre; il eſtoit meſlé de l'ancien langage des Gaulois, & de celuy des Allemands, à cauſe de l'alliance de ces peuples; Mais pource que tous les Gens d'Egliſe, & ceux qui faiſoient cas des Sciences, s'adonnoient à la Langue Latine, en laquelle la

pluſpart des Actes publics eſtoient mis, inſenſiblement pluſieurs prirent l'habitude de meſler cette Langue auec la leur, & d'en faire, vne Langue corrompuë, qu'on appelloit la Langue *Romande ou Romaine. Claude Fauchet*, l'vn des plus grands Rechercheurs des antiquitez Gauloiſes & Françoiſes, a employé l'vn de ſes Traitez à l'éclairciſſement de cecy; Il y parle du changement des Langues, de l'ancien langage des Allemans & des Gaulois, & de celuy qui a eſté compoſé de la corruption du langage Romain. Il nomme quelques Eſcriuains qui ont mis les premiers cette Langue Romande en vſage, au moins ceux qui ſont venus à ſa connoiſſance, leſquels ont eſté des Poëtes & des Autheurs de pluſieurs Liures de fictïon, que pour ce ſujet on a appellez des Romans: *Les Romans d'Alexandre, de Cleomades, de Renaud de Montauban, de Siperis de Vineuaux*, & autres ſemblables, ſont au rang de ceux dont parle *Fauchet*. Or on doit remarquer qu'ils n'ont pas eſté premierement compoſez en Proſe, mais en Vers, & qu'à cauſe que leur Langage étoit obſcur en quelques endroits, ceux qui ſe ſont meſlez de les faire imprimer depuis que l'imprimerie a eſté inuentée, les ont mis en Proſe en les expliquant, parce qu'il euſt eſté mal-aiſé de leur faire touſiours garder leurs meſures & leurs Rimes en changeant leurs mots. Les Originaux écrits à la main qui ſe trouuent encore dans quelques Bibliotheques, font foy de ce que nous diſons. Preſque tous leurs ſujets ne ſont que de plaintes d'Amour ou d'autres incidens cauſez par cette paſſion; Quelques-vns ſont des Recits de quelques Contes agreables,

entre leſquels on en voit qui ont depuis eſté imitez par *Boccace* dans *les Nouuelles de ſon Decameron*, ce qui monſtre que les Eſtrangers ont autant pris de nous que nous d'eux. Il y a auſſi de ces Liures qui ne ſont que des Satyres ou inuectiues contre les Vices de leur temps ; Car chaque Siecle a eu ſes vices & ſes Cenſeurs. On parle d'vn ancien Liure appellé *la Bible Guyot*, qui rapporte hardiment les défaus de toute ſorte de conditions, & qui contient des choſes aſſés remarquables. L'Eloquence n'a pas meſme eſté bannie de tels ouurages. *Fauchet* rapporte quantité de Sentences & de Paroles bien conceuës qu'il en a tirées, leſquelles ont eſté miſes depuis en ſi grand vſage, que de là ſont venus les principaux Prouerbes François, qui ſont ſouuent alleguez auec grace. Ceux qui écriuoient ces choſes, y reüſſiſſoient par vn bon Sens naturel, ou par la connoiſſance qu'ils auoient de quelques Liures Latins, où ils auoient recueilly des fruicts de la vraye doctrine. *Chreſtien de Troyes & Henry de Villeneuue*, ſont deux Poëtes de cette eſpece. Il s'en eſt trouué d'autres qui ont eu des penſées fort tendres & fort agreables, comme *le Chaſtelain de Coucy & Thibaud Comte de Champagne* dans leurs Chanſons amoureuſes; Vn *Robert de Rheims*, a fait *des Antitheſes d'Amour*, que les Poëtes Italiés & nos Poëtes François ont imitées en diuers lieux. *Iean Bretel* & quelques autres ont fait *des Queſtiõs d'Amour*, qu'ils appellent des *Ieux partis*, pource que c'eſtoit des demandes faites dans les Cõpagnies, où chacun prenoit party & declaroit ſon opinion. Cecy a eſté imité par les jeux des Italiés, & dans nos derniers Siecles on a renouuellé ces choſes, comme cela s'eſt veu dans pluſieurs Liures

de Galanterie. Il y a quelques années qu'on fit à la Cour des Queſtions d'Amour, qu'on pouuoit former ſur ces anciennes. Dans ce que l'on en void, il ſe trouue de fort agreables penſées, qui nous font regretter ces gétils Autheurs, des Ouurages deſquels on ne ſçauroit recouurer que quelques fragmens. *Claude Fauchet* en compte juſques à cent vingt ſept, qui ont tous veſcu au deſſus de l'année mille trois cent; & au deſſous de l'an 1180. enuiron le regne du Roy Philippes Auguſte; ce qui eſt vne antiquité aſſez remarquable.

Iean de Noſtre-Dame frere de l'Aſtrologue *Noſtradamus* a fait *l'Hiſtoire des Anciens Poetes Prouençaux*, deſquels le langage a encore eſté vn langage Romain corrompu. On peut voir ce que *Ceſar de Noſtre-Dame* ſon Neueu en a écrit aprés luy dans ſon *Hiſtoire de Prouence*. On connoiſt là que ces Autheurs auoient de l'inuention & de la grace dans leurs Ouurages, & qu'on y trouue auſſi de fort agreables auantures. Les Poëtes de ce temps-là eſtoient ſi heureux dans leurs Amours, qu'il y a eu de grandes Dames touchées de leurs Vers & de leur merite, leſquelles ſe ſont laiſſé emporter pour eux à pluſieurs excez de paſſion. Il auroit eſté mal-aiſé de les chaſſer des Cours des Princes où ils eſtoient tant eſtimez, & où ils receuoient tant de bienfaits de ceux qui y commandoient. Pour voir leurs diuerſes fortunes, nous renuoyõs les Lecteurs à leur Hiſtoire; Nous ſçaurons meſmes que pour trouuer l'origine du Langage François, on n'a pas beſoin de rechercher ce qui concerne la Poëſie Prouençale.

Eſtienne Paſquier a employé quelques Cha-

pitres *de ſes Recherches* à parler de la Poëſie Françoiſe ancienne & moderne. Il nomme quelques vns des Poëtes dont *Fauchet* a parlé ; Il fait encore mention d'autres venus depuis, comme *de Villon*, *de Meſchinot*, *de Cretin*, & de leurs ſemblables. Il n'eſt pas neceſſaire que nous cherchions les Noms des plus Anciens; Il y en a peu dont les œuures ayent eſté imprimées,& ſi elles ſe trouuent quelque part, c'eſt dans quelques Cabinets ſecrets, où elles ſont gardées par curioſité, ou dans quelques Bibliotheques où l'on a fait amas de toute ſorte de Liures ; Au reſte ceux-cy ne ſont pas fort vtiles, pour les choſes qu'ils contiennent : Il n'y a rien là de remarquable, ſinon que le langage s'y eſt changé petit à petit. On peut voir en deſtail les plus importans.

Entre nos Liures de l'Antiquité, *le Roman de la Roſe*, eſt celuy qui a eſté receu auec le plus d'applaudiſſement. On l'a jugé plus eſtimable que beaucoup d'autres, eſtant fait auec plus d'art & plus de doctrine. Les Chymiſtes ont creû y trouuer les fondemens de leur pierre Philoſophale ; Les Philoſophes moraux & mêmes les Theologiens ont penſé que leurs plus ſecrets Myſteres y eſtoient dépeints naïvement: Mais ceux qui ont contribué à leur mettre de telles opinions dans l'Eſprit, ne l'ont fait que pour éuiter vne ſignification trop licentieuſe. Les plus clair-voyans ont aſſez reconnû que tout ce que ce Liure ſignifioit, n'eſtoit que Galanterie ſelon ſon Titre qui nous apprend ; Que toute la doctrine d'Amour s'y trouue encloſe. *Guillaume de Lorris* y auoit donné commencement, *Iean de Meun*, dit *Clopinel*, le mit à fin; Ce fut

vne choſe aſſez rare de trouuer vn Autheur qui priſt ſi bien le Sens & le Style d'vn autre qui l'auoit precedé. S'il y a quelque choſe qui y mette de la difference, c'eſt quelque caractere dont il eſt mal-aiſé aujourd'huy que nous remarquions la delicateſſe. Au reſte on peut s'aſſurer que *Iean de Meun* eſtoit des meilleurs Eſcriuains de ſon temps, ayant eu l'aſſeurance de traduire de fort bons Liures de l'Antiquité. Il n'y a point de mal d'obſeruer icy en paſſant ce qu'on dit du danger où il ſe trouua lors que les Dames de la Cour le voulurent foüetter pour auoir médit des femmes dans ſon Roman de la Roze, à l'endroit où il dit, *Toutes eſtes, ſerez, ou fuſtes, de fait, ou de volonté, &c.* C'eſt poſſible vn conte fait à plaiſir, puiſqu'on y voit peu de vrayſemblance; Car ſi *Iean de Meun* demanda par grace que celle qui eſtoit la plus lubrique d'entre elles luy donnaſt le premier coup, elles pouuoient ſe mocquer de ſa priere, & le foüetter toutes enſemble ſans diſtinction. Il eſt plus croyable que pour obtenir le pardon, il leur dit ſeulement; Que ce qu'il auoit écrit n'eſtoit que contre les méchantes femmes perduës d'effet & de reputation, tellement qu'il ne croyoit pas que ce fuſt à elles de s'en reſſentir; On peut s'imaginer que cela fut capable de les adoucir.

Il faut encore ſçauoir que le *Roman de la Roſe*, ayant eſté fait en Vers, il s'eſt trouué vn Autheur appellé *Moulinet*, qui comme il le rapporte, *l'a tranſlaté de Rime en Proſe*, y changeant quelques mots qui ne ſembloient pas aſſez intelligibles. Il l'a moraliſé par tous les Chapitres, y donnant des explications appropriées a tous les points de la Religion Chreſtienne; Mais il y

a de la prophanation en cecy plûtoſt que de la Pieté & du jugement. En ce qui eſt du langage de ce Liure, il eſt tel à peu prés, que celuy dont on vſoit en France ſous les Rois Louis XII. & François I. du temps deſquels *Moulinet* a écrit, mais la force de ſon Stile eſtoit poſſible plus grande que celle des Autheurs precedens. Pour les autres Romans en Vers qui depuis l'inuention de l'Imprimerie, ou quelque temps auparauant, ont eſté reduits en Proſe, ils ont fait enſemble le premier pas vers la pureté Françoiſe, ayans quitté pluſieurs mots barbares pour d'autres plus vſitez.

Quand on parle de la beauté des Langues, il eſt certain que pour les conſiderer en leur pureté, on s'adreſſe d'abord à ce qui eſt écrit en Proſe; parce que la Poëſie vſe ſouuent de quelques Mots figurez & contraints; Mais ne ſe trouuant gueres que de la Poëſie dans les premiers temps, il en a fallu expedier vn petit Examen pour delà paſſer à la Proſe libre. Nous remonterons donc plus haut dans les Siecles pour remarquer que nous auons, *l'Hiſtoire de Geoffroy de Villehardoüin Maréchal de Champagne, de la Conqueſte de Conſtantinople, par les Barons François aſſociez aux Venitiens l'an* M. CC. IV. Ce Liure a eſté premierement imprimé en ſon vieil langage tout ſeul, & dans vne autre Edition, le vieil langage a eſté mis d'vn coſté & le langage moderne de l'autre, ce qui eſt l'ouurage de *Blaiſe de Vigenaire*: Cela peut eſtre appellé vne traduction faite en telle ſorte, que l'ancien Liure demeure ce qu'il eſtoit.

La vie de Saint Louys, écrite par *le Sire de Ioinuille*, eſt vn des principaux Liures qui ait

monſtré que le vulgaire François, eſtoit auſſi propre qu'aucun autre langage, à exprimer les choſes les plus ſerieuſes & les plus vtiles, quoy que juſques alors les Gens ſçauans, ou ceux qui croyoient l'eſtre, leſquels ſeuls ſe reſeruoient la puiſſance d'écrire, euſſent écrit toutes les Hiſtoires en Latin. Depuis *Nicolas Oreſme*, qui auoit eſté Precepteur du Roy Charles V. traduiſit pluſieurs Liures en François, par le commandement de ce Prince. Il fit auſſi quelques Pieces de ſon inuention en la meſme langue, qui traitoient des Sens & de la plus curieuſe Philoſophie, & où il faiſoit connoiſtre qu'il eſtoit ſçauant en l'art de bien parler, comme aux autres choſes, puiſqu'il exprimoit intelligiblement toutes ſes penſées. On doit s'informer pareillement de *Iean Froiſſard Treſorier & Chanoine de l'Iſle*, qui a compoſé pluſieurs Ouurages tant en Proſe qu'en Vers, & a fait vne Hiſtoire aſſez connuë. Il y a *l'Hiſtoire du Roy Charles V I. écrite par Iean Iuuenal des Vrſins*; Celle *de Charles V I I. par Alain Chartier* ou par quelque autre, & celle *de Louis X I. par Philippe de Commines.* En ce temps-là il commença d'eſtre tout commun d'écrire en langue vulgaire de toute ſorte de ſujets & en ſtyles differends. *Martial d'Auuergne* compoſa *les Vigiles de Charles VII.* où eſtoit l'Hiſtoire de ce Prince en Vers, contenant pluſieurs choſes remarquables. Quantité d'Autheurs parurent depuis; mais ils ne ſe monſtroient qu'auec quelque déguiſement, & ſous des noms empruntez, comme *du Banny de Lieſſe, du Trauerſeur des voyes perilleuſes, de l'Amant ſans Party, de l'Innocent égaré, de l'Eſclaue fortuné & de l'heureux infortuné.* Comme ils

vouloient se diuertir en écriuant & en donnant au public leurs ouurages, qui n'estoient que d'amour ou d'autre chose de peu de consequence, ils ne croyoient pas qu'il fust besoin d'y mettre leurs propres noms ; Et pource que nous ne trouuons pas qu'aucun d'eux ait apporté quelque ornement extraordinaire à nostre Langue, nous ne jugeons pas aussi qu'il soit à propos de faire mention d'eux dauantage.

On peut s'informer en particulier *d'Alain Chartier Secretaire du Roy*, de qui les Oeuures sont d'vn prix plus excellent que les autres de son Siecle. Ie laisse à part ses Poësies qui n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui sont obscures & ennuyeuses ; Pour *l'Histoire de Charles VII.* qu'on luy attribuë, elle est écrite en Stile coulant, comme doit estre vne Narration ; Si elle n'a rien de fort bon, aussi n'a-t'elle rien de fort mauuais pour son temps. Les veritables Oeuures *d'Alain Chartier* sont *l'Esperance ou Consolation des trois Vertus, Foy, Esperance, Charité ; Le Curial*, c'est à dire le Courtisan, & *le Quadrilogue inuectif*, qui sont des plaintes que les diuers Estats de France font les vns contre les autres. Il faut auoüer que les pensées en sont aussi moralles & aussi instructiues que d'autres qu'on puisse rencontrer en de meilleurs Siecles C'est à de foibles Esprits d'accuser cet Autheur de rudesse & de peu d'elegance en ses Discours, puisqu'il parloit le langage de son temps. Plusieurs se persuadent mesmes qu'il auoit autant de raison d'estimer bons les termes dont il se seruoit, comme nous de nous contenter de ceux dont nous nous seruons aujourd'huy. Ce Paradoxe sera toûjours fort agreable à soustenir. Le mes-

me peut éſtre dit de tout bon Autheur qui a ſuiui l'vſage de ſon temps, & ſur tout le bel vſage, qui eſt celuy de la Cour & des Gens de conditiõ. Il falloit bien qu'*Alain Chartier* obſeruaſt cecy, ayant acquis tant de reputation comme il en auoit. On connoiſt l'eſtime qu'on faiſoit de ſa perſonne, parce que l'on raconte d'vne grande Princeſſe, qui le trouuant endormy dans vne antichambre, s'en alla le baiſer, & comme on s'étonnoit qu'elle baiſaſt vn homme ſi laid, Elle „ dit; Qu'elle n'auoit pas baiſé l'Homme, mais „ la bouche d'où tant de belles & ſages paro„ les eſtoient ſorties. La bonté & la franchiſe de ce Siecle là eſtoient à admirer, où vn homme Sçauant eſtoit ainſi honoré par vne Princeſſe, qui eſtoit fille du Roy d'Eſcoſſe & femme du Dauphin de France, qui fut depuis le Roy Louis XI. Toute la Cour s'accordoit ſi bien dans l'eſtime *d'Alain Chartier*, que ce fut en ſa conſideration que de tres-grands priuileges furent accordez par le meſme Roy aux Secretaires ſes Confreres. Il fut auſſi appellé de ſon temps le Pere de l'Eloquence Françoiſe; & Eſtienne Paſquier ayant deſtiné pour luy vn Chapitre de ſes Recherches, y rapporte quantité de belles Sentences tirées de ſes écrits, qui luy font conclure qu'on le peut eſtimer vn Seneque François.

L'Hiſtoire de M ſſire Philippes de Commines, eſt fort recommandable pour ſes excellens traits de Politique, mais on la peut encore loüer pour ſon langage, qu'on croit eſtre des meilleurs de ce temps-là; Philippes de Commines eſtant originaire de Flandre, & ayant eſté éleué à la Cour du Duc de Bourgogne, on pourroit le ſoupçon-

ner de retenir quelques mots de son païs; Mais cela seroit difficile à remarquer, & puis il auoit veu assez la Cour de France pour apprendre à bien parler, & mesmes celle de son premier Maistre estoit toute pleine de François. On dira la méme chose de *Iean le Maire de Belges*: Il a esté appellé ainsi, pource qu'il estoit de la Gaule Belgique; Neantmoins on a fort estimé ses Escrits de son temps, & principalement ses *Illustrations de Gaule*, pleines d'agreables fictions. Estant encore vn Autheur qui suiuoit la Cour, il faut croire qu'il s'est accommodé au langage des Personnes de condition. Plus on a esté auant, plus le langage s'est poly. Pour celuy de *Iean le Maire* il est demeuré au mesme estat que son Autheur l'a mis. Son Ouurage n'ayant pas esté imprimé plusieurs fois aprés sa mort, on n'y a rien changé. Il n'en est pas de mesme de *l'Histoire de Commines & de celle de Ioinuille*, qui estant des Memoires estimez fort veritables & fort vtiles, on en a fait plusieurs impressions de diuerses manieres, y changeant des mots dont on croyoit que l'vsage estoit aboly. Ie ne voudrois pas qu'on fist le mesme traitement à toute sorte d'Autheurs, & particulierement à ceux qui ont vne eloquence veritable & naturelle, desquels les paroles anciennes estant jointes ensemble, ont vne grace qui s'y trouue entierement attachée, & qui est absolument détruite en y substituant des termes nouueaux. Cette fâcheuse correction rend vn Discours fade & languissant: Il vaudroit mieux mettre en marge l'explication des mots obscurs; De plus il seroit à propos que quelque Homme docte en ce qui est de l'antiquité, nous fist vn Dictionnai-

re de noſtre ancienne Langue. Ie m'étonne fort qu'on ne s'en ſoit point auiſé ſous le regne de François I. ou au moins d'Henry II. puiſque déslors le langage s'eſt beaucoup changé, & qu'à peine les vieux Liures ont pû eſtre entendus. Ce ſoulagement a deû encore eſtre deſiré en noſtre Siecle, puiſque pluſieurs ont tant aimé les anciens Liures, qu'ils ont pris plaiſir à leur jargon, dont ils ont fait des imitations tant en Proſe qu'en Vers. Le ſieur *de Voiture* a fait des Lettres auec les termes des vieux Romans, comme celles qui ſont addreſſées *au Comte Gicheus*, & d'autres ſemblables, leſquelles ont eu grand cours; Pluſieurs Eſcriuains en ont fait de pareilles, établiſſant leur galanterie à vſer de vieux mots qui pareſſoient d'autant plus plaiſans que le ſouuenir en eſtoit perdu. La pluſpart des *Vers Burleſques* qu'on a faits depuis ont eſté du meſme Style; C'eſt comme vne Maſquarade où l'on prend plaiſir de porter des habits tels que ceux des vieux Gaulois. L'explication des anciens mots doit ſeruir à beaucoup de curioſitez Hiſtoriques; C'eſt pourquoy depuis quelques années on a imprimé vn Liure, intitulé, *Treſor de Recherches & Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes, fait par le ſieur Borel.* C'eſt vn Dictionnaire de vieux mots dont on trouue là l'explication & quelques origines. On y voit auſſi beaucoup de termes Prouinciaux, ce qui peut ſeruir en ſon genre; Mais nous ſouhaiterions d'auoir vn Dictionnaire qui ne fuſt compoſé que des mots de nos vieux Romans, deſquels le langage eſt celuy qu'on parloit autrefois à la Cour des Princes & des Rois.

Ce langage ſe monſtroit déja vn peu vieux

ſous le Siecle *d'Antoine Heroet*, *de Clement Marot*, *de Mellin de Saint Gelais*, & d'autres Poëtes, qui commencerent d'employer plus d'artifice dans leurs Eſcrits que n'auoient fait leurs predeceſſeurs. Pluſieurs mots vulgaires qui eſtoient demeurez Latins auec vne ſimple terminaiſon Françoiſe, furent alors mieux accommodez à l'air de noſtre Nation & corrigez par l'vſage, ou furent abandonnez entierement pour d'autres qui eſtoient plus François. On retrancha encore tous les mots qu'on trouua trop barbares & trop rudes ou peu ſignificatifs; C'eſt ce qu'on appelle, *polir la langue*, à quoy on a touſiours trauaillé de plus en plus. Les Autheurs en Proſe y contribuerent de leur part: *Meſſire Claude de Seiſſel Archeueſque de Turin*, s'auança quelque peu vers cette politeſſe, dans ſes Traductions que j'ay déja nommées, & auſſi dans *l'Hiſtoire* qu'il fit du Roy *Louis XII.* & dans ſon Liure, *de la Monarchie de France*. Sous le regne d'Henry II. & de ſes enfans *Meſſire Iacques Amyot*, qui auoit eſté choiſi pour Precepteur du Roy Charles IX & du Roy Henry III. à cauſe de ſa rare doctrine, parut vn des meilleurs Eſcriuains en Proſe Françoiſe. On ſçait les dignitez que ſon merite luy fit obtenir, & on voit les Ouurages qu'il a faits, qui ſont principalement ſa Traduction de *Diodore Sicilien & des Oeuures de Plutarque*; Veritablement on deuoit beaucoup eſtimer ſon trauail, & la facilité qu'il auoit euë de tant écrire. Comme on lit encore tous les jours ce qu'il a écrit, on peut croire que dés ſon viuant, ſa reputation fut tres-grande: Neantmoins les Poëtes de ſon temps s'attribuerent plus que tous les autres, le droit

d'embellir & d'enrichir la Langue Françoise. Leurs deuanciers n'auoient gueres fait autre chose que de l'addoucir ; Ceux-cy entreprirent d'y ajouster vn caractere de doctrine, & de donner aussi plus de mots qu'ils n'en ostoient. *Ronsard, du Bellay, Belleau, Iodelle & Baif* trauaillerent à ce dessein : Mais ils n'y furent pas heureux absolument ; D'autres vindrent depuis, qui ne choisirent que ce qui estoit de plus conforme à l'vsage. Nous mettrons en ce rang *Messieurs Desportes, du Perron & Bertaud*, entre lesquels *M. du Perron* a porté sa repntation plus haut que les autres, n'ayant pas seulement écrit en Vers, mais en Prose, & sur des matieres fort considerables de Theologie & de Politique.

Il faut nommer les autres Autheurs de Prose les plus apparens, depuis le regne de Charles IX iusques à celuy de Henry III. & au delà. Il y a eu *Bernard de Girard sieur du* Haillan qui a écrit *l'Histoire de France* ; *François de Belleforest* qui a fait *des Annales de France, & vne Cosmographie vniuerselle* ; *Loüis le Roy* dit *Regius* qui a fait plusieurs Traductions, & qui a composé le Liure *de la Vicissitude des choses*, & plusieurs autres Discours François. *Lancelot du Voysin sieur de la Popeliniere*, qui a fait vn Liure *de Stratagemes ou Ruses de guerre* ; Le Liure, *des Trois Mondes*, *l'Histoire des troubles de France* ; *Louis le Caron*, dit *Charondas* qui outre ses Liures de Droit, a fait *des Dialogues*, *des Discours meslez & des Poësies*. *Estienne Pasquier*, Autheur *des Recherches de la France*, & de quantité *de Lettres* où l'on voit toute l'Histoire de son temps. I'adjoûteray vn assez bon Autheur, quoy que peu connû, c'est *Pierre de Dampmartin* qui a

contraintes, que le ſens en eſtoit extrauagant ou peu intelligible. L'Eloquence Françoiſe penſa tomber en ruine, au point qu'on auoit creu qu'elle alloit atteindre à ſa perfection, étant reduite à ces mauuaiſes façons de parler auſquelles les Courtiſans ſe plaiſoient; Nerueze eut pluſieurs Imitateurs en ſon Style. Il s'en trouua meſmes vn qui encherit deſſus luy; *Le ſieur des Eſcuteaux* fit vn Liure, *d'Amours diuerſes*, dont le langage fut plus bigearre & plus monſtrueux que le ſien. Les Poëtes embelliſſoient auſſi leurs Vers de Contrepointes & d'Alluſions, dont ils faiſoient vn jeu qui rauiſſoit en admiration quelques Gens de ce temps-là; D'vn autre coſté ceux qui parloient en public, ou qui écriuoient des Diſcours ſerieux en Proſe, joignoient à cét étrange langage, quantité d'Allegations, ne ſe monſtrans riches que du bien d'autruy. On vit pluſieurs Harangues imprimées d'aſſez mauuais Stile; On vit le Liure *du Soldat François* & celuy de *l'Auant-Victorieux*, & quelques autres, où il ſe trouue de bonnes choſes en de certains lieux, mais mal exprimées & peu ſuiuies.

Les Autheurs qui ſelon l'opinion commune d'alors, ſe ſeruoient le mieux de leur ſçauoir & de leur lecture, furent *le Pere Richome Ieſuite*, & *Pierre Matthieu Hiſtoriographe*. Leur Style fut approuué de quantité de Gens, comme étant plein de Fleurs agreables, mais on s'auiſa enfin que leurs figures eſtoient trop frequentes & trop libres, & que leurs Citations n'eſtoient pas neceſſaires en tous les lieux où ils les employoient. Neantmoins on deuoit faire cas de la force de leur expreſſion. Il eſt certain qu'on pouuoit ti-

rer quelque choſe de fort bon de leur Style. Ie ne voudrois point auſſi comparer entierement Richome à Matthieu, parce que Matthieu a des figures beaucoup plus licentieuſes que celles de Richome, & puis le Stile hiſtorique eſt autre que celuy des Diſcours de Theologie & de pieté. Il faut reconnoiſtre meſme qu'il ſe trouue tel Autheur qui a écrit d'vn certain Stile en ſa jeuneſſe, & l'a quité dans vne autre ſaiſon. Il faut auſſi prendre garde au Temps que chacun a écrit, pour excuſer de certaines rudeſſes deſquelles on s'eſt depuis exempté. Enuiron le temps de Pierre Matthieu on eſtima la façon d'écrire de *François Ioulet ſieur de Chaſtillon* qui auoit traduit quelques *Homelies de ſaint Iean Chryſoſtome*, & du ſieur *Renoüard* Traducteur des *Metamorphoſes d'Ouide*; Mais quoy que leur Style euſt moins de Metaphores que celuy de quelques autres, il n'eſtoit pas entierement dans la pureté. La diuerſité du langage ne ſe pouuoit auſſi rencontrer dans leurs Eſcrits, comme dans ceux que les autres faiſoient de leur inuention.

Il y eut d'autres Autheurs qui écriuirent d'vn air plus éleué. *Meſsire Guillaume de Vair Garde des Sceaux de France*, trauaillant ſur des matieres *Philoſophiques*, eut égard principalement à la force du Diſcours, mais on a jugé qu'il auoit encore des termes trop antiques. *M. le Cardinal du Perron*, & quelques autres, eurent vn langage qui fut eſtimé bon durant leur Siecle. En ce temps-là *Meſſire Honoré d'Vrſé*, ayant mis au jour ſon *Aſtrée*, voulut entierement s'éloigner du Stile ampoullé de quelques Romans, & vſer d'vn Stile plus raiſonnable. Tout ce qu'il a

écrit a beaucoup de douceur & de netteté; Neantmoins comme ſon ouurage eſt leu encore par tout, en vn temps où l'on s'eſt accouſtumé à voir des Eſcrits qui ſont dauantage à la mode, on trouue qu'il a des façons de parler anciennes, mal propres à vne Narration elegante: Mais il ne faut pas que la durée de ſon credit luy nuiſe; Si on ne parle pas tant des défaux qui ſe rencontrent en d'autres Ouurages de même date, c'eſt qu'on ne les lit plus, & que leur reputation n'a pas veſcu juſques à cette heure; Quoy qu'on diſe de celuy-cy, il a touſiours eſté jugé de grand prix.

Dans le meſme Siecle on vit pareſtre *Malherbe*, qui s'adonnoit principalement à la Poëſie, & qui eſtoit vn ſeuere Examinateur de la Proſe. Il fut fort eſtimé pour la pureté de ſa Diction. Quoy qu'il n'écriuiſt pas beaucoup, il ſeruit de Maiſtre à pluſieurs qui écriuoient alors, leſquels obſeruoient religieuſement ſes preceptes & ſes exemples, de ſorte qu'il s'en fit comme vne Secte. Sa principale occupation eſtant d'exercer ſa Critique ſur le langage François, à quoy on le croyoit fort expert, quelques-vns de ſes amis le prierent vn jour de faire vne Grammaire de noſtre Langue; Il auoit ſi bonne opinion de ſes Ouurages, qu'il leur répondit, „ Que ſans qu'il priſt cette peine, on n'auoit „ qu'à lire ſa Traduction du *XXXIII. Liure de* „ *Tite-Liue*, & que c'eſtoit de cette ſorte qu'il „ falloit écrire; Cependant chacun n'eſtoit pas de cet auis. *Mademoiſelle de Gournay*, qui eſtoit vne Fille ſçauante de ce Siecle-là, diſoit ordi- „ nairement; Que ce Liure ne luy paroiſſoit „ qu'vn boiüllon d'eau claire. Elle vouloit fai-

re entendre que le Langage en estoit trop simple, & quelques Gens ont crû qu'elle auoit raison. Elle s'opposoit entierement aux maximes de cet Autheur, à cause qu'il retranchoit plusieurs mots de la Langue, & qu'il ne se seruoit point de Metaphores & d'autres Figures qu'elle aimoit; Mais quoy qu'elle ait dit de son Liure, on y trouue vn parfait modelle de la Narration; On y voit le bon vsage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle, *les Particules Françoises*; On y voit quelle mesure doit auoir la Periode pour n'estre ny trop longue ny trop courte. On y peut condamner seulement quelques termes populaires, comme sont ceux-cy. *Toute la fleur des Hommes*; *Il y auoit moyen de leur donner sur les doigts*; *Par les allées & venuës qu'ils voyoient faire emmy les champs*; *On leur alloit tailler de la besogne*; *On tâtoit le poux aux villes*; *Ils n'en pouuoient mais*; *Ils mettoient le nez dans les affaires*, & d'autres façons de parler, qui ont paru fort basses dés le temps qu'elles ont esté écrites. Pour le reste des Oeuures de *Malherbe*, comme quelques Lettres & quelques Traductions de Seneque, on a pensé aussi que le Style n'en estoit pas bien fort, & qu'il s'y trouuoit quelque chose qui n'estoit plus de nostre vsage; Toutesfois cela est de peu de consideration, & cela se pourroit défendre en beaucoup d'endroits. Il faut demeurer d'accord qu'on a vne extreme obligation à cet Autheur, de s'estre courageusement employé à corriger le langage trop licentieux de ses Predecesseurs & de ceux qui écriuoient de son temps: Ceux qui alloient souuent oüir ses instructions en firent bien leur profit; La pluspart des bons Es-

eriuains d'aujourd'huy ont eſté de ce nombre, ou ſont les Diſciples de ſes Diſciples. On l'a eſtimé principalement pour ſes Ouurages de Poëſie, & pour auoir ſceu donner à ſes Vers vn beau tour, qui les rend infiniment agreables.

Depuis l'Elegance Françoiſe alla en augmentant : *Le Pere Coëffeteau* Religieux Dominiquain, qui a eſté Eueſque de Marſeille, fit ſon *Hiſtoire Romaine* d'vn Stile tres-propre aux Narrations, & où l'on trouue peu de mots à critiquer. Il fit auſſi *le Tableau des Paſſions humaines*, & d'autres Ouurages aſſez polis.

Ie ne penſe pas qu'on doiue mépriſer abſolument le ſieur *d'Audiguier* Autheur des Auantures *de Lyſandre & de Caliſte*; Quoy qu'il n'euſt pas beaucoup d'eſtude, il écriuoit en ce temps-là d'vn Stile aſſez vigoureux & aſſez net, comme on voit dans pluſieurs Romans qu'il a compoſez, dans ſes Lettres & dans quelques Traductions. Au commencement ayant fait vn Liure appelé *la Philoſophie Soldade*, il auoit encore vn peu de Gaſconiſme, mais il s'inſtruiſit dans ſes Traductions des *Nouuelles de Ceruantes* & du Liure *de la Perfection de la vie Religieuſe fait par Rodriguez*, de ſorte qu'il pouuoit paſſer pour vn de nos bons Traducteurs. Son dernier Ouurage qui eſt *les Amours d'Ariſtandre & de Cleonice* n'eſtoit pas des pires de ſon temps.

Il faut demeurer d'accord que ce fureut *Meſſieurs de Gomberuille, Coulomby, Faret & Moliere*, qui écriuirent les premiers auec vne extreme pureté ; comme eſtans des principaux de ceux qui s'eſtoient heureuſement degagez de l'ignorance ancienne. M. de Gomberuille fit vn

Traité *des vertus & des vices de l'Histoire*, auec *les Parallelles du Roy Louis XIII. & de l'Empereur Alexandre Seuere*, & quelques autres Pieces. M. de Coulomby traduisit *Iustin*, & fit vn Liure *Contre les Astrologues Iudiciaires*; *M. Faret* traduisit *l'Histoire Romaine d'Eutropius*, & fit le Liure, *de l'Honeste Homme*, & celuy *des Vertus necessaires à vn Prince*. *M. de Moliere* traduisit vn Liure Espagnol *de Gueuarre*, *du Mépris de la Cour*, & fit *la Semaine Amoureuse*, & la premiere Partie *de la Polixene*. *M. le Marquis de Breual* traduisit *le Tacite*, & fit quelques Pieces particulieres; Tous ces Autheurs furent mis au nombre de ceux qui escriuoient poliment.

M. de Gombaud, acquit aussi beaucoup de reputation par son Liure *de l'Endymion* en Prose, & par quelques Poësies. On parloit dés lors de M. *de Vaugelas*, qui a fait des *Remarques sur la Langue Françoise*, lesquelles furent dressées en partie sur ce qu'il auoit appris de Malherbe & de Coeffeteau; On vid ce que firent *Messieurs les Haberts* deux freres de bon esprit, qui composerent quelques Poësies fort estimées. Le plus jeune composa en sa jeunesse quelques Lettres en Prose, & quantité de Vers, & depuis qu'il fut Abbé de Cerizy, il écriuit *la Vie du Cardinal de Berulle*. M. *de Malleuille* reüssit encore dans la Poësie. *M. Godeau* mit en Vers quelques *Pseaumes & Cantiques*, & fit d'autres Ouurages Poëtiques; Il fit en Prose *des Paraphrases sur les Epistres de Saint Paul*, & depuis qu'il a esté éleué à l'Episcopat, il a composé quantité de beaux Ouurages de Deuotion. De tels Autheurs ont bien esté capables de mettre nostre Langue dans sa force & dans sa pureté. Entre les Poëtes on

peut nommer auſsi *Meſsieurs de Racan & de l'Eſtoille*, & quelques autres dont il a eſté parlé dans vn Chapitre à part.

Entre les Eſcriuains en Proſe, M. *de Balzac*, parut beaucoup au meſme temps, parce qu'outre la pureté du langage, il adjouſta a ſes Eſcrits vn certain agrément auec la viuacité des penſées. On vit ſes Lettres & ſon Prince, où il mit en vogue vn ſtile tout nouueau, dont quantité de gens furent charmez, leſquels le rendirent vn Chef de party. Quelques Autheurs tâcherent de l'imiter; les autres voulurent tenir bon pour le ſtile coulant & naif. Il s'en trouua qui firent vn mélange de l'ancienne methode & de la nouuelle, & qui prirent dans chacune ce qui leur ſembla de meilleur. Il ſeroit mal-aiſé de definir ces diuers Caracteres ailleurs que dans vn Traité exprés de l'Eloquence

Nous ne laiſſons pas de parler de ceux qui ont bien écrit en noſtre Siecle, de chaque maniere, autant que cela ſe peut, ſelon les bornes que je me preſcris icy. Quelques Eſcriuains ont gardé l'anciẽne façon d'écrire toute figurée & remplie d'autoritez, en quoy ils n'ont pas laiſſé de donner des Ouurages doctes & vtiles, comme le *Pere Cauſsin* & quelques autres bons Religieux. Pour le Stile du *ſieur de la Serre*, ſes figures trop hardies l'ont fait condamner, outre qu'il parloit ſouuent de ce qu'il n'entendoit pas, alleguant des paſſages d'Autheurs qu'il compoſoit luy-meſmes, & formant des raiſonnemens tres-bigearres : Il s'eſt quelquefois rencontré des Gens qui luy ont applaudy; Mais nous ſçauons que la bonne maniere d'écrire eſt tout à fait differente de celle-là. On connoiſt quelques

Autheurs qui ont obſerué la pureté du langage dans tous leurs Eſcrits, comme dans leurs ouurages Dogmatiques, ſoit qu'ils ayent traité de toutes les Sciences vniuerſellement, ou de quelques-vnes en particulier ; car encore qu'il y ait fallu meſler quelques termes des Sciences & des Arts, ç'a eſté leur induſtrie de faire trouuer de la politeſſe dans leurs Diſcours. *M. de la Chambre* n'ayant pas écrit de choſes ſi diffuſes, mais ſeulement *des Caracteres des Paſſions*, & meſmes d'autres ſujets tres-fertiles, il y a montré de l'élegance, & a traité la Philoſophie doctement & agreablement.

Les Traducteurs ont eu beſoin de la netteté du langage que quelques-vns ont bien obſeruée, comme M *l'Abbé de Marolles*, M. *d'Ablancourt*, & tous ceux que j'ay nommez. Ceux qui ont fait des Narrations, comme les Autheurs de Romans ou d'Hiſtoires, on tâché de s'en acquiter dignement. On parle de chacun d'eux en leur place. Pour remarquer préciſement ceux qui ſe ſont ſignalez par vn ſtile éloquent, il faut voir les Oeuures *du R. P. Senault*, *Preſtre de l'Oratoire*, comme ſon *Vſage des Paſſions*, *ſon Homme Criminel*, *& ſes Sermons ou Panegyriques des Saints*. On a en grande eſtime *M. le Prieur Ogier*, qui a fait imprimer *des Sermons & des Panegyriques*, où la pureté du langage ſe trouue auec des ornemens tres-raiſonnables. *Le R. Pere le Moyne Ieſuite* a fait pluſieurs Ouurages où il a fait paroiſtre vne éloquence ornée de diuerſes beautez, laquelle eſt fort agreable dans les ſujets qu'il traite, comme dans ſes *Peintures Moralles*, & dans ſa *Gallerie des femmes Fortes*, qui ſont meſlez de Poëſies & de Diſcours inſtructifs

ctifs & élegans. C'eſt vn genre d'écrire particulier, pour lequel on peut dire qu'il excelle. *M. Sithon* dans ſon *Miniſtre d'Eſtat*, & dans ſes autres Ouurages, a recherché vn ſtile éloquent & agreable, lequel il a accommodé aux matieres qu'il a traitées. M. *de Priezac* a fait des *Diſcours Politiques*, & quelques Liures de Deuotion, comme *les Priuileges de la Vierge*, où il a parlé fort purement, & il a tâché d'vſer d'vn ſtile aſſez fort, mais pourtant ſans y méler des figures trop licencieuſes.

Nous n'auons garde de paſſer ſous ſilence M. *Arnaud*, & *M. d'Andilly*, & quelques autres doctes Solitaires qui ont fait quantité d'Ouurages fort polis, leſquels ne portent pas tous leurs noms, mais qu'on eſtime tres-excellens pour leur ſtile. Il y a quantité d'autres bons Autheurs, deſquels j'ay fait mention ſelon les ſujets de leurs Liures. Ceux qui ſont venus dans les derniers Siecles ont mis le langage François en l'eſtat où il eſt; Il faut prendre garde que quelques-vns ayant la pureté du Diſcours n'y ont pas ajouſté la force & l'ornement, parce que cela n'eſtoit pas neceſſaire dans leurs deſſeins; Ie ne parle point de ceux qui ſont accablez de trop d'ornemens, & d'vn excez de figures: Chaque Siecle a de bons & de mauuais Eſcriuains; On remarque pourtant le bon Stile en tous les lieux où il ſe rencontre.

Quand on voudra auoir vn Recueil des Noms de tous les Eſcriuains François des anciens Siecles, outre ce qui eſt dans les Liures de *Fauchet & de Paſquier*, on doit chercher le Liure appellé *la Bibliotheque du ſieur de la Croix du Mayne*, où il met les Noms & les Oeuures de

tous les Autheurs de noſtre Langue, qui ont écrit depuis cinq cent ans & plus juſques à luy, c'eſt à dire iuſqu'à l'an 1584. qu'il fit imprimer ſon Liure. Il faut voir auſſi *la Bibliotheque d'Antoine du Verdier*, qui nomme tous les Autheurs venus à ſa connoiſſance. Si on entreprenoit maintenant de tels deſſeins, il ne ſe faudroit pas contenter d'vn Volume, il en faudroit plus de cent, tant on a écrit en France depuis ſoixante ou quatre-vingts ans. Cela ſe reconnoiſt en ce que du ſeul nom & des Titres des Liures qui auoient eſté imprimez en l'année 1646. *le Pere Iacob* fit vn gros Volume intitulé *Bibliotheca Pariſina anno 1646.* Ce ne fut qu'vn diuertiſſement qu'il prit pour contenter ſa curioſité, & cela pouuoit alors eſtre profitable aux Libraires qui enuoyoient ce Catalogue aux Païs eſtrangers. De tels Recueils pourroient eſtre ſi amples qu'ils s'en rendroient inutiles: Il n'y a que les bons Liures qui meritent qu'on parle d'eux, ou ceux qui ſe trouuent en petit nombre de quelque ſujet & qui ont quelque ſingularité remarquable; Tout cela eſt plus commode eſtant reduit à l'ordre des matieres qu'à l'ordre Alphabetique, ou à la datte de l'impreſſion. On pourroit vous citer le Liure du ſieur *Naudé de la Bibliographie Politique*, mais il ne parle gueres que de ſon ſujet, & il nomme plus d'Autheurs Latins que de François. Son Liure intitulé *Auis pour dreſſer vne Bibliotheque*, eſt de meſme, & ne s'étend pas fort loin. On s'en ſeruira ſelon les occaſions qui ſe preſenteront.

En ce qui eſt de nos Autheurs modernes, & de tous les bons eſprits qui s'appliquent aujourd'huy à écrire, ie voy beaucoup de Liures qui

parlent d'eux. Dans *l'Introduction à l'Hiſtoire de M. de Rocolles* on trouue vn Rolle des Hommes ſçauans François, lequel comprend ceux qui ſont morts, il y a quelque temps, & ceux qui viuent encore aujourd'huy, entre leſquels pluſieurs de nos Eſcriuains ſont nommez. Il eſt vray qu'on en trouueroit beaucoup d'autres leſquels ne meritent pas moins, encore qu'ils ſoient paſſez ſous ſilence. Chacun juge de cecy ſelon ce qui luy plaiſt & luy eſt le plus connû. Afin de s'arreſter à quelque nombre certain, il faut croire que les Perſonnes qui ont eſté receuës dans *l'Academie Françoiſe*, ont merité d'eſtre de cette Compagnie illuſtre, pour leurs beaux Eſcrits, ou pour leur excellent Genie. Ie ne renuoyeray pas ſeulement les Lecteurs au Liure *de l'Eſtat de la France*, qui ne rapporte que leurs noms : il faut s'adreſſer à vn plus long Ouurage, intitulé *Relation contenant l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*, compoſé par M. *Pelliſſon*. On y verra les noms de ceux qui ſont, ou qui ont eſté de cet illuſtre Corps juſques en ce temps-là, auec vn Roolle de leurs Ouurages, mais il y a du changement depuis que ce Liure a eſté fait, ce qui ſera obſerué icy & on s'en inſtruira encor ailleurs.

Les Perſonnes curieuſes ne doiuent point ignorer, quelle eſt la plus celebre Academie qui ait eſté tenuë en France. Puiſque ſon inſtitution n'eſt que pour l'embelliſſement de noſtre Langue, c'eſt là qu'il faut chercher ſa perfection, enſuite de ſon progrez qui a donné ſujet à ce preſent Chapitre. On ſçait qu'vne partie de nos bons Autheurs, ſont de l'Academie Françoiſe, tellement qu'on ſe peut bien rappor-

ter à leurs écrits pour l'excellence du Stile & pour la force du Discours. Les Titres de leurs Liures seruent beaucoup à l'accomplissement de nostre Bibliotheque, & l'on les trouue icy placés d'vn costé & d'autre selon les sujets. Si quelques-vns des Academiciens n'ont pas tant écrit que les autres, ou n'ont mis aucun Ouurage en lumiere, il faut croire qu'ils ne sont pas d'humeur à publier ce qu'ils font, ou que leurs affaires ne leur donnent pas le loisir de s'occuper à ce trauail, & qu'ayant esté jugez dignes de leur place, ils seruent à examiner les écrits des autres, & à leur donner de bons Conseils touchant la maniere de bien écrire ; & comme il se trouue entre eux des Personnes de haute condition, ils honorent fort la Compagnie par leurs dignitez & par leur merite propre. On sera fort aise de sçauoir l'estat de cette Academie depuis son erection en l'an 1635. jusques au plus loin que nous la pouuons considerer.

Les Academiciens morts sont, M. *Bardin*, M. *du Chastelet*, *M. de Meziriac*, M. *Bourbon*, *M. Faret*, *M. de Porcheres d'Arbaud*, M *de Porcheres le Logier*, *M. Baro*, *M. Baudoin*, *M. de Monstreuil*, M. *Habert l'aisné*, M. *Habert Abbé de Cerizy*, *M. de l'Estoille*, M. *Maynard*, M. *de Malleuille*, M *de Serizay*, *M. Voiture*, *M. Sirmond*, *M. de Colomby*, M. *de Vaugelas*, M. *Tristan*, M. *Seruien*, M. *du Ryer*, M. *Colletet*, M. *de Boisrobert*, M *de Saint Amant*, M. *Boissat*, M. *de Priezac*, M. *de la Mesnardiere*. M. *Dablancourt*. M. *Bautru*. M. *de Gombaud* & M. *Giry*.

Les Academiciens, qui viuent aujourd'huy estant nommez selon l'ordre de leur reception, sont M. *l'Abbé de Bourzeys*, M. *Godeau Eueſque*

de Vence, M. *de Montmor*. M. *de la Chambre*. M. *de Gomberuille*. M *le Marquis de Racan*. M. *Deſmaretſts*. M. *Chapellain*. M. *Silhon*. M *Conrard*. M. *l'Abbé de Chambon*. M. *Eſprit* M *de la Motte le Vayer*. M. *Patru*. M. *de Bezons*, M. *Salomon*. M *Corneille*. M. *Baleſdens*. M *de Mezeray* M. *de Scudery*. M. *Doujat*. M. *Charpentier*. M *Tallemant Abbé de Mont-Chreſtien*. M *le Duc de Coaſlin*. M. *Pelliſſon*. M. *l'Abbé de Chaumont*. M. *l'Abbé Cotin*. M. *l'Eueſque & Duc de Laon*. M. *l'Archeueſque de Paris*. M. *de Villayer*. M. *Boileau*. M. *Caſſagne*. M *Furetiere* M. *de Segrais*. M. *le Clerc*. M. *le Duc de S. Agnan*. M *le Comte de Buſſy Rabutin*. M. *l'Abbé Teſtu*. M. *Tallemant* Prieur *de S. Albin*, & M *Boyer*. Voila ce qu'eſtoit l'Academie Françoiſe vers la fin de l'année *1666*. lors que noſtre Bibliotheque s'eſt imprimée pour vne ſeconde fois. Beaucoup de Gens pourront écrire ce qui arriuera deſormais dans ce celebre Corps ; En ce qui eſt icy l'on trouue des Noms qui ont déja paru dans quelques endroits de ce Liure : Ceux qui n'ont pas eſté alleguez ne laiſſẽt pas d'eſtre fort fameux ; Il ſe trouue aſſez d'autres occaſions de leur rendre l'honneur qui leur eſt deu ; Les Gens qui font le plus de Liures ne ſont pas toûjours les plus habiles : Ce n'eſt ſouuent que la conſideration de leur fortune qui les fait trauailler ; D'autres qui ont compoſé peu de choſe, mais auec beaucoup de circonſpection, meritent bien autant de gloire, principalement, ſi outre le talent qu'ils ont de bien écrire, ils ſe rendent recommandables pour eſtre de ceux qui parlent bien en public, qui reüſſiſſent dans les Diſſertations & les differends des compagnies, & qui font pareſtre de

grandes lumieres d'eſprit en toute ſorte de rencontres. Il y en a qui n'ont jamais rien fait imprimer, & qui ſont pourtant en grande eſtime. On a toûjours fait cas de la pureté du langage qui pareſt dans les Lettres que M. *Conrard* écrit à ſes Amis; Les Conſeils & les auis qu'il a donnez ſur pluſieurs ouurages François, ont auſſi eſté jugez tres-vtiles à leurs Autheurs. Quelques-vns de cette Compagnie dont on a veu quelques ouurages, ſont encore tres-recommandables par d'autres choſes exquiſes; M. *Chapelain* ayant eſté fort eſtimé pour ſes œuures Poëtiques, ne l'eſt pas moins pour ſa Doctrine en toute ſorte de matieres. Pour ce qui eſt des autres Academiciens dont je n'ay point encore nommé les Ouurages, M. *Patru* a fait de belles traductions & d'excellentes Pieces de ſon inuention; Il en a fait imprimer quelque choſe, & il en garde dauantage dans le Cabinet: Ce fut luy qui fit, *la Harangue de la part de l'Academie, à la Reine de Suede*, lors qu'elle vint à Paris, ayant eſté choiſi pour cela comme tres-capable. Il y a auſſi M. *Boiſleau*, qui a traduit *le Tableau de Cebes & le Manuel d'Epictete*, qui a fait pluſieurs Critiques & a compoſé de beaux Vers de pluſieurs manieres, mais ſa reputation s'eſt encore fort augmentée pour les bonnes qualitez qu'il poſſede en ſa perſonne. On en a veu d'autres du meſme Corps qui n'auoient jamais rien fait imprimer, & neantmoins on ne laiſſoit pas de ſçauoir, qu'ils écriuoient excellemment en Proſe & en Vers, quand ils vouloient s'en meſler, & qu'ils eſtoient de rare merite; C'eſt pourquoy on auoit pour eux vne eſtime nompareille. Ie veux nommer *feu* M.

de Serizay, parce que je le connoiſſois mieux que tout autre ; C'eſtoit vn Homme au jugement duquel pluſieurs auoient accouſtumé de deferer, quoy qu'il n'euſt point compoſé de Liures, & qui valoit dauantage que quelques-vns qui ont fait rouler les Preſſes toute leur vie.

Il faut faire icy vne remarque neceſſaire Qu'en matiere d'Autheurs pour monſtrer qu'on s'y connoiſt bien, on ſe doit garder de prendre les vns pour les autres, comme ceux qui confondent M. *de Ceriſy*, M. *de Serizay*, & M. *de Ceriſiers*. Le premier eſtoit M. *Habert Abbé de Ceriſy* ; M. *de Serizay*, eſtoit vn Intendant de la Maiſon de M. le Duc de la Rochefoucaut, & M. *de Cerizjers*, eſtoit vn Eccleſiaſtique qui a fait *les Eloges des Saints*, *la Conſolation de la Theologie* & pluſieurs autres Liures. De meſme *Antoine du Verdier ſieur de Vaupriuas* qui a fait *des diuerſes Leçons* & vne *Bibliotheque Françoiſe*, n'eſt pas *le ſieur du Verdier*, qui vit encore aujourd'huy, & qui a fait pluſieurs *Abregez d'Hiſtoires*. On ne doit pas prendre auſſi, *le ſieur de Moliere* qui a fait en François *vn Dictionnaire Hiſtorique & Poëtique*, pour celuy qui a fait *le Roman de Polixene*, ny pour celuy qui a fait *la Comedie de l'Eſcole des Femmes*. Chacun d'eux a ſon prix & ſa reputation à part. Ie n'ay jamais veu vne plus grande abſurdité que celle de quantité de bonnes Gens qui monſtrent bien n'auoir pas grande connoiſſance des Liures, lors qu'ils croyent que *le ſieur de la Serre* qui a fait des Eloges pour les Grands, & d'autres ouurages de pluſieurs Sujets, d'vn ſtile remply de pointes à ſa mode, ſoit celuy qui a compoſé vn *Inuentaire de l'Hiſtoire de France*, & cela fondé ſur quel-

que reſſemblance de nom & ſur la qualité d'Hiſtoriographe que le ſieur de la Serre prenoit ſi hautement ; C'eſt beaucoup s'abuſer de ne pas diſtinguer l'vn d'auec l'autre, veu que l'Inuentaire dont on parle a eſté fait par *Iean de Serres* lequel eſt mort il y à prez de 68. ans, au lieu que noſtre ſieur de la Serre viuoit encore en l'an 1665. Il faut prendre garde auſſi que qui dit *la Serre*, ne dit pas *de Serres*, & que meſme la Serre s'appelloit *Puget*, en ſon vray Nom, joint que ſon ſtile eſtoit fort differend de celuy de l'Inuentaire de Iean de Serres.

Veritablement il ne ſe peut qu'il n'y ait pluſieurs Autheurs de meſme Nom, auſſi bien que pluſieurs Liures de meſme Titre ; Mais il faut les ſçauoir diſtinguer les vns des autres, ce qui eſt plus aiſé à faire quand les Noms ne ſont pas tout à fait ſemblables, & qu'il ſe trouue en cecy d'autres differences tres-ſenſibles.

Par la ſuite de tant d'Autheurs, & du grand nombre de leurs Ouurages qui ont eſté rangez dans ce dernier Chapitre, & dans les autres precedens, on a pû voir le Progrez de la Langue Françoiſe, laquelle on croit eſtre maintenant en ſa perfection, ou il s'en faut peu. Il n'a pas fallu penſer ſeulement à la pureté du langage, mais à la Methode des Diſcours & à leur ſujet, pour voir ceux dont la lecture eſtoit vtile. Voicy donc à peu prez noſtre Bibliotheque dans vne étenduë raiſonnable : I'ay nommé les principaux Liures que nous ayons ſur quantité de ſujets, ou pour ſe rendre docte & ſe diuertir ſeulement, ou pour bien conduire ſa vie. Ie n'ay pas entrepris de tracer le chemin à toute ſorte de diſciplines, en don-

nant mon jugement de tous les Liures qui les enſeignent ; Il ſuffit bien de ce qui a eſté allegué. On trouue icy aſſez de noms diuers pour eſtonner des Gens qui n'ont jamais eu grand commerce auec les Lettres, & qui entendront parler de pluſieurs Liures qui leur eſtoient auparauant inconnus. Que ſeroit-ce ſi on nommoit tous ceux que les plus curieux veulent auoir en François ou en Latin & dont ils tirent de gros Recueils ? Cela ne feroit qu'exciter vne vaine curioſité à des hommes Studieux qui en chercheroient quelques-vns qu'on ne rencontre pas facilement. Ie ne ſçay s'il ne tombera point dans l'imagination de quelqu'vn, qu'il ſeroit beſoin de mettre icy les noms des Libraires ou Imprimeurs des Liures, comme dans les Bibliotheques de la Croix du Maine & de du Verdier. Cela n'eſt que pour des ſimples Catalogues ; Noſtre choix de Liures eſtant raiſonné en ſeroit interrompu & rendu de mauuaiſe grace. Il eſt preſque inutile auſſi de mettre les noms des Libraires pour les Liures anciens qui ne ſe rencontrent que par hazard d'vn coſté & d'autre, & dont les Libraires & les Imprimeurs ſont morts il y a long-temps. Quant aux Liures modernes on les trouue aſſez ſans cette adreſſe. On a recours pour les plus rares à quelques Bibliotheques bien aſſorties, & ces Bibliotheques ne ſont pas les plus grandes, comme celles des Communautez ou des Hommes riches & de haute qualité, qui ont eſté dreſſées pour vn vain ſpectacle, mais celles de quelques particuliers, qui eſtiment plus vn petit Liure fait de quelque maniere exquiſe, que tant de gros Volumes fort communs. Au reſte

il faut s'asseurer que dans les Liures que j'ay proposez, il y a dequoy s'instruire aux choses les plus necessaires. I'ay assez parlé icy & ailleurs des Liures agreables & meslez, & des ouurages Philosophiques, pour lesquels j'ay fait plusieurs Remarques. Ie me reserue à quelque recherche des Histoires, & principalement des Histoires de France; Pour le jugement des Liures en general, & sur tout de ceux qui dependent de ce qu'on appelle les belles Lettres, & qui font partie de la Science des honnestes Gens; on s'y doit plûtost appliquer qu'à diuers Liures particuliers.

I'ay dit en bref ce qui se pouuoit dire à l'auantage de tous les Liures François, comme il n'y en a gueres qui ne soient propres à quelque bien. S'il s'en trouue qui contiennent quelques erreurs, elles sont corrigées par les bons sentimens des autres; & en ce qui est de ceux dont le langage est grossier & la conduite mauuaise, ils ont des associez pour reparer leurs défaux. Leur difference est suffisamment etablie, par les loüanges qu'on donne aux bons, & par le blâme qu'on donne aux autres, & quelquefois il n'a fallu que deux ou trois mots pour marquer leur caractere. Les bons sont mesmes reconnûs sans aucun Eloge, pource qu'ils sont mis au rang des Bons. Il nous faudroit trop de temps, pour les examiner tous. On jugera de ceux de qui on n'a rien dit, par la conformité de ceux qui ont esté mis sur les rangs. Que si quelques Autheurs qui viuent encore se plaignent qu'on n'ait point parlé d'eux ou de leurs amis; il faut qu'ils croyent que si leurs Liures n'ont esté placez en vn lieu, ils le seront en quelqu'autre, &

que des Liures à peu prés de pareille force ayans eſté nommez icy, on ſçaura bien que les leurs meritent autant d'eſtre veus. Par la meſme raiſon on peut s'exempter ſi l'on veut, de donner des Supplemens pour les Liures qui ſeront faits à l'auenir, puiſque ſans cela on les pourra ranger chacun dans leurs Claſſes. S'il ſemble que j'aye condamné quelques-vns des Anciens pour leur ſtile ou pour la maniere de traiter leur ſujet, on doit rejetter les défaux de pluſieurs ſur l'vſage de leur Siecle. Peut eſtre ſe trouuera-t'il des Hommes ſi mal-aiſez à contenter, qu'ils ne croiront pas meſmes que j'en aye jugé aſſez ſeuerement : Ils pretendront que l'Autheur de cette Bibliotheque a donné vne trop facile approbation à quelques Eſcriuains du vieux Siecle, & que par indulgence & par ciuilité il a pardonné à ceux qui ſont viuans; Mais on leur répondra que la brieueté du ſtile eſt cauſe auſſi qu'on n'a pas donné aſſez de loüanges à ceux qui en meritent. S'ils diſent que pour leur vraye inſtruction, il faudroit leur declarer quels Liures ils doiuent lire ſur chaque ſujet, afin de ne s'arreſter qu'à ceux-là ; ils ne prennent pas garde que pour s'inſtruire entierement, il eſt beſoin de voir toute ſorte de Liures ou d'en voir beaucoup, & que s'ils ne veulent s'attacher qu'à quelques vns, on a aſſez de fois indiqué les meilleurs, ou ceux qui ſont d'vn pareil degré. A les entendre ce ne ſeroit icy qu'vne partie de ce qu'ils ſouhaitent; Ils croyent que s'il s'eſt fait vn Choix de Liures en general, auec vn Examen des principaux qui eſt fort ſommaire, il ſe peut encore faire vn choix de ce choix, & vn Examen de cet Examen.

Ils seront plus supportables, s'ils nous disent qu'on deuroit leur enseigner toutes les qualitez des bons Liures, & quelles regles il faut obseruer pour les faire : Il est vray que par ce moyen on leur apprendroit à juger des anciens Autheurs & mesmes de ceux du temps, sans qu'aucun s'en pûst offenser. Quelque opinion qu'on en ait, cela n'empéche pas que ce Liure-cy ne contienne vne bonne partie de ce qu'on pouuoit mettre dans l'espace qui luy a esté assigné : On feroit bien des reflexions plus longues, mais puisque le dessein n'en a pas esté ouuert, on n'a pas droit de les demander ; De plus les personnes d'esprit entendent assez ce qu'on doit croire de ce qui a esté proposé, & quel prix on doit donner aux choses.

FIN.

LA GVIDE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, OV L'ORDRE, L'EXAMEN, ET LE CHOIX DES HISTOIRES PARTICVLIERES,

Suiuant les trois Races de nos Rois,
Et de nos Hiſtoires generales.

LA GVIDE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, OV L'ORDRE, L'EXAMEN, ET LE CHOIX DES HISTOIRES PARTICVLIERES,

Suiuant les trois Races de nos Rois, Et des Hiſtoires generales.

AVANT-DISCOVRS.

PVIS qu'entre toutes les Hiſtoires, on doit ſçauoir principalement celle de ſa Patrie, le trauail eſt bien employé à rechercher en quel lieu on la peut apprendre le plus ſeurement & le plus vtilement, & de quelle façon il s'y faut gouuerner. Si aprés en auoir trouué quelque choſe on en fait part au Public, c'eſt obliger quantité de

Gens qui voudroient bien s'addonner à cet eſtude, & ne ſçauent où en doit eſtre le commencement & la ſuite. Comme ils ſont en doute à quels Liures ils ſe doiuent fier, ils n'en liſent point du tout, ou lors que par malheur ils s'addreſſent à quelqu'vn qui n'eſt pas à leur gré, & qui en effet n'eſt pas des mieux ordonnez, il arriue qu'ils ſe dégouſtent de l'Hiſtoire auant que de connoiſtre les bons Hiſtoriens, & qu'ils ne penſent plus aprés à s'en informer. On ne dira pas cecy de quelques doctes Curieux, qui ont des Bibliotheques accomplies, & qui ſçauent parfaitement les Liures qu'elles contiennent; Ils reſſemblent à ceux qui eſtant au milieu d'vn grand jardin, y peuuent cueillir à ſouhait des Plantes & des Fleurs de toutes les ſortes ou pour le plaiſir de la veuë, ou pour la conſeruation de la ſanté En s'adreſſant tántoſt à vn Volume & tantoſt à l'autre, on trouue ainſi dequoy ſe contenter, & ſe diuertiſſant par vne varieté de lecture, on s'inſtruit en meſme temps; Mais chacun n'a pas le bon-heur de logeſ chez ſoy cette multitude d'hoſtes muets, qui s'expliquent ſi bien par leurs differends ſignes ou caracteres. Le loiſir de les amaſſer & de les conſiderer, eſt oſté à pluſieurs, par le tracas des affaires du Monde; Ne s'arreſtant qu'à quelques vns qu'ils ont en leur poſſeſſion, ils ne recherchent point les autres, faute de les connoiſtre & meſme de ſçauoir leurs noms. Il ſe peut rencontrer auſſi que ceux qui en ont vne grande quantité, ne ſe donnent pas la patience de les examiner, ou que n'eſtans pas capables de le faire, ils prennent les premiers venus, & ſoit qu'ils leur plaiſent ou leur déplaiſent, ils ſe trompent ſouuent en leur choix

choix. Comme cela ſe fait pour toute ſorte de Liures, cela n'arriue pas moins pour ceux qui traitent de l'Hiſtoire de France : Parce qu'ils ſont en tres-grand nombre, on ſe ſert ordinairement de ceux qu'on trouue le plûtoſt, ſans ſuiure leur ordre Chronologique, pour ſçauoir l'Hiſtoire ſelon la ſuite des temps, & ſans ſe ſoucier de ceux auſquels il ſe faut adreſſer pour chaque particularité, ne penſant que fort peu à l'eſtime qu'on doit faire des vns & des autres. Il eſt vray qu'on peut acquerir cette connoiſſance par vne longue lecture, & par vne capacité exquiſe, ou pour auoir conſulté pluſieurs Autheurs, qui ont donné leur auis la deſſus, & auoir écouté auec ſoin les ſentimens que les plus habiles en ont dans leurs conferences particulieres; Mais encore que quelques Hommes ayent l'eſprit fort propre à conceuoir les choſes, pource qu'ils n'ont pas touſiours l'occaſion de tant lire, ny d'écouter tous les entretiens des Sçauans, il en faut reuenir là, que ce leur eſt vn grand ſecours de trouuer en quelque lieu vn Sommaire aſſez exact de ce qu'ils veulent apprendre. Ce ſera vne vraye Guide pour noſtre Hiſtoire, & telle que l'ayant on ne ſera pas ſi ſujet à errer. On a déja fait des Catalogues de tous les Autheurs qui ont écrit l'origine & le progrez de la Monarchie Françoiſe, ſans rien rapporter que les Titres de leurs Ouurages, & ſans donner aucun jugement de ce qu'ils contiennent. On trouue ſeulement de certains Liures, qui examinent en paſſant quelques-vnes de nos Hiſtoires, ſelon le temps & le deſſein de ceux qui les ont faites, mais peu de Gens en ont parlé en general : Neantmoins cela peut eſtre d'vn grand ſecours pour en for-

mer vn bon recueil, y donnant les ordres neceſſaires; C'eſt pourquoy je veux bien m'en ſeruir en quelques endroits, faiſant vn choix & vn examen de l'Hiſtoire de France, & donnant quelque jugement de nos Hiſtoriens & de leurs Hiſtoires. Ces allegations monſtreront que je n'auance point mes propres penſées, ſans qu'elles ſoient appuyées d'authoritez; Quant aux lieux où elles pareſtront ſeules, je tâcheray de les rendre conformes aux meilleures regles, & aux penſées des hommes les plus capables d'en juger. Cecy pourroit eſtre rangé auec les Chapitres de la *Bibliotheque Françoiſe*; mais puiſqu'entre nos Hiſtoriens, il en faut nommer quelques-vns qui ont écrit en Latin, & qui n'ont point eſté traduits en noſtre Langue, il eſt bon d'en parler ſeparément; outre que cette Guide Hiſtorique eſtant plus ample que les autres Traitez, peut bien former vn Ouurage particulier.

L'ORDRE, L'EXAMEN, ET LE CHOIX DES AVTHEVRS GEOGRAPHIQVES ET CHRONOLOGIQVES FRANCOIS;

ET DE CEVX QVI TRAITENT de l'origine de la Nation Françoise, & de ſes premiers Monarques.

CHAPITRE I.

QVAND l'Hiſtoire n'eſt employée qu'à la deſcription du Monde en general, & à la déduction des choſes naturelles, elle ne laiſſe pas de rapporter auec ſoin en quelles parties de la Terre de certaines ſubſtances ſe plaiſent, comme en quelles Minieres ſe trouuent quelques Metaux, en quel-

les Montagnes & en quelles Vallées croiſſent pluſieurs Plantes, & en quels lieux les Animaux terreſtres ou aquatiques font leur ſejour. Il eſt encore plus neceſſaire que l'Hiſtoire particuliere des hommes faſſe mention de la qualité des diuers Païs qu'ils ont peuplez, puiſqu'ils tirent ſouuent leurs inclinations du Terroir où ils ont pris naiſſance, & que toutes leurs fortunes ſont attachées aux Regions qu'ils habitent. Pource qu'ils dépendent des Puiſſances qui les gouuernent, & que la differente forme de leurs Eſtats, eſt encore ſoûmiſe à la varieté de chaque Climat, lors qu'il s'agit de la ſuite & de l'origine de ces dominations, il eſt beſoin de ſçauoir où eſt fondé le Trône ſur lequel elles ſont aſſiſes, & juſques à quels limites s'étend la force de leurs Loix. On a recours pour cecy à la Geographie & a la Chronologie, dont l'vne dépeint la Terre, & ſa diuiſion en Royaumes & en Prouinces; L'autre décrit la ſuite des temps. Ce ſont les deux Maiſtreſſes de qui l'Hiſtoire reçoit des enſeignemens tres-vtiles: Ce ſont ſes fondemens & ſes aides dont elle ne ſe peut paſſer.

Il faut d'abord s'arreſter à la premiere, pour conſiderer les lieux où les choſes qu'on veut décrire ſont arriuées. Quand on a deſſein de ſçauoir l'Hiſtoire de la Region qu'on appelle la France, ce qui eſt principalement l'Hiſtoire de la Monarchie qui y commande, & des actions de ſes Rois ou Monarques, on doit voir quel eſt le païs où ils ont regné. Cela ſe peut apprendre premierement dans les Cartes que les Geographes ont faites. On en a d'anciennes & de modernes qu'on doit confronter les vnes aux autres, afin d'obſeruer en quoy elles ſe rencon-

trent ſemblables ou differentes, & quels ſont les changemens de noms que le temps y a introduits; A cauſe que les Cartes modernes marquent dauantage de lieux que les anciennes, c'eſt aux dernieres faites qu'il faut plûtoſt s'adreſſer, ſur tout pour la conſideration de quelques accidens qui ſe ſont paſſez aux païs qu'elles décriuent, ce qui a obligé les Geographes à vne plus grande exactitude.

Entre les Cartes modernes on a celles *de l'Atlas*, *de Mercator*, & *du Theatre d'Ortelius*. Pour eſtre mieux inſtruit de toutes les Prouinces de ce Royaume, il faut voir les Liures qui en ſont faits exprez, d'autant que ceux qui ſe ſont propoſé la Deſcription generale du monde, n'ôt pas eſté ſi exacts à en décrire toutes les parties, que ceux qui n'ont eu pour objet que quelques parties ſeulement; D'ailleurs ces hardis Geographes qui ont entrepris cette grande peinture de l'Vniuers, comme s'ils auoient eſté habitans de toutes les Contrées de la Terre, ou s'ils les auoient toutes viſitées l'vne apres l'autre, n'en ont pourtant décrit pluſieurs, que ſur ce qui en auoit déja eſté fait; Il faut prendre garde que les Copies ſont touſiours moins certaines que les Originaux, & qu'il y peut auoir quantité de mots que les Eſtrangers ont rendus méconnoiſſables par leur mauuaiſe prononciation & par leur fauſſe Ortographe.

Il y a de vieilles Cartes des Prouinces de France, faites de taille de bois, leſquelles ſont rares & ne ſe rencontrent que dans les cabinets des Curieux; mais leur vieilleſſe ny leur rareté, ne les rendent point meilleures: Nous deuons croire que lors qu'on a fait aprés celles qui ſont

grauées en cuiure (ce qu'on appelle Taille-douce) on a tiré des premieres ce qu'elles auoient de bon, & l'on y a joint vne augmentation des noms de beaucoup de lieux, qui n'auoiẽt pas encore eſté remarquez. Nous auons donc vn *Recueil de Cartes des Prouinces de France*, graué par *Iean le Clerc*, duquel on peut faire quelque cas, comme du premier qui a paru complet; Il y en a vn autre de pareille grandeur, fait depuis par le ſieur *Taſſin Geographe du Roy*, lequel a fait des Cartes plus petites de tous les Gouuernemens de la France auec le Plan des Villes principalles. Il y a pluſieurs Cartes de *Nicolas Samſon*, auſſi Geographe de ſa Majeſté, leſquelles on eſtime fort exactes. Il y en a de *P. du Val*, & de quelques autres Geographes, qui en ont fait certain nõbre de particulieres qu'on ne doit pas rejetter; Quand on les aura veuës, & qu'on aura examiné en quoy elles s'accordẽt, on tiendra pour certain ce qu'on aura trouué dans toutes. S'il y a quelques endroits où pluſieurs de ces Cartes ſoient differentes, il faut auoüer qu'en cecy le bon ſens n'eſt pas tout à fait le maiſtre; Ce n'eſt pas comme aux Narrations des Hiſtoriens, entre leſquelles on juge celle qui eſt la plus vray-ſemblable par l'Examen des circonſtances: Le raiſonnement n'agit que fort peu pour trouuer ſi vne Ville doit eſtre en vne certaine diſtance de quelque autre, ou dans la proximité d'vne Montagne, d'vn Lac ou d'vne Riüiere, ſi on n'a jamais eſté en ce païs-là; On s'en aſſeure ſeulement par la capacité qu'on croid eſtre au Geographe, dont l'on voit la Carte, ou par ce qu'on en a leu dans quelque Liure, & ce qu'on en a oüy dire à ceux qui ont voyagé; Ou

bien on en juge par quelque action qu'on ſçait eſtre arriuée en certaine diſtance, ſelon ce qu'en diſent les Hiſtoires, mais cette preuue ne ſe rencontre point par tout. Il faut ſe repreſenter que le Graueur a eu peine quelquefois de trouuer place à vn nom parmy d'autres dans vne Carte fort preſſée, tellemẽt que les marques des Villes & des Villages, s'y trouuans embarraſſées par leur multitude, & quelquesfois éloignées de leur nom, elles font imaginer leur ſituation autre qu'elle n'eſt. Cela ſe peut corriger en voyant des Cartes plus particulieres, & deſcendant des grandes Nations, aux petites Contrées, des Royaumes aux Prouinces ou Gouuernemens, & des Gouuernemens aux Bailliages. Si quelqu'vn eſt ſi difficile à contenter qu'il ſe figure des défaux dans les meilleures Cartes, & qu'il ſe plaigne en general non ſeulement des Graueurs, mais de tous les Geographes qui leur ont preſcrit ce trauail, il faut qu'il ſe mette en leur place pour en bien juger. Encore qu'vn Geographe faſſe la deſcription de tout vn païs, il ne ſçauroit auoir veu toutes les Villes, tous les Bourgs & tous les Hameaux dont il dépeint la ſituation : Il ne ſçauroit auoir fait tant de longs circuits, & tant de Voyages en droite ligne & de trauers, comme pour tenir par compte juſqu'au moindre Buiſſon & au moindre Ruiſſeau ; Voila pourquoy en beaucoup d'endroits il eſt contraint de ſuiure ce qui a déja eſté tracé. Si l'on vouloit qu'il fiſt vne Deſcription plus certaine, il faudroit qu'il enuoyaſt quantité d'hommes en chaque quartier de Prouince pour y faire de nouuelles obſeruations; Autrement il n'y a pas moyen de rendre nos

Cartes plus exactes qu'elles ne ſont : Mais comme il n'y a que les Rois ou les grands Seigneurs qui puiſſent fournir à cela, ſi de pauures particuliers ſont dépourueus de leur ſecours quand ils entreprennent quelques ouurages Geographiques, ils ſont excuſables de ſe tenir à ce qui eſt déja fait, & de l'imiter ſimplement, ou de ne s'appliquer à rien qu'à ce qui n'excede point leurs forces. Il eſt vray que la pluſpart de nos Cartes de France, ayant eſté dreſſées ſur diuerſes obſeruations aſſez fidelles, elles ſont telles qu'on s'en peut ſeruir vtilement, & les petites choſes qu'on pretendroit y reformer, ne nuiſent gueres à la connoiſſance de l'Hiſtoire que nous cherchons.

Outre le plan & la figure des lieux qui ſe trouuent dans les Cartes, ſi l'on en demande les noms à part, le ſieur *Samſon* en a fait des Tables Methodiques. En ce qui eſt des Deſcriptions par le diſcours, *l'Atlas & le Theatre d'Ortelius* en ont quelques vnes. On en trouue dauantage dans des Liures qui ne ſont faits que pour cela; Quelques Autheurs s'eſtant exemptez de dreſſer des Cartes qui repreſentent les choſes à l'œil, ils ont deu eſtre, d'autant plus ſoigneux de les exprimer par leurs paroles. Nous auons les anciennes Geographies *de Strabon, de Pomponius Mela, & de Ptolomée*; *La Notice de l'Empire Romain, & quelques Itineraires.* Quant aux Geographies modernes on eſtime fort celle de *Cluuerius* dont quelque partie a eſté traduite en François. Depuis nous auons eu des Geographies Françoiſes d'origine, comme celle *du Pere Labbe* Ieſuite, appellée, *la Geographie Royalle*, laquelle eſt fort exacte, & répond

bien

bien à la reputation que l'Autheur s'eſt acquiſe par d'autres Ouurages tres doctes. On choiſira en de tels Liures ce qui concerne l'Eſtat François ; Si nous voulons eſtre inſtruits plus amplement touchant les anciens noms de lieux, & quelques Remarques fort éloignées, nous deuons ſçauoir que la plus haute & la plus particuliere connoiſſance que nous ayons de l'ancienne Gaule, qui eſt aujourd'huy la France, nous vient *des Commentaires de Iules Ceſar*, où cette Contrée eſt aſſez bien décrite parmy les exploits militaires que les Romains y ont accomplis. *Blaiſe de Vigenaire*, ayant traduit ce Liure y a adjoûté des Annotations qui ont beaucoup éclaircy ces choſes. *M. d'Ablancourt* qui depuis quelques années a traduit le meſme Ouurage, a monſtré que c'eſtoit auec raiſon qu'il y touchoit aprés vn autre, pour le mettre au meilleur langage dont on ſe puiſſe ſeruir maintenant. Il y a auſſi au commencement de ſon Liure quelques Annotations Geographiques du ſieur *Samſon*. Le meſme *Cluuerius*, qui a fait vne Geographie, a fait vn Liure Latin, *de l'ancienne Germanie*, où il parle beaucoup des Gaules. Il a décrit le Païs par ſes Diſcours, & nous en a auſſi donné des Cartes ; De plus il a ſoigneuſement dépeint les Couſtumes anciennes. Pour les bien ſçauoir il ne faut pas mettre en oubly le Liure de *Corneille Tacite, de l'aſſiette de Germanie, & des noms, & des mœurs de ſes anciens peuples*. Tout ce qui vient de cet Autheur eſt eſtimé excellent. *Ramus* a compoſé vn Liure en Latin, *des mœurs des Anciens Gaulois*, lequel a eſté traduit par *Michel de Caſtelnau* ; On y trouue des marques de do-

étrine & de curiosité.

Comme il y a des Cartes auec les noms anciens des lieux, lesquelles sont accompagnées de Relations des mœurs des anciens Peuples, on en trouue aussi pour les Coustumes modernes; On les peut apprendre dans le Liure *des Estats & Empires*, composé par le *sieur d'Auity*, & augmenté par luy mesme sous ce titre, *le Monde ou Description de l'Vniuers*. On y voit le nom des Païs & des Villes, leurs qualitez & celles de leurs Habitans, & l'on y peut choisir comme dans les autres Liures, ce qui appartient à la France.

Quelques autres Autheurs tant Latins que François, ont fait vne Description de cette belle Contrée; Les vns ont reduit cela en forme *d'Itineraire, ou Guide des Chemins*, les autres nomment les principalles Villes & les Eueschez; Il y en a qui décriuent tout le Païs en le diuisant par les Fleuues & les Riuieres, comme a fait *Papyre Masson*, dans vn de ses Liures composé sur ce sujet. Le Liure, *des Riuieres de France*, fait depuis quelques années, en doit estre à peu prés vne Traduction. Plusieurs Traitez parlent de ces mesmes choses, desquels on se peut seruir selon la rencontre; Si on ne les a point, il ne s'en faut pas inquieter, pource qu'ils ne valent pas tous la peine d'estre cherchez, & que la pluspart estant fort petits, il y en a d'autres plus grands, où l'on a recueilly ce que les premiers ont dit, & l'on a passé au delà. Nous sçaurons aussi qu'*André du Chesne Geographe du Roy*, a indiqué plusieurs Traitez de ce sujet, dans son Liure intitulé, *Bibliotheque des Autheurs qui ont écrit l'Histoire & la Topogra-*

phie de la France. Les premiers Chapitres sont employez à cette Topographie. Le mesme sieur *du Chesne*, a fait vn autre Liure, *des Antiquitez & Recherches des Villes, Chasteaux & Places les plus remarquables de la France*, lequel a esté reueu & augmenté par son Fils. On y trouue plusieurs choses fort curieuses. Depuis on a imprimé, *Le voyage de France, fait par le sieur Coulon*, où il y a encore des Remarques assez vtiles. Si on veut voir le volume de *la Cosmographie de Belle-Forest*, qui parle de la France, c'est comme si on en voyoit vn Liure particulier; Mais tant qu'on en pourra trouuer de plus nouueaux, il s'y faut plûtost adresser, parce qu'ils ont adjousté les Remarques modernes aux anciennes.

En apprennant tout ce qui appartient à la Geographie Françoise, on passe insensiblement à la Chronologie, ce qui monstre l'affinité que ces deux parties ont ensemble; Car en faisant la Description des lieux, ce seroit peu de chose de ne les distinguer que par les Montagnes & les Collines, par les Fleuues & les Ruisseaux, les Lacs & les Estangs, ou par les Mers dont ils sont bornez: Ce seroit ne considerer le Monde qu'en la face que luy a donné la Nature; Nous auons aussi égard aux edifices que les Hommes y ont éleuez de toutes parts pour leur demeure, comme les Villes les Bourgs & les Chasteaux, qui seruent de distinction & de bornes à chaque Païs, desquels plusieurs Autheurs font mention. Nous ne choisirons point icy leurs Liures, parce qu'on en doit voir autant qu'on en peut trouuer, & les Curieux n'en trouuent jamais assez. Aprés cela encore sera-t'on peu

inſtruit touchant ces diuerſes habitations, ſi l'on ne ſçait qui ont eſté les hommes qui les ont premierement fondées, & ceux qui les ont depuis augmentées, ou ruinées totalement ou en partie; Or cette recherche ne ſçauroit eſtre faite ſans s'informer de l'ordre des Temps, qui nous eſt enſeigné par la doctrine Chronologique, laquelle concerne la déduction de tout ce qui s'eſt paſſé, tant pour l'origine des Villes & des Eſtats que pour leur durée. Chaque Prouince & chaque Ville ont ordinairement leur Hiſtoire & leurs Memoires particuliers; De plus on en trouue quelque choſe dans les Hiſtoires & les Chronologies generalles. Les anciennes Hiſtoires des Grecs & des Romains parlent des Germains ou Allemans & des Gaulois, de qui les François ſont décendus, & dans nos derniers Siecles il s'eſt fait pluſieurs Chronologies particulieres qui marquent l'erection des Monarchies & autres Principautez en beaucoup de lieux. On s'en peut ſeruir ſelon qu'on les rencontre, les juſtifiant les vnes par les autres; Mais encore qu'il ſoit permis de s'y arreſter, pour ſçauoir la pure verité ſans confuſion, il eſt bon de chercher les Autheurs qui n'ayans eu pour objet que l'Eſtat François, ont deu eſtre fort exacts à s'enquerir de ce qui le regarde. Le malheur veut pourtant, que dans ces Chronologies particulieres pour la France, & meſmes chez les Hiſtoriens François, c'eſt où la vraye Chronologie ſe trouue le moins; *Le R. Pere Labbe* nous en auertit dans ſon *Chronologue François*, où il a mis des dattes plus certaines qu'en beaucoup de Liures faits par d'autres Autheurs, tellement qu'on y peut auoir recours pour ce

qui regarde la France.

Comme en parlant de la fondation des Villes, il ne se peut qu'on ne parle de leur Gouuernement & de la fortune generalle du Royaume auquel elles sont soûmises, par ce moyen la Geographie se joint a la Chronologie, & l'on apprend le secret des Origines. On passe ainsi dans la pleine Histoire, qui a pour vn de ses autres appuis, la Genealogie, qu'on peut dire mesme estre l'Ame de l'Histoire, pource qui concerne l'Histoire des Hommes. Estant donc question d'apprendre l'Histoire du Royaume de France, qui est principallement l'Histoire des Rois, quand on sçait le lieu où ils ont regné, il faut sçauoir leur ordre de naissance & le temps qu'ils ont vescu, & si l'on ne se veut point contenter des places connues, on peut rechercher ce qui a este dit au dela.

L'Abbé Trithème, aprés *Hunibaud* dont il a abregé l'Ouurage, a fait vn Catalogue de Rois François, qu'il tient auoir precedé Pharamond; mais cela n'est appuyé d'aucune preuue, ny d'aucune bonne authorité. Iusques alors on n'auoit point oüy parler de tels Monarques ny de leur Monarchie quoy que ceux qui ont entrepris de nous donner leur Histoire, en ayent raconté tant d'actions memorables, que si elles auoient esté vrayes elles auroient bien pû s'estendre plus loin que leur Pais. L'Histoire Romaine parle de quelques Princes & Rois des François; Neantmoins selon le sentiment de beaucoup de Gens c'estoit plûtost des Capitaines d'Auanturiers, que des Rois qui eussent vn Estat formé. On allegue assez *Berose* Babylonien, & *Manethon* Egyptien, qui font mention

de quelques Rois de nos Gaules, mais les Escrits publiez sous le nom de ces Anciens Autheurs sont encore soupçonnez d'estre contrefaits, & par ce moyen d'estre eux-mesmes vne Fable qui contient d'autres Fables. Nous n'y trouuons point vn ordre d'anciens Rois, tels que quelques-vns l'ont estably : Cela nous monstre que toutes les choses du Monde ont des secrets qu'il n'est pas aisé de penetrer. On ne laisse pas de se seruir de ces origines contre d'autres semblables, quand il s'agist de monstrer que la Monarchie Françoise ne cede en rien à aucune autre, & mesmes les peut preceder toutes : Mais il ne se faut pas arrester aux Liures communs, & aux recherches peu subtiles pour prouuer cecy.

Iean le Maire de Belges, qui prenoit qualité de *Secretaire Indiciaire*, c'est à dire d'Escriuain d'Histoires, & de Faiseur de Remarques pour les choses & les temps, a composé vn Liure, *des Illustrations de Gaule & singularitez de Troye*. Il pretend y monstrer l'origine des Rois de France, qu'il dit estre décendus des Troyens. D'abord il raconte comment quelques-vns des décendans de Noé ont peuplé les Gaules, ce qui a quelque apparence de verité ; Mais aprés voulant persuader que des Troyens y sont venus habiter, il rapporte vne grande partie de ce qui se trouue dans les Fables plûtost que dans les Histoires touchant ces Peuples ; rempliſſant son Ouurage des Contes tirez de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere, de l'Eneide de Virgile, des Metamorphoses d'Ouide, & d'autres Poesies ; Il décrit les Nopces de Thetis & de Pelée, le Iugement de Paris & le siege de Troye, a quoy il joint la suite de certains Rois décendus d'vn

Francus, qui à son dire, a donné son nom aux François. Y eut-il jamais vne plus grande impertinence, que d'alleguer comme des veritez des Fictions toutes connuës, & de donner pour Fondateur de la Monarchie Françoise vn Personnage imaginaire? C'est vn étrange stile, d'auoir fait icy le Poëte & l'Historien tout ensemble & mesme le Poëte en Prose; Car il faut sçauoir que le denombrement des anciens Rois des Gaules ou des François issus de Francus, qu'on voudroit faire passer pour vne Narration veritable & Historique, n'est qu'vn Extraict de la Chronologie Allemande aussi fabuleuse que celle que Lean le Maire auoit prise des anciens Poëtes. Cependant cet Autheur croyoit auoir fait vne chose fort excellente, de s'estre accordé aux Fictions de quelques hommes vains. Il faut auoüer que ç'a esté vne étrange manie à quelques Nations, comme aux Romains, aux François, & mesmes aux Turcs, de vouloir faire croire qu'ils tiroient leur origine des Troyens, comme s'il y auoit quelque honneur à descendre d'vn Peuple vaincu & fugitif. Il semble qu'il seroit plus auantageux de venir des Grecs qui estoient les Vainqueurs; Mais on prétend que l'honneur de leur victoire est terny, en ce qu'ils n'auoient vaincu que par fraude durant vne tréve trompeuse, ayant introduit dans la Ville de Troye vn grand Cheual de bois, qui tenoit cachez en son ventre les plus vaillans Guerriers de la Grece; C'est vne inuention fort grossiere, & on ne remarque point que dans toute l'antiquité, on ait fait de tels presens aux Dieux, comme on rapporte de celuy-cy. Cela a de l'air de ces Contes dont on en-

dort les Enfans ; De plus quelques Autheurs soûtiennent, que Troye ne fut jamais prise par les Grecs, & d'autres doutent si cette Ville a jamais esté ; tellement que nous pouuons bien chercher ailleurs l'origine de nostre Francus, qui mesme à ce que disent nos Historiens Poëtiques, n'auoit pas esté appellé ainsi dés sa naissance, mais Astianax ou Leodamas, car ils ont accommodé les choses à leur dessein. Ny dans Virgile, ny dans Homere, ny dans les autres Autheurs, le nom de Francus ne se trouue point, & c'est vne belle imagination, de dire que Francus estoit Astianax fils d'Hector que Pyrrhus fils d'Achille auoit voulu se precipiter du haut d'vne tour, mais que les Dieux luy auoient mis entre les mains vn corps feint pour sauuer, l'Enfant, comme *Ronsard* le raconte dans son Poëme *de la Franciade* ; Les autres disent que Francus estoit vn Leodamas autre fils d'Hector, qui portoit ces deux noms, & c'est l'opinion de Iean le Maire de Belges. Il est fort aisé de supposer ainsi des Hommes qui ne furent jamais, en leur attribuant tels noms que l'on veut. Cela estoit pardonnable à Ronsard, à cause du priuilege que les Poëtes ont de feindre tout ce qui leur plaist. Mais Iean le Maire qui pretendoit écrire vne Histoire, deuoit auoir plus de retenuë & chercher la verité auec plus de soin. Au reste il faut que ces Autheurs s'accordent sur les noms de *Francus*, ou de *Francion*, qui ont esté mis par eux diuersement en vsage. Certainement ce sont des pensées fort ridicules de jetter quelque fondement sur vne origine si fabuleuse. Vn Empereur des Turcs eut vne agreable raison en écriuant à vn Roy de France tou-

chant l'alliance qu'il vouloit faire auec luy, de luy mander, Qu'ils deuoient viure comme freres & bons amis, eſtans tous deux décendus des Troyens. Le lien d'vne telle parenté n'eſtoit gueres fort; Mais quelque moquerie qu'on ait faite de cette origine fabuleuſe, elle n'a pas laiſſé d'eſtre ſuiuie par quelques-vns de nos Hiſtoriens, comme par *Aymoinus*, *Guaguin*, *Paul Emile*, & autres; On peut dire qu'ils ont rapporté cela, comme vn bruit commun, auquel neantmoins ils n'adjouſtoient point de foy. Le ſieur *de la Popeliniere* enſuite de ſon *Idée de l'Hiſtoire accomplie* a fait vn Traité de ce ſujet qui merite d'eſtre veu.

Pour chercher des Autheurs qui ayent parlé particulierement de l'origine des François, nous mettrons ſur les rangs, *Meſſire Guillaume du Bellay Seigneur de Langey*, qui a fait vn *Epitome de l'Antiquité des Gaules & de France*. Il n'y a pas dans ce Liure-cy toute la certitude qu'on y pourroit deſirer: L'Autheur y fait mention des anciens Rois des Gaules, auec des Relations, qui n'ont pas beaucoup d'appuy; Il a acquis plus de reputation par les memoires qu'il a faits de ce qui s'eſt paſſé de ſon temps.

Nicolas Vignier Docteur en Medecine & Hiſtoriographe du Roy, fit depuis vn Traité, *de l'Eſtat & origine des anciens François*, où il a parlé de cette matiere & ſincerement. Il cite les paſſages de tous les bons Autheurs, qui ont dit quelque choſe de ce Peuple, & en tire des conſequences qui donnent vn éclairciſſement à l'Hiſtoire, rapportant tout ce que les premiers François ont eu à démeſler auec les Romains, quelles Gens c'eſtoient, & de quelles contrées ils eſtoient ſor-

tis, tellement qu'il n'y a gueres d'Autheur qui en parle plus à propos.

Nous auons vn Liure intitulé *Des Vertus & des vices de l'Histoire*, imprimé en l'an M. DC. XX. composé par *Marin le Roy, Conseiller du Roy & Secretaire de sa Majesté*, qui est Monsieur de Gomberuille, si renommé par tant de beaux Ouurages de sa plume. Dans celuy-cy entre plusieurs choses curieuses il parle de l'origine des François, & mépriſant les Fables qu'on a controuuées sur ce sujet, il monstre que ce nom de François, estoit donné autrefois à plusieurs Peuples qui dépendoient d'vne seule Nation, tels que les Cauces, les Amphiuares, les Cheruſces, les Cattes, les Teuctères & les Nemetes, comme ce mesme nom est encore aujourd'huy donné aux Gascons, aux Picards, aux Normands, & autres qui sont soûmis à la Couronne de France, & que ce n'estoit point simplement vn nom de ligue & de faction, ainsi que Vignier & quelques autres ont voulu faire croire. Le nom de *Francs* y est rejetté encore, comme n'ayant jamais esté en vsage, mais celuy de *François*, que l'Autheur dit ne point signifier vn homme libre, ainsi qu'on se figure, mais quelque autre chose selon l'vsage de ce temps-là, soustenant que ces noms de *Franc* & de *Franchise*, sont des mots qui ont esté inuentez depuis, pour signifier ce qui ressembloit à l'humeur de ces Peuples. Il y a quelques autres choses remarquables dans ce Liure touchant les anciens François; Les opinions en sont subtiles & prouuées auec force. Quoy que ce soit vn des Ouurages que cet Autheur a faits dans sa jeuneſſe, on y obſerue vne connoiſſance

tres-exacte de ce qui est necessaire pour composer vne bonne Histoire, & c'est vn des premiers Liures de cette nature où on ait recherché la pureté du Stile.

En vain la pluspart de nos bons Autheurs, ont protesté qu'ils n'adjoutoient point de foy a l'origine mensongere des Rois François, Il s'est encore trouué vn Escriuain de nostre temps qui a fait reuiure la fabuleuse Chronique de Tritheme & de Iean le Maire, dans vn Liure appellé *Dynasties des Gaules & de France.* De vray il n'a pas mis en jeu toutes les fables de Troye, mais il a pris son Histoire de plus haut, la commençant par Gomer ou Samothes, l'vn des descendans de Iaphet, qu'il fait Contemporain du Patriarche Abraham, & auquel il donne vne suite de plus de soixante Rois auant que de venir à Pharamond. Cet Autheur est *Iacques de Cassan Aduocat du Roy au Presidial de Bezjers*; qui depuis a fait, *la Recherche des droits du Roy & de la Couronne de France, sur les Royaumes & Pays occupez par les Rois & Princes Estrangers*; Liure qui luy a acquis plus de renom que le premier, estant remply de choses solides & vtiles & conformes à la verité : Mais on peut dire que si son Ouurage des Dynasties des Gaules, contient des choses fabuleuses, il l'a fait suiuant ce que des Autheurs precedens en auoient écrit en Latin, prenant plaisir à mettre cela en nostre Langue, ou en meilleurs termes qu'auparauant, sans y donner sa creance, puisqu'il a assez témoigné dans son Liure de Recherches, qu'il estoit fidelle & sçauant Historien. Comme chacun n'approuue pas cette ancienne Genealogie des Rois Gaulois, *M. Scipion Du-*

pleix Conſeiller & Hiſtoriographe du Roy, l'a tenuë pour fauſſe ou pour grandement ſuſpecte, dans ſon *Auant-propos ſur l'Hiſtoire de France*, fait auparauant le Liure des Dynaſties des Gaules.

Il ſe trouue auſſi *vn Auertiſſement ſur l'Hiſtoire de France*, fait par *M. C. Sorel*, où il eſt monſtré en peu de mots que la pluſpart des noms des anciens Rois Gaulois ou François, ſont inuentez à plaiſir ſur des noms de Villes, de Fleuues & de Contrées, auſquels on dit qu'ils ont donné leurs noms, bien que ce ſoit tout le contraire, & que ſur le nom de ces lieux-là, on „ ait formé celuy des Rois. Ainſi l'on dit, Qu'vn „ Roy appellé Paris, ayant fait baſtir la Ville „ de Paris, Magus celle de Magunce ou Mayen- „ ce, Lugdus celle de Lyon, & Narbon celle „ de Narbonne, leur ont chacun donné leurs „ noms comme Fondateurs; Que les Galathes „ ou Gaulois ont pris leur nom de Galathes, „ la Gaule Belgique de Belgius, la Celtique „ de Celtes, les Allobroges d'Allobrox, le „ Fleuue du Rhim de Rhemus, le Lac Leman „ de Lemanus. Comme on les fait chacun Autheurs du nom donné à quelque lieu, cela témoigne vne fiction aſſez apparente, quoy que de certains Autheurs ayent crû rendre par là leur Hiſtoire vray-ſemblable, car l'origine des noms a ſouuent plus de diuerſité. L'Auertiſſement qui traite de cecy contient pluſieurs autres Remarques touchant les erreurs de l'Hiſtoire: On le peut voir tel qu'il eſt au deuant d'vne Hiſtoire de la premiere Race de nos Rois, qui eſt le premier Tome du Liure intitulé *Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, Mais quelques conſiderations en ont fait retrancher beaucoup

de choſes dans cette edition. Pour trouuer cet Auertiſſement complet, il faut auoir la premiere impreſſion qui en a eſté faite à part.

Ayant veu la déduction des fauſſes origines, & comment elles ſont refutées, on peut s'adreſſer à celles qui paroiſſent plus veritables. I'ay declaré l'eſtime qu'on fait de ce que *Vignier & Cluuerius* en ont écrit. Aprés auoir parlé d'eux dans l'ordre de leur temps, rien d'empéſche qu'il ne vienne encore quelque occaſion de faire reflexion ſur leurs Ouurages. On y joindra ce qui eſt au commencement, *des Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes de M. Claude Fauchet, premier Preſident en la Cour des Monnoyes*, & dans le Liure intitulé, *Memoires des Gaules*, qui ſe trouue au deuant *de l'Hiſtoire de France de M. Dupleix*, lequel eſt auſſi de ſa compoſition. On voit là ce qui ſe peut dire plus certainement des anciens Peuples Gaulois & François, quelle eſtoit la forme de leur Eſtat, auant qu'il euſt eſté troublé par les Romains, & comment ils ont vécu auec eux juſques au temps qu'ils ont recouuré leur liberté.

Il y a vn Liure *des Origines Françoiſes*, écrit en Latin par *Iean Iſac Pontan*, lequel s'accorde fort aux plus ſaines opinions. Nous en auons eu vn autre depuis compoſé auſſi en Latin par *Monſieur Valois*, lequel traite du meſme ſujet; Mais il paſſe plus outre, ayant compris en deux Volumes tout ce qu'il y a de curieux touchant nos premiers Rois de France. Ceux qui ont vne parfaite connoiſſance de la Langue Latine, peuuent s'adreſſer à de tels Ouurages: Ils y trouueront de l'éclairciſſement pour beaucoup d'obſcuritez, & ils remarque-

ront que la verité & la doctrine s'y rencontrent enſemble.

On pourroit voir encore en particulier, ce qui eſt au deuant de la pluſpart des Liures de noſtre Hiſtoire touchant nos origines ; mais comme il y a des Autheurs qui n'en diſent que peu de choſe, cela ne merite pas d'eſtre allegué. Pource qu'il arriue meſmes que quelques-vns de ces Autheurs qui ont traité le plus amplement de ce ſujet, y ont joint des Hiſtoires entieres, nous paſſons inſenſiblement à leur conſideration.

DES HISTOIRES DES ROIS DE FRANCE,

De la Premiere & de la Seconde Race.

CHAPITRE II.

NOvs ne demandons pas seulement des Histoires generales de la Monarchie Françoise, ny de chaque Race de nos Rois & Monarques; il nous en faut de particulieres de ce qui s'est passé sous chaque Regne, & de ce qu'a fait chaque Roy; en voicy des raisons assez fortes.

Pour sçauoir vne Histoire à fonds, & pouuoir répondre certainement de ce qu'on en veut rapporter, on ne la doit pas seulement apprendre dans des Recueils & abregez, qui

ne ſont quelquefois qu'vn ramas de mauuaiſes copies; Il la faut puiſer dans les propres originaux. Par ce moyen on ne parlera pas ſur la foy d'autruy, de ce qui ſe trouue dans les premiers Autheurs, mais ſuiuant ce qu'on en aura veu ſoy-meſme. Quoy que les Hiſtoires qui ont eſté écrites en chaque Siecle, ne ſoient pas exemptes d'erreur & de menſonge en beaucoup d'endroits, ſi eſt-ce que rapportant naïuement ce qu'elles diſent, vous n'en ſçauriez eſtre repris, quand il ne ſe rencontre point d'autres Liures qui en puiſſent encore témoigner: Mais ſi vous alleguez vne fauſſeté inuentée par vn Autheur moderne touchant les affaires anciennes, & qu'on vous oppoſe le contraire ſelon que cela ſe trouue aux Liures de ce temps-là, il eſt certain que ne les ayant point leûs, vous courez riſque d'eſtre moqué, & de demeurer confus & interdit. Tout cecy bien examiné, nous connoiſſons que c'eſt vne neceſſité pour les curieux, & pour ceux qui veulent ſçauoir parfaitement l'Hiſtoire de France, d'en lire les principaux & premiers Autheurs. Quand je dy qu'on ſçaura parfaitement l'Hiſtoire par ce moyen, j'y adjouſte autant qu'il ſe peut, ſelon la nature de la choſe, pource qu'en quelques Siecles le défaut entier d'Eſcriuains ou de bons Eſcriuains, a fait que quantité d'accidens remarquables ont eſté oubliez, ou rendus ſi obſcurs, qu'on a peine à les débroüiller, & en d'autres temps la verité a eſté corrompuë par quelque Paſſion: Neantmoins il ſe faut ſeruir de ce qu'on a, & c'eſt touſiours ſçauoir l'Hiſtoire entiere, quand on ſçait tout ce qui ſ'en peut ſçauoir. Ce n'eſt pas peu que d'auoir veu ou

ce

ce qui se trouue dans les écrits des Contemporains ou autres : Le jugement agira là dessus pour en choisir ce qui est de meilleur & de plus vray-semblable.

Les pieces originálles de l'Histoire de France sont en grand nombre, mais fort éparses & fort difficiles à trouuer ; Nous auons esté beaucoup soulagez en cecy, lors que *Freher* Allemand a fait imprimer plusieurs Narrations curieuses dans vn Corps de l'ancienne Histoire de France. *M. Pierre Pithou* celebre Iurisconsulte, a fait aussi vn Recueil de quelques vieux Autheurs, qui vont jusques au Regne de Hugues Capet. *André du Chesne Tourangeau, Geographe ordinaire du Roy*, a voulu encherir sur cette curiosité, ayant commencé de recueillir tout ce qui se peut trouuer en general concernant cette matiere, soit en Liures imprimez ou Manuscripts, comme Relations, Annales, Panchartes, Epistres, & Traitez, y adjoustant mesmes quelques Poëmes Historiques. Il nous auoit déja monstré des preuues de sa capacité, & de la connoissance qu'il auoit de nostre Histoire, ayant composé plusieurs Liures de Genealogies, & ayant fait imprimer le Liure qu'il appelle, *Bibliotheque des Autheurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de la France*, lequel peut seruir à la recherche de tous les Liures qui concernent cette Monarchie en general ; mais pource que ce n'est qu'vn Catalogue de leurs noms & intitulations de suite, auec le nom des Imprimeurs, & la datte des années des impressions, il a voulu faire dauantage, en nous donnant les Liures mesmes, & sur tout les Anciens qui se peuuent perdre, car pour ce qui est des nouueaux on les

trouue en assez beau nombre, & mesme estant fort amples, on s'en doit décharger, les laissant en leur particulier. Il a donc fait vn Recueil des anciens principalement, & ce sont presque les seuls qu'on peut trouuer sur les sujets qu'ils traitent. Il y en a quatre Volumes dont le premier commence à la fondation de cette Monarchie, & le quatriéme finit à Loüis VII auec quelque Appendix touchant la guerre sainte. Depuis le deceds d'*André du Chesne*, *François du Chesne* son fils a fait imprimer vn cinquiéme Volume, dont les Autheurs vont assez auant dans la troisiéme Race. Quoy que nous ne souhaitions ordinairement que des Narrations particulieres, ces Recueils sont entremeslez de plusieurs Chroniques abregées, qui prennent l'Histoire depuis sa source pour venir jusques à leur temps; Cela ne peut estre d'autre sorte, & cela ne trouble point l'ordre que le Compilateur s'est prescrit. Le dessein du feu sieur du Chesne estoit de faire quatorze Volumes. Dans le dixiéme il seroit venu jusqu'au Regne de Henry I I. Et dans les quatre autres restans, il auroit inseré des Chroniques ou des Histoires generales. On a veu la Table des Traitez qu'il y deuoit inserer, lesquels estoient tous prests dans son cabinet, mais sa mort estant arriuée malheureusement lors qu'il nous preparoit tant de rares choses, nous auons esté priuez de l'accompliſſement de ce trauail, soit qu'il ne se soit trouué personne qui en ait voulu prendre le soin, ou que la grandeur de l'entrepriſe ait empéché de la continuer. Il est vray que cela deuoit estre beau & curieux: Ayant eecy, on eust pû se vanter d'auoir vne Biblio-

theque accomplie pour le fait de noſtre Hiſtoire. Si quelques-vns diſent qu'ils ne ſe veulent pas charger de tant de Liures, pour apprendre ſeulement ce qui regarde noſtre Monarchie, on leur répondra qu'il en faut bien auoir d'autres en plus grand nombre ſans ce ſecours. Ce qui en a eſté amaſſé doit eſtre eſtimé, puiſque dans ces cinq Volumes on en trouue quantité d'autres; A quelque prix qu'on les achete cela eſt a moindre frais, que ſi on vouloit auoir tant d'Autheurs particuliers & tant de petites pieces ſeparées. Il y a des Liures meſmes qu'on auroit peine de recouurer à part, quoy qu'ils ayent déja eſté imprimez; La commodité eſtant fort grande de les rencontrer dans ce Recueil, on épargne le temps qu'on employeroit a viſiter les cabinets des particuliers, & les grandes Bibliotheques ou les Boutiques des Libraires, pour chercher a emprunter de tels Volumes ou les acheter. C'eſt encore vne merueilleuſe ſatisfaction de voir qu'on ait imprimé tant de bons Liures, qui ne ſe trouuoient auparauant qu'en des Manuſcripts enfermez ſoigneuſement dans le Treſor des Monaſteres, & en pluſieurs autres lieux ſecrets où chacun n'a pas le credit d'entrer. Cela nous fait croire que ſi tous les Volumes de *M. du Cheſne* eſtoient acheuez, ce ſeroit vn Recueil digne de la dépenſe des hommes riches & ſtudieux. C'eſt vne ſimplicité de nous objecter qu'il y auroit peu de gens de ſi grand loiſir qu'ils s'amuſaſſent a lire cela tout d'vne ſuite. On s'attache diuerſement aux endroits qui plaiſent d'auantage, ou deſquels on a affaire; Toutefois comme pluſieurs perſonnes aiment la brieueté en toutes choſes, & ont peu de

curioſité pour cette grande varieté de lecture, ils n'approuuent pas ces collections; Voicy encore des raiſons qu'ils ont accouſtumé d'en donner. Ils diſent, Qu'il ſeroit fort eſtrange que pour ſçauoir l'Hiſtoire il falluſt voir tant de Pieces détachées qu'il eſt malaiſé de reünir pour le peu de liaiſon qu'elles ont les vnes auec les autres; Qu'il ſe trouue là pluſieurs Chroniques, qui rapportent à peu prés meſme choſe, auec plus ou moins d'eſtenduë; Que ce ſont des Sommaires d'Hiſtoire fort groſſiers & fort embroüillez, leſquels ont eſté faits par quelques Moines ſelon la barbarie de leur Siecle, pour leur diuertiſſement, ou pour leur vſage, & que n'y ayant rien à apprendre aujourd'huy à les voir tous, il les faudroit plûtoſt ſupprimer que d'auoir tant de ſoin de leur conſeruation, en les redigeant en vn ſeul corps, & qu'il n'eſtoit pas beſoin de les copier, & encore moins de les imprimer, ſi leur lecture n'eſt qu'vn amuſement inutile. Mais c'eſt auoir des penſées trop ſeueres & trop critiques; On ne doit pas croire que ce ſoit de meſme de ces Recueils d'anciennes Chroniques & autres Memoires, comme ſi maintenant on alloit recueillir vn *Kalendrier Hiſtorial*, *vn Treſor de l'Hiſtoire de France*, fait par *Corrozet*, *vn Sommaire de la Vie des Rois*, fait par je ne ſçay qui, auec des Portraits ridicules, & mille petits libelles de ce qui ſe paſſe chaque jour, leſquels on vend par les ruës auec les Almanachs, & qui ſont l'Ouurage de quelques perſonnes oiſiues & ignorantes. On ſçait bien qu'il n'eſt pas neceſſaire de recueillir de ces ſortes de pieces autant qu'on en peut trou-

uer, puis qu'on en rencontre assez d'autres qui rapportent les mesmes choses : Il n'est pas du temps passé comme du courant. Si nous auons aujourd'huy de mauuais Liures, on nous en peut faire aussi de tres-bons en grande quantité, entre lesquels nous aurons à choisir, au lieu que le nombre des Liures anciens qui nous reste, n'est pas si grand qu'il puisse incommoder ; Car les Lettres n'ayans pas esté fort en vogue de leur temps, il ne se faisoit pas beaucoup d'écrits, & la pluspart de ceux qui ont esté faits alors, ont esté perdus, de sorte qu'on doit bien garder ce qui en reste, sans que la rudesse de leur stile, amoindrisse le respect deu à l'antiquité, dont elle est la meilleure marque. Que si dans les Chroniques anciennes qu'on nous donne, il y a vne redite perpetuelle des mesmes choses, c'est auec quelque diuersité de temps & de lieu ou autre circonstance, ce qui sert souuent aux recherches des Hommes doctes & curieux, lesquels sçauent bien distinguer le certain d'auec l'incertain. Au reste tout ce qui est dans les Liures de M. du Chesne ne consiste pas en Chroniques ou suites de la Genealogie des Rois ; On y trouue des Traitez particuliers tres-vtiles, tirez de Manuscripts qui ne se rencontrent gueres, ou d'autres grands Volumes, dont le total n'est pas necessaire pour la connoissance de nostre Histoire, & où l'on seroit long-temps à chercher ce que l'on desire. Quiconque veut donc auoir tout ce qui se peut imaginer de plus curieux & de plus necessaire touchant l'Histoire de France, depuis la fondation de la Monarchie jusques à vn temps assez auancé, il n'est pas besoin de le ramasser en

parcelles; On le rencontrera plus commodement aux cinq Volumes dont nous venons de parler; S'ils auoient eſté ſuiuis des cinq autres, on euſt eu en eux vn vray Treſor Hiſtorique; Mais nous pouuõs dire que les cinq premiers qui ont eſté faits contiennent ce qui eſt de plus rare, puiſqu'ils rapportẽt ce qui eſt de plus ancien. Selon la Table qui a eſté faite, les derniers Liures deuoient contenir des Pieces aſſez communes, & vn peu longues pour vn Recueil, comme *l'Hiſtoire de Philippes de Commines* qui n'y euſt pas eſté miſe en François, mais de la ſorte qu'elle a eſté traduite en Latin par *Sleidan*, afin que l'Ouurage ne fuſt point bigarré de deux langages differens. L'Hiſtoire de *Paul Emile* celle *de Gaguin*, celle *de Papyre Maſſon*, & quelques autres auroient eſté là auſſi; Mais on n'auroit pas eſté fâché de les auoir toutes en vn Corps. Cela deuoit eſtre accompagné de quelques Pieces curieuſes qui n'ont jamais eſté imprimées, ou qui ont eu peu de cours, & enſuite il y auroit eu encore trois ou quatre Volumes pour les Hiſtoires particulieres des Prouinces de France: C'eſtoit là vn deſſein fort conſiderable. On a regret de n'auoir point veu ce bel aſſemblage. Les Tables qui en auoient eſté dreſſées, en ont donné la connoiſſance; Si quelqu'vn veut ſuiure leur projet, il n'a qu'à rechercher les Ouurages qu'elles nomment pour les communiquer au public. En attendant il ſe faut contenter de ce que nous auons: Cela eſt tres-propre pour l'ornement des Bibliotheques, & cela peut demeurer à la poſterité, comme des Archiues de l'Hiſtoire de France, où chacun ſe peut inſtruire, ſuiuant ſon application.

Ceux qui n'ont pas beſoin d'apprendre tout ce qui ſe peut ſçauoir de l'Hiſtoire par la diuerſité de pluſieurs Pieces narratiues & inſtructiues, doiuent aſpirer à vne connoiſſance mediocre. Ils ſe contenteront de lire quelques Sommaires Chronologiques, comme il s'en trouue en aſſez grand nombre, dont il faut choiſir les meilleurs. Pour ceux qui ont enuie de paſſer iuſqu'aux curioſitez extrémes, il faut qu'ils s'adreſſent aux Hiſtoriens particuliers de chaque Siecle & de chaque Regne; Car on ne ſçauroit tirer de profit des Narrations generales, & eſtre aſſeuré de leur verité, ſans les rapporter aux Narrations particulieres, deſquelles on doit faire vne exacte lecture. Nous voyons encore en cecy l'obligation que nous auons au Sieur *du Cheſne*, puis qu'en ce qui concerne la premiere & la ſeconde race de nos Rois. & vne partie de la troiſiéme, on trouue dans ſon Recueil des Hiſtoriens tous entiers, tels que *Gregoire de Tours*, *Aymoinus*, & autres. Or ſoit qu'on les ait dans les Volumes qu il en a dreſſez, ou dans des Editions particulieres, il eſt fort à propos de lire principalement ce qui a eſté fait par *Gregoire de Tours*, lequel apres ſon commencement de l'Hiſtoire du Monde, a écrit l'Hiſtoire de France juſqu'au regne de Clotaire II. Auec les dix Liures de ſon Hiſtoire, on en a joint vn vnziéme d'vn Autheur Inconnu, qui va juſques à la fin de la premiere Race, appellée des Merouingiens; Pluſieurs tiennent que *Fredegaire* eſt Autheur de ce Liure, mais cela n'eſt pas fort certain. Le tout ſe trouue en Langue Françoiſe, de la Traduction d'vn nommé *Claude Bonnet*, ce qui eſt fait à l'antique:

Nous en eſperons vne meilleure Traduction de la main de *M. l'Abbé de Marolles*, auec des Commentaires fort curieux. On fait vne eſtime particuliere de cette Hiſtoire, comme de la plus ancienne que nous ayons entre celles qui ſont veritablement noſtres ; Elle a eſté faite par vn grand Prelat, qui eſt appellé *Gregoire de Tours*, pource qu'il eſtoit Eueſque de cette Ville là, & qui a eſté mis au nombre des Saints. On defere beaucoup à ſon antiquité & à ſa Saintеté : Mais il faut ſçauoir expliquer toutes les particularitez de ſes Narrations, & s'en ſeruir judicieuſement : Si quelqu'vn ſoûtient par maniere de Paradoxe ; Que ce ne ſoit point vne choſe aſſeurée qu'il y ait eu vn Roy appellé Pharamoud, & qu'il ſe fonde ſur ce que Gregoire de Tours commence ſeulement à parler des Rois de France par Clodion, ſon répond, Que cet Hiſtorien n'a point fait mention de Pharamond, parce que ce Prince n'auoit pas regné dans les Gaules, & que de plus ſon Hiſtoire eſtoit ſi connuë, qu'il n'a pas jugé neceſſaire d'en parler. On eſt auſſi appuyé ſur quelques anciens Autheurs, qui nomment *Pharamond*, ou *Vvaramund*, pour Prince des François, ce qui fait connoiſtre qu'aſſeurément il a eſté : En ce qui eſt des Liures entiers de Gregoire de Tours, toutes les autres choſes qu'il y a rapportées ſont tenuës pour fort certaines. On ne ſçauroit tirer l'Hiſtoire du commencement de la premiere Race de meilleur lieu que des Liures de ce Saint, qui s'eſt trouué ſouuent à la Cour ſous le Roy Chilperic, où il eut connoiſſance des plus grandes affaires ; C'eſt pourquoy pluſieurs l'alleguent pour conuaincre des Hiſtoriens qui

qui ſont venus depuis, & qui ont écrit ſous la ſeconde Race, comme Aymoinus & quelques autres, leſquels ont auancé des choſes touchant Clouis & les autres Rois, dont Gregoire de Tours n'a pas dit vn ſeul mot, ou qu'il a dites d'vne maniere toute differente. Pource que cela arriue en des occaſions d'importance, cela ſera aſſez reconnu, & l'on remarquera en quoy il y a plus de vray-ſemblance, quand on conferera les Paſſages les vns aux autres.

Quelques Gens qui veulent critiquer ſur tout, s'émancipent de dire, qu'on ne doit point mettre le Liure de Gregoire de Tours au rang des Hiſtoires des Rois de France, & que ce n'eſt pas vne pure Hiſtoire de noſtre Monarchie, tellement qu'on n'eſt pas obligé de luy deferer en ce ſujet là; Que c'eſt vne Hiſtoire preſqu'autant remplie de Relations de ce qui s'eſt paſſé dans les Parroiſſes, ou les Dioceſes, & dans les Monaſteres dont cét Eſcriuain auoit connoiſſance, comme de ce qui ſe faiſoit dans la Maiſon des Princes: Mais puis que ſon Liure porte pour titre *les Hiſtoires des François*, on peut repartir que pour eſtre complet, il doit auſſi bien contenir les Affaires Eccleſiaſtiques, que les Affaires Politiques. Vn Autheur doit s'arreſter à ce qu'il a propoſé: Celuy-cy n'a pas reſſemblé à ceux qui font autre choſe que ce qu'ils promettent. Aprés ſon Titre general d'Hiſtoires des François il a „ dit en ſa Preface, Qu'il auoit fait deſſein de „ mettre par écrit les Guerres des François con„ tre leurs Ennemis, des Martyrs contre les Ido„ laſtres, & de l'Egliſe contre les Heretiques. Puis qu'il a executé cecy, c'eſt ſe monſtrer injuſte de ne s'en pas contenter; Il faut receuoi

des Autheurs ce qu'ils nous donnent, ſans nous figurer qu'ils ayent eſté obligez de s'accommoder aux fantaiſies de quelques particuliers. Si on dit que Gregoire de Tours deuoit mettre l'Hiſtoire de l'Egliſe, & celle du Royaume chacune à part, je répondray que cela ſe peut trouuer ailleurs, & que Gregoire ayant commencé ſon Hiſtoire depuis le commencement du Monde, ſon premier Liure va juſqu'à l'Empereur Theodoſe, & ſes neuf autres Liures contiennent l'Hiſtoire des Rois de France, & des Saints qui ont fleury dans leur Royaume, ce qui eſt vn tres beau ſujet. Qu'on en diſe ce qu'on voudra, cette Hiſtoire eſt la plus certaine, & la plus remplie de candeur & de fidelité qui ſe trouue de tous ces anciens temps. Celles qui ont eſté écrites depuis ſont pleines de Fables & d'abſurditez, qui ne ſeruent qu'à embroüiller les Eſprits vulgaires ; Il y en a meſmes d'injurieuſes à nos Rois, comme ſont celles de ces Autheurs, qui ayant eſté conduits par vn faux zele, ont terny leur reputation pour auancer les affaires de quelques Gens qu'ils affectionnoient. Au moins de toutes les Hiſtoires qui parlent des choſes que Gregoire de Tours a pû voir, il n'y en a aucune à laquelle il faille plûtoſt adjoûter foy qu'à la ſienne.

A la reſerue de quelques Fables dont il ſe faut garder, on apprend l'Hiſtoire de la premiere Race des Rois de France dans la *Chronique d'Aymoinus*; On y trouue auſſi le commencement de la ſeconde Race iuſqu'à Louis le Debonnaire, & ceux qui ont fait la continuation ſont venus iuſqu'au Roy Philippes I. Ces deux premieres Races ſont entierement décrites dans pluſieurs

Annales & Memoires Hiſtoriques, comme *de Frodoard, d'Odoran, d'Adon & de Reginon* Pour des Vies particulieres, celle du Roy Charlemagne a eſté écrite par *Egignard* ſon Conſeiller & Secretaire. La vie de Louis le Debonnaire a eſté écrite par *Thegan.* Ces Liures la & quelques autres ſemblables ſont aujourd'huy fort mal aiſez à trouuer ſeparez; C'eſt plûtoſt fait de les chercher dans les Recueils qui en ont eſté dreſſez par *Meſſieurs Pithou & du Cheſne.*

On pourroit renuoyer auec les Hiſtoires generales celles qui contiennent vne ou deux Races, & qui ſont faites pour comprendre la ſuite des Rois; Mais quand elles ne paſſent point fort auant dans la troiſiéme, on a accouſtumé de les laiſſer parmy les Hiſtoires particulieres. Cela ſe fait ordinairement des Hiſtoires anciennes, comme de celles de Gregoire & d'Aymoinus; Nous le ferons auſſi des Hiſtoires écrites dans les derniers temps Celles qui ne ſont que pour les deux premieres Races, ſe trouueront rangées icy fort à propos. Il y en a vne qui eſt intitulée, *Les Rois de France*, laquelle contient ces deux Races ſeulement. Elle a eſté faite par *Meſſire Charles de Flauigny*, qui ne prend autre qualité, que de *Cheualier François.* On a pû dire qu'il s'en eſt veritablement acquité à la Caualiere, & encore en Caualier de l'ancien temps, qui auoit peu de conno.ſſance des bonnes Lettres & de la vraye loy de l'Hiſtoire. Pluſieurs croyent qu'il faut plûtoſt voir cecy par curioſité, que pour y chercher la verité exacte des temps & des actions: Toutesfois il faut ſçauoir bon gré à celuy qui a voulu faire cét eſſay de ſa plume,

quoy que ce ne fuſt pas ſa profeſſion ordinaire d'écrire.

La plus ample Hiſtoire & la plus certaine des deux premieres Races, eſt celle qui a eſté faite par M. *Claude Fauchet*, dans ſon Liure appellé *les Antiquitez Gauloiſes & Françoiſes.* On y trouue tout ce qui peut eſtre recueilly de nos bons Hiſtoriens ; Cela eſt écrit auec beaucoup de fidelité, parce que cét Autheur tenoit de la preudhommie des anciens Siecles. On dit que ſon langage n'eſt pas fort poly ; mais de ſon temps il ne ſe trouuoit pas encore beaucoup de gens qui s'employaſſent à l'Eloquence.

Le R. Pere Taraut Ieſuite, auoit commencé *des Annales de France*, dont il n'y a qu'vn Volume qui contient l'Hiſtoire de la premiere Race. Le Liure eſt aſſez gros, parce qu'il y a mis tout ce qu'il a pû rencontrer dans les Hiſtoires originalles, & des choſes meſmes que d'autres Hiſtoriens en auoient oſtées. Chacun a ſes opinions particulieres, & celles qui ſont les plus rejettées ſont quelquefois les meilleures. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on euſt des Annales de la France accomplies juſqu'à ce temps-cy à peu prez de la methode que cét Autheur les auoit commencées, afin qu'on ſceûſt préciſément ce qui ſeroit arriué chaque année dans l'Eſtat.

Il y a vn Liure intitulé *l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe, par M. C. Sorel*, qui contient deux Volumes, dont le premier eſt pour la premiere Race, & le ſecond ne parle que de Pepin, de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire ; L'Auertiſſement propoſe qu'en-

core que cela ne ſoit pas fort long, la vraye Hiſtoire s'y trouue, & que c'eſt vn Extrait des bons Autheurs de l'antiquité ; Que pluſieurs choſes inutiles ou fauſſes en ont eſté retranchées, pour n'y mettre que ce qu'on y juge abſolument neceſſaire : On peut voir ſi cela eſt comme on l'a projetté ; au moins il eſt certain que cela n'a pû auoir beaucoup de cours, à cauſe que l'Hiſtoire n'y eſt pas entiere.

DES HISTOIRES DES ROIS DE FRANCE, DE LA TROISIE'ME RACE.

CHAPITRE III.

LA troiſiéme Race eſt décrite par pluſieurs Autheurs, dont les plus anciens ont encore eſté recueillis par *Monſieur Pithou*. Quelques-vns de ceux-la ayans dreſſé vne maniere de Chroniques, ont joint la fin du Regne des Charliens, auec le commencement du Regne des Capetiens, ainſi qu'a fait le Continuateur de *l'Hiſtoire d'Aymoinus*. Il y a des Rois de cette Race, qui ont leur Hiſtorien particulier, comme le Roy Robert dont les actions ont eſté écrites

par *Helgaud Moine de Fleury*, lequel en a fait vn Epitome, tiré d'vn Ouurage plus long, fait par vn autre Moine.

La vie de Louis le Gros a eſté écrite par *Sugger Abbé de Saint Denis*, qui eſtoit bien capable de s'en acquitter, tant pour ſon bon eſprit, que pour auoir eu de grands emplois de la part de ce Roy ; Il fut depuis principal Miniſtre d'Eſtat & Regent du Royaume ſous le Roy Louis VII. ſon fils, touchant lequel, il a écrit auſſi pluſieurs choſes, dans le Liure qu'il a fait de ſon adminiſtration & dans ſes Epiſtres. Vn certain Moine appellé *Teulphe* a écrit encore la pluſpart des actions du meſme Roy Louis VII. dit le Ieune, & quelques autres Autheurs dont on ne ſçait point le nom les ont rapportées entierement.

Les actions de Philippe Auguſte ont eſté écrites par vn certain *Rigordus*, à qui on donne le titre de Chronographe du Roy & qui eſtoit auſſi ſon Medecin. Cela monſtre que dés lors les Rois auoient ſoin de choiſir des Hommes dont la plume fuſt propre à la deſcription de leurs faits pour en conſigner la memoire à la poſterité, & qu'ils les appelloient leurs Chronographes ou Hiſtoriographes, ſi ce n'eſt qu'on vueille dire que quelques-vns s'en attribuoient le titre d'eux meſme pour la recommandation de leur trauail.

Louis VIII. n'a pas manqué d'auoir ſon Hiſtoire particuliere, auſſi bien que la pluſpart de ſes Predeceſſeurs, mais elle eſt d'vn Autheur inconnu ; Toutes ces ſortes d'Hiſtoires ont eſté long-temps enfermées, & ne ſe ſont trouuées qu'en des Manuſcripts, juſques à ce

que M *Pithou* & depuis luy M *Ducheſne*, ont pris le ſoin de les faire imprimer toutes enſemble. Il ne les faut donc plus chercher que dans leurs Liures. Si quelques pieces en ont eſté imprimées à part, elles ont pû s'égarer, & on trouuera plus commode de les auoir en vn ſeul Volume, que de s'occuper à en faire ſoy-meſme vn amas. Cela n'eſt propre qu'à des Hommes curieux au ſupreme degré, qui veulent orner leur Bibliotheque de toutes ſortes d'impreſſions, & meſmes de Liures écrits à la main, afin de ſe pouuoir vanter d'auoir les Pieces originalles.

On trouue en beauuoup de lieux, l'Hiſtoire du fils de Louïs VIII. qui eſt Louïs IX. que ſa pieté a fait mettre au nombre des Saints Quand l'on n'auroit point mis par écrit ſes illuſtres actions, le recit s'en eſtant fait des Peres aux enfans par vne heureuſe traditiue, les cœurs des hommes en auroient touſiours gardé vne viue image; Mais pour en fortifier le ſouuenir, & luy rendre tous les honneurs qu'on luy doit, il s'eſt rencontré des Hiſtoriens de ſon temps & des ſuiuans, qui ont fait d'aſſez amples Narrez de ſa vie. Nous en auons vn de *Geoffroy de Beaulieu ſon Confeſſeur*, & vn autre de *Guillaume de Chartres ſon Chapellain*, qui ont eſté fidelles témoins de ce qu'ils ont veu & oüy: Leurs Liures ſe trouuent imprimez à part; On les a mis auſſi auec vn autre du meſme ſujet, fait par *le Sire de Ioinuille*, qui eſtoit vn Seigneur de la Cour de ce grand Monarque & l'vn de ſes fauoris, lequel l'auoit toûjours ſuiuy dans ſes expeditions militaires.

Il eſt à remarquer que c'eſt icy la premiere

Hiſtoire de France que nous ayons, qui ait eſté écrite en langue Françoiſe. Preſque toutes les autres ayant eſté faites par des Eccleſiaſtiques qui ſçauoient la Langue Latine, ils croyoient que ce n'eſtoit pas écrire en Gens de Lettres & en Hommes ſçauans, d'écrire en autre Langue: Mais *le Sire de Ioinuille* ayant vne generoſité digne de luy, voulut monſtrer que ſa Science naturelle & ſon langage natal, luy ſuffiſoient pour écrire l'Hiſtoire de ſon Maiſtre & que l'Hiſtoire d'vn Roy de France deuoit eſtre écrite en la Langue du Pays où il auoit regné; Qu'il ne falloit point croire que ce fuſt de l'honneur à de ſi grãds Princes & à leur Eſtat, d'emprunter pour les loüer des paroles eſtrangeres, & que ſi la pluſpart des Hiſtoires qui auoient eſté faites aux Siecles precedens, eſtoient écrites en Latin, c'eſt que les Moines qui les auoient compoſées, vouloient renfermer les Sciences dans leurs Cloiſtres, & oſter la connoiſſance des bonnes choſes aux perſonnes vulgaires & ſeculieres. De vray l'on trouue dans l'Hiſtoire de Ioinuille, vne grande marque de la ſimplicité de ſon Siecle, & que les Hommes de ſa condition ſçauoient fort peu comment il falloit arranger vn Diſcours; Neantmoins ie croy qu'on nous a fait tort d'auoir changé quantité de vieux mots dans ſon Liure, comme celá ſe voit en diuerſes impreſſions, parce que ce n'eſt plus le meſme Ouurage, mais vne entiere traduction de vieil Langage en Langage moderne. Cela pourra eſtre cauſe enfin de nous faire perdre l'original, de ſorte qu'on ne verra plus au naïf comment on parloit au temps qu'il a eſté compoſé. Il valoit bien mieux laiſſer tout en

ſon premier eſtat ; S'il y auoit des endroits qui ne fuſſent plus intelligibles, on euſt mis leur explication en marge, ou bien en ſuite auec des Annotations; Cela auroit fait vn agreable aſſortiment par cette diuerſité.

La vie du Roy Louis IX eſtant de celles qu'on met entre les Vies des Hommes Illuſtres & des Saints, elle a eſté écrite en diuerſes façons par pluſieurs Autheurs Nous auons des Sermons de nos Predicateurs qui ſont des Panegyriques de ce ſaint Monarque. Entre les Autheurs qui ont écrit de luy hiſtoriquement, il y a principalement *Pierre Matthieu Hiſtoriographe de France*, qui a écrit ſa vie à part, & qui a bien monſtré la difference qu'il y auoit de la façon d'écrire du temps paſſé à celle du ſien, s'eſtant ſeruy d'vn ſtile fleury & figuré, qui plaiſt à quelques perſonnes.

Pour paſſer aux Regnes ſuiuans, quelques Autheurs de leur Siecle en ont écrit, tels que *Hugues de St. Victor*, *Sigebert Moine de Gemblours*, *Anſelme Abbé du meſme lieu*, & depuis *Guillaume de Nangis* Moine *de ſaint Denis en France*; Ils ont dreſſé pluſieurs Chroniques qui vont diuerſement juſques à vn regne ou à l'autre ; Les vnes ſont imprimées ; Les autres ne ſe trouuent que Manuſcriptes On les reçoit toutes pour le beſoin qu'on en a, ſans examiner leur Stile. La rudeſſe de leur Siecle ne permettoit pas à leurs Autheurs, de s'adonner à l'elegance. C'eſt bien aſſez pour leur profeſſion, ſi dans tout ce qu'ils ont écrit, ils ont gardé la verité qui eſt l'ame de l'Hiſtoire.

Aprés cecy nous n'auons pas manqué d'Hiſtoires tres-amples, & meſmes au lieu que les

precedentes ont toutes eſté Latines, à l'exception de l'Hiſtoire de Ioinuille, nous n'en auons plus gueres eu que de Françoiſes. Il y a celle de *Meſſire Iean Froiſſard Treſorier & Chanoine de Cimay & de l'Iſle*, laquelle contient les guerres de France & d'Angleterre, depuis l'an 1324. juſques à l'an 1400. & a eſté reueuë & corrigée ſur pluſieurs Exemplaires par *Denis Sauuage Hiſtoriographe du Roy Henry II.* Ce Liure eſt fort gros, mais il eſt écrit auec peu d'art, & l'on tient auſſi qu'en quelques endroits l'Autheur a deguiſé la verité. On remarque facilement qu'il fauoriſe dauantage les Anglois que les François deſquels il n'eſtoit pas ſi bien recompenſé que de leurs ennemis qui luy donnoient penſion, à ce que l'on dit. On voit bien l'attachement qu'il auoit prés d'eux, puiſqu'il ſemble qu'il n'écrit que pour eux & que leurs affaires luy ſont le plus en recommandation. Si on veut prendre garde à tout, on trouue meſme vn titre de Chapitre dans ſon Hiſtoire, qui eſt d'vn Liure d'Amours qu'il auoit preſenté au Roy Richard d'Angleterre. C'eſtoit paſſer les bornes d'vne Hiſtoire de la charger de ces choſes.

Enguerrand de Monſtrelet Gentilhomme demeurant à Cambray, a écrit vne Hiſtoire en ſuite de la precedente laquelle finit à l'an 1467. Les choſes y ſont narrées auec plus d'ordre & de fidelité, mais le Stile en eſt encore ſelon la rudeſſe du temps.

Il faut placer entre ces deux Hiſtoires, ou ſi l'on veut en pareil degré, celle que *Meſſire Iean Iuuenal des Vrſins* a écrite du Regne du Roy Charles VI. depuis l'an 1380. juſques à l'an 1422. Cet Autheur eſtoit Archeueſque de

Rheims, & auoit des Parens qui eſtoient en grand credit ; Il auoit connoiſſance de beaucoup de choſes particulieres, & comme il demeuroit en France, il n'écriuoit que les choſes qu'il voyoit ou qu'il ſçauoit de bonne part, tellement qu'il merite qu'on luy adjoûte foy, veu meſme la naïueté auec laquelle il écrit. Son Ouurage a eſté mis en lumiere par *Theodore Godefroy Aduocat en Parlement*, qui a tiré beaucoup d'autres manuſcripts de la pouſſiere des Bibliotheques, & a bien merité le titre *d'Hiſtoriographe du Roy*, qu'il a eu depuis.

Il y a encore vn Liure qu'on a gardé longtemps dans les Cabinets des Curieux ; C'eſt le Manuſcript de *la Chronique Latine du Roy Charles VI. depuis l'an 1380 iuſques à l'an 1415. faite par l'ordre & le commandemẽt de Guy de Monceaux & de Philippe de Villette Abbez de S. Denis*, qui eſtoit l'Ouurage de quelques Religieux de ce Monaſtere M. *du Cheſne* l'a miſe au nombre des autres Hiſtoires de France dans ſon Catalogue : Elle eſtoit extremément rare ; M. *le Laboureur Prieur de Iuuigné*, qui a pris la peine de la traduire en noſtre Langue & de la faire imprimer, a fort obligé le public par ſon trauail ; Comme il a vne parfaite connoiſſance de l'Antiquité, on eſpere de luy des Commentaires excellens ſur cecy & ſur d'autres Ouurages.

M. *du Cheſne* a fait imprimer vne Hiſtoire de Charles VI. & de Charles VII. laquelle il a attribuée à *Maiſtre Alain Chartier*, lors qu'il a donné ſes Oeuures au public, l'ayant miſe au deuant de toutes les autres, ce qu'il a fait ſuiuãt la bonne foy de ceux qui auoient déja attribué cette Hiſtoire à cet Autheur ; Mais depuis, le meſme du

Cheſne s'eſt dédit dãs ſon Liure appellé *la Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de Frãce.* Il certifie qu'il a veu vn Manuſcript en parchemin de cette Hiſtoire, où *Berry premier Herault du Roy Charles VII.* en eſtoit nommé pour Autheur, en ayant fait meſmes les Prefaces ſous ſon nom. On peut bien croire ſur vne telle preuue, que ce Heraut a eſté le vray Autheur de ce Liure : Il y a plus d'apparence de luy donner cet ouurage qu'à vn homme de Lettres, du merite d'Alain Chartier. Ceux qui connoiſſent les Liures par le Stile plûtoſt que par des titres d'impreſſions, jugeront que ce n'eſt point là vne Hiſtoire telle qu'elle ſeroit ſi elle auoit eſté écrite par vn Autheur qui paroiſt fort iudicieux dans ſes Oeuures en Proſe, & fort elegant pour ſon Stile. Celle-cy eſt tres-mal baſtie, & l'on y trouue ſi peu de certitude, que la Pucelle d'Orleans y eſt appellée *Ieanne du Lys*, qui eſt vn nom qu'elle ne porta jamais de ſon viuant ; Ce fut à ſes Freres que le ſurnom de du Lys fut donné en conſideration de leur Sœur. Lors qu'en parlant du Progrez de la Langue Françoiſe j'ay dit que cette Hiſtoire eſtoit en Stile coulant, comme doit eſtre vne Narration, c'eſtoit à dire pour ce temps-là, & je ne pretẽdois juger que du Langage, non pas du Sens des Diſcours, leſquels aſſeurement auroient eſté remplis de quelques traits de Morale & de Politique, s'ils fuſſent venus d'Alain Chartier, puiſqu'il s'y eſt monſtré ſi bon Maiſtre dans ſon Curial & ſon Quadrilogue.

Meßire Philippe de Commines Seigneur d'Argenton, a écrit l'Hiſtoire du Roy Louis XI. & le commencement de celle de Charles VIII. C'eſt le premier de nos Hiſtoriens qui ne s'eſt

pas contenté d'vne Narration simple, & qui y a entremeslé des maximes politiques. *Iuste Lipse* grand rechercheur d'Antiquitez & grand Critique d'Autheurs, a voulu mettre celuy-cy au rãg des plus habiles; Il luy a dressé vn Eloge fort auantageux dans ses Notes sur le premier Liure des Politiques. On a traduit cecy en François en plusieurs lieux, & voicy à peu prez ce qui s'y „ trouue. Il semble, dit Iuste Lipse, Que l'Hi- „ stoire se soit entierement remise en credit du „ temps de nos Peres, témoin Philippe de Com- „ mines qui s'est employé à l'écrire auec telle „ suffisance que je ne fais point de difficulté „ de le comparer aux anciens Historiens. A „ peine croira t'on comment il voit tout & pe- „ netre par tout; Comment il découure le fonds „ des Conseils, & donne sur cela de tres-bon- „ nes instructions aux Lecteurs auec vn Stile „ coulant & étendu, presque à la maniere de „ Polybe; Cependant il ne vit jamais l'Histoi- „ re de Polybe ny aucune autre semblable. „ C'est ce qui augmente sa loüange, qu'il ait si „ bien reüssi, n'ayant aucunes lettres & n'e- „ stant dressé que par le maniment des affaires, „ & se trouuant guidé seulement par vn bon „ sens naturel. Qu'on ne me parle donc plus de „ ces Docteurs par Liures qui se font tant va- „ loir; Si les Princes me croyent, ils s'adonne- „ ront à la lecture des Oeuures de Commines: „ C'est vn Philippe digne des Alexandres. Voi- la ce que dit Lipse de cet Historien, en quoy il n'est pas suiuy par le sieur de la Popeliniere, dans son Histoire des Histoires, où il rapporte son Eloge sans l'approuuer, & il remonstre au contraire que Lipse n'a parlé comme il

a fait, que pour exalter les Gens de ſon païs, à cauſe que Commines eſtoit de Flandres auſſi bien que luy, mais qu'il a paſſé les bornes d'vn Autheur qui veut donner de veritables loüanges. On adjoûte à cecy, qu'il n'eſt pas croyable que Philippes de Commines fuſt entierement ſans eſtude: S'il eſt vray qu'il n'entendiſt pas la Langue Latine, n'y auoit il pas déja quelques anciens Autheurs traduits en langage du temps, deſquels il pouuoit auoir appris quantité de choſes? On prouueroit bien par certains endroits de ſes écrits, la connoiſſance qu il en auoit. Au reſte l'Eloge de Lipſe paroiſt fort affecté, & ſa rencontre ſur le nom de Philippe n'eſtoit aucunement neceſſaire. Cela n'empeſche pas que Philippes de Commines, ne ſoit digne de grande loüange. D'autres Autheurs qui n'eſtoient pas de ſon païs ont parlé de luy auec eſtime & ſans ſoupçon d'aucun intereſt. Michel de Montagne a dit, Qu'en Philippes de Commines il y a cecy à remarquer; „ Que ſon langage eſt doux & agreable, & „ d'vne naïue ſimplicité; Que ſa Narration eſt „ pure. & que la bonne foy de l'Autheur y re„ luit éuidemment; Qu'il eſt exempt de vani„ té en parlant de ſoy, d'affection & d'enuie „ en parlant d'autruy; Que ſes Remonſtrances „ & ſes Diſcours ſont plus accompagnez de „ zele & de verité, que d'aucune ſuffiſance ex„ quiſe, mais que par tout il a de l'autorité, „ repreſentant vn homme de bon lieu nourry „ aux grandes affaires. Cecy ſe trouue au dixiéme Chapitre du ſecond Liure des Eſſais de Montagne, qui ont eſté faits en vn temps où de vray le Langage François n'eſtoit pas ſi épuré qu'il

eſt aujourd'huy, tellement que celuy de Commines y pouuoit encore eſtre loüé. De plus la fidelité d'vn tel Autheur le fera rechercher en tout temps; Son Hiſtoire nous fournit de Maximes politiques ſi juſtes & ſi conformes a la vraye Raiſon, qu'il le faut preferer aux flatteurs qui ſe ſont fait écouter depuis. On tient que Louïs XI. a eſté fort heureux d'auoir eu vn Hiſtorien d'vn tel merite.

Il y a vne Hiſtoire de ce Roy, qu'on dit auoir eſté faite par vn Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris: Veritablement elle a du rapport à la condition d'vn tel Autheur, c'eſt à dire d'vn bon Bourgeois qui parle naiuement. On y rencontre des Remarques aſſez curieuſes de ce qui s'eſt paſſé de ce temps-là, quoy que le Stile en ſoit groſſier. C'eſt proprement vn Iournal, comme le pouuoit faire vn Homme qui auoit connoiſſance de la ſurface des choſes, ſans penetrer juſques à leurs motifs & à leurs circonſtances. Si ce Liure eſt appellé *la Chronique ſcandaleuſe*, on n'en trouue pas le ſujet: Nous ne ſçauons en quoy eſt ſon ſcandale; car il ne s'étend en médiſance contre aucun; Il ne dit pas meſmes toutes les veritez qu'il y auoit à dire du Roy Louïs XI. Il faut donc croire que ce ſont les Libraires qui luy ont donné ce titre de Scandaleux, pour le faire valoir dauantage; Mais tel qu'il eſt, il peut ſeruir de ſa part à nous apprendre le ſuccez de quelques affaires du Siecle.

Pierre Matthieu, Hiſtorien moderne, a écrit la meſme Hiſtoire de Louïs XI ſur les diuers memoires des premiers Autheurs. Il l'a remplie de fleurs de Rhetorique & de raiſonnemens d'Eſtat, qui monſtrent la difference de ce qui eſt fait

fait auec quelque Art, d'auec ce qui eſt naturel & ſans ornemens affectez. Les gouſts ſont diuers pour cecy ; On conteſte fort pour ce nouueau Stile, qui a eſté aſſez examiné dans les autres Ouurages du meſme Autheur.

M. *Naudé* qui a eſté vn des plus curieux & des plus ſçauans hommes de ſon temps, fit autrefois imprimer vn Liure intitulé *Addition à l'Hiſtoire du Roy Louys XI.* Ce ſont des Reflexions & des Remarques, non pas de ſimples Narrations : On y voit des preuues fort bonnes pour monſtrer que la pluſpart de nos Rois ont eſté inſtruits aux bonnes Lettres, & principalement Louis XI. & on y trouue beaucoup d'autres particularitez touchant ſon regne.

On a imprimé depuis peu vn petit Liure intitulé *le Cabinet du Roy Louis XI.* Il contient quelques Lettres, Memoires & Inſtructions, qui ont eſté recueillis par les ſoins de M. *Triſtan l'Hermite de Soliers.* Cela peut donner de l'éclairciſſement à beaucoup d'endroits de l'Hiſtoire.

La vie de Charles VIII. a eſté écrite par *Guillaume de Ialigny* ; *Celle de Louis XII. par Iean de Saint Gelais Seigneur de Monlieu, par Iean d'Auton Abbé d'Angle*, qui eſt appellé *ſon Hiſtoriographe*, & par *Claude de Seiſſel Archeueſque de Thurin.* Tout cecy eſt écrit ſimplement d'vn Stile narratif, où peut-eſtre en quelques endroits les particularitez manquent, & l'on en trouue au lieu d'inutiles Ce qu'a fait Seiſſel eſt vn peu plus fort que le reſte : Quant à *Iean d'Auton* il a meſme inſeré dans ſes Narrations juſques à des Vers qu'il auoit dediez à ſon Roy. C'eſt vne licence de Poëte qu'on ne ſçauroit trouuer raiſonnable : Froiſſard n'eſtoit point

paſſé ſi auant : Il a ſeulement marqué le jour de la dedicace de ſes Liures.

Si l'on veut voir comment les actions guerrieres de Charles VIII. de Louïs XII. & meſmes de François I. ont eſté écrites d'vn Stile plus orné & plus étendu, il faut lire *les Hiſtoires de Paul Ioue & de Guicciardin*, leſquels encore qu'ils ayent eſté ennemis des François, & qu'ils ayent taché de les décrediter, n'ont ſceu empécher que leur valeur ne ſe rendiſt recommandable par leurs propres écrits. Ces deux Eſcriuains Italiens, qui ont voulu imiter l'excellence des Romains & des Grecs, meritent d'eſtre conſiderez. *Lipſe* attribuë cette gloire à *Paul Ioue*, d'auoir vn tres-bon Stile, mais il l'accuſe en meſme temps d'auoir vne foy incertaine, & „ des jugemens peu aſſeurez. Il dit, Que les „ loüanges qu'il donne n'ont ſouuent ny cauſe „ ny moderation ; Qu'il ſe monſtre quelquefois „ vn froid & inepte Orateur dans ſes Haran- „ gues, mais qu'il merite pourtant quelque „ eſtime pour la varieté des choſes qu'il a re- „ digées par écrit ; Quant à *Guicciardin*, il dit, „ Qu'il eſt ſouuent plus long qu'il ne faut dans „ ſes Narrations, & qu'il raconte trop particu- „ culierement de fort petites choſes, ce qui ne „ conuient point à la dignité de l'Hiſtoire ; „ Qu'il peut paſſer pour vn excellent Hiſtorien „ parmy les modernes, mais qu'en comparai- „ ſon des Anciens il n'eſt que des mediocres. En ce qui eſt de *Paul Ioue* pluſieurs l'accuſent d'auoir eſté fort partial principalement pour ceux qui luy faiſoient du bien, témoin le conte qu'on fait de ſa Plume d'or & de ſa Plume de fer, dont il ſe vantoit, pour traiter les Princes.

inégallement ſelon les faueurs qu'il en receuoit. *Oſorius* dans ſon *Hiſtoire de Portugal*, luy donne cette attaque; Qu'il n'a point parlé d'vne „ grande Victoire obtenuë par les Portugais, à „ cauſe que leur Roy ne luy auoit pas accordé vne penſion. *La Popeliniere* qui auoit entrepris de parler de tous les Hiſtoriens du Monde, a dit preſque la meſme choſe que Lipſe de ces „ deux Italiens. Il ajoûte ſeulement touchant „ Guicciardin, Qu'il n'a pû déguiſer ſa haine „ contre les François, ny ſouffrir patiemment „ l'injure que les Italiens diſent & écriuent „ par tout auoir receuë d'eux, lors qu'ils vin- „ drent troubler le vieil & profond repos de „ l'Italie, pour recouurer les droits qu'ils y pre- „ tendoient; Que ces choſes ſont beaucoup „ exaggerées par cet Autheur, qui veut faire „ pareſtre les François fort criminels & quitá- „ che de rendre leur Roy mépriſable, comme „ ayant eſté d'vne forme monſtrueuſe. Sur cecy la Popeliniere prend ſujet de dire qu'encore que Charles VIII. ne pûſt eſtre eſtimé fort beau, il ne deuoit pas eſtre eſtimé laid, & que la beauté des Princes ne doit eſtre conſiderée qu'en l'ame. Il conclud enfin qu'encore que Guicciardin ait vne maniere d'écrire qu'aucun de ſon temps, n'a pû ou oſé pratiquer, il ne trouue rien en luy qui le doiue faire éleuer au deſſus des autres, que la liberté qu'il prend de parler des Grands. D'autres Critiques ſont du meſme ſentiment, mais pour ce qui concerne l'honneur de noſtre Nation, on ſçait aſſez ſe defendre des attaques que Guicciardin luy donne.

Ce qui s'eſt paſſé ſous François I. a eſté écrit par *Guillaume Paradin*, dont les Narrations

peuuent eſtre fidelles, & ſont aſſez bien digerées pour le temps. Il y faut joindre les Memoires de *Meſſire Martin du Bellay Seigneur de Langey*, homme de bonne naiſſance & de grand merite, auec les Memoires de *Meſsire Guillaume du Bellay ſon frere*, qui ont eſté imprimez en meſme Volume On void là toutes les choſes auenuës depuis l'an 1513. juſques à la mort du meſme Roy François I. Il y a auſſi vn Liure de Paradin, qui eſt pour Henry II. & nous placerons en ſuite les Memoires de *François de Rabutin*, qui ne prend autre qualité que de *Gentilhomme de la Compagnia du Duc de Neuers*. Ce Liure porte le titre *de Commentaires des Guerres de la Gaule Belgique entre le Roy Henry II. & l'Empereur Charles V.* En tout cecy l'on voit vn Stile ſimple, mais aſſez pur pour le Siecle, & où il n'y a rien à reprendre, eſtant propre à la Narration de qui les plus beaux ornemens conſiſtent dans la verité. Il ſemblera toûjours fort à propos que les Hommes d'épée écriuent ſans affetterie les choſes dont ils veulent laiſſer la memoire à la poſterité, afin de témoigner que c'eſt aux Gens de robbe & de lettres, à y apporter plus d'artifice.

Blaiſe de Monluc qui de ſimple ſoldat aprés pluſieurs degrez eſtoit paruenu à la dignité de Mareſchal de France, a auſſi écrit les Eſcarmouches, les Batailles & les Aſſauts qu'il auoit veus de ſon temps, où il auoit eſté des plus auant, pendant les regnes de François I. de Henry II. de François II. & de Charles IX. La verité eſt plus aſſeurée en de tels Liures qu'en d'autres, pource que ce ſont gens de bonne Race & de grand cœur, qui les ont compoſez, leſ-

quels auoient trop de generoſité pour vſer de quelque déguiſement. Les choſes qu'ils ont écrites eſtans de leur profeſſion, en ſont mieux rapportées pour l'inſtruction de ceux qui les liſent, & qui veulent ſuiure comme eux la voye des armes. Pource que leur bon eſprit auec la pratique du Monde, les auoit ſtilez en beaucoup d'affaires, il ne faut point douter qu'ils ne parlent encore fort pertinemment aux endroits où il eſt beſoin de toucher quelques points d'Eſtat. D'autres hommes de condition ont écrit ce qui s'eſt paſſé de leur temps en forme de Memoires, comme nous auons ceux de *Meßire Michel de Caſtelnau Seigneur de la Mauuißiere*, où il y a beaucoup de choſes curieuſes qui font que l'on loüe ces illuſtres Autheurs d'auoir employé leur loiſir à cette application. M. *le Laboureur*, a depuis quelque temps fait imprimer les Memoires de M. de Caſtelnau auec de beaux & amples *Commentaires*.

Pour parler des Ouurages qui ont eu vne vraye forme d'Hiſtoire, nous auons *l'Hiſtoire des troubles arriuez en France depuis l'an 1562.* attribuée au ſieur *de la Popiliniere*. On voit auſſi vne *Hiſtoire de France* auoüée de luy, qui eſt depuis l'an 1550. juſques à l'an 1577. Cet Autheur a tâché de rendre cette Piece d'vn Stile plus regulier que toutes celles qu'on auoit veües auparauant en noſtre Langue, pource qu'il pretendoit d'imiter les Hiſtoriens Grecs & les Romains, & meſmes de les ſurpaſſer s'il luy eſtoit poſſible. Il découuroit aſſez que ſon ambition n'eſtoit pas petite, & qu'il vouloit ſe faire declarer Maiſtre au fait de l'Hiſtoire, en ayant

donné des Preceptes dans vn Liure appellé, *l'Hiſtoire des Hiſtoires* ; C'eſt ce Liure qui contient vne Critique generalle des Hiſtoriens de pluſieurs Nations, & où l'on voit en ſuite, l'*Idée de l'Hiſtoire accomplie*; Et *le deſſein de l'Hiſtoire nouuelle des Françis.* Il monſtre là quelles ſont les excellences de l'Hiſtoire, & il veut faire croire qu'il ſçaura parfaitement executer ce qu'il a ſceu ſi bien deſcrire. Les perſonnes judicieuſes peuuent voir comment il a mis en pratique ce qu'il auoit enſeigné. Il y en a qui tiennent qu'il n'a pas toute la politeſſe qu'on pouuoit deſirer ; Mais c'eſt que la politeſſe du Langage eſtoit autre en ce temps là qu'elle n'eſt à preſent ; Il eſt vray que d'ailleurs il a eſté ſi malheureux, que voulant obliger les Huguenots ſans deſobliger les Catholiques, il ne s'eſt acquis l'affection ny des vns ny des autres. N'ayant parlé à l'auantage de tous, que fort imparfaitement, ils n'ont pas crû qu'il luy en faluſt ſçauoir gré. Le nom de cet Autheur eſtoit *Lancelot du Voiſin ſieur de la Popeliniere* ainſi que j'appren dans vn Liure de ſa façon dont le titre eſt, *Des Entrepriſes & Ruſes de guerre, & des fautes qui parfois ſuruiennent és progrez & execution d'icelles ; Ou le vray portrait d'vn parfait General d'Armée, tiré de l'Italien du ſieur Bernardin Roque de Plaiſance.* On trouue là encore des marques de ce qu'il eſtoit & de ce qu'il pouuoit produire ; Quoy qu'on en penſe, il merite d'eſtre loüé d'auoir oſé entreprendre de nous donner vne Hiſtoire ſelon les veritables regles.

Le ſieur d'Aubigné qui a eſcrit beaucoup de

choſes de ce temps-là & du ſuiuant, a pris l'Hiſtoire de plus haut. Il s'eſt monſtré plus partial que tout autre, exaltant beaucoup les Huguenots & ne faiſant pas aſſez d'eſtime des Catholiques. Sur tout on le doit blâmer d'auoir taſché de rendre le Roy Henry III. non ſeulement ridicule & mépriſable, mais odieux à toute la poſterité, par les Contes qu'il en a faits, comme celuy du Marchand de Lyon qu'on fit mettre de la Confrairie des Penitens, afin que le Roy allaſt voir ſa femme, tandis qu'il ſeroit à la Proceſſion. On peut dire que ce conte & quelques autres qui touchent les Rois & les Princes de la Maiſon de France reſſemblent aux Fictions de quelque Roman Satyrique plûtoſt qu'à vne Hiſtoire. Si on a eſtimé ce Liure de d'Aubigné, c'eſt pource que les expeditions de guerre y ſont aſſez naïuement décrites, comme par vn homme qui eſtoit du métier : D'vne autre part on n'a pas manqué de gens qui l'ont accuſé d'auoir donné l'auantage & la gloire à qui il luy a pleu ; Mais enfin ſon Stile bruſque & martial a eu le don de plaire à quelques perſonnes, & on remarque beaucoup d'eſprit dans tout ce qu'il a fait, comme certainement il eſtoit vn fort habile homme, & qui a ſeruy le Roy Henry IV. de ſa plume & de ſon épée dans le temps qu'il l'a ſuiuy. Comme il n'a pas obſerué dans ſon Hiſtoire toute la diſcretion qu'on y pouuoit ſouhaiter, dés qu'elle parut au jour, apres auoir eſté imprimée dans vne Ville Huguenotte, elle fut condamnée au feu par Arreſt du Parlement de Paris. Nous apprenons cecy dans *la Bibliotheque Hiſtorique de M. du Cheſne.* Aujourd'huy on ne fait pas tant de

difficulté d'auoir ce Liure & de le lire. Ceux qui auront leu le Dialogue Gaſcon, *du Baron de Feneſte*, que d'Aubigné a fait depuis pour ſe railler de quelques perſonnes de la Cour, ſçauront combien il auoit l'eſprit propre à la Satyre; C'eſt pourtant ce qu'il falloit moderer dans vne Hiſtoire veritable & importante.

Il y a vne *Hiſtoire des troubles & guerres ciuilles auenuës de noſtre temps, tant en France qu'en Flandres & Pays circonuoiſins depuis l'an 1560. iuſques à l'an 1577. par Iean le Frere de la Val.* C'eſt encore vn Liure partial, mais dont il n'y a aucune remarque à faire pour le Style.

L'intelligence des affaires de ce temps-là ſe peut beaucoup acquerir par la lecture des Liures appellez *les Memoires de Charles IX.* & d'autres Liures appellez *les Memoires de la Ligue.* Il y a pluſieurs Volumes des vns & des autres, qui contiennent des Pieces tres-curieuſes, où l'on voit qu'alors les Huguenots ne pretendoient pas ſeulement ſe maintenir dans l'exercice de leur Religion, mais obtenir encore vne entiere liberté ou diminuer le pouuoir des Rois, bien qu'ils declaraſſent qu'ils ne ſouhaittoient autre choſe que la liberté de Conſcience; Il ſe trouue là des Pieces telles que le Traité *de la Seruitude volontaire ou du Contre-vn* qui eſt vn Liure contre les Monarques attribué à *Eſtienne de la Boëtie*, & le Traité *du Deuoir des Magiſtrats* auec quelques autres Libelles qui ne valent gueres mieux que celuy de *Iunius Brutus.* D'vn autre coſté on voit que quelques Gens qui contrefaiſoient les bons Catholiques, auoient vn zele cruel & ambitieux: Ces Recueils doiuent donc eſtre leus auec grande

de precaution, à cauſe de l'animoſité qui occupoit les Eſprits, & les faiſoit parler diuerſement ſelon leurs intereſts.

Nous auons le Iournal de Henry III. dont l'on parle aſſez ſouuent, comme d'vne Piece hardie & veritable ; Quelques perſonnes diſent que ce ſont des Remarques groſſieres de ce que ce Roy a fait, & de ce qui s'eſt paſſé ſous ſon regne, & que cela eſt rangé ſans aucun ordre ; Qu'il ne faut pas meſmes adjouſter foy à tout, pource que cela eſt fait auec paſſion & dans l'ignorance des affaires ; Que ce ſont des choſes écrites journellement ſelon le bruit commun, qui la pluſpart du temps ſe trouue faux, tellement qu'on connoiſt que ceux qui ſe veulent meſler de faire ainſi des papiers iournaux & des Commentaires, deuroient auoir ſoin de les reuoir quelques jours apres pour les reformer, ſuiuant l'éclairciſſement de la verité qu'ils auroient trouuée. Il faut pourtant faire quelque eſtime de ce Iournal, puiſque tant de Gens le tiennent cher ; On le peut conferer auec quelques Hiſtoires plus certaines, & ſi l'on trouue qu'il s'y accorde, on le jugera meilleur qu'auparauant. Beaucoup de Gens le prennent pour vn Recueil qui reuele pluſieurs ſecrets, & meſmes on pretend qu'il s'en trouue quelque impreſſion plus ample que les autres.

Il faut placer en vn honorable rang *l'Hiſtoire de M. le Preſident de Thou*, qu'il a faite de ce qui s'eſt paſſé de ſon temps depuis l'an 1543. juſques à 1607 Elle a eſté écrite en Latin pour en donner la communication aux Eſtrangers & l'on a commencé de la mettre en François, afin que ceux qui ne ſçauent que noſtre Langue puiſſent jouïr

de cette Lecture. *M. du Rier* en a traduit vne partie, & *M. Cassandre* l'autre, laquelle on croit qu'il continuë. Tous deux se sont acquitez dignement de ce qu'ils ont fait Chacun pourra voir desormais le merite de cette Histoire, & que c'est vn Tresor de choses curieuses & agreables Toutes les personnes illustres & fameuses de ce Siecle là y ont leur Eloge, & l'Autheur n'y oublie aucun des accidens remarquables. Quelques Critiques se sont persuadez qu'il auoit mis trop de Digressions dans son Histoire, mais ayant eu dessein de la faire de longue étenduë, il y a pû mettre ce qu'il a voulu ; On ne doit point se fâcher qu'il nous ait appris quantité de belles choses; Car en ce qui est des Histoires particulieres, les plus longues sont les meilleures. *M. Scipion du Pleix* parlant de la mort de M. le President de Thou dans son Histoire de France, a voulu faire l'Eloge de celuy qui a fait l'Eloge » de tant d'autres. Il dit, Que c'estoit vn personnage illustre en extraction, alliance, dignité, » integrité & doctrine ; Qu'il a écrit l'Histoire » en stile élegant & florissant, mais qu'ayant » donné quelques atteintes au S. Siege & à » quelques Ordres de Religieux, & ayant témoigné vne horrible auersion contre tous » les partisans de la Ligue, cela estoit cause que » quelques Gens de son temps auoient mauuaise opinion de sa croyance ; Mais que la » profession qu'il auoit faite toute sa vie de la » Religion Catholique Apostolique & Romaine & la soigneuse institution de ses Enfans à » la Deuotion, à la Pieté, & à toute sorte de » Vertus, estoient de tres-puissans argumens » pour en faire vn jugement contraire : Ce

n'eſtoit pas aſſez dire pour M Dupleix ; Il ne s'eſt pas arreſté au fait. Il falloit ſouſtenir que M de Thou n'auoit parlé du Pape, des Moines & de la Ligue, que comme deuoit faire vn bon Seruiteur de ſon Roy. On connoiſt que cét Hiſtorien veut le blâmer en l'excuſant Voila vn mauuais office qu'il luy rend, ce qui fait croire que l'Enuie le faiſoit parler, voulant attaquer ceux qui ſe meſloient d'écrire l'Hiſtoire. Cela ſe connoiſt encore en ce qu'il allegue qu'on a imputé au Preſident de Thou de n'auoir compoſé ſon Hiſtoire que des Libelles de ſon temps ; Cela eſt de peu de conſideration. Il n'y a point de Libelle, ny de Memoire, qu'il ne faille qu'vn bon Hiſtorien prenne la peine de voir ; Cela n'empeſche pas qu'auec cela il ne ſe ſerue de bons Memoires particuliers. Au reſte de ſoûtenir que l'Illuſtre Hiſtorien dont nous parlons s'eſt ſerui des Memoires des Huguenots, plûtoſt que de ceux des Catholiques, cela n'eſt pas d'vne preuue facile, & quand il l'auroit fait, il a ſceu diſtinguer le bon d'auec le mauuais, & prendre les choſes qui eſtoient les plus certaines. Enfin il n'y a point de malice ſi noire, ny ſi ſubtile, qu'elle puiſſe oſter a M. le Preſident de Thou l'honneur qu'il s'eſt acquis par ſes beaux Eſcrits & par ſes Vertus particulieres. Nous auons encore à dire touchant ſon langage Latin, que veritablement chacun n'a pas trouué bon qu'il ait déguiſé des Noms propres des lieux ou des Hommes de telle ſorte qu'ils ſont vn peu malaiſez a reconnoiſtre ; Mais on doit conſiderer que les Noms François n'ont aucune grace dans les Diſcours Latins, & que le Dictionnaire qu'on a fait de ceux que M.

de Thou a inuentez, ſuffit à ceux qui auront la curioſité de voir l'Original de ſon Hiſtoire ; De plus quand elle ſera entierement traduite en François, on n'aura plus tant de ſujet de ſe plaindre.

L'Hiſtoire de Dauila des Guerres Ciuiles de France, écrite en Italien, eſt vn Ouurage, qui dés qu'il fut apporté icy, eut vn tres-grand credit, bien qu'il ne fuſt pas encore traduit en noſtre Langue. Ceux qui ſçauoient la Langue Italienne s'en voulans preualoir au deſſus des autres, ne diſoient autre choſe, ſinon qu'ils trouuoient des merueilles dans ce Liure. *Le ſieur Baudoüin* l'ayant enfin traduit, depuis qu'il s'eſt rendu plus commun, chacun a creu auoir la liberté d'en dire ſon opinion. Les Partiſans de Dauila font toûjours cas de ſon beau langage, & de ſes raiſonnemens ; Ils aſſeurent que c'eſt vn Hiſtorien qui égale les anciens, & qui vaut bien Tacite & Tite-Liue ; Ie ne ſçay ſi c'eſt en juger comme il faut : il eſt vray que Dauila met des Harangues & d'autres diſcours de perſonnes interpoſées dans ſon Hiſtoire comme ces anciens Autheurs ; Mais y ayant adjoûté des reflexions Politiques qu'il fait de luy-meſme, cela eſt plus étendu que ce qui ſe trouue chez les Hiſtoriens Latins & chez les Grecs ; C'eſt pourquoy il y a beaucoup à conſiderer touchant les Loix de l'Hiſtoire, s'il les a bien obſeruées, & ſi auec ce grand nombre d'ornemens qu'il a employez, on trouue touſiours vn diſcours fort remply de jugement & de force. Ceux qui ont accouſtumé de le loüer ne doutent point de toutes ſes bonnes qualitez : Ils croyent que c'eſt la mauuaiſe humeur, & vn

aſpre deſir de critiquer qui en font parler quelques perſonnes d'autre maniere : Neantmoins on ne ſçauroit celer ce qu'on publie par tout. Quelques raffinez ſont aſſez hardis pour aſſeurer, Que tous les beaux diſcours & les importantes maximes de cét Autheur, ſont des inuentions d'eſprit qui n'ont aucun fondement dans la verité, & qu'il a accommodé les choſes auec ſes ſentimens, plûtoſt que de regler ſes ſentimens ſur les choſes; Que pour vne plus grande oſtentation de ſon Sçauoir & de ſes connoiſſances, il explique les moindres accidens auec myſtere; Qu'il fait quelquefois décendre leurs effets des cauſe tres-hautes & tres-profondement imaginées, au lieu qu'ils n'ont eu qu'vn ſujet fort bas & fort leger; Qu'il ne faut pas croire que pour auoir demeuré quelque temps auprés de Catherine de Medicis, il en deuſt eſtre mieux inſtruit aux Affaires; Que cela n'a ſerui qu'à l'obliger à employer tout ce qu'il a écrit pour la gloire de cette Reine; Que comme il eſtoit hors de France lors qu'il accompliſſoit ſon trauail, il n'eſtoit pas fort bien auerty de ce qui ſe paſſoit icy, & qu'il prenoit la pluſpart de ce qu'il écriuoit dans l'Hiſtoire du Preſident de Thou, ou dans quelque autre, déguiſant tout à ſa mode; Que cela eſt cauſe qu'il manque en des choſes tres-connuës, comme aux Qualitez de quelques hommes qu'il fait de robbe, quoy qu'ils fuſſent d'épée, & d'autres qu'il fait d'vne dignité plus haute qu'ils n'eſtoient. Par exemple il eſt vray qu'il s'eſt fort trompé d'auoir appellé, Buſſy le Clerc, Procureur General, & de n'auoir pas ſceu qu'il n'eſtoit que ſimple Procureur au Parlement. Il

a crû poſſible que pour l'entrepriſe qu'il auoit faite de mener tout le Parlement priſonnier à la Baſtille, il falloit qu'il euſt quelque Charge fort releuée. Il ne conſideroit pas le pouuoir que cét homme auoit en qualité de l'vn des Seize de Paris, & de Chef des Seditieux; Mais on doit s'étonner dauantage que *le ſieur Baudoüin* ſon Traducteur eſtant François & demeurant à Paris, ſoit tombé en meſme faute, pour n'auoir pas eu ſoin de voir les moindres de nos Hiſtoires, ou bien s'il a ſceu que c'eſtoit là vne faute, il ſemble qu'il ne ſe ſoit pas ſoucié de contribuer à retrancher quelque choſe de la gloire de ſon original. Les grands Critiques ſe figurent d'autres beueuës dans l'Ouurage de Dauila: Il faut examiner s'ils le font ſeulement par eſprit de reprehenſion, ou par vne entiere connoiſſance de la verité. Auec cela ils mettent en fait, qu'encore que ſon Hiſtoire contienne vn aſſez gros Volume; il s'en trouue de fort petites de celles qui ſont chez nous, leſquelles nous apprennent tout ce qui eſt arriué plus intelligiblement & plus amplement, d'autant que ſes longs diſcours occupent trop de place ſans venir au fait. On a remarqué ſur tout qu'il a paſſé ſous ſilence beaucoup de choſes qui deuoient trouuer du lieu dans vne Hiſtoire ſi étenduë; Que les meilleures de nos Hiſtoires décriuent amplement la Conference que la Reine Mere eut à S. Brice, auec le Roy de Nauarre, en l'an 1586 Que pour luy il ne l'oublie pas, mais qu'il ſe taiſt exprés de ce que ce grand Prince dit au Duc de Neuers, qui ſe voulut mettre de l'entretien, & qu'il dit le ſujet des paroles, non pas les paroles meſmes. Vous

verrez en quelques Hiſtoires & principalement dans celle de Matthïeu, Que le Duc de Neuers voulant faire l'habille & tácher de gagner l'eſprit du Roy de Nauarre, luy dit, Que le party qu'il ſuiuoit luy eſtoit deſauantageux & peu honorable à ſa condition; Qu'il n'auoit pas le pouuoir de faire aucune choſe parmy les Religionnaires, qu'aprés en auoir pris leur auis, & qu'il ne mettoit rien à execution dans la Rochelle ſans le conſentement du Maire; Surquoy le Roy de Nauarre reſpondit, Qu'il faiſoit tout ce qu'il vouloit à la Rochelle, parce qu'il ne vouloit rien que ce qu'il pouuoit; Qu'alors le Duc penſant le vaincre tout d'vn coup, luy dit, Si vous auiez affaire d'argent vous n'en pourriez jamais auoir, Mais que ce Prince luy fit auſſi toſt cette piquante repartie; *Auſſi n'auons nous point d'Italiens parmy nous.* Le Duc qui étoit d'origine Italienne comme la Reine, ſe teuſt aprés cela; Et Dauila leur Hiſtorien s'eſt teu auſſi de ces choſes, mettant au lieu, Que le Roy de Nauarre auoit reproché au Duc de Neuers, les fineſſes Italiennes, ſans les vouloir ſpecifier: Mais nous ne pretendons pas qu'il deuſt prendre la liberté de parler contre ſes compatriotes. Il ne ſert de gueres meſmes de leur reprocher les inuentions de Malletoſte, s'eſtant trouué des hommes auſſi habiles à cela chez les autres Nations. Nous pardonnons auec plus de facilité à Dauila d'auoir parlé trop brieſuement de cette conference de S. Brice, que de n'auoir pas rapporté d'autres incidens où il n'eſtoit intereſſé en aucune maniere. Il eſt vray qu'il paſſe trop legerement la ſortie du Roy Henry III. hors de Pologne. Les

mes qu'ils ont parmy eux, n'ont point ſujet d'eſtre jaloux de ce qu'vn Italien a entrepris d'écrire leur Hiſtoire : Au contraire ils luy en doiuent ſçauoir gré & l'honorer & eſtimer, pour recompenſe de ſon trauail : C'eſt vn auantage à la France, que les Eſtrangers ayent ſoin de ce qui ſe paſſe chez elle, & de le mettre par écrit en leur Langue, pour en inſtruire les gens de leur païs ; Nous auons veu auſſi que de noſtre temps il y a eu quatre ou cinq Autheurs Italiens, qui ont écrit l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous les derniers regnes, dequoy ils reçoiuent beaucoup de gloire. On nous a long-temps menaſſez de quelque nouuelle Critique ſur l'Hiſtoire de Dauila ; Aprés que cecy a couru en manuſcript chez les Curieux, on en a imprimé vn petit Traité auec d'autres Memoires. Nous verrons doreſnauant ſi ces ſortes d'obſeruations pourront donner quelque auerſion de cette Hiſtoire à ceux qui l'aiment extremement, ou ſi cela les confirmera plûtoſt dans la bonne opinion qu'ils en ont, ſe figurant que tout ce qu'on en peut dire ne ſert qu'à rendre ce Liure plus renommé : Neantmoins il faut tout écouter pour en tirer profit. On ne ſçauroit nier que les fautes qu'on a remarquées dans l'Hiſtoire de Dauila, ne ſoient des veritables fautes. On allegue qu'il a pris des Villes & des Prouinces les vnes pour les autres, & qu'il s'eſt monſtré fort ignorant en la Geographie. On luy reproche meſme que parlant des quartiers de Paris, il s'eſt trompé en nommant quelques ruës, & ſur tout qu'il a eu peu de connoiſſance de pluſieurs Hommes dont il parle. Cela fait voir que c'eſtoit vn Eſtranger qui eſcriuoit l'Hiſtoire d'vn

autre païs que le ſien ; Si ceux qui ont fait ces remarques, auoient eu aſſez de charité pour luy, ils auroient changé les noms & les titres manifeſtement faux dans quelque Exemplaire, & l'auroient fait imprimer auec leurs corrections dont ils auroient acquis autant d'honneur, & peut eſtre dauantage, que d'auoir fait vn Recueil de leurs ſujets de Cenſure aſſez aiſez à trouuer. Il eſt vray que la reputation de cet Autheur doit eſtre diminuée ſur le reproche qu'on luy peut faire de negligence ; mais s'il ſe trouue quelque verité au reſte de l'Hiſtoire auec beaucoup d'elegance & de doctrine politique, cela le fera toûjours eſtimer de quantité de Gens.

Nous conclurons qu'entre ces ſortes d'Hiſtoires particulieres, il faut toûjours choiſir celles qui ſont eſtimées les meilleures par l'approbation de tout le Monde. Les plus curieux les verront toutes ſans exception pour faire eux meſmes le choix de ce qu'ils y trouueront, & pourtant ils ne doiuent pas refuſer les auis des autres, puiſqu'ils ont la liberté de s'en ſeruir ou de les laiſſer. Pour l'éclairciſſement de tous ces temps-là il eſt bon de voir quelques Liures de Memoires, comme ceux de *M. le Duc de Neuers*, qui ont eſté imprimez depuis peu ; Ceux qui ont eſté recueillis par *M. Ribier* auſquels on joindra *les Memoires de M. de Villeroy Secretaire d'Eſtat*, & quelques autres.

DES HISTOIRES *du Roy Henry IV.*

NOus sommes venus jusques aux Historiens qui ont écrit ce qui est arriué sous le Regne du Roy Henry IV. lesquels meritent bien d'auoir vne Section à part. Les guerres qui ont esté faites sous ce grand Roy, ont esté écrites par *Pierre Victor Cayer Docteur en Theologie.* *L'Histoire de la Paix* suiuit, qu'on crût estre de la mesme main, parce qu'il n'y auoit point de nom. Possible estoit-ce d'vn autre Historien; Comme ce ne sont que de simples Narrations, faciles à imiter, on pouuoit prendre aisément vn Autheur pour l'autre. Cela n'importe pas de beaucoup, parce que d'vn Ouurage si commun la gloire n'en doit pas estre grande.

Pierre Matthieu fit au mesme temps l'Histoire des choses memorables auenuës en France durant sept années de Paix, sous le Regne du mesme Roy, y adjoustant les affaires estrangeres. Cet ouurage parut d'vn stile plus releué que les autres de son Siecle; Il plut tant à la Cour, & particulierement au Roy Henry IV. qu'il voulut attirer l'Autheur prés de luy par ses biensfaits. On voit dans la premiere edition de ce Liure, que Pierre Matthieu ne prenoit autre qualité que d'Aduocat au Presidial de Lyon. Possible eust-il borné là sa fortune, s'il n'eust esté accueilly selon son merite. Le Roy luy donna la charge d'Historiographe de France, vacante par le deceds du sieur du Haillan, & luy en fit toucher les appointemens. Depuis cét

aimoient cette ſorte de Stile, ont creu qu'en cela il auoit monſtré ſon ſçauoir & ſa lecture. Ils ont regardé ſes Oeuures auec reſpect & eſtime, s'en ſeruant à dreſſer des lieus communs pour leurs écrits ou pour quelques Diſcours de viue voix: On diſoit meſme que dans les ſeules Marges des Liures de Matthieu, on ſe pouuoit rendre ſçauant. Il falloit repartir, que ce Stile pouuoit eſtre plus ſupportable en des Liures d'Eſſais & en des Diſcours Politiques ou Moraux, dans leſquels la Plume s'egaye auec toute liberté, & que ſelon les regles des meilleurs Maiſtres, ce ne fut jamais la Methode ordinaire d'écrire l'Hiſtoire, de l'emplir ainſi d'allegations; Qu'il ſemble qu'en faiſant l'Hiſtoire de France, Matthieu faſſe celle d'Athenes & de Rome; Qu'on ne voit point que les Hiſtoriens Grecs & les Romains qu'on ſe doit propoſer pour Patron, ſe ſoient ainſi chargez de tout ce qu'ont écrit leurs predeceſſeurs ſoit Compatriotes ou Eſtrangers: *M. Scipion du Pleix* voulant faire l'Eloge de Matthieu dans ſon Hiſtoire, eſt à peu prés de cette opinion, mais il ne l'exprime pas ſi
„ clairement. Il dit, Que cet Autheur a écrit
„ l'Hiſtoire de ſon temps auec tant d'ornemens
„ Oratoires qu'il en paroiſt moins Hiſtorique;
„ Que les Parallelles & les Aſſortimens trop
„ frequens de noſtre Hiſtoire auec l'ancienne
„ & l'étrangere, ſes Apophtegmes & ſes Am-
„ plifications ajuſtez auec peine à ſa Narra-
„ tion & cottez à la marge, ſont fort éloignez
„ de la naïueté & de la ſimplicité neceſſaire à
„ vne vraye Hiſtoire; Mais qu'au reſte il ne
„ laiſſe pas de ſe monſtrer par tout docte, ele-
„ gant & diligent, & que la France luy eſt obli-

„ gée de ſon trauail. Voicy vn Eloge à la mode de du Pleix où il donne plus de blaſme que de loüange. Ie ne pretends pas que cela faſſe vne mauuaiſe impreſſion dans les Eſprits. Ie veux ſouſtenir que nonobſtant tout ce qu'on allegue, l'Hiſtoire de Matthieu eſt d'vne agreable lecture. Ie diray à ſa recommandation; Qu'on ne le doit point condamner pour ſon Stile extraordinaire; Qu'il n'a point peché par ignorance, & qu'il a voulu que ſon Stile fuſt comme il eſt, parce que c'eſtoit la façon d'écrire qui de ſon temps auoit le plus de credit à la Cour. Quelque choſe qu'on en diſe aujourd'huy on doit croire qu'on y pouuoit trouuer alors du plaiſir & de l'inſtruction; Et qu'il y a des Ouurages qu'on ne ſçauroit condamner entierement bien qu'ils ſoient irreguliers, ayans beaucoup de grace dans leur varieté; Que pour ſes applications & ſes Paralleles, il ne les a pas touſiours fait entrer dans ſon texte; Que s'il s'eſt contenté de les mettre en marge, il n'y a perſonne qui l'en puiſſe reprendre, & que c'eſt vne marque de curioſité & de doctrine; Que ſi quelquefois meſme dans ſon diſcours il ſe ſert de la comparaiſon de quelque ancien illuſtre, cela paſſe en peu de mots, & que cela pourroit eſtre oſté facilement ſans faire tort à ſa Narration; Qu'au reſte ſi de telles affectations ſe trouuent dans ſes premiers Ouurages, on verra qu'il s'en eſtoit fort corrigé dans les derniers; Quant à ſon langage qu'on croit eſtre trop plein de figures, qu'il pareſt ſolide & nerueux en beaucoup d'endroits, & que pour peu qu'on y vouluſt toucher, on l'accommoderoit de telle façon qu'on le rendroit excellent & ca

pable de passer à toute sorte d'épreuues Voila ce qu'on peut penser de sa maniere d'écrire; Au reste il faut remarquer qu'on n'a pas mesmes entendu nous donner tous ses deniers Ouurages pour vne Hístoire accomplie selon les regles les plus rigoureuses, puisqu'en de certains lieux il rapporte mot pour mot de longues instructions auec les propres termes qu'elles luy ont esté données, & qu'il tire des pages entieres de quelques Liures ou Libelles du temps, comme de ceux qu'on a intitulez, *Excellens & libres Discours sur l'estat present de la France*; Il y met aussi quelques Lettres auec de longs Apostilles, qui sont des choses tres-curieuses, mais qui ne peuuent passer que pour des Memoires Hístoriques. On y trouue mesme des Vers attribuez au sieur d'Angouleuent qui sont dans *le Catholicon d'Espagne*. Tout cela s'est glissé dans son Liure ayant esté imprimé aprés sa mort: S'il eust vescu dauantage il luy eust possible donné vne autre forme. Cet Ouurage ne laisse pas d'estre bon en son espece; l'Hístoire de France y est fort bien déduite, & sous le Regne de chaque Roy, il y a des Sommaires d'affaires estrangeres, qui sont de grande instruction. *L'Histoire de la Paix*, a esté inserée dans le corps de l'Hístoire entiere d'Henry IV. Neantmoins pource qu'il s'y trouue quelque changement, plusieurs ne la reconnoissent pas, & la vont chercher en son Edition separée. Il est bon que les curieux voyent l'vne & l'autre pour se satisfaire.

Iean Baptiste le Grain, a fait l'Hístoire du mesme Roy qu'il a appellée *Decade*, parce qu'elle contient dix Liures. En quelques endroits

Ayeul, & que ce luy fuſt vn excellent modelle pour bien regner.

DES HISTOIRES DV ROY LOVIS XIII.

PAr les diuerſes rencontres des temps, on trouue plus ou moins d'écrits des choſes d'Eſtat & d'Hiſtoire. L'abondance des Eſcriuains fut ſi grande ſous le commencement du Regne du Roy Louys XIII. & la licence fut telle, qu'il ſe faiſoit pluſieurs Libelles & Memoires Hiſtoriques pour diuers partis, premierement pour les Princes & aprés pour les Huguenots, ſelon les troubles qui furent émeus : Mais ce n'eſt point de ces ſortes de Pieces dont nous voulons faire amas, puiſque cela eſt pris pour des fueilles volantes, qui ſe perdent facilement, & ne ſe trouuent que dans les Cabinets de certaines perſonnes. Nous ne voulons enſeigner que des Liures qui ayent quelque forme d'Hiſtoire, & qui puiſſent eſtre communs à tout le Monde.

Iean Baptiſte le Grain a voulu faire des *Decades de Louys XIII.* comme il en auoit fait vne d'Henry IV. Il n'en a donné qu'vne parfaite, qui finit à la mort du Mareſchal d'Ancre, & a l'origine de la faueur du Conneſtable de Luynes. Comme c'eſtoit vne Hiſtoire publiée dans le temps & le credit de ceux dont elle parloit, les affaires d'auparauant y ſont fort décriées. Le Mareſchal d'Ancre & ceux de ſon party y ſont tres-mal traitez. Les bons ſeruiteurs de la Reine Mere n'y ſont pas meſme épargnez, tel-

lement qu'autrefois cela faisoit fort rechercher ce Liure, que les vns vouloient garder par curiosité ; & les autres auoient dessein de le supprimer. On remarque principalement qu'en ce qui touche l'Eueſque de Luſſon, qui depuis a esté le Cardinal de Richelieu, cet Autheur rapporte de luy vne Lettre adressée au Mareschal d'Ancre, laquelle on pretend estre en termes fort soûmis, & que cela monstroit bien les deferences qu'on rendoit à vn homme duquel plusieurs attendoient vn grand auancement : Mais les termes n'en sont point si bas que cela pûst faire tort à celuy qui les écriuoit, puisqu'on sçait bien le Langage ordinaire des Cours, & ce que les Loix de la bien-seance obligent de dire aux personnes éleuées en credit. On s'est encore arresté à ce que l'Historien raconte que quand le feu Roy apperceut l'Eueſque de Luſſon dans sa Chambre quelque temps aprés la mort du Maréchal, il luy dit quelques paroles fâcheuses qui l'obligerent à se retirer ; Mais pource qu'il n'y a que cet Autheur qui en faſſe le rapport, on n'est pas obligé d'y adjouſter foy. De plus on sçait que s'il est vray que le feu Roy ait dit quelque chose de semblable, ce n'estoit que selon les impressions qu'on luy auoit données. Il a reconnu depuis combien les conseils de ce Ministre luy estoient vtiles. Ie croy auſſi que comme le Cardinal de Richelieu a triomphé de son viuant, de la haine & de l'enuie, il estoit fort au dessus de ces choses, & se soucioit peu de ce qui estoit dans ce Liure, en voyant tant d'autres qui estoient faits à sa gloire. Pour ce qui est du reste, cette Histoire contient des obseruations assez curieuses touchant plusieurs

choſes qui y viennent en ſujet, mais on ne la recherche pas tant que d'autres à cauſe qu'elle eſt imparfaite, & qu'on demande des Hiſtoires entieres.

Il y en a vne de *Iean Baptiſte Matthieu fils de Pierre Matthieu Hiſtoriographe de France*, laquelle va iuſqu'en l'année 1621. & a eſté faite apparemment ſur les Memoires que ſon pere luy auoit laiſſez. Ce fils tout jeune qu'il eſtoit témoignoit beaucoup d'eſprit; Il declare hardiment dans ſa Preface qu'il eſpere de continuer ce trauail, s'il eſt jamais ſi heureux que d'auoir la Charge de ſon Pere; Depuis n'en ayant point fait la pourſuite, il a choiſi d'autres emplois qu'il a creu luy eſtre plus propres. Ce commencement d'Hiſtoire ſe trouue imprimé à la fin de l'Hiſtoire de Henry le Grand.

Pluſieurs Autheurs ont écrit de temps en temps ce qui ſe paſſoit en France ſous ce Regne. On trouue de ces premieres Relations ſous le nom d'Hiſtoires ou de Memoires, mais cela eſt tres-ſimple & ſans art; Il y a eu vne Hiſtoire de la Rebellion, qui ne doit paſſer que pour vn Recueil de Pieces diuerſes. *Le ſieur le Mayne Baron de Chaban*, a fait vne Hiſtoire des guerres de Louis XIII. contre les Huguenots où il a mis le plan des Villes qui ont eſté aſſiegées, & en a décrit les Sieges ſelon la connoiſſance qu'il auoit des choſes qui s'eſtoient faites aux quartiers où il auoit commandé. Il n'oublie pas à faire valoir ſes conſeils & ſes exploits: Nous n'agitons point icy la queſtion de la verité de ſon merite: Il ſuffit de dire qu'il a rapporté l'Hiſtoire de cette guerre fort exactement.

Barthelemy de Gramont Conſeiller au Parlement de Thoulouſe, a écrit la meſme Hiſtoire de la Rebellion en Latin, & depuis il a fait vne plus longue Hiſtoire du regne de Louis XIII. laquelle on peut voir pareillement, ſi on a la connoiſſance de cette Langue.

Charles Bernard Lecteur ordinaire de la Chambre du Roy, ayant ſuccedé à Pierre Matthieu en la charge d'Hiſtoriographe de France, fut obligé d'écrire l'Hiſtoire. Comme il auoit touſiours ſuiuy le Roy ſon Maiſtre en tous ſes voyages militaires, il a écrit exactement ce qui s'y eſt paſſé. Il fit d'abord vne *Hiſtoire des guerres du Roy Louys XIII. contre les Religionnaires rebelles*, laquelle fut imprimée dans le Louure meſme en vne Imprimerie qui eſtoit au haut du grand Pauillon, autre que celle qui fut eſtablie depuis aux Thuilleries. On ne tira que deux ou trois douzaines d'exemplaires de ce Liure, pour les faire voir au Roy & à ſes Miniſtres. Depuis le ſieur Bernard voulant écrire toute l'Hiſtoire, donna vn autre commencement à la premiere; Il fit auſſi vne continuation qui contenoit la guerre d'Italie, & les autres affaires juſques à la guerre declarée contre les Eſpagnols; Cecy eſtant imprimé aprez la mort de l'Hiſtorien, d'autant que le peuple ne tient compte des Hiſtoires imparfaites, on a pourſuiuy le deſſein juſques à la mort du feu Roy.

Comme il y a deux Volumes *de l'Hiſtoire de Louys XIII.* faits par *M. du Pleix*, on les pourroit mettre au rang des autres Hiſtoires du meſme Roy; Mais ce ſont des Pieces de l'Hiſtoire generalle, qu'il ne faut pas démembrer, ou bien on en feroit autant pour l'Hiſtoire

d'Henry IV. & d'Henry III. & de quelques autres Rois precedens dont M. Dupleix parle assez amplement dans son ouurage.

Il y a vne Histoire du Roy Louis XIII. qui est plus abregée, & reduite en deux ou trois formes diuerses, sous le nom *d'Histoire generalle des guerres arriuées en France, & de Remarques d'Histoire.* En suite on voit vn commencement de *l'Histoire du Roy Louys XIV.* le tout fait par *Claude Malingre dit S. Lazare.* Ce sont des Recueils de ce qui a esté écrit journellement, auec quelques Pieces particulieres qui peuuent seruir d'instruction en plusieurs rencontres. Il se trouue de ces sortes d'Histoires où les noms des Autheurs ne sont point mis, ou bien ils sont déguisez, parce que s'ils estoient mis au vray, cela ne seruiroit pas beaucoup au Liure. Ce sont comme des Abregez du Mercure & des autres Iournaux, mais mal polis & mal dressez, tellement qu'aux endroits où l'on a plus de curiosité, on trouue le moins dequoy se satisfaire. La suite, & l'enchaisnement de l'Histoire, y manquant par tout, il faut prendre garde que les temps, les lieux & les personnes y sont étrangement confondus, & qu'au lieu de garder les Loix de quelque espece de Narration, les choses n'y sont point preparées comme elles doiuent estre; Elles n'y sont que copiées; On y trouue les Gazettes toutes crües & indigestes, & mesme on a veu de ces Liures si grossiers & si impertinents, qu'ils disoient par exemple, *vne telle Ville a esté rendue par capitulation, dont le Marquis d'vn tel lieu apporta la nouuelle hier au soir*; Comme si le temps & les journées ne changeoient point, & si l'on se trouuoit eternelle-

ment au Samedy de la Gazette. En tous les temps, il y a eu de bons & de mauuais ouurages. On ne prend pas garde à ces Libelles qui ſont recueillis par de pauures Copiſtes ; On en fait ſi peu de cas qu'on n'en parle plus aprés vn certain temps : Il ſeroit pourtant à ſouhaiter qu'on fiſt de temps à autre des Pieces de cette nature qui fuſſent plus regulieres, afin que nous en euſſions de bonnes de toutes les ſortes.

Il vient maintenant en ordre de parler du *Mercure François*, qui eſt vne Hiſtoire, ou plûtoſt vn Liure hiſtorique, lequel n'obſerue aucune regle, eſtant compoſé de tout ce qui s'eſt pû recueillir de Memoires. Lors que la liberté d'écrire eſtoit grande, il ſe faiſoit pluſieurs Pieces curieuſes durant l'année, dont l'Autheur de ce Liure groſſiſſoit ſon ouurage ; Mais comme il vint vn temps que ceux qui auoient la conduite des affaires mirent ordre tres-ſagement qu'il ne s'imprimaſt plus de ces Libelles politiques, quelquefois trop hardis, le Mercure n'eut plus rien à rapporter que des Narrations communes, de ſorte que la curioſité de le voir ne fut plus gueres grande. L'inuention de *la Gazette* luy pût faire tort, pource que depuis qu'elle eut cours, les Curieux ſe contentoient de la voir chaque ſemaine, & faiſoient relier enſemble les Gazettes de chaque année, ce qui leur tenoit lieu d'vn Tome du Mercure. On voit dans la Gazette des particularitez qu'on n'auroit pas trouuées ailleurs ; Mais le Mercure contenoit auſſi les Declarations du Roy qui ne ſe trouuent iamais dans la Gazette, pource que les Imprimeurs du Roy ont ſeuls le droit de les

imprimer ; Neantmoins on les peut auoir à part. Ce Mercure François qu'on ne fait plus, fut commencé pour l'année 1605. & il a esté continué jusques à vn ving-tiéme Tome, qui est pour les années 1634. & 1635. Le tout d'vne mesme methode & de la main d'vn Imprimeur appellé *Iean Richer* qui estoit fort stilé à cette maniere d'Ouurage, & qui y employoit d'assez bonnes instructions pour les affaires de paix & de guerre. Depuis cela est fort changé. Il n'y a qu'vn Tome ou deux de plus qui ont esté faits par le sieur *Malingre*. Ce Continuateur pretendoit d'y introduire la seule Narration faute de Memoires secrets, mais cela ne luy a point reüssi, de sorte que nostre Mercure François a trouué là son tombeau.

Vn Autheur Italien, homme fort éclairé & fort spirituel, a écrit nostre Histoire moderne sous le nom de *Mercurio Syri*. On y remarque beaucoup de choses curieuses que l'on n'auoit pas encore osé écrire en ce temps-là, tellement que l'on y peut auoir recours : Mais ie croy que desormais on n'aura pas besoin de rechercher les Liures des Estrangers pour sçauoir la verité de ce qui s'est passé parmy nous, toutes les affaires de France, estant si prosperes & si glorieuses, qu'on ne sçauroit apprehender de les écrire en quelque lieu que ce soit.

Nous venons maintenant à parler de *la Gazette*, qui est nostre Histoire ordinaire & journaliere, ou au moins Hebdomadaire ; Car si on ne nous donne point chaque jour quelque Relation, il y a presque tousiours quelque Extraordinaire au milieu de la semaine ; & tous les Samedis la Gazette nous donne vn recueil d'af-

faires diuerſes, arriuées en diuers temps precedens, ſelon que les Courriers en ont pû apporter les Memoires & les Inſtructions. Il n'y eut jamais inuention plus belle ny plus agreable : On apprend là en peu de temps des nouuelles de tout ce qui ſe paſſe par toute la Terre. Si on pretend auoir ſujet de ſe plaindre de ce qu'on y voit quelquefois des choſes trop exaggerées, & d'autres qui ne ſont pas entierement ſelon la verité, il faut prendre garde que les choſes éloignées ne ſont écrites que ſur la foy d'autruy, & que de plus il arriue qu'vne Gazette corrige l'autre, de ſorte qu'on ne peut manquer à trouuer la verité quand on les void toutes. Pour les affaires de France & pour tous les euenemens ordinaires, ils nous ſont là appris en toute ſeureté; & comme principalement les actions des Rois, des Reines, des Princes & de tous les Miniſtres, y ſont exactement remarquées, c'eſt vn tres-bon Iournal de la Cour & de tout l Eſtat. Pource que la Gazette commença en l'année 1631. ſous le Regne du feu Roy, il a eſté à propos d'en parler au rang des Narrations qui le regardent, mais on l'a encore continuée fort vtilement depuis ce temps-là. Tout ce que l enuie & la médiſance ont pû dire, c'eſt que la Gazette ayant eſté inuentée & miſe en credit ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu, qui auoit beaucoup d'adreſſe pour le Gouuernement, il faiſoit publier par cette voye-là, pluſieurs ſuccez heureux, qui arreſtoient quelque temps le trouble des Prouinces, auparauant que la verité de quelque mal-heur fuſt ſceuë certainement; Mais cette œconomie de Nouuelles n'a point eſté obſeruée toute telle qu'on la pretend.

pretend. Si on s'eſt plaint encore touchant la Gazette qu'on y apprenoit peu de choſe, ne s'y trouuant aucun motif des affaires, & toutes les nouuelles de la Cour n'eſtant là, que des Relations de promenades & de diuertiſſemens, ou des remarques des lieux où ſe ſont faites les actions de deuotion; Ces plaintes ſont fort injuſtes, car les moindres actions de nos Souuerains ſont à obſeruer, & principalement leurs œuures de pieté. Dans nos vieilles Chroniques, on ne manque point de voir chaque année où les Rois de France ont paſſé les feſtes de Noël & de Paſques, & quelques autres temps; Ces remarques ſont meſmes tres-neceſſaires à l'Hiſtoire & à la connoiſſance de tout ce qui en depend En ce qui eſt de pluſieurs affaires ſecrettes & importantes dont la Gazette ne fait point de mention, il faut répondre pour ſa defenſe, Que veritablement il ſe paſſe beaucoup de choſes à Paris & ailleurs, qu'on ne ſçait comment écrire d'abord, & qu'il vaut mieux les taire, que de témoigner vne hardieſſe trop grande à les dire; Que les Magiſtrats qui ont égard à ces choſes, ne ſouffriroient gueres long-temps que quelque Eſcriuain ſortiſt ainſi des limites de la diſcretion, & qu'en vain il auroit fait cette dangereuſe tentatiue; Qu'au reſte ſi les pieces d'Eſtat ne ſe trouuent point dans la Gazette, comme Lettres de Cachet, lettres particulieres, ou lettres patentes, Harangues, Remonſtrances, Edits & Arreſts, ce n'eſt point la faute de ceux qui trauaillent à cet ouurage, leſquels ſouhaiteroient bien d'y inſerer tout cecy: Mais les Im-

primeurs ordinaires du Roy nous les donnent à part, cela eſtant de leurs droits : Ils empéchent qu'on n'en rempliſſe les Gazettes & les Nouuelles extraordinaires, ce qui formeroit vn deſſein complet. Il ſeroit a propos que les vns ou les autres euſſent le pouuoir de tout faire, neantmoins les Curieux ayans recueilly tous ces Memoires journaliers y peuuent trouuer vne ſuite où rien ne manque, en attendant que quelque Hiſtoire particuliere s'en charge, ou en faſſe vn Extrait fort exact.

Pour apprendre pluſieurs autres particularitez remarquables, il faut voir les Relations des Sieges de Villes & des Batailles, & des autres entrepriſes du regne du feu Roy auec quelques Cartes qui en ont eſté faites ; On appliquera cecy aux Hiſtoires reglées & ſuiuies, afin de ſçauoir toutes choſes plus certainement. On ne doit pas manquer non plus de voir les Liures de Memoires & d'inſtructions pour ce temps-là, qui ont eſté imprimez en grand nombre, comme *les Memoires de la Regence de la Reine Marie de Medicis*, imprimez depuis peu, & attribuez à vn ancien Mareſchal de France; *Le Recueil de diuerſes pieces de Matthieu de Morgués Abbé de S. Germain*, pour la defenſe de la meſme Reine Mere du Roy Louis XIII. auec *le Recueil de pieces importantes à l'Hiſtoire fait par M. du Chaſtelet Maiſtre des Requeſtes*. Il y a encore *l'Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal de Richelieu*, & quelques autres pieces pour ſa defenſe. On peut voir *les Memoires du Mareſchal de Baſſompierre* touchant l'Hiſtoire du Roy Louis XIII. & ceux *de Monſieur de Montreſor*. On a imprimé depuis quelques jours l'Hiſtoire

des Secretaires d'Estat, où l'on pourroit aussi trouuer quelque chose qui seroit propre à nostre instruction.

DES HISTOIRES DV ROY LOVIS XIV.

LE Regne victorieux & triomphant du Roy Louis XIV. donne de tres-amples sujets d'Histoires. Ce Monarque n'auoit pas cinq ans, que sous son nom, des Batailles ont esté gagnées, & des Villes prises, & on en a fait des Descriptions exactes; Depuis le nombre des Victoires s'est augmenté, & apres vne heureuse Paix, toutes les affaires de l'Estat ayant esté reglées auec vne prudence merueilleuse, il ne se peut faire que des beaux Recits de tout ce qui est arriué; Sous vn Prince qui est encore dans la premiere saison de sa vie, il y a déja plus de sujets d'écrire que pour ceux qui ont le plus long-temps vescu: Mais ce n'est rien au prix de ce que nous attendons d'vne Vie que Dieu conseruera plusieurs Siecles, pour l'auantage des Hommes & pour sa gloire.

On prepare les matieres auant que de trauailler aux plus grands edifices; On peut nommer icy *l'Histoire du Roy Louis XIV.* qui a esté commencée en deux Volumes par le sieur *Malingre S. Lazare*, & continuée aprés sa mort dans vn troisiéme Volume par *le sieur du Verdier.* Ce sont des Recueils de diuerses Relations seruans de Memoires pour ce qui est arriué, en quoy on se sert des choses selon qu'on les rencontre.

Il y a pluſieurs Pieces particulieres de Relations d'Aſſemblées, d'actions de Ceremonies, d'expeditions de Guerre & de Sieges de Villes qu'il n'eſt pas beſoin de nommer, puiſque cela eſt épars en beaucoup de lieux. Pour ce qui eſt de la grande quantité de Libelles qui ont eſté faits ſous la Minorité du Roy, il en faut plûtoſt perdre la memoire que de les rechercher; Il ne faut voir que les Pieces qui ſont les plus autoriſées, & qui rapportent ſincerement ce qui s'eſt paſſé, ſans eſtre contraires au ſeruice de ſa Majeſté & ſans prendre la licence de blâmer les actions & les conſeils de ſes fidelles Miniſtres.

Il y a vn Liure de *M. Silhon* intitulé *Eſclairciſſement de quelques difficultez touchant l'adminiſtration du Cardinal Mazarin*, ce qui eſt vne Piece Politique & Hiſtorique; Car il rapporte tout ce qui s'eſt paſſé en France depuis vn certain temps, comme les Sieges de Villes & les Negotations, auec les motifs de diuerſes entrepriſes. Le Stile en eſt beau, & les raiſonnemens en ſont forts & accompagnez de jugement.

Depuis les troubles de Paris il y eut vn Liure appellé *Hiſtoire du temps*, qui ne fut continué que juſques à la detention de quelques Conſeillers: Le reſte juſqu'a la paix de Paris, fut fait en forme d'Extrait du Iournal du Parlement. Il ne faudroit point parler de cette Hiſtoire, ſi ce n'eſtoit pour ſuiure le deſſein commencé, qui eſt de remarquer le bien & le mal, car il y a là beaucoup d'endroits qui ſont fort ſeditieux; Auſſi ce Liure ne ſe trouue preſque plus, & on le cherche ſi peu, qu'il ſe ſuprime de luy-meſme fort aiſément.

Lors que les Gazettes manquerent à Paris pendant le Blocus, il se fit vn *Courier François*, qui rapportoit tout ce qui se passoit dans cette grande Ville & aux enuirons; Mais cela estoit priué de ce bel amas de nouuelles estrangeres qui se trouue dans la Gazette ordinaire, & qui est vn des effets du commerce & de la seureté publique. Vne Ville qui auoit excité cõtre elle le courroux de son Roy, étoit dépourueuë de plusieurs autres biens dont ceux-cy estoient la marque. Au lieu d'étre instruite par de solides veritez, elle éroit abusée de mẽsonges & de fausses nouuelles.

Le Comte Galeazzo Gualdo Priorato gentilh. Italien a fait depuis vn gros Volume de ce qui s'est passé en France durant quelques années que ces troubles ont duré. Cecy est en Langue Italienne, & n'a point esté traduit. Ceux qui entendent cette langue en peuuent satisfaire leur curiosité. L'Autheur est connu par d'autres ouurages, ayant aussi écrit *l'Histoire des Reuolutions & Mouuemens de Naples*. Ce Liure estant plus petit a trouué plus facilement vn Traducteur. Il faut auoüer que pour ce qui est des Affaires de Paris, le Comte Galeazzo les a écrites fort exactement.

On ne sçauroit celer qu'il n'y ait de certains Memoires imprimez en Hollande, & écrits en François, qui sont à l'auantage de quelques Gens, & au desauantage d'autres; Ils portent pour titre *les Memoires* de *M. D. L. R. sur les brigues à la mort de Louis XIII. Les Guerres de Paris & de Guyenne, & la prison des Princes*. Leurs discours trop libres & trop piquans les ont fait justement condamner. Il faut écrire les choses sans passion, & toûjours auec vn extré-

me reſpect pour le Roy & pour tous ceux qui approchent de ſa Perſonne ; S'il arriue que l'on nomme icy des Liures qui ſont d'vne autre nature, c'eſt pour les deteſter, & pour auertir chacun de ſe garder d'eux.

Il y a vne eſpece d'Hiſtoire des dernieres années de la Guerre, laquelle porte pour titre *Les Années Françoiſes, ou les Campagnes de Louis XIV.* Cecy eſt fait par *le ſieur de Cerizier, Aumônier du Roy*, lequel ayant commencé par l'année 1654. finit à 1660. afin de parler du Traité de Paix, & du Mariage du Roy auec l'Infante d'Eſpagne. Le Stile en eſt fleury, comme des autres Ouurages de cét Autheur, mais parmy cela on ne laiſſe pas de rencontrer des particularitez qu'on eſt fort aiſe de voir.

On a imprimé vne *Hiſtoire du Roy depuis ſon auenement à la Couronne, iuſques à la Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin* laquelle porte pour titre *Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, comme pour eſtre la ſuite de l'Hiſtoire commencée par *M. C. Sorel.* Si cette Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe eſtoit imprimée entiere, elle ſe joindroit à cette derniere, ou bien elle auroit vne Narration pour ce temps-cy, d'vne étenduë conuenable au reſte, afin qu'on viſt de quelle ſorte l'Autheur s'eſt employé à l'Hiſtoire Generale, & à l'Hiſtoire particuliere.

On a eſté faire imprimer à Charleuille, vne Hiſtoire Latine *de Benjamin Priolo*, laquelle promet vn recit de ce qui s'eſt paſſé depuis la mort du feu Roy juſques à ce temps ; Mais le deſſein de l'Autheur n'eſt principallement que de traiter de la Guerre de Paris, & de ce qui concerne le Cardinal Mazarin ; Au reſte on ſe perſuade

qu'il a attaqué beaucoup de Gens, & qu'il n'a gueres eû d'égard à plusieurs choses dont vn Historien doit tenir compte. Chacun peut voir son Liure pour en juger.

Nous auons quantité de Panegyriques, & d'autres Ouurages, tant en Prose qu'en Vers, qui sont à la loüange du Roy, & seruent à nous décrire les merueilles de son Regne: Nous croyons qu'il y en auroit dauantage, si la grandeur du sujet n'étonnoit plusieurs qui y voudroient trauailler, mais l'émulation les excitera toûjours de rendre à ce grand Monarque vne partie de ce qu'ils luy doiuent pour toutes ses hautes qualitez, & en particulier pour s'estre montré si fauorable aux Arts & aux Sciences.

Ie ne nomme point les Histoires vniuerselles du Monde, ou les Histoires generales, pour ce qui est de l'Histoire de nos Rois, lesquelles ayant esté mises au jour depuis peu, se terminent toutes à ce glorieux Regne. Il suffit qu'on parle d'elles en leur rang, puis qu'on ne s'informe icy que des Histoires particulieres.

DES HISTOIRES GENERALES DE FRANCE.

CHAPITRE IV.

CEvx qui n'ont pas le loisir d'apprendre l'Histoire de France par celle de chaque Regne, doiuent la rechercher toute entiere pour l'apprendre en moins de temps. Comme nous auons des Historiens particuliers, qui ont recueilly ce qui s'est passé de leur temps, ou sous quelques Rois dont ils ont écrit les vies, nous en auons d'autres qui ont encore fait des Recueils de cecy, pour soulager ceux qui ne sçauroient feuilleter tant de Liures, & mesmes pour aider à la memoire de toute sorte de personnes. En parlant dans ce Siecle de l Histoire Generale, il n'est pas besoin que nous mettions sur les rangs celles *d'Aymoinus*, de *Sigebert* & de quelques au-

tres qui ne ſont generales que pour les premieres Races ; A noſtre égard elles ſont deuenuës des Hiſtoires particulieres. Il faut que les Hiſtoires generalles dont nous voulons nous ſeruir, viennent juſques à quelque notable endroit de la troiſiéme Race & de ſes dernieres branches.

Nous auons premierement *les Grandes Chroniques de France*, appellées ordinairement, *la Chronique de S Denys*; On y void *l'Hiſtoire depuis le Roy Pharamond, juſques au Roy Charles VII.* publiée ſous le nom de *Iean Chartier, Moyne de l'Abbaye de S. Denys*. On pretend que cela ne vient pas de Iean Chartier ſeul, mais que c'eſt l'ouurage de diuerſes plumes ; Que ce ſont des Traductions que quelques Moines de S. Denys ont faites d'Hiſtoires Latines écrites par d'autres Moines ; On les a appellées *la Chronique de S Denis*, à cauſe du lieu d'où cela venoit ; car cóme les Sepulchres des Rois ſont dans cette Egliſe, ceux qui eſtoient gardiens de leurs dépoüilles mortelles, croyoient qu'il leur appartenoit auſſi de conſacrer la memoire de leurs hauts faits à la poſterité. On a mis vne continuation à leur Liure juſques au Roy Louis XII. & cecy a eſté imprimé ſous le Titre de *Mer & Chronique des Hiſtoires de France*. Il y a encore quelqu'autre Liure qui eſt comme vn Abregé de ceux là, & d'vn ſtile à peu prés ſemblable, c'eſt à dire ſimple & groſſier ; Auſſi ne fait-on cas de tels Ouurages, que par vne curioſité de voir des choſes anciennes écrites d'vn ſtile fort ancien.

L'Hiſtoire de Paul Emile eſt plus correcte & plus conforme aux bonnes Loix de la Narra-

tion. Cét Autheur ayant eſté amené d'Italie par le Roy Louis XII. comme vn homme capable de trauailler a l'Hiſtoire de France, & de luy donner toutes les beautez dignes de ſon ſujet, fut honoré de benefices & de penſions, tellemẽt qu'il compoſa l'Ouurage que nous auons de luy, qui eſt vne Hiſtoire de France, juſqu'au Roy Louis XI. laquelle a eſté continuée par *Arnoul du Ferron*, juſqu'au Roy François I. On donne cette loüange à Paul Emile d'auoir eſté le premier qui a mis les regles anciennes en pratique pour noſtre Hiſtoire; On tient que ſon ſtile eſt graue & nerueux, & eſt quelquefois aigu & ſubtil, mais docte & ſententieux par tout. Voila ce qu'en penſent ceux qui ſont amoureux de la belle Latinité; Nous auons à leur dire, Que ſi nous voulons nous ſeruir de cét Autheur, comme d'vn Autheur Claſſique, pour apprendre à bien parler, il y a quelque raiſon de l'eſtimer, mais qu'il vaudroit bien autant s'adreſſer aux Hiſtoriens Romains qui doiuent mieux ſçauoir leur langue. Il ne faut pas croire auſſi que ſon beau Latin doiue faire trouuer ſon Hiſtoire meilleure : Les naturels François ont deu ſçauoir noſtre Hiſtoire mieux que luy, & l'on ne remarque pas qu'il ait eſté fort ſoigneux d'en faire recherche. Ce qui rend ſon Ouurage plus ample, ce ſont ſes Harangues & ſes autres Pieces controuuées à plaiſir. Ce qui concerne la verité de l'Hiſtoire y eſt fort en abregé, & cela eſt obſcur & embaraſſé. Nous ne demeurons pas ſatisfaits pour ces Pieces oratoires faites ſelon le modelle des Grecs & des Romains; Elles ne ſont pas toutes en lieu conuenable, parce qu'en pluſieurs endroits

l'Hiſtorien a fait parler des Barbares doctement & éloquemment, ce qui ſe voit preſque par tout. Pour vn exemple remarquable, quoy qu'on trouue dans nos Hiſtoires les plus certaines, que cet Aduocat appellé *Hauier*, ou *Hanier*, qui fit vne inuectiue deuant le Roy Louis *Hutin* contre Enguerrand de Marigny, s'en acquitta pitoyablement, & dit quantité de ſottiſes, Paul Emile, qui luy change juſqu'à ſon nom, l'appellant *Annalis*, le fait parler auec vne eloquence affectée, qui n'a rien de ſemblable à ce qu'on rapporte de luy: Il fait auſſi prononcer vne Defenſe par cet Enguerrand, qui ſuiuant ce qu'on en a écrit, n'eut aucune liberté de parler, de ſorte que tout cela n'eſt que pour exercer la plume de l'Hiſtorien. Cela donne du diuertiſſement aux Lecteurs, mais ce n'eſt pas vn moyen d'eſtre informé de la verité.

Robert Guaguin a fait vne hiſtoire en Latin, qu'on n'a pas trouuée d'vn ſtile ſi agreable que celle de Paul Emile, mais on la tient plus fidelle, & plus aiſée à comprendre. L'Hiſtoire de Paul Emile a eſté traduite en François par *Iean Regnard*, qui a auoüé ſa traduction; Pour celle de Guaguin, *le Miroüer Hiſtorial de France*, & autres Liures ſemblables, en peuuent eſtre pris, quoy que les Autheurs n'en diſent rien.

Il y a encore vn Epitome d'hiſtoire fait par *Papyre Maſſon*, lequel il luy plaiſt d'appeller *des Annales*, encore qu'il ne rapporte point particulierement ce qui s'eſt fait chaque année: Ayant écrit en Latin, il a voulu ſuiure en cela l'vſage des Latins, prenant le mot d'Annales pour toute ſorte d'hiſtoires, ce que nous auons peine à goûter; Cela n'empeſche pas qu'ayant

inſeré de bonnes Remarques dans ſon Liure, on n'en faſſe beaucoup d'eſtat.

Pour des Annales en François, nous auons celles de *Nicolle Gilles*, qui ne ſont pas d'vn autre ſtile que les Chroniques de S. Denis. Il y a peu de choix à faire en ces ſortes de Liures ſi éloignez de la politeſſe & de la methode hiſtorique. On les excuſe a cauſe de leur temps.

On ſçait plus mauuais gré à *François de Belleforeſt* qui a écrit pluſieurs années apres, & meſmes en vn temps où l'on commençoit de chaſſer la barbarie de la France, & pourtant il nous a fait des Annales de ſa façon qui ne ſont qu'vne compilation des vieilles Chroniques, auec des Additions fort inutiles. Il n'a point auſſi obſerué cette regle de chercher ce qui s'eſt fait par chaque année, ce qui doit eſtre le vray ordre des Annales, comme celles que le *Pere Taraut* auoit commencées à l'imitation des Annales des Romains. Belleforeſts n'auoit pas encore ces belles connoiſſances: Il a mis peu d'ordre dans ſon ouurage, & s'eſt montré peu ſoigneux d'vne verité naïve dans les premiers & dans les derniers temps: Il a eſté meſmes vn ſi étrange Hiſtorien, qu'il n'a point fait de conſcience de meſler les fables de la Poëſie auec les veritez de l'hiſtoire, confirmant ce qu'il dit de chaque Roy de la premiere Race, par les Vers *de la Franciade de Ronſard*. C'eſt vne fort ridicule amplification de ſon Liure, & l'on s'en peut moquer dauantage, quand l'on voit que parlant des Rois de France dans ſa *Coſmographie vniuerſelle*, il a rapporté la meſme choſe. Cela montre que cet Autheur ne faiſoit que des Ramas de diuerſes Pieces pour

remplir ſes Liures, & ne ſe ſoucioit pas s'il vſoit de redites. *La Popeliniere* luy en fait d'étranges reproches dans ſon Traité *de l'Hiſtoire des Hiſtoires*, le voulant faire paſſer pour vn de ces Gens qui plus ils enflent leurs Liures, plus ils en tirent de profit. Il faut croire que pour les temps plus recens, il a ramaſſé de meſme auec peu de choix ce qu'il a trouué d'vn coſté & d'autre dans les Liures qui luy ſont tombez ſous la main.

Bernard de Girard ſieur du Haillan ayant eſté honoré par le Roy Charles IX. de la Charge d'Hiſtoriographe de France, entreprit d'écrire l'Hiſtoire auec plus de methode qu'elle n'auoit eſté auparauant ; Il a voulu meſmes imiter l'elegance des meilleurs Hiſtoriens, mais pour y auoir moins de peine, il a preſque traduit mot à mot toutes les Harangues de Paul Emile, & il l'a encore ſuiui dans ſes Narrations : Il eſt vray qu'il y a adjoûté beaucoup de Remarques curieuſes qu'il a tirées d'ailleurs : On luy peut reprocher d'auoir donné vn commencement fabuleux à ſon Hiſtoire, qui eſt entierement de ſon inuention, ayant fait tenir vn Conſeil entre Pharamond & ſes plus fidelles Conſeillers, pour ſçauoir ſi ayant la puiſſance en main il deuoit reduire les François au gouuernement Ariſtocratique ou Monarchique, & faiſant faire vne Harangue à chacun d'eux pour ſouſtenir ſon opinion. On y voit les noms de Charamond & de Quadrek, perſonnages imaginaires. C'eſt vne choſe fort ſurprenante ; On eſt fort peu aſſeuré ſi Pharamond fut jamais au monde, & quoy qu'on ſçache qu'il y ait eſté, c'eſt vne terrible hardieſſe d'en raconter des choſes

qui n'ont aucun appuy. Du Haillan en eſt repris par le ſieur Dupleix qui luy reproche, Qu'il a tiré ſes Harangues d'Amadis de Gaule ; Mais l'Amadis ne contient point de ces ſortes de Diſcours Politiques : Il faut croire que du Pleix ne l'a allegué en cette rencontre, qu'afin de faire entendre que du Haillan auoit inuenté cela comme pour compoſer vne maniere de Roman. Il eſt vray que ſi cela ne ſe trouue dans l'Amadis, cela ſe trouue en beaucoup d'autres endroits ; Ce ſont des lieux communs qu'on voit ordinairement dans les Liures qui parlent d'vn ſujet ſi triuial, comme ſont les diuerſes formes de Gouuernement. Du Haillan eſt accuſé d'vn autre coſté d'auoir eu des Diſcours vn peu libres touchant quelques Eccleſiaſtiques, mais il l'a fait poſſible pour ſe monſtrer bon ſeruiteur de nos Rois & ſoûtenir leur autorité. Cela n'empeſche pas que ſes Eſcrits ne ſoient plus judicieux & plus methodiques que ceux qu'on auoit veus auparauant. On s'inſtruit dans ſon Hiſtoire de beaucoup de particularitez du Gouuernement François, qu'il entendoit aſſez bien, comme il a fait connoiſtre encore dans ſon Liure *de l'Eſtat & ſuccez des affaires de France* Enfin il eſt loüable d'auoir entrepris le premier de mettre nôtre Hiſtoire en vne belle & agreable forme, de quoy il s'eſt acquitté ſelon les connoiſſances qu'on auoit de ſon temps.

Iean de Serres eſt venu depuis, qui a fait vn Liure appellé *Inuentaire de l'Hiſtoire de France*; Auſſi a-il écrit noſtre Hiſtoire aſſez ſommairement, pource qui eſt des deux premieres Races; La troiſiéme s'étend vn peu dauantage iuſques au Roy Charles VII. Mais cela n'eſt rien au

prix de ce qui eſt depuis Louis XI. juſques à Henry IV. & à Louis XIII. Cela eſt d'vn Stile ſi diffus, que l'Hiſtoire des cinquante premiers Rois, n'eſt pas la dixieſme partie ſi groſſe, que celle des dix ou douze derniers. Cela nous compoſe vn Monſtre plûtoſt qu'vne Hiſtoire parfaite. Il faut ſçauoir que ce n'eſt pas de Serres qui a commis cette faute : N'ayant écrit que iuſques à Charles VII. incluſiuement, d'autres ont continué ſon ouurage d'vn autre Stile. Ce qui a fait eſtimer ce Liure, c'eſt que ſon langage concis a pleu d'abord; Il eſt pourtant remply de paroles fort baſſes & de ſots Prouerbes ; Au reſte il a tant d'obſcurité qu'on a peine à y trouuer la ſuite & la verité d'aucune choſe. *M. du Pleix* a fait vn *Inuentaire des erreurs & déguiſemens de l'Inuentaire de Iean de Serres*, où il monſtre que cet Autheur a écrit beaucoup de choſes qui offencent nos Rois, & ſur tout qu'eſtant de la Religion Pretenduë Reformée, comme il a voulu conferer noſtre Hiſtoire auec celle de l'Egliſe & de l'Empire, ce n'a eſté que pour trouuer l'occaſion d'injurier & de calomnier pluſieurs Papes. Celuy qui a pourſuiuy l'Inuentaire de Iean de Serres depuis Louis XI juſques à Henry IV. eſtoit vn Miniſtre appellé *Monlard*, qui a écrit encore à l'auantage de ſa Religion ; & comme les Pieces hardies & médiſantes ont plus de cours dans le Monde que les autres, c'eſt ce qui a augmenté le credit de ce Liure; Parce qu'on y a fait auſſi pluſieurs continuations, lors qu'il ne ſe trouuoit point d'autre Hiſtoire en vn ſeul grand Volume ou en pluſieurs petits, qui vinſt juſqu'à ce Siecle cy, il a eſté de grand debit, de ſorte

qu'autrefois quand on demandoit l'Hiſtoire de France aux Libraires, il ſembloit qu'il n'y en euſt point d'autre que celle-là : C'eſt vne pitié que l'Hiſtoire d'vn grand Royaume, comme celuy-cy, ait eſté tellement negligée, qu'on ſe ſoit arreſté à ce ramas d'Hiſtoires, fait auec ſi peu d'Art, que les Correcteurs des Imprimeries & les Imprimeurs meſmes ont eſté les ſeuls qui en ont fait la ſuite à pluſieurs fois, & qui pour remplir les feüilles, y ont mis pluſieurs Actes en forme, auec quelques Pieces telles qu'on les a débitées par les Ruës. Le ſeul remede qu'on s'y puiſſe figurer, c'eſt de faire quelque choſe de meilleur, mais il faut que cela plaiſe autant au vulgaire, qu'aux habiles Gens, & c'eſt ce qui eſt de plus malaiſé.

Meſſire Scipion du Pleix Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & l'vn des Hiſtoriographes de ſa Majeſté; ayant écrit les *Memoires des Gaules* pour donner de la lumiere aux Antiquitez de la France a fait voir ſous quels Maiſtres ou Gouuerneurs cette contrée s'eſt trouuée en diuers temps : Il a fait marcher en ſuite ſon *Hiſtoire Generale de France*, qui contient ſix Volumes aſſez gros, où il a ramaſſé ce qu'il a creu eſtre conuenable à ſon deſſein. On loüe ſa methode, d'auoir diuiſé toute ſon Hiſtoire par Chapitres, & ces Chapitres par Articles auec des chiffres, ſelon les titres qui ſont au deſſus ; Cela inſtruit les Lecteurs de ce qu'ils doiuent lire, ou bien cela les fait ſouuenir de ce qu'ils ont déja leu, de maniere qu'il y a des Gens qui ſe contentent de lire tous ces titres, & penſent auoir veu en cecy vn Abregé de noſtre Hiſtoire. Quelques autres aimeroient mieux vne Hiſtoire qui fuſt

plus

plus liée pour obſeruer l'elegance hiſtorique; Ainſi chacun a ſes gouſts diuers; & comme ceux qui écriuent ont auſſi le leur, la premiere choſe qu'ils font, c'eſt de ſe ſatisfaire eux-meſmes & de ranger tout à leur mode. Pour parler ingenuëment d'vn Autheur, dont le grand trauail eſt loüable, il eſt vray que ſes deux premieres Parties qui contiennent les deux premieres Races, apprennent mieux l'Hiſtoire que ce qu'en auoient écrit pluſieurs Hiſtoriens Generaux, & que cela vaut dauantage que tout ce qu'on auoit veu auparauant ſur cette matiere, à l'exception du Liure de M. Claude Fauchet; M. du Pleix n'auoit perſonne auec qui diſputer de cecy, qu'auec cet Autheur, qui de vray a écrit plus amplement que luy en de certains endroits, & a rapporté des choſes dont il n'a fait aucune mention, & d'autres dont il n'a gueres parlé. Veut-on ſçauoir pourquoy M. du Pleix n'a pas ſceu tant de belles particularitez? C'eſt qu'il n'auoit pas en main tous les manuſcripts que le Preſident Fauchet auoit feüilletez, & que les Liures de M. du Cheſne n'eſtoient pas encore imprimez, dans leſquels l'on apprend toutes ces choſes. Il en pouuoit apprendre pluſieurs dans les Antiquitez de Fauchet, dont il ne faut point douter qu'il ne ſe ſoit beaucoup ſeruy, faute d'auoir recours à vne plus haute ſource; Encore ſeroit il à ſouhaiter que tous les autres Hiſtoriens euſſent fait de meſme. Il y a des incidens qu'on prend plaiſir à voir décrits dans Fauchet, comme la décente des Normans à Paris, ſous les Rois Louis & Carloman, & le ſiege qu'ils mirent deuant cette Ville, qui étoit alors ſi petite à comparaiſon de ce qu'elle eſt

maintenant, & où il ſe paſſa des auantures ſignalées & de lecture tres-agreable, que M. du Pleix ne rapporte point ainſi, ny beaucoup d'autres choſes qu'il n'a point traitées, comme elles ſont dans les originaux. En recompenſe il ſemble qu'il a mieux débroüillé ce qu'il a écrit que Fauchet, & qu'il a obſerué vn plus grand ordre; Son langage eſt vn peu moins antique, & il s'eſt efforcé auſſi de ne rien dire qui pûſt choquer ny les Princes, ny les Eueſques & le Pape. Quant à la troiſiéme Race de nos Rois, on doit luy accorder ſans contredit, qu'auparauant luy aucun ne l'auoit ſi bien & ſi amplement écrite dans vne Hiſtoire Generale, mais en ce qui eſt de la loüange que je luy donne, d'auoir bien écrit, j'enten touſiours que ce ſoit en mettant à part quelques fautes particulieres qu'on luy reproche pour ſon Stile ou pour ſes penſées. Il faut auouer que juſques au Regne de Henry IV il a receu quelquefois des applaudiſſemens generaux en beaucoup d'endroits, d'autant que l'on ne s'intereſſe plus pour les Regnes paſſez, deſquels l'on a établi à peu prés ce que l'on doit croire; En ce qui eſt du Regne de Louis XIII. les grands Eloges qu'il a donnez à ceux qui eſtoient en faueur, & l'abaiſſement qu'il a fait de quelques autres qui étoient en diſgrace, ont excité pluſieurs à chercher dequoy reprendre en ſon ouurage. Il s'eſt fait des *Remarques ſur ſon Hiſtoire de Louis XIII.* qu'on a attribuées *au Mareſchal de Baſſompierre*, qui eſtoit alors priſonnier dans la Baſtille. Quoy qu'elles n'ayent eſté imprimées que depuis peu, elles ſe ſont aſſez données à connoiſtre par la quantité des copies qui en ont eſté faites, leſ-

quelles ſont tombées en diuerſes mains. M du Pleix s'eſt fort peu ſoucié de ces ſortes d'attaques qui n'étoient que des effets de paſſion. *Matthieu de Morgues Abbé de S. Germain* a fait vn Traité contre luy, appellé *les Lumieres pour l'Hiſtoire de France*; lequel ſe trouue dans le *Recueil de Pieces pour la defenſe de la Reine Mere du Roy tres-Chreſtien Louis XIII* imprimé en Flandres, & depuis à Paris. Le Sieur du Pleix y a répondu par vn Liure exprez imprimé à Condom, duquel à dire vray le titre eſt vn peu embaraſſé. Il eſt ainſi, *Les Lumieres de Matthieu de Morgues dit S. Germain, pour l'Hiſtoire, eſteintes par* M. *Scipion du Pleix Conſeiller du Roy*, &c. D'Autres Autheurs ont donné quelques atteintes au meſme Hiſtorien, leſquelles reuiennent la pluſpart à meſme choſe que ce qui a eſté dit par ſes principaux aduerſaires, tellement que les defenſes qu'il a publiées contre quelques-vns, peuuent ſeruir encore contre les autres; Ce qui eſt de plus remarquable en luy c'eſt qu'ayant continué l'Hiſtoire juſques à la mort du Roy Louis XIII. pource qu'alors la crainte ny l'eſperance ne l'obligeoient plus à rien celer, il a parlé du Cardinal de Richelieu auec plus de liberté qu'auparauant, & il aſſeuroit que s'il faiſoit r'imprimer la premiere Partie, il y changeroit beaucoup de choſes, & qu'il continueroit auſſi l'Hiſtoire juſques au Siecle où il ſe trouuoit, auec la plus grande franchiſe du monde; mais ſon âge fort auancé ne luy permettoit pas de s'occuper à ce trauail. Les ſujets de plaintes qu'il alleguoit, témoignoient qu'il eſtoit vn peu intereſſé, & beaucoup de Gens luy auroient dit que le métier d'écrire

deuoit eſtre exercé ſincerement, & auec vn eſprit affranchy de toute ſorte de paſſion.

Pour rapporter icy tout ce qui concerne l'Hiſtoire de France, il ne faut pas oublier ce qu'on a mis au jour ſous le nom de *Iacques de Bié*, puiſque ce ſont des embelliſſemens qui ont eſté employez dans quelques-vns de nos Hiſtoriens, & qui meſmes paroiſſent aſſez eux ſeuls. Ce Iacques de Bié qui a pris qualité de Calcographe (c'eſt à dire de Graueur en cuiure) a fait pluſieurs Eſtampes où il a joint des Diſcours, de ſorte que cela peut tenir rang parmy nos Liures. Il y a vn Volume appellé *La France Metallique*, remply de figures, des Medailles & des deuiſes des Rois & des Reines de France; Enſuite on void leur ſignification dans des Diſcours Latins. Il y a vn autre Liure à part, où l'on trouue les Portraicts des meſmes Rois tirez de leurs Statuës poſées ſur leurs tombeaux ou ailleurs; De leurs Medailles, de leur Monnoye, de leurs Sceaux, & de leurs Portraits en platte peinture.

Pource que ceux à qui appartenoient toutes ces choſes n'en trouuoient pas le debit aſſez prompt les vendant ſeules, pour ſe dédommager de leur grand couſt, ils ſe propoſerent d'en faire d'vtiles emplois par le ſecours de quelques bõs Eſcriuains. *Le R. P. Hilarion de Coſte Religieux Minime*, qui auoit déja écrit les Vies & les Eloges de pluſieurs Dames Illuſtres, auoit fait connoiſtre ſon Stile & ſa capacité; Il auoit fait encore *l'Hiſtoire des Dauphins de France*, qui eſt vne dependance de noſtre Hiſtoire dont l'on ſe doit ſouuenir icy; De plus ayant fait *les Eloges des Rois de France*, on les imprima en vn

Volume de la mesme grandeur que les Estampes grauées par Iacques de Bié, & celles des Portraits des Rois y furent placées en lieu conuenable. Cela donna beaucoup d'ornement à ces Eloges qui estoiẽt des Abregez assez raisonnables de la Vie de nos Monarques. Neantmoins il ne s'en fit qu'vne Edition pource que celle-cy ayant esté venduë promptement, on jugea que les Figures des Rois pouuoient encore estre employées plus vtilement en vn autre lieu.

Quelques Libraires de Paris conceurent vn plus grand dessein, ils voulurẽt accompagner les Portraits des Rois, de toutes les autres Pieces de leur sujet, venans de la mesme main, & mettre cecy dans vn Ouurage historique plus long & plus considerable que ce qu'on auoit veu auparauant: Ils imprimerent *l'Histoire de France* de M. F. E. *de Mezeray*, dans laquelle non seulement les Portraits des Rois furent placez en leur rang; On y adjoûta les Portraits des Reines & des Dauphins, auec toutes les figures des Medailles & des Deuises du Liure de Iacques de Bié appellé *la France Metallique*, & les discours qui y seruent d'explication, lesquels furent traduits en François. Toutes ces choses eurent là vn honorable employ, estant mises dans vn Ouurage qui s'est acquis tant de reputation. Comme on y trouue l'Histoire & la Vie des Rois, on y trouue aussi en particulier la Vie de chaque Reine, & vne Relation des actions des Dauphins. Le premier Tome comprend toute nostre Histoire depuis le Roy Pharamond jusques au Roy Charles VI. Le second Tome est pour les Rois, Charles VII. Louis XI. Charles VIII. François I. Henry II François

II. Charles IX. Le troiſiéme pour Henry III. & le quatriéme pour Henry IV.. juſques à la Paix de Veruins. L'Hiſtoire des derniers Rois eſtant écrite d'vn Stile plus ample que celles des Anciens, nous y voyons auſſi plus de particularitez capables de nous ſatisfaire. Pour nous monſtrer la difference des trauaux hiſtoriques & leur vtilité, le meſme Autheur nous va donner encore vn *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, qui ne manquera pas d'eſtre fort eſtimé, puiſqu'on eſpere d'y apprendre autant que dans les Hiſtoires les plus amples.

L'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France faite par Meſſieurs de Sainte Marthe, eſt non ſeulement vne Genealogie exacte, mais vne Hiſtoire vniuerſelle des Rois & du Royaume, dont l'on doit faire beaucoup d'eſtime. On peut voir *les Memoires de* M. *du Tillet* & autres ſemblables Liures de Genealogie & de ſuite Hiſtorique, deſquels on reçoit de grandes inſtructions. Il ne faut pas oublier le Liure de M. *du Bouchet*, *de la veritable origine de la ſeconde & de la troiſiéme lignée de la Maiſon Royalle de France*, où il y a de nouuelles opinions ſur ce ſujet. Il y a quelque Liure de M. *le Feure Chartereau* contre celuy-cy, touchant le Mariage d'Ansbert & de Blitilde. On trouue encore quelques Hiſtoires & Genealogies particulieres de la Maiſon de Bourbon Le ſieur *Bernard* a fait *la Genealogie de cette illuſtre Maiſon* auec les Eloges des Princes qui en ſont ſortis, & il y a vne belle Carte où ſont leurs Portraits & la deſcription de toutes les branches.

Entre les Hiſtoires modernes, il y en a vne

de M. *Le Royer de Prades*, laquelle vient presque jusques à ce temps-cy, & est écrite d'vn Stile assez beau, de sorte qu'on voit plusieurs autres Histoires qui sont au dessous d'elle, & ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle est d'vne étenduë mediocre, n'estant ny trop longue ny trop courte.

On peut mettre entre les Histoires Generales, celles qui sont les plus abregées, comme *le Florus Gaulois & le Florus François*, composez en Latin par *le R. Pere Berthaud Prestre de l'Oratoire*, & depuis traduits en nostre Langue. *L'Abbregé de l'Histoire de France fait par le sieur Lamy* est entierement pris du *Florus François*. La Critique y peut remarquer que l'Histoire y est diuisée par les guerres differentes, non point par les Rois, ce qu'on a fait pensant mieux imiter le Florus Romain; On tient pourtant que le Florus Romain dans son origine, ne fut jamais diuisé ainsi, & que cecy a esté fait par des Gens qui se sont meslez autrefois de mettre en bon ordre les anciens Liures, & de les fournir de Chapitres & de tables pour la commodité des Lecteurs. Si cette diuision est propre à l'Histoire d'vne Republique, dont les temps ne peuuent estre marquez, que par ses diuerses guerres, cela n'est pas si bien pour l'Histoire d'vne Monarchie, dont la diuision la plus propre doit estre par le Regne de ses Rois; Autrement la vie & les faits de plusieurs Princes & Gens de commandement, seroient oubliez, comme il arriue en ce Liure, ou à peine l'on nomme quelques Rois de la premiere Race & autres. Neantmoins le Stile en estant assez agreable pour le Latin, & dans la traduction

ou imitation Françoiſe, cela a donné cours à l'ouurage.

Sous le Regne du feu Roy, *le Sieur Prou des Carneaux* qui prenoit le titre *d'Hiſtoriographe de ſa Majeſté*, fit quelque Abregé en Latin de l'Hiſtoire des Rois de France, mais pour ce que cela fut imprimé à ſes dépens & qu'il n'en fit tirer que peu d'exemplaires, on n'en rencontre gueres.

M. *de Cerifiers*, nous a donné vn Abregé d'Hiſtoire en Langue Françoiſe, plus fleury qu'aucun autre, ſous le nom du *Tacite François*. Tacite n'a pourtant écrit que des Annales, auec l'Hiſtoire particuliere de quelques Empereurs, & non point l'Hiſtoire vniuerſelle d'vn Eſtat pour pluſieurs Siecles, & il n'a point fait d'Abregez; Dans vne telle maniere de Stile, il n'auroit pas pû mettre des Harangues & des raiſonnemens d'Eſtat, & M. de Cerifiers n'en met auſſi que fort peu dans ſon Recueil. On répondra qu'en ſuite de cet Epitome de l'Hiſtoire des Rois de France, il a fait des *Reflexions ſur leurs vies & ſur leurs actions*; mais il n'a point penſé à faire imprimer cela ſous le nom de Tacite, & il ne rend aucune raiſon pour ce Titre, ſinon qu'il l'a voulu choiſir ainſi, c'eſt à dire qu'il a penſé que cela donneroit plus de cours à ſon ouurage.

Nous auons d'autres Abregez, comme celuy qui a eſté fait *de l'Hiſtoire de Scipion du Pleix*, & ceux qui ont eſté compoſez par les ſieurs *du Val & Chomer*, auec quelques autres qui ſont inſerez dans diuers Liures Chronologiques. Ceux qui ſe trouuent à part eſtant portatifs, ſont les plus vtiles quand ils ſont bien faits;

Ils

Ils seruent à faire ressouuenir de ce qu'on a leu dans vn plus ample Discours. M. *du Verdier*, a fait vn Abregé qui a esté imprimé en diuers Volumes & depuis peu en trois, tellement que cela le rend plus ample que les premiers. Il y en a vn de M. *de Marolles Abbé de Villeloin*, qui est *l'Histoire des Rois de France, & des choses les plus memorables qui se sont passées sous leur Regne, depuis l'origine de cette* Monarchie *jusques à present; Escrite en Abregé sur le* Modelle *des Anciens*. On voit par tout ce Liure des Remarques tres-curieuses qui ne sont point dans les autres Histoires. Il se trouue tousiours quelque personne de merite, qui employe ses soins & son trauail à la gloire de nos Rois, & au profit du public; On nous a encore donné vn Liure intitulé, *Abregé methodique de l'Histoire de France, fait par* M. *de Brienuille*, où les Loix de la Chronologie & de la Genealogie sont exactement gardées, & les actions de nos Rois sont décrites, auec leurs Portraits pour les instructions de Monseigneur le Dauphin. Depuis on a imprimé quelques Abregez vn peu plus amples en ce qui est des derniers Rois; On a dequoy choisir dans cette diuersité.

Outre les Historiens François, generaux & particuliers, on a quelque chose à souhaiter pour sçauoir entierement l'Histoire de France, c'est de voir les Histoires des Prouinces, comme *l'Histoire de Normandie* de diuers Autheurs, *l'Histoire de Bretagne d'Argentré*, *l'Histoire d'Aquitaine de du Bouchet*, *l'Histoire de Languedoc de Catel*, *l'Histoire de Prouence de Nostradamus*, & plusieurs autres. On verra aussi les Histoires des Nations qui ont alliance auec

la France, *l'Hiſtoire d'Angleterre de* M. *du Cheſne*; *l'Hiſtoire de Hollande* écrite en Latin par *Hugues Grotius*, & traduite par M. *l'Heritier* auec toutes les autres pour leſquelles on aura de la curioſité.

En ce qui eſt de l'eſtime de nos Liures d'Hiſtoire, il faut prendre garde qu'il y en a des Anciens, qui ſont écrits groſſierement, mais candidement, leſquels eſtant ſeuls de leur temps doiuent eſtre leûs de toutes les perſonnes qui ont enuie de ſçauoir l'Hiſtoire en particulier. Entre les Hiſtoires generales, il faut choiſir ſelon ſon deſſein, ou pour eſtre inſtruit amplement ou par abregé; On apprendra exactement tout ce qui s'eſt paſſé, ſi l'on confronte les Hiſtoires les vnes aux autres, & ſi pour les choſes dont l'on eſt en doute, on a recours aux Pieces originales.

Ce qui a eſté promis a eſté fait icy. Les Hiſtoriens François y ont eſté mis par l'ordre de leurs temps ou de leurs ſujets. Il s'eſt fait vn choix d'eux, parce que ceux qui ſont nommez, ont eſté choiſis plûtoſt que ceux dont on n'a rien dit, & que ceux qu'on fait paſſer pour les meilleurs, peuuent eſtre eſtimez choiſis. Leur examen s'eſt accomply en meſme temps; & quoy qu'il ſoit vn peu Sommaire, on y apprend quelle eſtime on doit faire des vns & des autres. La verité en a eſté dite aſſez librement Quelques défaux ont eſté declarez ſelon qu'ils paroiſſent, & ſelon que pluſieurs Autheurs les ont remarquez, ſur quoy nos Hiſtoriens ont eſté ſouuent défendus. Quant à ceux deſquels on n'a pas beaucoup parlé, on peut juger d'eux parce qui a eſté dit des au-

tres, & se representer quelles sortes d'Histoires nous seroient les plus necessaires; Nous en auons de tres-bonnes en leur genre, qui sont leuës & examinées auec vtilité, & pour les autres, encore qu'on s'en serue toutes telles qu'elles sont, on ne laisse pas d'aspirer toûjours à quelque chose de meilleur.

FIN.

379

L'ORDRE
ET L'EXAMEN
DES LIVRES
ATTRIBVEZ
A L'AVTHEVR
DE LA
BIBLIOTHEQVE
FRANCOISE.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
VILLE
DES
ARTS
ET
SCIENCES

L'ORDRE ET L'EXAMEN DES LIVRES ATTRIBVEZ A L'AVTHEVR DE LA BIBLIOTHEQVE FRANÇOISE.

LES bonnes Lettres se verroient diminuées de prix, & leur contrainte éloigneroit d'elles beaucoup de gens, si les Ouurages qui sont faits par leur moyen, n'estoient aussi libres que doit estre la condition de ceux qui les ont entrepris; Lors que les Escrits ont plus de bien que de mal, ou que portans vn caractere d'indifer-

rence, ils ne sont que des Exercices de ceux qui les font, & des Essais de leurs forces, il n'est pas necessaire de les mettre au rang de leurs veritables Oeuures. Il n'y a jamais eu d'obligation de se dire l'Autheur des Liures qu'on desauoüe en les donnant, & qu'on ne donne que comme des Liures étrangers, des sentimens & de la methode desquels on ne demeure point d'accord. Ce seroit trop de violence de forcer quelqu'vn à les reconnoistre, quand ils ne contiennent rien surquoy on soit obligé de répondre; Cependant vne pareille rigueur est quelquefois exercée sur celuy qui a mis au jour *la Bibliotheque Françoise*. Quoy qu'il tienne le compte des Autheurs François, il n'a pas toûjours souhaité d'estre mis de leur nombre. Pource qu'il se mesloit d'vn mestier auquel peu de Gens sont asseurez de reüssir, ses premiers Ouurages ont esté faits comme en cachette, afin d'éprouuer le succez qu'ils auroient auant que de les auoüer. On a crû pourtant en auoir découuert plusieurs, & par vne liberalité extraordinaire, on luy a mesme donné ceux qu'il n'auoit pas faits; & comme c'estoient des Liures qui plaisoient pour je ne sçay quelles raisons, ils ont tellement préoccupé les Esprits, qu'on n'a pas pensé à ceux qu'on luy pouuoit attribuer à plus juste titre. On dira que c'est toûjours vn auantage d'estre estimé pour quelque chose; Mais il n'est pas plaisant de passer pour autre que ce qu'on est, & que le vulgaire nous forme vne reputation à sa mode; Qu'il parle de nous de mesme sorte, que si dans l'âge auancé nous faisions les mesmes choses que dans l'Enfance, & qu'il compte pour rien nos plus grands trauaux.

Certainement les loix de l'humilité nous ordonnent de ne nous point croire ny fort Sçauans ny fort Sages ; Il y a des temps où le peu d'eſtime des autres Hommes nous eſt vne occaſion de meriter : Mais prenons garde à vn paſſage ſi delicat. Le mépris qu on fait de nos Ouurages offence tous ceux qui les aiment, & qui en peuuent tirer quelque fruit, ou ceux au moins qui ayans fait des choſes ſemblables ſe trouuent offencez en nous. Il n'eſt pas juſte d'abandonner ſa propre cauſe quand le public y a intereſt, puis que c'eſt le precepte des Sages, d'auoir ſoin de ſa bonne reputation, comme du bon eſtat de ſon Ame & de la pureté de ſa conſcience, & que ceux qui ſe trouuent accuſez de quelques fautes dont ils ſe peuuent purger facilement, ſouffrent vn ſcandale qui offence les yeux du monde : S'il n'eſt permis de le repouſſer pour leur auantage particulier, c'eſt pour le profit de pluſieurs qui ſont fort obligez à ceux qui leur font diſtinguer le bien d'auec le mal. Cela eſtant vray, comme il n'en faut point douter, lors qu'vn Autheur eſt capable de ſentir ſes forces ſans ſe trop abuſer, & qu'il reconnoiſt qu'entre ſes Ouurages il s'en trouue d'vtiles, il ne doit point endurer qu'on les jette dans le mépris, ou qu'on les laiſſe entierement dans l'oubly ; Que ſi auec ſes Liures de matiere ſolide, il en a fait d'agreables & de diuertiſſans, c'eſt à luy de monſtrer comment ils ſe rendent receuables par quelque ſecrette inſtruction, & que s'ils ſont ſimplement recommandables par leurs agrémens & leurs artifices, n'ayans autre vtilité que de pouuoir recréer les Eſprits ſans leur nuire, encore dans cet eſtat, leur

innocence peut-elle estre loüable.

Or pource que les Liures d'vn homme qui a beaucoup écrit ne sont pas toûjours connus de chacun, on est fort content de voir leurs Titres & leurs Sujets recueillis en vn lieu; C'est aussi vne curiosité ordinaire à beaucoup de Gens, de vouloir apprendre quels sont tous les Ouurages de celuy qui en a donné quelques-vns qui ont éclaté dans le monde, soit par vn veritable merite, ou que le bon-heur seulement ait presidé à leur naissance. Encore qu'en matiere de Liures tout ce qui part d'vne mesme main, ne soit pas également approuué, & qu'il s'y trouue diuers degrez de bonté selon les sujets, on croid que les caracteres de l'esprit s'y font toûjours remarquer. On se figure quelque satisfaction à contempler la diuersité des Genies; A voir qu'il y a des Escriuains qui se sont contentez de fort peu d'ouurages, & d'autres qui sont inépuisables; Qu'il y en a qui ont jetté tout leur feu dés leur premiere jeunesse, sans pouuoir rien produire apres, & d'autres en qui la vigueur ne s'est point passée auec l'âge desquels les premieres productions n'ont esté que les promesses de ce qu'ils ont donné en suite, & ont paru comme des fleurs qui deuoient preceder les fruits. Vne telle recherche est d'autant plus necessaire, quand il y a beaucoup de Liures attribuez à vn mesme Autheur, lesquels ne portent son nom ny ses marques, & que plusieurs personnes souhaitteroient de pouuoir distinguer facilement.

C'est pour ces raisons qu'on a enuie de sçauoir quels Ouurages doiuent estre justement attribuez à celuy qui a donné au Public *la Bi-*

bliotheque Françoise, lequel on croid estre l'Autheur *de la Science Vniuerselle*. Il est désigné principalement par ce Liure, à cause qu'il n'en a point fait de plus ample, & que celuy-là porte vn Titre assez considerable pour le nommer. On a dit qu'il en a composé tant d'autres de diuers sujets & de different Stile, qu'il y a assez dequoy arrester chacun selon son humeur & ses desseins ; Mais la croyance qu'on a de cette varieté d'occupation, ne luy est pas toûjours auantageuse, si on luy donne des choses ausquelles il ne pretend rien, & qui sont contraires à ses sentimens & à sa maniere d'agir, tandis qu'on luy refuse ce qui luy doit appartenir legitimement. En ce cas il est fort necessaire que tous ses Ouurages soient connus, soit qu'il les ait faits absolument, ou que d'autres y ayent eu part, & il est tout prest d'en donner des Catalogues & des Sommaires qui apprendront quelles sont les Pieces entieres. Il ne pretend pour cecy ny recompense, ny gloire, puis qu'au contraire il croid plûtost auoir besoin d'Apologie, si on luy attribuë tant de choses qui ne peuuent s'exempter de quelques censures parmy leur diuersité : Toutefois il ne luy importe qu'on le face Autheur de certains Liures, pourueu qu'on ne le traite point auec cette injustice de taire ce qu'il a fait auec plus de soin, & qu'on ait égard aux derniers autant qu'aux premiers, afin qu'ils se donnent tous vn secours reciproque. Il n'en faut laisser aucun sans protection ; On doit faire icy pour eux ce qu'on a fait pour d'autres. Estans mis chacun en leur ordre, on en verra vn petit Examen ; Nous ne parlons point de leur choix,

parce que bons ou mauuais, il les faut tous nommer.

Eſt-il donc beſoin que nous mettions en rang tous les Ouurages qu'on a voulu attribuer à noſtre Autheur, & qui ont paru lors qu'il n'auoit que quinze ouſeize ans, ou quelques années depuis, comme des Odes à la loüange du feu Roy, & de quelques Perſonnes de la Cour, auec d'autres Poëſies? Parlera-t'on de quelques Ouurages en Proſe, comme *des diuerſes fortunes de Cleagenor*, où vn Poëte du temps prit quelque ſujet de Theatre, *du Palais d'Angelie*, où ſe content diuerſes Hiſtoires, & *des Nouuelles Françoiſes*, qui eſtant paſſées vne ſeconde fois à l'impreſſion auec quelques augmentations ont eſté appellées *les Nouuelles choiſies*. Ce ne ſont point là de ces grands Sujets qu'on appelle Heroïques, où il ne pareſt que des Rois & des Conquerans ſur la Scene: Ce ſont des auantures de quelques Perſonnes de mediocre condition, mais on y trouuera poſſible de la vray-ſemblance, & le ſtile eſt accommodé au ſujet.

On donne à noſtre Autheur vn Ouurage plus releué, où l'on void des Hiſtoires de Princes & de Princeſſes, c'eſt *l'Orphyze de Chryſante*, Hiſtoire Cyprienne, écrite ſur le modelle des Hiſtoires Grecques; On y void pluſieurs Remarques de l'antiquité, & on y trouue vn mélange de Poëſies que de certaines perſonnes n'ont pas trouuées mauuaiſes pour le temps, & qui ont quelque force d'imagination. On peut dire qu'on a feint que le principal Heros de la Piece eſtoit Poëte, afin d'auoir occaſion de reciter tant de Vers, mais cela n'eſt pas repre-

henſible, pourueu que cela ſoit ajuſté aux occurrences. Parce qu'on mettoit alors beaucoup de Vers dans les Romans, cela ſe fit dans celuy-cy pour le rendre plus remarquable. On luy reprochera qu'il a quelque choſe de libre, touchant le Temple de Venus, mais les bons Eſprits paſſent aiſément cecy; Ils ſçauent qu'on ne ſçauroit parler autrement des anciennes Coûtumes des Idolaſtres, & que ce n'eſt que pour les rendre mépriſables qu'on en fait le recit.

Quelque temps apres on imprima vn Liure pour vne *Suite de la Polixene*, qui eſt la premiere des deux diuerſes Suites qui ont eſté faites, dans laquelle ſe trouuent les noms des Perſonnages de ce Roman: Il eſt certain que cela auoit eſté fait pour vne ſuite de l'Orphize, & que toute la maniere de viure des Filles voüées au Temple de Diane, n'eſtoit que pour monſtrer le contraire du Temple de Venus, afin que la Chaſteté triomphaſt auſſi bien que l'Amour. Ces Romans ne ſont pas de ceux qu'on a faits depuis, où l'on a introduit les Conuerſations que les jeunes Gens aiment, pour apprendre à en faire de ſemblables: Auſſi n'y a-t'il point là de diſcours qui ne ſoient du ſujet, pour ſuiure la vraye methode hiſtorique, où les Dialogues ſe trouuent quelquefois ſuperflus. Pour le ſtile de ce Liure & des precedens, il ſera ſans doute jugé tres-éloigné du ſtile qu'on eſtime fort regulier & fort poly; mais il faut remarquer que cela eſt accommodé à la maniere d'écrire d'alors; & peut-eſtre que l'inuention de tant d'accidens diuers qui y ſont recitez, doit plaire à ceux qui les voyent. Quand on a cherché toute

sorte de raisons & d'excuses pour faire valoir tous ces Ouurages cy, on les rend vn peu moins reprehensibles : Mais ils n'apportent pas tant d'auantage, qu'vn homme soit content de les auoüer sans les auoir faits.

Plusieurs croyent ne point faire de tort à celuy à qui ils attribuent ces choses, de luy en attribuer encore d'autres, & de dire que voulant faire des Histoires entierement vray semblables, & qui décriuissent agreablement la maniere dont on viuoit dans le monde, il en a fait quelques-vnes de fort recreatiues ; Que lors qu'il n'auoit pas encore acheué ses études, comme le genre de vie qu'il connoissoit le plus étoit celuy des Maistres de College, & des Escoliers, ou de quelques jeunes hommes qui auoient quitté de nouueau cette condition, il auoit pris là son sujet. On tient que ce peut estre luy qui a composé vne *Histoire Comique* remplie de choses qu'il inuenta, & d'autres qu'il auoit oüy dire ; Mais quelques personnes sçauent assez qu'on a confondu cecy auec vn Liure *du sieur du Parc*, Autheur de ce temps-là qui y a meslé des Contes fort licentieux, & que d'autres encore y ont trauaillé. Cét Ouurage n'est ny meilleur, ny plus digne d'estre approuué, pour auoir esté imprimé quantité de fois en l'estat qu'il est, ny pour auoir esté traduit en quelques Langues. Il ne se trouuera point aussi qu'il ait esté imprimé par les soins, ou par les ordres de celuy à qui on l'attribuë, & il ne doit point répondre des fautes d'autruy. Depuis vn grand nombre d'années, cecy a esté abandonné aux Libraires, qui y ont adjousté faute sur faute. Il s'y trouue quelques Contes

qui ſont aſſez agreables ; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'on n'y euſt point meſlé des choſes qui offenſent les ames pures, & qui font condamner l'Ouurage entier.

Ayant parlé d'vn tel Liure, on ne manque point d'en nommer vn autre, que l'on croid venir du meſme lieu, & qui eſt neantmoins fort differend, ne s'y trouuant rien que les Perſonnes les plus ſcrupuleuſes ne puiſſent lire. C'eſt *le Berger Extrauagant*, qui a eſté fait pour repreſenter l'extrauagance de quelques Liures du temps, & des Perſonnes qui les aiment. Il a eſté imprimé pour la troiſiéme ou quatriéme fois, ſous le nom de *l'Anti-Roman* ; parce qu'en effet, c'eſt vn Anti-Roman ; & ſi vous voulez c'eſt vne Hiſtoire Comique & Satyrique, où toutes les ſottiſes des Romans & des Fables Poëtiques ſont agreablement cenſurées. En ce qui eſt de ce Liure il peut auoir de l'approbation, puis que dans le Chriſtianiſme on a intereſt de combattre toutes les Fables des Payens, & que meſmes pluſieurs Peres de l'Egliſe, ſe ſont employez à les rendre ridicules au Peuple. L'Hiſtoire du Berger Extrauagant décriuant vn Homme qui eſt deuenu fou pour auoir leu des Romans & des Poëſies, & qui ſe fait Berger à la maniere de ceux de l'ancienne Arcadie, cela pouuoit diuertir aſſez de Gens, mais ce n'eſtoit pas là le ſeul deſſein. Il y a des *Remarques* jointes à cette Hiſtoire, leſquelles donnent de l'inſtruction ſur pluſieurs choſes, & ne ſçauroient eſtre deſagreables, eſtans auſſi gayes que ſerieuſes. D'abord on les auoit miſes toutes enſemble à la fin de l'Ouurage, & dans l'impreſſion qui s'eſt faite ſous le nom de *l'Anti-Roman*, elles ont

eſté diuiſées en pluſieurs Parties qu'on a placées chacune a la fin du Liure pour lequel elles ſont faites. Il ne ſert a rien de dire, que l'Hiſtoire ſeroit aſſez entenduë ſans Commentaire, puiſque ce n'eſt pas là vn Commentaire à la façon ordinaire des autres, mais vn autre Liure qui contient pluſieurs Obſeruations tirées de differens Autheurs, auec quelques Recits tous nouueaux. Cet ouurage s'eſt rendu neceſſaire, pour monſtrer que le deſſein du Liure du Berger Extrauagant, eſt plus ſerieux & plus vtile que ne penſent beaucoup de Gens qui en parlent ſans l'auoir veu, ou qui le liſent pour vn diuertiſſement ſimple qu'ils y prennent, comme à des Contes vulgaires, ſans conſiderer qu'il reprend les défaux de quantité d'ouurages, & qu'il eſt propre a guerir de leur erreur des perſonnes preoccupées, leſquelles eſtiment pluſieurs Liures qui ſont de fort bas prix. En y regardant attentiuement, on trouuera que cet Anti-Roman n'eſt pas ſeulement fait contre les Romans qui l'ont precedé, mais contre ceux qui deuoient venir aprés, entre leſquels il y en a aſſez qui pourroient donner lieu à la meſme Critique.

Il y a vne autre Hiſtoire ſous le nom de *Polyandre*, laquelle on croit eſtre à peu prés du meſme ſtile; Elle raconte les actions bigearres de pluſieurs perſonnes du Siecle, & nous produit d'excellens Caracteres, comme d'vn Poëte, d'vn Alchymiſte, d'vn Paraſite, d'vn Amant volage & vniuerſel; & de quelques Dames Coquettes. Tout cela eſt aſſez dans la naïueté & dans la vray-ſemblance; On n'y trouue rien à ſouhaiter qu'vne ſuite pour y donner de l'accompliſſe

compliſſement ; Car vn fils de Partiſan y eſtant décrit, ç'auroit eſté vne choſe agreable, que quelqu'vn y racontaſt la vie du Pere ; & pource qu'il ſe trouue là auſſi vn fanfaron d'homme d'épée, c'euſt eſté vn beau caractere de le dépeindre de toutes ſes couleurs. De plus Polyandre qui eſt vn homme adroit, eſtant obligé de conter les auantures de ſa Ieuneſſe, auroit pû dire des choſes fort diuertiſſantes : D'vne façon ou d'autre il falloit quelque concluſion à ce Liure, mais n'en ayant paru aucune depuis le temps qu'il eſt mis au jour, on ne trouue gueres d'apparence qu'il en ait jamais. Il eſtoit fort facile à celuy qui l'a commencé de l'acheuer, mais il peut eſtre arriué qu'vn dépit l'a ſaiſi, de ce que la pluſpart des Gens qui s'occupent à la lecture, ne font point cas de celle-cy autant qu'elle merite & en méconnoiſſent les graces. On pretend qu'il n'y a trauaillé que pour donner quelque exemple d'vn Liure Comique pûrgé de toutes les choſes trop licentieuſes, qui ſe trouuent dans quelques autres faits auparauant, & qui fuſt auſſi d'vn ſtile fort, ou du moins d'vn ſtile mediocre ; Qui paruſt plûtoſt par les Diſcours ſubtils & agreables des Gens de moyenne condition, que par des Diſcours trop bas, comme ceux des Païſans ou des Valets qu'on a introduits ailleurs. Nous ſçauons qu'on rencontre des hommes qui aiment mieux quelqu'vn de ces ouurages-là ; Chacun a là-deſſus ſes gouſts particuliers, mais il faut auoüer qu'on feroit bien d'agreables Liures de l'vne & de l'autre eſpece.

Nous faiſons ſuiure icy, *la Maiſon des Ieux*, qui eſt vn Liure où l'on fait pratiquer les Ieux

d'esprit & de conuersation. Plusieurs Contes ou Nouuelles y ont eu entrée. Ce Liure a cecy de particulier, qu'il n'est pas seulement propre à diuertir par sa lecture; Mais qu'il donne encore plusieurs moyens de se diuertir agreablement dans des Compagnies d'où l'on veut bannir les Ieux de hazard, & ne s'occuper pour quelque temps qu'à des Ieux & des Diuertissemens qui consistent aux Discours & aux Entretiens des personnes d'Esprit.

On trouue quelques Recueils où il y a de certaines Pieces qu'on croid venir de la mesme main, comme vne partie de celles qui ont esté imprimées sous le nom *de Suite des Ieux de l'Inconnu*, & qui la plupart ont esté mises depuis auec augmentation dans le premier Liure intitulé, *Nouueau Recueil de Pieces en Prose les plus agreables de ce Temps.* On pretend que tout est d'vn seul Autheur; mais il en faut excepter les Billets d'vne Dame, & quelques autres petites Pieces sur la fin; & en ce qui est des autres Volumes suiuans, c'est s'abuser de croire qu'il y ait aucune Piece du mesme Autheur: Il faut s'asseurer que ce sont tous Ouurages d'autres Autheurs differends.

Il y a en quelques autres lieux plusieurs Pieces faites à l'imitation des premieres: On a fait vne *Lotterie d'Amour*; on a fait vn *Dictionnaire du Langage precieux*, & l'inuention de cela est dans vn certain Catalogue de Liures plaisans pour les Benefices de la Lotterie. Il y a beaucoup d'Ouurages encore, soit Romans ou Comedies, qui ont tiré quelques sujets des Liures precedens: Mais les larcins qu'on fait aux Autheurs, ou les honnestes imitations leur sont

à honneur. Il vaut mieux les dérober, que de leur attribuer ce qu'ils n'ont pas fait; Il y a eu deux ou trois Pieces qu'on a attribuées à nostre Autheur, dequoy il a eu sujet de s'offenser, car encore qu'il auoüast qu'elles estoient faites auec beaucoup d'art, il ne vouloit pas prendre pour sien, ce qui ne luy appartenoit pas; & mesme la licence Satyrique qui s'y trouuoit n'estoit pas de son gouſt, n'ayant pas accoûtumé de déchirer les Gens, & s'estant toûjours attaqué aux vices & aux erreurs, plûtoſt qu'aux personnes. Cela se connoistra aux autres Ouurages qu'il y a plus d'apparence de luy attribuer, qui sont des censures modestes & innocentes.

On peut voir vn petit Liure intitulé *La Relation de ce qui s'eſt paſſé au Royaume de Sophie depuis les troubles excitez par la Rhetorique & l'Eloquence.* C'eſt comme vne suite d'vn Liure appellé, *La Nouuelle Allegorique ou la Relation des guerres de l'Eloquence*; Mais cela semble estre fait pour monstrer que l'Eloquence qu'on y vante n'eſt point la vraye, & que les Autheurs qu'on y a choisis pour Chefs de guerre, ne sont pas tous dignes de l'employ qu'on leur donne. C'a eſté vne choſe plus malaiſée de composer ainsi vne fable qui suiuiſt l'autre, & qui luy donnaſt vn sens contraire, que d'en inuenter vne nouuelle; Mais pourtant il ne faut rien oſter de la gloire de la premiere inuention.

On trouue aprés vn *Diſcours de la Nouuelle Allegorique*, lequel parle de l'Eloquence & des Obſeruations sur le Langage On y pourroit joindre vn autre Diſcours qui auoit eſté

fait quelque temps auparauant, *Sur l'Academie Françoise établie pour la correction & l'embellissement du langage.* Il ne s'y trouue rien de si problematique, qu'on ne connoisse bien que tout cela est à l'auantage de cette illustre Compagnie.

Auec la Relation du Royaume de Sophie on imprima *la Description de l'Isle de Portraiture ou de la Ville des Portraits*, qui est vne fable inuentée pour representer les occupations de quelques personnes du Siecle qui s'occupoient alors à décrire les qualitez des autres, tant pour le corps que pour l'esprit, & qui en composoient des ouurages, qu'on appelloit des Portraits, ausquels on donnoit aussi le titre d'Eloges, d'Histoires, & d'autres Narrations. Si on sçait trouuer la signification de toute cette Piece, on y prendra dauantage de plaisir.

On a aussi imprimé depuis peu vn Liure intitulé *Oeuures diuerses*, qu'on pourroit ranger auec les Liures precedens, & en faire *la veritable seconde Partie du Nouueau Recueil de Pieces en Prose*, sans y mettre en suite des Pieces estrangeres. Encore faut il dire ce que c'est de ce Liure, afin qu'on ne le jette pas dans la confusion de ceux qui ne sont faits que pour diuertir des personnes sans esprit & sans estude. Il y a là plusieurs Pieces differentes; La premiere est *le Nouueau Parnasse ou les Muses Galantes*; A en parler franchement cecy semble estre fait pour se railler de quelques pretendus beaux esprits d'aujourd'huy, lesquels voulans esleuer leur Galanterie au dessus de ce qu'il y a de sçauant au Monde, la font degenerer en sottise & en badinerie. *La Loterie celeste*, represente le

juſte partage des biens & des maux, & les mécontentemens injuſtes des Hommes. *La Maſcarade d'Amour, ou la Nouuelle, des Precieuſes Prudes*, montre que quelques Dames nonobſtãt leur fauſſe ſeuerité, ne laiſſent pas enfin d'introduire l'Amour parmy elles. Les Diſcours *de l'Amoureux Vniuerſel* ſont tres-propres à faire voir de quelle raiſon l'inconſtance & la multiplicité d'Amour peuuent eſtre deffenduës, & comment on les peut combatre & les vaincre. Quant aux Diſcours *Pour & contre l'Amitié tendre*, ce ſeroit eſtre peu éclairé de ne point voir que le party le plus fort eſt celuy qui contredit à cette ſorte d'Amitié, la pratique de laquelle eſt ſi dangereuſe aujourd'huy, comme l'on apprend dans la Harangue faite pour ce ſujet; *Les Lettres à des Dames*, pourront eſtre diuiſées en trois ſortes; Les vnes ſont galantes & naiues; les autres ſont d'vn caractere aſſez plaiſant, & les autres d'vn ſtile ſerieux, reſpectueux & ſubtil. On les a rangées à l'auanture, afin qu'elles agreaſſent par leur diuerſité ſelon le les temps qu'elles ont eſté faites. Pourueu qu'elles ayent dit ce qui ſe pouuoit dire ſur leur ſujet, elles ſeront trouuées aſſez propres pour accomplir leur petit Recueil. On les y a miſes pour y eſtre des marques durables de quelques douces correſpondances auec des perſonnes d'honneur & de merite.

Voilà à peu prés les Liures qui ayans paru ſans nom d'Autheur ſont attribuez à celuy qui nous donne maintenant matiere d'entretien. A la reſerue de quelques Pieces qui ſont contre ſon humeur & ſes deſſeins, ou qui choquent la bienſeance en quelque endroit, quand il

auoüeroit le reſte, cela n'eſt pas de grande conſequence. S'il y a là quelque choſe d'vtile & de loüable, on ne ſe doit pas repentir de l'auoir fait. Encore que tous ces ouurages là ayent eſté imprimez en diuers temps ſelon la volonté des Libraires, cela n'empeſche pas qu'ils ne ſoient anciens, & qu'on ne croye qu'ils viennent la pluſpart du premier âge de leur Autheur. Cela eſtant, on peut dire pour leurs excuſes; Qu'il y a temps de rire, comme il y a temps de pleurer; Que ce ſont les occupations d'vne belle jeuneſſe, qui a aimé les gayetez & les galanteries; Que ceux qui ſont vieux ne doiuent pas eſtre ſi chagrins, qu'ils ne veulent bien ſe reſſouuenir d'auoir eſté jeunes, & de s'eſtre adonnez à des exercices propres à leur âge; Quoy que l'Eſtude & les Sciences rendent l'Homme fort eſleué, & l'appliquent à des Meditations toutes ſerieuſes, elles ne le dépoüillent pas de ſa nature, & ne le priuent pas des effets de la joye; Que rien n'empeſche que ſous d'agreables feintes, on ne repreſente les plus beaux ſecrets de la Morale & des autres connoiſſances, comme entre les Liures, qui ont eſté nommez, il n'y en a gueres qui ne donnent atteinte aux erreurs & aux ſottiſes du Monde; Que quand tous ces ouurages auroient vne apparence peu ſolide, ayans eſté faits dans la plus grande jeuneſſe d'vn Autheur, il n'eſt point mal ſeant qu'en cet âge-là, il ſe ſoit adonné à des choſes dont des Hommes aſſez vieux font quelquefois leur ſeule occupation, puiſque nous auons veu de nos Poëtes & de nos Autheurs en Proſe, faire des Vers & des Romans d'Amour toute leur vie, & juſques dans

leur vieillesse ; Qu'on ne trouuera donc pas étrange que nostre Autheur ait fait de telles choses si jeune comme il deuoit estre lors qu'il a commencé d'y trauailler ; Qu'il a fait ses premiers Liures à dix sept ans, & qu'il en auoit composé plus de douze auant qu'il fust sur sa vingt quatriéme année, & qu'entre ceux-là il y en auoit mesmes de Morale & d'autres sujets fort serieux Quelque pensée qu'on ait de ses petits essais, ce qui nous satisfait le plus, est qu'on nous a asseuré, que cela auoit eu vn bon effet chez les Estrangers. On nous a raconté qu'vn Gentilhomme François s'estant trouué à Rome auec des plus sçauans de l'Academie, qui exaltoient les Autheurs de leur Nation, pour les Liures agreables & ingenieux, comme il y en eut vn qui luy demanda, s'il y auoit de ces Liures là en France qui pûssent égaller ceux des Italiens, il nomma *Le Berger Extravagant*, qui fut approuué de tous ceux qui entendoient la Langue Françoise, sur quoy il repartit aussi-tost ; Et que croyez-vous donc que puissent faire les Escriuains de nostre Nation, quand ils sont Hommes acheuez, puisque ce sont des Hommes de dix-huit ans, qui y composent de tels Liures ? Ce discours surprit ceux qui l'écoutoient, lesquels estoient d'vn pays où l'on n'admire gueres ce qui vient d'ailleurs : Mais ne nous embarquons point si auant ; Cela ne nous doit pas donner vne trop auantageuse opinion de la cause que nous defendons : Il ne faut pas auoir cette imprudence, de deferer aux sentimens de quelques particuliers. Ce qui est bon pour de certaines Gens, paroistroit foible pour d'autres ; Les Liures que nous auons exa-

minez, ont leurs défaux & leurs difformitez comme leurs agrémens; & aprés en auoir fait la Declaration, qui eſt-ce qui parlera pour eux, s'ils n'ont jamais eſté auoüez de perſonne? Il importe pourtant de conſeruer leur credit: S'ils ſe trouuent propres à quelque choſe, il ne faut pas les laiſſer à l'abandon. De les blâmer pour n'eſtre pas écrits à la mode, c'eſt à dire d'vn ſtile fleury & affecté; Ils ne vaudroient rien, s'ils eſtoient de cette ſorte. Leur ſtile eſt conuenable à leur ſujet qui ne veut que les Diſcours coulans & naïfs. Que ſi on ſe perſuade que pluſieurs de ces ouurages eſtant du rang des Comiques, ils doiuent ceder à ceux qu'on appelle Heroïques, il faut prendre garde que les Romans Heroïques ſont ſouuent moins vray-ſemblables & moins ingenieux, & qu'auſſi leur prix eſt diminué pour eſtre fort communs: Il eſt certain que depuis cent ou ſix vingt ans on a fait vne infinité de ces Romans de Guerre & d'Amour, la pluſpart d'vne même methode, au lieu que nos Romans Comiques ſont chacun autant d'originaux, qui nous repreſentent les caracteres les plus ſupportables & les plus diuertiſſants de la vie humaine, & qui n'ont point pour leur ſujet des Gueux, des Voleurs, & des Faquins, comme *Guſman*, *Lazaril* & *Buſcon*, ny des Niais comme *Euphormion*, mais des hommes de bonne condition, ſubtils, genereux & agreables, & dont il n'y a point de deshonneur d'écrire les actions & les diſcours, & que de ce coſté là nous n'auons rien à enuier aux Eſtrangers. Voyons meſme quels ſont les plus vtiles, des Romans Heroïques ou de ceux-cy. Tous les Hõmes bien ſenſez ſont d'accord qu'il n'y

n'y a rien de si pernicieux pour la jeunesse, que la lecture de ces sortes de Romans qui sous l'apparence de quelques fausses vertus, instruisent les jeunes gẽs à se laisser embarrasser de folles passions, & à se porter à des excez dangereux; Au lieu de cecy la plus part des Liures que nous auons alleguez se moquent de ces choses & des Liures qui les enseignent. Veritablement c'est ce qui a empesché qu'ils n'ayent eu tant de cours; Les Libraires auoient bien plus d'interest à debiter leurs beaux Romans, qu'ils vendoient par douzaines, lesquels flattoient les vices & les erreurs des Hommes. Mais si on donne quelque loüange aux Romans Heroïques, encore nostre Autheur y peut-il pretendre, puisqu'on luy en attribuë aussi de cette nature que nous auons mis sur les rangs; Toutefois on a laissé ceux-là dans l'indifference, parce qu'ils ont des Concurrens en grand nombre: On a parlé dauantage des Liures qui passent pour Originaux. On nous dira qu'il n'est pas à propos de se plaindre pour eux, & qu'ils sont assez estimez: Voicy pourtant vne double occasion de plainte, de ce que, s'ils sont estimez, ce n'est pas pour le sujet qu'ils le doiuent estre, & qu'ils sont aussi estimez au preiudice de quelques autres qu'on dit venir d'vn mesme lieu; Beaucoup de gens ne pensent à eux, que parce qu'ils les croyent diuertissans, & c'est pour cecy qu'ils les preferent aux autres. Ils en tirent peu de profit, de ne les voir que pour auoir matiere de rire; Il vaudroit mieux qu'ils ne s'adressassent qu'aux Liures de Contes qu'on nous a ramassez, ou qu'ils ne visent que les Farces du Siecle. En vain on auroit pris la pei-

ne de mettre en ces Liures cy de l'erudition & de l'induſtrie. D'vn autre coſté il ne faut pas pourtant les preferer aux Liures de Science & d'autres matieres ſerieuſes, comme font quelques-vns qui ignorent ou veulent ignorer les qualitez de ces choſes, leſquelles tirent leur gloire de leur vtilité.

Il eſt vray que la pluſpart des Hommes n'aymans rien que les Liures qui les diuertiſſent, ne penſent gueres aux Liures ſerieux, qu'ils eſtiment trop triſtes, ou qu'ils n'entendent point; A cauſe de cela quelques-vns n'en attribuent preſque point d'autres à noſtre Autheur que ceux qui leur plaiſent, & en cela ils ne croyent point luy faire injure. Mais on cherche encore vne autre origine de cette mépriſe: Il a pû arriuer que quelques Autheurs n'ayans fait des Ouurages que d'vn ſeul genre, ſoit de Philoſophie ou d'Hiſtoire, tâchans de perſuader a chacun qu'ils y ſont les Maiſtres, ont eſté rauis d'empeſcher qu'vn autre n'obtinſt de la reputation par cette voye; Ils ont voulu faire croire que noſtre Autheur ne pouuoit reüſſir à ces Ouurages, eſtant déja occupé à d'autres fort differents. Ils ſe ſont ſeruis du bruit de Ville pour luy retrañcher vne bonne partie de ſa reputation, & pour faire qu'on ne luy donnaſt aucune loüange que pour les petits eſſais de la jeuneſſe. Là deſſus il eſt arriué vne choſe toute publique, & dont on ne doutera point Ils ont eſté cauſe que de moindres Eſcriuains qui les courtiſent pour auoir leur approbation, ayans fait des Pieces où ils ont parlé de tous les Autheurs du Siecle, y ont exalté ces bons Patrons auec leurs Ou-

urages, par des paroles magnifiques, & quant à noſtre Autheur ils ne l'ont nommé que pour auoir fait vn ou deux de ces Liures Comiques qui ont eſté tantoſt alleguez. Or ceux-cy ne ſont-ils pas fort iniuſtes & fort inconſiderez de le nommer pour Autheur de Liures où ſon nom n'eſt point, & de ne dire pas vn ſeul mot de ceux où il a mis ſon nom, ou qu'il a auoüez par tout ? En cela ils ne font rien pour eux; C'eſt ignorance ou negligence à des Gens de Lettres, de ne ſçauoir pas quels ſont les Liures ſur des matieres importantes, quand mêmes ils ſeroient mal faits, & de ne connoiſtre que ceux qui les diuertiſſent. Si noſtre Autheur n'a point fait les Liures qu'ils luy donnent, pourquoy ne parlent-ils que de ceux-là, & quand il les auroit faits pourquoy les choiſiſſent-ils plûtoſt que ceux qui ſont plus importans ? Quelques ouurages qui ayent eſté icy nommez comme ſiens, croyons meſmes qu'il les peut deſauoüer la pluſpart s'ils n'ont point eſté publiez ſous ſon nom, & n'en ayant fait parade en aucun lieu; S'il ſouffre qu'ils luy ſoient attribuez, c'eſt par vne pure complaiſance: Mais puiſqu'il y a des Gens qui ne ſçauent point encore quels ſont tous les autres ouurages qu'on luy peut attribuer, il faut qu'ils en ſoient auertis, afin qu'ils ne luy faſſent plus ce tort de ne parler que des Liures qu'on doit conſiderer le moins, ou bien cecy ſeruira à contenter la curioſité de quelques perſonnes qui ſont bien aiſes de ſçauoir tout ce qui ſe fait.

NOVS ferons icy vne seconde Partie pour l'ordre & l'Examen des Liures auoüez, qui portent le nom ou les marques de celuy à qui on en a déja attribué d'autres ; Quoy qu'ils soient d'vne autre nature que les premiers, il faut croire que quelques vns y ont esté entremeslez, & qu'au mesme temps qu'il faisoit ceux qu'on croyoit n'estre que pour le diuertissement, il trauailloit pour le moins autant aux Pieces entierement serieuses, qui ne buttoient qu'à la recherche des Sciences & des bonnes mœurs, & à la description des plus illustres actions.

A dix-sept ou dix-huit ans l'Autheur qui nous est icy en objet, fit vn Liure intitulé *Les Vertus du Roy*, qui est vn Panegyrique du feu Roy Louis XIII. & l'Exemplaire d'vn Monarque parfait ; Lors qu'il se fut desembarassé de tous ces Liures de fiction ausquels il ne se vouloit plus amuser, il s'efforça de sçauoir quelque chose de l'Histoire, & aprés auoir commencé de s'y occuper dés l'âge de vingt-deux ans, il voulut monstrer des fruits de son trauail. Il fit vn *Auertissement sur l'Histoire de France*, où témoignant beaucoup de hardiesse, il remarqua quelques defaux de nos Historiens, & pour faire voir s'il estoit capable d'éuiter ce qu'il reprenoit aux autres, il composa le premier Volume que nous auons de son *Histoire de la Monarchie Françoise*, qui contient la premiere Race de nos Rois. Le second suiuit incontinent & alla jusques à Louis le Debonnaire. L'Histoire ne semble là ny d'vn stile trop long, ny trop succinct, & quoy qu'elle soit moins am-

ple que quelques autres, on croid qu'elle comprend preſque autant de choſes, ayant eſté tirée auec grand ſoin de pluſieurs Originaux: Neantmoins ayant eſté écrite il y a long-temps, ſi on la mettoit au jour de nouueau, on y feroit beaucoup de corrections pour le langage & pour le ſujet; C'eſt la reſolution qui en a eſté priſe; & pource que cette Hiſtoire eſt auancée, juſques à ce temps-cy, il y a eu raiſon d'eſperer qu'elle ſeroit vn jour imprimée toute entiere & en l'eſtat qu'elle doit eſtre, mais cela dépend de pluſieurs choſes qui ſemblent auiourd'huy nous en mettre fort loin.

Le meſme Autheur a fait imprimer *la Genealogie de la Maiſon de Bourbon*, compoſée par le ſieur *Bernard* ſon Oncle, dans laquelle il ſe trouue quantité de belles recherches, & où il a changé & adjoûté ce qu'il a creu eſtre neceſſaire.

En ſuite il mit au jour *l'Hiſtoire du Roy Louis XIII.* compoſée par le meſme ſieur *Bernard*, laquelle eſt tres-exacte, & qu'on peut eſtimer originalle: Car celuy qui l'a écrite premierement, auoit eſté témoin de tout ce qui s'eſtoit fait, ayant accompagné le Roy ſon Maiſtre dans tous ſes voyages, eſtant *Conſeiller d'Eſtat, Lecteur ordinaire de la Chambre de ſa Majeſté, & premier Hiſtoriographe de France.* Le Neueu a pû faire quelques augmentations pour l'accompliſſement de l'ouurage de ſon Oncle qui auoit finy ſon Hiſtoire au commencement de la guerre contre l'Eſpagne.

Il a eu encore vn autre Oncle, qui eſtoit ſon Oncle paternel, & qui portoit meſme nom que luy, duquel il a fait imprimer quelques

ouurages, entre autres de petits Poëmes Latins sur diuers sujets, qu'il a mis dans vn Recueil pour ne les point laisser perdre, & qui ont pour Titre *Nicolai Sorelli vrbis Sezanensis Præfecti Poëmata.*

Enuiron ce temps-là il fit imprimer, *La Defense des Catalans & la Remonstrance au peuple de Flandres, auec vne recherche des Droits du Roy sur leurs Prouinces*, dont il a depuis tiré quelque chose qu'il a mis à part.

Il y a vn *Recueil de Lettres Moralles & Politiques* qui sont la pluspart de sa façon, auec quelques Pieces de mesme sujet, parmy lesquelles il fit entrer vn Discours *du Courtisan Chrestien*, ou *des Moyens de viure Chrestiennement dans la Cour*; C'est à cela qu'on peut reconnoistre ce Liure.

On y joindra ce qu'il a fait dans vn Traité appellé *la Fortune de la Cour*, ou *Discours Curieux entre les Sieurs de Bussy d'Amboise & de la Neuuille, sur le bonheur & le malheur des Fauoris.* Cecy est tiré d'vn Liure appellé auparauant *Le Bonheur de la Cour*, fait par le sieur *de Dampmartin Procureur general du Duc d'Alençon frere du Roy Henry III.* Il y a changé les vieux mots & y a adjousté les Preludes, & la derniere partie, auec quelques Discours assez Galans qu'il fait dire à Bussy d'Amboise, touchant certaines Amours de la Cour. Il fit cecy pour montrer de quelle maniere on peut donner vne nouuelle face aux anciens ouurages, & faire qu'ils plaisent à ceux mesmes qui auparauant auoient peine à les souffrir à cause de leur Stile.

Pour vne recherche plus exacte du Deuoir

des Hommes, il fit *Les pensées Chrestiennes sur la premiere Table des Commandemens de Dieu*; Cecy est remply de raisonnemens qui sont tous de sa composition, & les Exemples qu'il y a inserez sont au moins de son ordre. Il auroit pû donner la suite auec le soin qu'il y auroit employé, mais ce champ est assez cultiué par des Ecclesiastiques qui preschent & écriuent sur cette matiere auec beaucoup de doctrine & de pieté, comme estant leur principalle profession. Ce qu'il en a fait n'a esté que pour montrer qu'il vouloit contribuer à la gloire de Dieu & de la Religion autant que pour lors il s'en trouuoit capable.

Aprés s'estre occupé à la Moralle Chrestienne qui est vn bon fondement pour toutes les autres applications, il rechercha ce qui appartient à la belle Philosophie. Il se persuadoit qu'en se rempliſſant l'esprit de connoissances curieuses, on se rendoit plus propre aux connoissances necessaires; Que s'estant garenty des plus notables erreurs, on en paruenoit mieux à la vraye Science, & que des veritez particulieres on s'éleuoit à la souueraine verité. En ce temps-là il parut vn Liure appellé *les Curiositez inouyes*, où il y auoit toutes les raisons par lesquelles on a pretendu montrer,

„ Que les Talismans ou Figures constellées,
„ auoient du pouuoir pour rendre vn homme
„ riche & fortuné, pour rendre vne Maison
„ & tout vn païs exempts de certains insectes
„ & de Bestes venimeuses, & de toutes les in-
„ jures de l'Air.

Ce Liure auoit esté composé par *M. Gaffarel*, homme sçauant & curieux, qui l'auoit fait suiuant la doctrine des Ara-

bes, sans qu'il adjoûtast foy à ces choses, comme il n'y en auoit point d'apparence, veu sa sagesse & sa capacité : Neantmoins pour empescher que des Esprits foibles n'en fussent gagnez, il interuint vne Censure de son Liure par la sacrée Faculté de Theologie, laquelle ayant esté publiée, elle autorisoit tout ce qu'on pouuoit écrire contre ses maximes; & dautant que beaucoup de personnes ne laissoient pas de s'arrester à ces croyances superstitieuses, il estoit à propos que quelqu'vn donnast des raisons pour les conuaincre d'erreur & de fausseté. On voit comment nostre Autheur s'en est acquitté dans vn Liure fait exprés, qu'il a mis au jour sous vn autre nom que le sien ordinaire, lequel pourtant n'a pas esté inconnu.

Pource que le Liure des Curiositez inoüyes auoit dit quelque chose *de l'vnguent des Armes*, il y joignit vne Refutation de ce qui en a esté dit par quelques Allemans Cela peut encore seruir contre ce que l'on publie de la poudre de Sympathie, de qui l'on parle dauantage aujourd'huy que de l'vnguent des Armes; On en a veu quelque écrit dont les Propositions se rapportent aux premieres, de telle sorte que si elles ne sont pas mieux defenduës par leurs experiences que par leurs raisons naturelles, on n'a pas sujet d'en estre persuadé.

Depuis le mesme Autheur prit vn tel goust aux Sciences, que pour se preparer à leur possession, il s'adonna entierement à l'Estude, & en fit comme la vie & l'aliment de son Esprit. Cela luy fit composer le Liure *De la Solitude & de l'Amour Philosophique de Cleomede*, qui est

l'vn de ceux où il a pris le plus de peine & de plaisir tout ensemble. C'est vne *Introduction à l'Institution generalle de l'Homme*, qui est precedée par quelques descriptions delicieuses de lieux solitaires, de Musiques, & d'autres varietez charmantes, qui attirent à la contemplation. En suite on trouue que sous des Songes, ou des Fables mystiques, les merueilles de la Nature & de l'Art sont agreablement representées. Cela est accompagné de quelques Discours & de quelques Histoires sur le choix d'vne condition, auec des Remarques sur tout l'ouurage, lesquelles parlent de certaine Genealogie, mais elles n'en auoient pas tant de lumiere, comme on en a eu depuis. S'il ne se trouue point là de pareilles Galanteries que dans les Romans, en recompense il s'y trouue quelque solidité.

Pource que cet Autheur desiroit d'apprendre quel sentiment il falloit auoir de toutes les choses du Monde, il s'estoit adressé aux meilleurs Liures tant Anciens que Modernes, qu'il auoit tous fueilletez auec grande attention, & il auoit recherché jusques à quel poinct pouuoient monter les connoissances de l'Homme sur les principaux Sujets. Pour le fruict de son trauail, auquel il joignit ses experiences & ses raisonnemens, il composa vn Liure assez ample, intitulé *La Science Vniuerselle*; Le premier & le second Volume furent imprimez pour la premiere fois sous le nom de *la Science des choses Corporelles*, auec vn traité, *de la Science des choses Spirituelles*, à cause que la suite n'estant pas mise au jour, il ne falloit point encore parler d'vniuersalité. On ne pensoit donc point que

cela regardaſt autre choſe que les enſeignemens de la Phyſique & de la Metaphyſique ou de la Theologie naturelle, comme font ordinairement les cours de Philoſophie; mais à dire la verité, c'eſt ce qui a vn peu nuy au Liure, car des Gens qui n'en ont veu que les deux premieres parties, ſont demeurez dans leur opinion, & n'ont pas jugé de l'ouurage fort equitablement. Ces premiers Traitez ne concernoient que l'Eſtre & les proprietez des Subſtances, tellement que pour acheuer cet ouurage, d autres propoſitions furent adjouſtées dans les deux Volumes ſuiuans. Ce ſont ceux qui parlent *de l'Vſage & de la Melioration, Perfection, ou Imitation des choſes*, en quoy la Theorie des Arts eſt compriſe; C'eſt ce qui eſtablit, *la Science Vniuerſelle, où l'on voit l'enchaiſnement naturel des Sciences & des Arts*, & c'eſt ce qu'on appelle encore *l'Encyclopadie.*

On imprima aprés le Liure *de la Perfection de l'Homme pour les Connoiſſances & pour les Mœurs*, dans lequel eſt compris le Traité *des Methodes des Sciences*, ce qui paſſera ſi l'on veut pour vn cinquiéme Volume de la Science vniuerſelle.

Pour l'accompliſſement du premier deſſein, qui eſt de chercher la connoiſſance des choſes, il a fallu choiſir & examiner les Liures de pluſieurs Langues, où l'on peut eſtre le mieux inſtruit, comme cela s'eſt fait dans les Remarques de la Science Vniuerſelle: Mais pour l'honneur de noſtre Nation, le meſme Autheur a encore donné au public *la Bibliotheque Françoiſe*, où l'on trouue le choix & l'Exa-

men des meilleurs Liures François. Cecy a esté fait auec cette liberté, de parler des vns ou des autres plus ou moins, selon qu'il est venu à propos. Il a tâché d'y obliger tous les Autheurs viuans, & de n'en desobliger aucun, & cela sans interest ; Au contraire il a dit le plus de bien de ceux qu'il auroit eu quelque sujet de traiter d'autre sorte Il a dressé le tout sur des Memoires preparez de long-temps, & qui sont l'effet d'vne varieté de lecture. Ce Liure est à bon droict appellé sa Bibliotheque, non seulement à cause qu'il a eu en sa possession la pluspart des Liures, qui y sont nommez, mais parce qu'il les a assez veus pour en donner quelque petit jugement fortifié de celuy des autres. Cette Bibliotheque doit estre accompagnée d'vne Suite, où l'on trouuera ses Defenses sur quelques Sujets pour lesquels il semble qu'on l'ait voulu attaquer. Il y aura aussi des Supplémens ou des Commentaires, qui rendront satisfaits ceux qui ne l'estoient pas encore.

Dans ce mesme Recueil on a mis *L'Ordre, & l'Examen des Histoires de France*, qui est plus long que pour les autres Liures, parce que l'Autheur s'est attaché principalement à ce sujet, & il a encore à donner quelques Pieces de cette matiere.

Ayant entrepris l'Histoire depuis long-temps, il s'y est remis tout à fait ; & aprés auoir trauaillé à l'Histoire du feu Roy Louis XIII. il a commencé *L'Histoire du Roy Louys XIV.* où l'on trouue vne belle & ample matiere d'écrire. On a veu ce qu'il en a écrit jusques à la naissance de Monseigneur le Dauphin, Il s'oc-

cupe auec cecy à des ſujets de Politique dont il a donné quelques-vns au public en petits cahiers, qui peut-eſtre auroient plus de cours s'ils eſtoient recueillis enſemble. Il y a vn Traité *du Conſeil des Rois & de la Regence*, vn autre, *du bien de la Paix*, vn autre, *de la Iondtion des Mers*. Il y a vn petit Recueil où l'on trouue quatre Diſcours ; Le premier eſt *de la Dignité & des prerogatiues du Roy de France, & de ſa Preſeance ſur les autres Rois*. Le ſecond eſt *de la Preſeance de l'Empereur ſur les Rois, & qu'il ne la doit point auoir ſur le Roy de France* La troiſiéme montre, *Que la Lorraine eſt vn ancien membre de la Couronne Françoiſe, & quels droits le Roy y peut pretendre* Le dernier eſt *des Droits du Roy ſur la Fiandre*. Il y a pluſieurs autres pieces Politiques & Hiſtoriques que l'Autheur ſouhaiteroit fort de mettre au jour, auec ſon Hiſtoire generalle de la Monarchie Françoiſe, & la ſuite de l'Hiſtoire du Roy Loüis XIV. mais les trauaux en ſont ſi grands, que pour y bien reüſſir il eſt beſoin de quelque ſecours.

Les choſes qui dependent de ſa ſeule inuention, eſtant plus aiſées, ne ſeront pas ainſi retenuës. Il ne refuſe pas tout ce qui depend de noſtre inſtitution generalle, comme l'on a imprimé depuis peu vn petit Fragment de ſon Liure de la Science du Monde, qui eſt appellé *Le Chemin de la Fortune*, où l'on voit les moyens de s'enrichir en toute ſorte de conditions, & de paruenir aupres des Grands, & on y trouue des preceptes & des exemples qui n'ont encore eſté veus en aucun lieu. On ne doit point ſe faſcher de ce que ce Liure a eſté

peu conſideré, parce qu'il doit auoir plus d'agrément, eſtant joint aux Traitez dont il dépend.

Pource qu'il ne ſert à rien de ſçauoir pluſieurs choſes, ſi on ne les met en pratique, il a fait des Traitez pour la Conduite de l'Homme; Il y en a pour l'acquiſition de ſes biens tant du Corps que de l'Eſprit; Il y a auſſi vne Morale Pratique, où l'on trouue le Remede des Paſſions, & le Chemin de la vraye Sageſſe. Cecy eſt accompagné de la Science Politique, afin qu'on ſçache gouuerner les autres, ayant appris de ſe gouuerner ſoy-meſme: Mais il n'eſt pas beſoin de dire les vrais Titres de tous ces Ouurages, puis que cela ne ſçauroit eſtre fort connu, tant que cela ſera conſerué en des Manuſcripts, & que nous n'auons entrepris de mettre enſemble que les Liures imprimez.

Il ſuffit que nous ayons nommé icy ſans diſſimulation, tous les Liures qu'on peut dire auoir eu vn meſme Autheur que ceux de la Science Vniuerſelle. Pluſieurs qui l'ont veuë, ou qui en ont oüy parler, ne ſçauoient pas poſſible que celuy qui l'auoit faite euſt fait auſſi ces autres Liures; & tous ceux qui auoient veu quelques-vns de ces autres Liures, ne ſçauoient pas non plus que leur Autheur fuſt celuy de la Science Vniuerſelle, & de tout ce qui en dépend. Il vaut mieux qu'ils luy attribuent le tout enſemble, que de ne luy en attribuer qu'vne partie. Si quelques Eſcriuains du Siecle ont parlé de ſon premier Liure, ſans dire vn ſeul mot de tant d'autres qu'il s'eſt efforcé de remplir de quelque erudition, ou tout au moins de matiere ſerieuſe, au cas qu'ils ne

l'ayent fait que par mégarde ou par vn 'capriee aueugle, cela leur ſera pardonné ; mais s'ils l'ont fait par vne malice expreſſe, ayant tâché par ce moyen de luy nuire, quoy qu'ils n'y ayent pas beaucoup reüſſi, cela merite quelque reprimende. Il ſembleroit à les oüir qu'il n'euſt jamais fait que ces choſes & qu'il ſe ſoit tenu oiſif depuis l'âge de dix-huit ans, ou que ce qu'il a fait depuis ne ſoit pas digne d'eſtre regardé. Cela pourroit eſtre cauſe que comme le Langage eſt beaucoup changé depuis vn ſi long temps, ceux qui penſeroient qu'il n'euſt fait que ces ſeuls Ouurages, les prenant auſſi pour eſtre tout nouueaux, à cauſe qu'ils ſont renouuellez par les impreſſions, auroient mauuaiſe opinion de ſa maniere d'écrire vn peu trop ancienne. Ils ne conſidereroient ny le temps ny l'âge que tout cecy a eſté fait : Mais tous les ouurages de noſtre Autheur ne ſont pas d'vn meſme temps ny d'vn meſme Stile, & comme il ſe trouue encore d'honneſtes Gens qui les ont vn peu conſiderez, peut eſtre auront-ils quelque approbation. C'eſt pourtant vn ſujet de fâcherie de voir que des Liures qui pour leur principale qualité n'ont que celle d'eſtre galans, ſoient loüez au prejudice des Liures ſerieux ; Dira-t'on que ſi les vns ſont eſtimez pour leur agrément, les autres s'eſtant fait connioſtre ſeront eſtimez pour leur ſolidité ? Quoy donc ces Hommes qui n'aiment que ce qui les diuertit, croiront faire grace à de tels Liures en les eſtimant quelque peu, & les mettant neantmoins au deſſous des autres ? Voudroient-ils defendre leur procedure en nous diſant, Qu'ils ne croyent point offenſer vn Autheur

de le loüer pour les choſes qui ſelon leur opinion ſont les plus eſtimables ; Que les Hiſtoires ny les Liures de Philoſophie, ne leur ſemblent point tant à priſer que les Liures de pure inuention, & que ce ſont nos vrais ouurages, ou plûtoſt les creatures de noſtre Eſprit? Certainement ils accordent beaucoup de faueurs à des petites Galanteries, de les traiter de cette ſorte : Mais pour le reſpect des Sciences, il faut croire qu'il y a auſſi de l'honneur à faire des choſes ſerieuſes. Toutes les Hiſtoires ne ſont pas de ſimples Recueils de Memoires ; On en voit qui ſont faites auec Art ; Tous les Liures de Philoſophie ne ſont pas des redites de ce qu'ont écrit les Anciens : Il s'en trouue de qui on peut aſſeurer qu'ils contiennent des inuentions ſeules, & que ce ſont des ouurages de l'eſprit auſſi remarquables en leur maniere que ce qui eſt dans des Liures de Fables. Ne faut-il pas quelque force d'imagination pour propoſer les diuerſes opinions de pluſieurs hommes doctes ſur toutes les choſes du Monde, & pour en auoir les penſées les plus vray-ſemblables ? N'y a-t'il pas de l'induſtrie dans le choix & dans l'ordre des matieres ? Si on trouue que la liaiſon de la Science vniuerſelle ſoit autre que dans aucun Autheur ; Et que les Sciences & les Arts y ſoient placez en lieu conuenable & qui aide à la Memoire, peut-on dire auec quelque raiſon qu'vn Anti-Roman, vn Polyandre, ou quelque autre Liure ſemblable, ſoient à preferer à vn ouurage de cette Nature ? Le peu de ſoin que pluſieurs ont eu de voir cet enchaiſnement des Sciences en ſon entier, eſt cauſe qu'ils l'ont méconnu ; D'au-

tres n'en ayans rien veu du tout, & croyans que ce fuſt vn ouurage Philoſophique de la Methode vulgaire, ont penſé qu'ils n'auoient pas beſoin de voir vn Liure qui ne contenoit que ce qui eſtoit dans les autres. Pour la honte de ce Siecle, il y a eu meſmes de ces Gens qu'on met au rang des beaux Eſprits, qui ſont tombez dans l'erreur de faire plus de cas, des ouurages de plaiſir attribuez à noſtre Autheur, que de ceux qui ſont les plus ſolides, & cela par cette raiſon, Qu'on n'aime aujourd'huy que ce qui diuertit, quoy que chaque choſe ait ſon prix. Les Libraires y ont contribué, ne voulans que des Pieces recreatiues, qui ſont courtes d'ordinaire, afin qu'elles n'ennuyent point & qu'elles couſtent peu à imprimer. Mais quelque mode qui regne, les Pieces dont nous parlons, deuroient au moins eſtre eſtimées par la dignité de leur ſujet. Le public doit auoir de l'obligation à vn Autheur qui a quitté tout autre employ pour celuy là, encore qu'il n'y ait point d'Eſcrits moins vtiles pour la fortune que ceux qui parlent des Sciences; Car perſonne n'y prend part, & ce n'eſt point ce que les Grands ont accouſtumé de recompenſer; Vne Ode de Vers ampoullez ou vne Lettre de Loüanges empruntées qui ne ſont que le trauail de quelques heures, ſeront mieux receuës que ces gros Volumes qui ont couſté vingt ans de trauail; Auſſi les Liures dont il s'agit, comme pluſieurs autres qui partent de meſme lieu, ont eſté faits ſans Dedicace, ny n'ont point regardé d'autre intereſt que celuy du public & de quelques amis, qu'vn Autheur a voulu diuertir en ſe diuertiſſant & s'inſtruiſant au meſme temps

& s'il eſt arriué auec cela que d'autres que luy y ayent trouué matiere d'inſtruction, il a creu que ſa peine a eſté bien employée ſans en receuoir autre fruit. C'eſt ce qui eſt aſſez remarquable en vn Siecle où l'on voit peu d'Eſcriuains qui n'ayent fait comme vn commerce de leurs Liures. La multitude de ceux-cy n'eſt point honteuſe ayans eſté faits pour vne fin plus honorable. De quelque qualité que puiſſe eſtre vn Homme qui prend plaiſir à écrire, il ne ſçauroit ſe gouuerner d'autre ſorte pour garder la bien-ſeance. Nous ne determinons point ſi tous ces Liures ſont bons ou mauuais, il ſuffit de dire que tels qu'ils ſont, la franchiſe & la naïueté paroiſſent en eux. Ils ont vne tres-grande varieté, & pourtant ils ſont ſi naturels, qu'il ſemble qu'on y voit le progrez des âges; Aprés les Liures Galans qui ſont l'entretien de la Ieuneſſe, il y a les Liures Philoſophiques, auſquels l'homme s'applique ordinairement lors que deuenant plus ſerieux, le deſir d'acquerir les Sciences, le pique d'vne loüable paſſion. En ſuite viennent les Liures d'Hiſtoire, de Morale, & de Politique, qui doiuent eſtre l'ouurage des hommes d'âge plus meur, que l'experience de pluſieurs choſes a rendu plus prudens; Et à cecy il faut joindre les ouurages de pieté, ſi on en eſt capable pour conſacrer à Dieu nos plus ſaines pẽnſées. Voila des ſujets vniuerſels, auſquels ſi on peut profiter, on dira que ce ſont des effets de la Science vniuerſelle: Il n'en faut point tirer vne matiere de preſomption. Les applications des Hommes ſuiuent ainſi leurs Temperamens & leurs âges; Mais tous ceux qui ont la hardieſſe de ſe produire, ne le font

pas auec ſuccez, & quand meſmes ils ſont attachez le plus fortement à quelque ouurage, c'eſt lors qu'ils n'en reçoiuent qu'vne fort petitite ſatisfaction ; Cela ſe connoiſt en ce que les meilleurs Liures ſont le moins eſtimez, ou que dans le grand nombre qu'on en trouue, la pluſpart ne ſont point pris pour ce qu'ils ſont. Ce malheur eſt arriué à quelques-vns, encore qu'ils ſoient pourueus de qualitez toutes extraordinaires, & qu'ils ſoient faits ſur des ſujets, auſquels il y a peu de Gens inſtruits. Il eſt vray qu'ils n'ont point eſté proſnez auparauant comme d'autres, qu'ils ont paru comme inconnûs, & qu'ils ont eſté mis en lieu où l'on ne penſe point en rencontrer de tels ; Auſſi à en parler ſans feinte, ce qui donne le plus de cours aux Liures, c'eſt vn certain Titre qui touche l'eſprit, c'eſt vn nom connû d'vn Autheur qui plaiſt, c'eſt vne certaine caballe, c'eſt vne reputation mandiée, c'eſt la rencontre d'vn Libraire qui ſçait faire valoir ce qu'il vend, & enfin c'eſt je ne ſçay quelle fatalité dont il ſeroit malaiſé de decider. Il ne faut point s'attendre à des choſes ſi freſles & en eſperer de grands auantatages : Auec tout cela le credit des Liures paſſe bien-toſt, parce que les vns ſemblent chaſſer les autres continuellement.

Ces choſes bien conſiderées feront juger que ſi les Liures d'vn Autheur de ce Siecle ont eſté icy enrollez tres-ponctuellement, c'eſt qu'on s'eſt ſeruy de l'occaſion de la Bibliotheque Françoiſe, afin qu'on viſt quels ſont ſes ouurages, auſſi bien qu'il a declaré quels ſont ceux des autres. Cela n'a point eſté propoſé pour ſatisfaire à vne ambition qu'il aut de montrer la

quantité de ſes Eſcrits. Nous auons déja ſceu que c'eſt afin que quelques-vns de ſes Liures ne ſoient point conſiderez ſans les autres, & qu'il vaudroit mieux ne l'eſtimer Autheur d'aucun Liure, que de luy en attribuer quelques-vns qu'il n'approuue pas, & de luy donner vne autre reputation que celle qu'il doit auoir. Le ſoin qu'il prenoit autrefois de cacher la pluſpart de ſes ouurages, témoigne aſſez le peu de deſir qu'il a eu de paroiſtre par leur moyen. Maintenant qu'ils ont eſté découuerts, ce n'eſt point pour les faire exalter, puiſque nous en auons nommé de toutes les ſortes, entre leſquels il y en a de fort bas prix, leſquels meſmes ont eſté accuſez de quelques défaux, & d'autres ont plûtoſt receu des paroles indifferentes, que des approbations. S'il ſouffre qu'on les connoiſſe, c'eſt pour contenter des perſonnes qui ont eu la curioſité de voir ce qu'il a écrit en pluſieurs rencontres ſans affectation; Car à dire vray il y a de ſes Liures qui n'eſtant faits que pour vne certaine vtilité publique, ou pour ſon diuertiſſement particulier, ne ſont point de ceux par qui les Autheurs acquierent vn grand renom d'Eloquence, de ſorte qu'il n'y a que des Hommes entierement degagez de cette vanité, qui veulent bien s'employer à ces choſes. Le ſujet de quelques-vns de ſes ouurages n'a donc eſté declaré que pour montrer qu'il s'y eſt occupé à bonne intention, & que ſes fautes ſont excuſables: Mais s'ils ont eſté defendus, on ne verra pas pourtant qu'ils ayent eſté loüez, & s'ils ont eſté loüez, ç'a eſté auec moderation. Si on en vſoit autrement, ce ſeroit contreuenir aux loix de l'humilité qu'il

s'eſt preſcrites. On croira ſi on veut que pluſieurs de ſes Liures ont eſté indiquez ſeulement, afin qu'on ſe garde de les lire, non pas pour y inuiter perſonne. Si on en a dit quelque choſe d'auantageux, c'eſt qu'ils ont paru autres qu'ils ne ſont, ou qu'on les a dépeints tels qu'on deſireroit qu'ils fuſſent. Que demandez vous de luy encore, vous qui aimez à gloſer ſur tout ce qui ſe dit des Liures? Enfin il eſt tout vray qu'il cherche ſi peu de gloire de ces choſes, qu'il ſe reduira touſiours à tout ce qu'on ſouhaitera. Pluſieurs les veullent-ils traiter à leur mode, & ne le faire Autheur que de quelques petits ouurages de diuertiſſement? il les laiſſera dans leur humeur, puiſque la conteſtation n'y ſert de rien; Les autres tiendront ils ces choſes pour friuoles, ils s'accorderont encore mieux à ſes penſées. Quelques-vns meſmes ne feront ils guere de cas de ſes Ouurages ſerieux? il faut leur laiſſer la liberté de leur choix ſelon le pouuoir de leurs connoiſſances: Ce qui en a eſté dit nous ſuffit pour monſtrer, qu'il n'a pas fallu abandonner entierement vne cauſe telle que la ſienne; Que les Gens d'eſprit ne doiuent pas ſe laiſſer tromper par ceux qui ne luy attribuent que les choſes où il prend le moins de part & qui ſont contre ſon Genie. Quand pluſieurs ſeront inſtruits de cecy, on doit laiſſer les opiniaſtres en croire ce qu'ils voudront; Au pis aller ce n'eſt pas de leurs opinions particulieres que ſe forme toute la reputation des Eſcriuains, & ce n'eſt pas en cela qu'on doit chercher la vraye felicité. On peut connoiſtre à preſent qu'il eſt fort à propos, que ceux qui ont beaucoup écrit rendent raiſon eux-meſmes de leurs ouurages

ou le faſſent entreprendre par quelqu'vn de leurs amis, qui ſoit aſſeuré de leurs intentions: C'eſt pour preuenir les penſées & les Diſcours d'autres Gens qui en parleroient ſans fondement & au plus loin de la verité. Or s'il n'eſt pas neceſſaire d'employer noſtre ſoin à faire eſtimer de petits Ouurages qu'on tient pour indifferends, ou qui ſe font aſſez connoiſtre d'eux meſmes, il faut neantmoins traiter d'vne autre maniere les Ouurages qui ſont eſtimez vtiles, afin de nous acquiter de ce que nous deuons au public, & à nous meſmes. Comme nous auons dit que la Science vniuerſelle eſtoit vn Liure des plus amples de noſtre Autheur, il peut bien auſſi eſtre des plus importans; & puiſqu'on trouue qu'il a eſté méconnu de pluſieurs pour n'auoir pas eſté veu en ſon entier, il eſt bon de donner vn Sommaire de ſon Ordre & de ſon Sujet, où l'on voye comme dans vn fidelle Crayon tous les traits de ce Deſſein.

L'ORDRE ET LE SVIET DE LA SCIENCE VNIVERSELLE.

IL y a long-temps que des Esprits curieux n'estant pas satisfaits des connoissances anciennes ny du rang qui leur a esté donné, ont tâché de trouuer d'autres chemins de la Science : Comme ils y ont trauaillé diuersement, vn Escriuain de ce Siecle a creu qu'il pouuoit prendre la mesme liberté, & s'estant imaginé qu'il y auoit vne Science vniuerselle qui comprenoit toutes les autres, il s'est employé à la rechercher pour sa propre vtilité &

pour celle d'autruy. N'ayant rencontré nulle part ce qu'il deſiroit, qui eſtoit de voir cecy reduit à vn ordre le plus naturel qu'on ſe pûſt imaginer, il y a trauaillé ſelon l'idée qui luy en eſt venuë en l'eſprit ; Parce que le trauail eſtoit long, il a donné ſes Traitez à pluſieurs fois. Mais cet Ouurage a eu vn malheur qui eſt arriué à beaucoup d'autres, qui ne ſont pas aſſez connus à cauſe de la maniere dont ils ont eſté faits, & de la ſaiſon qu'ils ont paru au jour. *La Science Vniuerſelle* diuiſée en quatre Volumes, ayant paſſé trois ou quatre fois ſous l'impreſſion, il n'y a gueres eu de contrée dans l'Europe où l'on n'en ait oüy parler, mais ce n'eſt pas auec vne connoiſſance entiere qui puiſſe ſatisfaire ceux qui la protegent : Les differentes parties de cet Ouurage ayans eſté données les vnes apres les autres, on a ſceu que la pluſpart de ceux qui les ont euës, en ont jugé de meſme que ceux à qui on auroit montré ſeulement vn bras ou vne jambe, & quelque autre partie d'vne grande Statuë, à laquelle vn Sculpteur trauailleroit par pieces, à cauſe de leur grandeur ; Ils n'ont pas penſé que tout cela deuoit eſtre raſſemblé pour former vn Corps parfait. Ayant veu la premiere Partie qui traite de l'eſtre & des proprietez des choſes, ils ont crû que le deſſein de l'Autheur n'eſtoit que de parler de ce qui ſe trouue ordinairement dans la Science Phyſique ; & quelques-vns ayans veu le troiſiéme Volume ſans voir le quatriéme, qui traite comme les autres de choſes qui ne ſont point communes, ils y ont fait peu de reflexion, faute de les auoir leûs tous quatre de ſuite & auec l'attention neceſſaire. Pour remedier à cecy, il

s'eſt fait vn cinquiéme Tome, dans lequel ſe trouue le ſecret de tous les autres en abregé, ſous ce titre *de la Clef de la Science Vniuerſelle, & de l'Examen des Encyclopædies*; Mais afin qu'on ſoit ſollicité à voir l'Ouurage entier, il faut encore en marquer l'ordre & le deſſein. En rapportant les principaux ſujets de cet Ouurage, cela fera voir combien il eſt different de ceux qui ont eſté faits pour de pareils deſſeins, & qu'il a auſſi vne plus grande étenduë. Il ne contient pas des Abregez de Grammaire, de Logique, d'Arithmetique, de Geometrie & des autres Arts ou Sciences, comme s'eſtoient pû figurer des Gens qui n'en auoient jamais rien veu, & de meſme qu'on en trouue dans quelques Liures qu'on veut faire paſſer pour de bonnes Encyclopædies: Il n'y a pas grand honneur à copier ce qui ſe rencontre ailleurs. On ne doit voir icy que ce qui eſt de plus ſecret dans les Sciences & les penſées qu'on doit auoir de ce qui tombe le plus en conteſtation, ſans s'arreſter aux choſes trop communes. Cela fait qu'en reduiſant toutes les Sciences à vne ſeule, on combat les erreurs anciennes & les nouuelles, & qu'on cherche l'ordre & la verité de la Doctrine.

LA

LA SCIENCE Vniuerſelle qui donne connoiſſance de toutes les choſes du Monde, nous apprend qu'il y a diſtinction entre les choſes Corporelles & les choſes Spirituelles. De toutes les choſes Corporelles, il faut conſiderer premierement les Corps principaux, qui ſont la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether ou le Ciel, deſquels on recherche les proprietez, qui ſont leur Quantité, leur Situation, leur Grandeur, leur Figure, leur Couleur, leur Mouuement, auec leur Chaleur ou leur Froideur, & quelques autres qualitez aſſez connuës.

En recherchant quelle eſt la Situation de ces Corps; on agite la Queſtion du Vuide, pour ſçauoir ſi le Vuide ſe trouue dans la Nature; & il faut examiner les nouuelles experiences qui ont eſté faites pour ce ſujet; On void auſſi quelle eſt la grandeur de la Terre, celle du Soleil, de la Lune & des autres Planettes, & ce qu'on peut juger des Eſtoilles fixes; Quelle eſt leur Figure & leur Couleur; Ce que peuuent eſtre les taches de la Lune, les macules du Soleil, & les Globes opaques qui ſont remarquez au tour de quelques Aſtres.

En parlant du Mouuement, on recherche ſi le Soleil ou la Terre ſe meuuent, & quelle peut eſtre la cauſe du Flux & du Reflux de la Mer.

Les diuerſes qualitez de Chaleur ou de Froideur, de Secheresſe ou d'Humidité ſont aprés conſiderées: On vient à connoiſtre la difference eſſentielle des Corps, quels ſont les Corps principaux qui conſtituent le Monde; & quels d'entre eux doiuent eſtre eſtimez Elemens. Nous voyons que la Terre & l'Eau compo-

ſent les Corps meſlez ; Que l'Air qui y entre n'eſt qu'vne Eau rarefiée ; Qu'il y doit auoir vn vray Air tout pur & de conſiſtence Fixe, & que pour le Feu il ne faut pas croire qu'il faſſe partie du Mixte ; Qu'il y eſt comme Agent, non comme Element ſimple.

En ſuite on paſſe à la recherche de l'Agent ſouuerain de la Nature corporelle, du premier Feu du Monde, ſurquoy on s'informe ce que c'eſt que la Chaleur & la Lumiere, & en tout cecy on doit trouuer des recherches fort éloignées des ſentimens vulgaires.

Ayant apris qu'il y a des Corps particuliers qui deriuent des principaux, & qui ſont des Corps meſlez, on voit leurs differences ; Qu'il y en a de parfaitement meſlez, & d'autres meſlez imparfaitement ; Qu'il y en a d'Eſleuez & d'autres qui demeurent Fixes.

Les Corps deriuez, qui ſont eſleuez, ſont appellez les Meteores ; Ceux d'entre eux qui ſont ſimplement humides ou liquides, forment les Nuées & l'Arc-en-Ciel, & de leur cheute ſe fait la Pluye, la Greſle & la Neige ; De leur attenuation, le vent, & de leur fixation la Glace ; Des Corps humides & terreſtres eſleuez, ſe forment la Roſée, la Manne, les Pluyes de ſang & de laict, auec les Pierres, les Legumes, & les Grenoüilles qu'on croid tomber d'enhaut ; Des Corps terreſtres & huyleux eſleuez ſe font les Ardens ou feux follets, les Poutres de feu & autres figures ignées, les Tonnerres, & quelques Cometes

Des Corps terreſtres & huyleux, inferieurs & attachez, ſe font les feux ſouſterrains ; Des Corps terreſtres, inferieurs & mobiles ou cou-

lans se font les Sels, les Soulfres, les Bitumes & autres Sucs.

Il y a des Corps terrestres & humides inferieurs qui à cause de leur solidité se trouuent entierement fixes ; Ce sont les Terres diuerses, les Pierres & les Cailloux, les Pierres precieuses, les Mineraux & les Metaux ; Les Corps terrestres & humides inferieurs, qui se trouuent enfoncez en partie dans la Terre & en partie esleuez au dehors, sont les Plantes diuisées en Herbes, en Arbrisseaux, & en Arbres.

Les Corps terrestres & humides, inferieurs & mobiles, sont les Corps des Animaux, qui outre la faculté vegetatiue qu'ont les Plantes, ont la faculté sensitiue; Il y a les Bestes qui naissent de putrefaction, comme les insectes, & les Animaux parfaits, qui sont terrestres, aquatiques ou Aëriens. L'Homme est consideré à l'égard de sa partie corporelle & on void ce que c'est que les Sens & leurs proprietez.

Pour toutes les choses dont nous auons parlé, on ne rapporte pas seulement les opinions des anciens Philosophes telles qu'on les voit dans Aristote, dans Plutarque, & dans Diogenes Laërtius; mais on examine ce qu'il y a de plus curieux dans les Liures des Philosophes modernes, soit Allemans, Italiens ou François. Leurs sentimens sont rapportez sur chaque chose sans les nommer. Ce seroit trop d'embarras que ce grand nombre d'allegations d'Autheurs, dont les noms sont inconnus a beaucoup de Gens, & mesmes ils se trouuent plusieurs à peu prés de semblable opinion. Il suffit d'auoir fait l'extraict de cecy, & d'en tirer les conclusions les plus vray-semblables ; De plus

dans les Remarques qui ſont à la fin de l'Ouurage, quantité d'Autheurs ſont citez, pour ſatisfaire les curieux.

Les Traitez de l'Ame de l'Homme & de ſon Immortalité, le Traité des Anges, & celuy de Dieu & de ſes attributs, rapportent les penſées qu'on a accouſtumé d'auoir ſur ce Sujet, & on a tâché d'en adjoûter de nouuelles, en s'accordant touſiours aux bonnes Regles de la Religion & de la Foy, qui doiuent eſtre nos ſeules Guides.

DANS vn cours de Philoſophie ordinaire, on ſe ſeroit contenté de ces connoiſſances, car en parlant de l'Ame humaine on auroit pû parler de ſes habitudes, & traiter des Paſſions & des Vices, ou des Vertus, dont on auroit formé vne Morale; De chaque Sujet qui a eſté traité, il s'eſt fait auſſi vne Science qui ſe rapporte à celle qui comprend toutes les autres: Mais la Science Vniuerſelle n'eſt pas accomplie en cecy; On y trouue des inſtructions auſquelles on ne s'attendoit pas. Sa premiere Partie qui contient deux Tomes, ne parle que de l'eſſence des choſes & de leurs proprietez: Il y en doit auoir vne ſeconde qui parle de leur vſage, de leur perfection ou melioration, ou de leur imitation; qui eſt tout ce qu'on s'en peut imaginer. C'eſt ce qui donne l'origine à tous les Arts, & ce qui en fait la Theorie, & cela fait remarquer des choſes qu'on n'a point accouſtumé d'enſeigner dans les Eſcholes.

On apprend là les moyens d'augmenter les effets des rayons du Soleil, & de les tranſporter où l'on veut par les Miroirs ardens, & au-

tres instrumens d Optique. On y voit comment on imite la Lumiere, & la Chaleur des Astres, & celles des Meteores, par les feux d'artifice & par d'autres inuentions ; Comment on esleue l'Eau auec les Pompes, & on l'employe à plusieurs Ouurages, aussi bien que les Corps terrestres, par de certaines machines ; Comment on se sert de l'Air en plusieurs manieres, & comment on se sçait defendre des injures des Meteores, & l'on les imite par simple curiosité, ou pour quelque vtilité.

Les Sels, les Soulfres, & les Bitumes trouuent là leur vsage pour beaucoup de neceſſitez de la vie humaine ; Les Pierres grossieres sont soûmises à l'Architecture, les Precieuses à l'Art des Lapidaires, les Metaux aux Arts des Mineurs & des Fondeurs, des Forgerons, des Orfevres & des Alchymistes, ce qui nous fait mettre en question, si la Pierre Philosophale est vne chose qui puisse reüssir, & si vn Metal peut estre transformé en vn autre plus parfait.

Ensuite on traite de la Melioration de quelques Plantes ; On cherche si on peut augmenter la quantité de leurs fruits, ou en auancer la production. Touchant les Animaux, on parle de la melioration & de la perfection du Corps de l'Homme, de la conseruation de sa Santé, & de la gueriſon de ses maladies par des regles naturelles ou par celles de la Medecine. On void s'il y a moyen de rajeunir & de renouueller les Hommes, & de rendre leur vie plus longue que l'ordinaire. Dans le Chapitre des Sens externes, on doit trouuer ce qui les ameliore & les perfectionne, comme ce qui fait mieux voir & mieux oüyr.

Au dessus des choses corporelles & grossieres, on considere les Sympathies des Corps, qu'on croit estre de subtiles effusions qui en deriuent, dont les Philosophes ordinaires ont fort peu parlé; Leur vsage est enseigné par la Magie naturelle, & par vn Art des Talismans ou Figures constellées, de qui le pouuoir est mis en question, de mesme que ce qui est dit de l'vnguent des Armes, & de la poudre de Sympathie.

Quant à l'vsage des facultez de l'Ame, pour y bien reussir, il faut combattre les objections des Sceptiques qui doutent de toutes choses. On void les moyens de fortifier le Sens commun & la Memoire par quelques Regles de la Memoire artificielle; Et pource qui est du sens commun, de l'imagination, & du jugement, la Logique Mentale y doit seruir, laquelle est separée de la Logique ordinaire & reçoit d'autres diuisions.

Les Autheurs des Encyclopedies n'auoient point pris garde au lieu naturel de tant de Sciences & d'Arts, qu'ils ne connoissoient pas seulement; Ils ne s'auisoient pas non plus que l'Art de raisonner & de bien juger des choses, est acquis par la prudence, & la Prudence par la Preuoyance, & que la Preuoyance est obtenuë par plusieurs industries qui nous font mettre en ce rang toutes les manieres de découurir les choses cachées ou de predire l'auenir, comme par la Physionomie & la Chiromance, & par l'obseruation de ce qu'on appelle les Signatures des choses, qui sont des secrets pour juger des qualitez des Substances & du naturel des Hommes. On connoist là aussi ce qu'on peut esperer de l'Astrologie iudiciaire, de la Geomance, de l'Hydromance, & des autres Diuinations plus

artificielles que les naturelles, & l'on y voit les raisons par lesquelles on peut montrer qu'elles sont plus trompeuses que veritables.

Ayant ainsi cherché la melioration du jugement, qui sert à la perfection de l'Entendement humain, il faut pouruoir a la volonté autre faculté de l'Ame. Les parties de la Science qui luy paressent les plus necessaires, sont celles qui enseignent aux Hommes, à se bien conduire chacun en leur particulier, & à bien gouuerner, ou à bien conseiller les autres dans les conditions où ils se trouuent, tellement que cela donne place à la Science Morale, à l'Oeconomique & à la Politique. On a pû voir quelque chose de leur Theorie, en considerant l'estre de l'Ame & de ses facultez: Mais estant question de leur melioration & de leur vsage, il faut s'adonner à vne Morale Pratique, à vne Science Oeconomique toute reduite à l'action, & à vne Politique non seulement actiue, mais qui soit moderne & entierement conforme aux meilleures Loix des Peuples.

Par l'ordre qui est icy estably on trouuera les principales connoissances des Hommes & celles qui en dependent. La doctrine vulgaire a mis à part les Sciences ou Arts qui concernent le Discours, sans leur donner aucune liaison auec les autres, mais on leur en a choisi vne qui semble fort juste: Nostre Science Vniuerselle a declaré; Que pour l'entiere perfection de l'Ame, & pour le resultat de toutes ses meliorations, qui consistent principalement en des Raisonnemens, des Iugemens & des Examens, & pour l'inuention exacte de toutes les Sciences & de tous les Arts, il faut conceuoir les Idées

generales de toutes choſes. Ce ſont les images de tout ce qu'on peut ſçauoir & de tout ce qu'on peut faire ; ce qui conſiſte en Contemplation, aprés laquelle ſuit l'action effectiue qui accomplit les choſes parfaitement. De la contemplation vient la Science que quelques Modernes ont appellée Generale, qui eſt la premiere Philoſophie ou Metaphyſique, laquelle conſidere tous les Eſtres. La Logique Mentalle aprend leur diſtinction & de quelle maniere il faut tirer des raiſonnemens & des conſequences de toutes leurs proprietez ou accidens ; & en cette Partie de la Science entierement contemplatiue, on place les Mathematiques, leſquelles on ſepare de la Matiere par les Concluſions qu'on en tire dans l'Eſprit ; Mais elles ſont encore neceſſaires en d'autres lieux, & d'abord que l'on conſidere les diuers Corps de la Nature auec les yeux corporels pour l'origine des connoiſſances, ayant remarqué que ces Corps ſont differends en nombre & en figure, on pratique l'Arithmetique & la Geometrie, qui ſeruent aprés de fondement à tous les Arts Mechaniques. Quiconque peut comprendre cecy, ſe voit dans vn grand acheminement de la Connexion des Sciences & des Arts.

Pour vne autre Branche de la melioration de l'Eſprit, il y a vne maniere de produire ſes facultez au dehors, qui eſt proprement la repreſentation des Idées, laquelle ſe fait par les Sciences que l'ancienne Philoſophie a appellé Sermocinalles, qui ſont les Sciences ou Arts du Diſcours ; c'eſt à ſçauoir la Grammaire, la Logique & la Rhetorique. Dans noſtre deſſein qu'on doit tâcher tous les jours de perfection-

ner, il faut parler de la Grammaire vniuerſelle, appliquée aux Grammaires particulieres de chaque Langue; On y doit traiter encore de la Logique parlante, ou de l'Art de parler raiſonnablement, pour en faire diſtinction d'auec la Logique Mentale. Quand on viendra à la Rhetorique, on dira quelque choſe de la maniere de former les Diſcours d'Eloquence, & l'on y ſoûmettra l'Art de l'Hiſtoire, auec celuy de la Poëſie, & toutes les diuerſes manieres d'entretien.

Au defaut de la Parole pour repreſenter ce qui eſt paſſé ou ce qui eſt éloigné, on a trouué la Peinture, & la Sculture, l'Eſcriture, les Chiffres ſecrets & l'Art de déchiffrer, auec l'Imprimerie par Caracteres raſſemblez, ou par Planches grauées, qui ſont des Arts qui trouuent en ce lieu leur ſituation aſſez naturelle, de ſorte qu'en quelque autre endroit qu'on les puiſſe mettre, cela ne ſemblera point ſi regulier, & on peut dire le meſme de pluſieurs autres induſtries ou diſciplines.

VOY LA l'Ordre des Sciences & des Arts, comme il eſt eſtably dans la Science Vniuerſelle. Elle eſt d'vne inuention particuliere, & tout y eſt joint par des liens imperceptibles. Ce qu'on y trouue de remarquable, c'eſt que d'abord vn homme y eſt mis au milieu du Monde pour y conſiderer toutes choſes, ſelon ſes facultez naturelles, auec l'aide des propoſitions qu'on luy fait, leſquelles ſont expoſées en termes aſſez clairs, leur laiſſant leurs noms ordinaires ſans les déguiſer comme font quelques Philoſophes, & ſe reglant touſiours ſur les experiences les plus ſeures. On a taſché d'expo-

ſer vne doctrine la plus vraye qu'elle ſe trouue ſelon la puiſſance humaine ; Il ne s'y remarque point de déguiſement tel que de ceux qui font par tout de fauſſes ſuppoſitions pour eſtre eſtimez Autheurs de nouuelles Sectes, & l'ordre ſemblera conuenir aux ſentimens les moins intereſſez. Tout cecy pourra eſtre conceu facilement par les perſonnes qui ne ſont point préoccupées, & qui jugent equitablement des choſes. Il faut ſe repreſenter qu'outre l'ordre general, il s'en forme pluſieurs autres particuliers auec des correſpondances preſque infinies. On ne trouue pas vne ſuite comme celle-cy pour les Sciences & les Arts, dans les Ouures de pluſieurs qui en promettent l'aſſemblage. Leurs Encyclopædies n'eſtant que des diuiſions vulgaires, n'ont point vne liaiſon raiſonnée. Iuſques à cette heure on n'a eu garde de penſer à joindre les Sciences, puiſqu'on a eu ſeulement le ſoin de les diuiſer, & que de les diuiſer, c'eſt les ſeparer. Quelqu'vn veut-il eſtre aſſeuré de ce qu'il y a à profiter en cecy ? Pourueu que le deſſein de la Science Vniuerſelle ſoit bien executé, on y doit trouuer les pures veritez des principales choſes du Monde, auec le vray rang qu'on doit donner aux Sciences & aux Arts ; ce qui eſt ignoré de quelques Gens qui s'eſtiment des plus habiles, leſquels ne ſçauroient rendre raiſon de ce qu'ils ſçauent. Par la découuerte de pluſieurs erreurs enuieillies, on apprendra à ſe garentir des erreurs nouuelles, & par les connoiſſances generales on paruiendra aux connoiſſances particulieres, ſi bien qu'on aura vne plus grande facilité pour s'adonner à toute ſorte de Sciences & de Diſciplines, encore que leurs Principes & leurs Ma-

ximes ne soient pas estendus icy fort amplement. C'est ce qu'on y pourra obseruer selon les projets qui en ont esté faits.

Pour estre éclaircy de ces choses, il faut voir vn Volume concernant la Science Vniuerselle qui est détaché des quatre premiers. On a mis au commencement le Traité particulier *de la Perfection de l'Homme*, qui n'est qu'vne *Preface de l'Institution generalle* que l'Autheur a eu dessein de faire. Pour le Traité *des Methodes des Sciences*, il peut estre à la suite de la Science Vniuerselle, comme y seruant d'vn Commentaire fort instructif. On y voit *la recherche des Sciences Vtiles ou Inutiles*, ce qui nous montre leurs perfections ou leurs erreurs; Il y a *la Clef de la Science Vniuerselle & le Sommaire de son ordre*, pour remedier au defaut de la lecture entiere du Liure, & faire voir à plusieurs, ce qu'ils n'ont pas encore compris. On trouue apres *l'Examen des Opinions des Nouateurs en Philosophie*, comme de *Telesius*, *de Patritius*, *de Cardan*, *de Ramus*, *de Campanelle*, & d'autres; ce qui est vn extraict des Liures les plus rares que nous ayons, à quoy les Curieux doiuent s'arrester, puisqu'on y voit des refutations & des Censures de beaucoup de choses que les Philosophes modernes ont inuentées pour acquerir de la reputation Cecy est encore pour appuyer les sentimens particuliers des Traitez concernans la Science des choses Corporelles. En ce qui est *de l'Examen des Encyclopedies*, il a esté fait pour justifier l'Ordre de la Science Vniuerselle, & pour chercher si dans les autres Autheurs on rencontre vne connexion des Sciences & des Arts qui soit plus conforme à la Raison &

à la Nature que celle qui a esté donnée en ce lieu. On y a joint *vn Examen des Esprits*, auec des Methodes pour apprendre les Sciences en moins de temps que l'ordinaire, qui sont *La Methode generalle pour les grandes Academies*, & *la Methode* appellée *Royalle*, pour les personnes de la plus haute condition.

Il faut mettre auec cecy *la Bibliotheque Françoise*, ou *l'Examen & le Choix des principaux Liures de nostre Langue*, pour connoistre ceux où l'on peut apprendre quelque doctrine.

Lors que le Traité *de la Perfection de l'Homme*, seruira de Preface à l'Institution generale, il y faudra joindre, le Traite des Biens tant du Corps & de la Nature, que de la Fortune, & de ceux de l'Esprit, où l'on verra les moyens de les acquerir & de les conseruer, & de les ameliorer, ce qui est encore vne dépendance de la seconde Partie de la Science Vniuerselle qui traite de l'Vsage de toutes choses. On verra là comment on se doit gouuerner ayant les auantages de la Naissance, de la Dexterité & de la Beauté, ou bonne Mine, & comment on peut acquerir des Richesses, des Honneurs, de la Reputation, des Amis & du credit. Ce sont les effets de la premiere Prudence ou Prudence Ciuile; de laquelle on monte à la Prudence Morale, qui apprend à vaincre les Passions, à regler les mœurs, fuir les vices & embrasser les vertus, en quoy consiste la vraye Sageſſe, qui est le souuerain bien de l'Ame.

Aprés auoir appris à se gouuerner soy-méme, si on veut apprendre à gouuerner les autres Hommes, il faut voir ce que c'est que la bonne Politique, & la Politique vsagere, qui s'accom-

mode aux inclinations de noſtre Siecle pour les corriger & les perfectionner. Nous auons des Traitez tout faits de cecy, leſquels il n'y a qu'à donner à l'impreſſion. Il faut ſe perſuader, qu'il y a plus d'honneur & d'vtilité de compoſer de tels ouurages, que de s'amuſer à ceux qui ne ſont remplis que de paroles vaines. Nous croyons bien que la pluſpart des Gens de ce Siecle ont peu de ſoin de ce trauail, & qu'ils aiment mieux des entretiens diuertiſſans, que des Diſcours de Science & de Vertu; Mais connoiſſant le vray bien & le voulant ſuiure, il ne s'en faut point détourner. Vous voyez ſi vous pouuez eſtre ſatisfaits de ce qui eſt compris en peu de lignes pour deſigner tant de choſes. Il n'eſt pas certain que pour auoir fait icy vne legere deſcription *de la Science Vniuerſelle*, cela faſſe deſirer à pluſieurs de la lire. L'humeur des hommes eſt aujourd'huy, qu'ils ne penſent aux Liures que quand ils les voyent, & celuy-cy ne ſe void plus que fort rarement, encore ſe trouue-t'il imparfait preſque par tout, les Volumes en ayant eſté ſeparez. Pour luy donner du cours, il ſeroit beſoin que les Libraires en fiſſent encore vne impreſſion; Mais ils aiment mieux imprimer des choſes qu'ils croyent eſtre proportionnées à la ſuffiſance du Siecle: Ils en feront ce qu'ils voudront: Ce Liure n'en ſera pas diminué de prix: Plus il ſera rare, plus les Curieux en feront de cas. Il y aura ſeulement à plaindre ſi on ne ſe ſert point de l'occaſion, & ſi pendant la vie d'vn Autheur, on ne prend point ſes Memoires & ſes ordres pour l'accompliſſement de ſon deſſein. Quoy que ſes autres ouurages ſoient de differens Sujets, quelques-

vns ne laiſſent pas d'auoir de la liaiſon auec celuy-cy qui en comprend beaucoup d'autres, ou bien ils ſont tous faits ſuiuant ſes maximes. Comme à cauſe de leur diuerſité, le jugement des Lecteurs en peut eſtre diuers, & que des Gens qui ne les ont pas veus auront la curioſité de les connoiſtre, on en a fait le dénombrement, mais l'ouurage de la Science Vniuerſelle a eſté examiné plus exactement que des autres auſquels il preſide. Il faut bien ſouffrir qu'il ſoit eſtimé dauantage, car en cecy la preſomption n'agiſt point, puiſque ce Liure n'eſt preferé qu'à ceux de ſon Autheur. Les Ouurages different de valeur, ſelon qu'ils ſont bien faits en leur genre, ou ſelon la dignité de leur ſujet ; Encore faut-il qu'à cette dignité de ſujet, la veritable induſtrie ſoit jointe. Or ſi tous ces Liures ſont tels qu'ils doiuent eſtre ſelon leur condition, c'eſt ce qu'on n'aſſeure point : On n'en a jamais parlé icy qu'auec doute, parce qu'il faut laiſſer le jugement libre à ceux qui les liront, & que le deſſein a eſté pris ſeulement de les nommer, & de declarer les matieres dont ils traitent ſans aucune flatterie.

IL ſeruiroit de peu de dire les dattes des Impreſſions de tous les Liures qui ont eſté nommez: Le rang où l'on les met fait connoiſtre leur ſuite en quelque ſorte. Les noms des Libraires qui les ont imprimez, ne ſont pas auſſi fort neceſſaires, parce qu'ils ne ſeruiroient point à faire trouuer plus facilement les Liures qu'ils n'ont plus, & qui ne ſe rencontrét que par hazard chez les vns ou chez les autres. Neanmoins on peut faire vne telle recherche à l'égard de la Science Vniuerſelle, afin qu'on connoiſſe quels ſont tous

ſes volumes quand on les rencontre. Il faut donc auertir les Curieux, que le volume qui Traite *de l'Eſtre & des proprietez des choſes Corporelles*, fut imprimé pour la premiere fois en l'an 1635. à Paris chez *Pierre Billaine*, Marchand Libraire de la ruë S. Iacques, lequel en l'an 1637. Imprima la ſuite de ce Traité *des choſes Corporelles*, auec celuy *des choſes Spirituelles*, pour vn ſecond volume, & que cette premiere Impreſſion des deux volumes eſt celle qu'on trouue en caractere gros Romain: Que le meſme *Billaine* en l'an 1640. imprima le Liure *de la ſolitude & de l'amour Philoſophique de Cleomede*, qui eſtoit comme vn prelude agreable de l'aplication à la Philoſophie, mais que ce Libraire eſtant mort ſur la fin de cet ouurage, il paſſa entre les mains de Gens qui l'ayans eu à bon marché eürent peu de ſoin de le faire paroiſtre dans le Monde. Vn Libraire du Palais appellé *Touſſaint Quinet*, ayant connû quel eſtoit le deſſein de la Science Vniuerſelle, entreprit alors de la faire imprimer entiere ce qu'il commenca d'executer en l'an 1641. ayant joint les deux premiers volumes, auec vn troiſiéme tout nouueau. Leur Impreſſion fut d'vn caractere plus petit que le premier qui eſt celuy qu'on appelle *du S. Auguſtin*. En l'an 1644. le meſme Libraire Imprima encore vne fois tous ces trois volumes auſquels fut joint vn quatriéme, qui accompliſſoit le recueil de la Science Vniuerſelle auec ſes annexes où ſont des Remarques & des Commentaires ſur tout l'ouurage, & vn Sommaire de l'ancienne Philoſophie. Cecy eſt la troiſiéme Edition de l'ouurage. Long-temps apres en l'an 1655. Touſſaint Quinet eſtant mort, *Robert de Nain* imprima le Liure *de la perfection de l'Homme*

& des Methodes des Sciences où se trouuent des Traitez qui dependent *de la Science Vniuerselle.*
Ces ouurages estans longs & difficiles, il ne nous doit pas sembler étrange qu'ils ayent esté faits & imprimez les vns apres les autres dans vn certain espace de temps. Pour les Liures qui composent le Corps entier de la Science Vniuerselle, puis qu'ils ont esté imprimez trois fois, c'est beaucoup pour des Liures de Philosophie écrits en langue vulgaire, car plusieurs Esprits preoccupez, n'ont eu fiance jusques icy qu'en ce qui est escrit en Latin, ou en ce qui est traduit du Latin; mais on s'est pû guerir de cette erreur, lors qu'on a veu, que les plus belles curiositez sont passées dans nostre Langue par le secours de plusieurs de nos bons Autheurs. Que le nostre y ait contribué ou non, il est certain que ses Liures ont esté bien vendus tant qu'on en a trouué à acheter, & qu'aujourd'huy on ne sçauroit presque plus les trouuer entiers nulle part, s'ils ne viennent de quelque Bibliotheque dont on a fait la reuente. Cette rareté est pour ses ouurages d'inuention d'esprit autant que pour ceux de Philosophie.

Il faut que les Lecteurs nous pardonnent si nous nous arrestons à dire ces choses: Il en a esté besoin pour faire connoistre en quel estat est l'ouurage de la Science Vniuerselle, & quelles en sont les premieres ou dernieres Editions; Il faut aussi détruire la malice de certains Esprits enuieux & malins, qui afin de descrediter les choses qu'ils n'entendent pas, ont voulu faire croire que ces ouurages-cy n'auoient jamais eu de cours; On peut connoistre par toute sorte de marques qu'ils ont esté imprimez autant de

fois

fois que nous auons dit. Les Liures de diuertissement ne viennent gueres mesmes jusques à vn plus grand nombre d'Impressions, & entre tous les autres cela ne se trouue aujourd'huy que rarement, à cause de la multitude d'Ouurages differens que l'on imprime, & que l humeur des Hommes est d'en demander tous les jours de nouueaux. Cela n'empescha point que dez l'an 1646. vn Libraire des plus accommodez n'offrist à l'Autheur de r'imprimer en vn seul volume *in folio*, tout ce qui appartenoit à la Science Vniuerselle; auec des corrections & amplifications & en vertu d'vn nouueau Priuilege du Roy; mais l'Autheur scachant que Toussaint Quinet qui n'estoit pas mort encore, auoit quelque reste de son Impression, il voulut differer afin de ne luy point nuire, car il aimoit mieux que le credit de son ouurage ne fust pas si grand, & que sa conscience n'y fust point blessée, en faisant tort à son premier Libraire. Cependant plusieurs ouurages d'autres Autheurs furent mis en lumiere auec quantité de gros volumes dont les sujets étans à la mode, occuperent les Hommes de ce siecle à de nouuelles lectures. Il faut auoüer aussi qu'il a paru de nouueaux Traittez de Philosophie qui ont esté recherchez pour leurs sentimens extraordinaires, desquels nostre Autheur ne s'est point soucié de dire son auis, & de faire valoir ses opinions, parce qu'il ne s'est jamais erigé particulierement en Philosophe, & il arriua mesmes qu'il fut depuis occupé au trauail de l'Histoire par vne obligation expresse: Mais quoyqu'il semblast negliger ses anciennes applications, elles ne furent pas mépriſées de chacun

Ses anciens Liures ont toûjours eſté demandez, & pource qu'on a eu peine à en trouuer, quelques Libraires ont eu ſouuent l'intention de les r'imprimer ; Sur tout ils ont jetté les yeux ſur la Science Vniuerſelle, & il n'y a eu que la groſſeur de l'Ouurage qui les en ait pû détourner ; Enfin ils ont deliberé d'en faire vne nouuelle Edition & de la reduire en pluſieurs petits volumes. Il y a ſujet d'eſperer qu'ils l'accompliront comme ils le propoſent, puiſqu'ils ſe perſuadent que ſi la Science Vniuerſelle eſtoit imprimée encore vne fois, elle ne ſeroit pas au nombre des Liures qui leur demeurent, & qui leur ſont à charge : mais cela ne regarde qu'eux : C'eſt aux Autheurs qui attendent leur ſubſiſtance des Liures d'en pourſuiure l'Impreſſion auec ardeur & de ſouhaiter qu'vn Liure qui ſe vend bien faſſe encore trouuer de la facilité enuers les Libraires à en imprimer d'autres ; Ceux qui n'en retirent aucun auantage, ont ſans doute d'autres fins : il ſemble meſme que l'Autheur de la Science Vniuerſelle deuroit faire qu'on ne la r'imprimaſt jamais, pluſtoſt que de s'expoſer de nouueau au trauail des corrections & des augmentations qui ſont infaillibles en vn ouurage qui a eſté compoſé il y a long-temps. Pour montrer que de telles penſées s'accordent aſſez à ſon inclination, il eſt certain que depuis peu il a empeſché que les Libraires n'ayent r'imprimé quelques-vns de ſes autres Liures, tant de ceux qui ſont d'inuention d'eſprit, que de ceux qui ſont plus ſolides & plus conſiderables. Quant aux ouurages qui n'ont point encore paru au jour, il les a refuſez abſolument, de meſme que la ſuite de ceux qui ſont

commencez; Quoy qu'on ait dit en quelque endroit qu'ils sont tout faits dans le Cabinet, ils sont au hazard de n'estre jamais donnez au public par son moyen, & pour reuenir a la Bibliotheque Françoise qui a esté icy nostre premier objet, peut-estre que sa suite auroit la mesme destinée si quelqu'vn ne s'employoit pour elle fortement. Encore qu'on ne trauaille que pour son diuertissement, on se fâche de voir que ce qu'on fait ne soit pas au gré de tout le Monde, & mesme des Gens pour qui l'on a de l'estime. Plusieurs personnes curieuses auoüent assez que cette Biblioteque leur est vtile, & qu'elle leur a donné le moyen de connoistre tous nos Liures François; mais entre les Autheurs qui viuent quand il s'en trouuerroit qui fussent fort conuoiteux de gloire, & qui voulussent que toutes les loüanges fussent pour eux, & que d'autres en eussent moins ou point du tout; ils ne se devroiét pas mécontenter de ce que des Escriuains qui leur semblent tres-communs & tres-foibles, ont esté loüez, ou mesmes ont esté nommez. Cecy est peu de chose; Il ne faut que prendre garde à la maniere dont on parle des vns & des autres, pour sçauoir ce qu'on en doit croire; La consideration des Autheurs anciens suffit pour nous regler, & si l'on prend la peine de voir vn iour la suite de cet ouurage, ou imprimé ou par escrit, on y trouuera des réponses à toutes les objections; Cela est disposé ainsi afin de ne rien retrancher des honneurs que l'on doit à nos plus celebres Escriuains, qui ont toûjours esté en veneration à nostre Autheur, comme toutes les parties de sa Bibliotheque nous font paroistre.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy donné à Paris au mois d'Avril 1656. Signé par le Roy en son Conseil IVSTEL, il est permis à Charles de Sercy Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *La Bibliotheque Françoise, ou le choix & l'Examen des meilleurs Liures de nostre Langue, par* M. C. *Sorel, S. D. S. Conseiller du* Roy *en ses Conseils, & premier Historiographe de France*, pendant le temps & espace de neuf années, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer. Et defenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sans le consentement dudit Exposant, à peine de deux mil liures d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté par les Lettres de Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le 16. Auril 1659: Signé, BECHET, *Scindic.*

Et ledit Charles de Sercy a consenty que le susdit sieur de Sorel ioüisse du susdit Priuilege, comme s'il l'auoit obtenu en son nom, ainsi

qu'il appert en ſon Acte de Ceſſion & Tranſport. Fait le 9. Septembre 1662.

Et ledit ſieur de Sorel a conſenti, qu'à l'égard de ce Volume preſent, les ſieurs Cardin Beſongne, Guillaume de Luynes, Thomas Iolly, & autres de la Compagnie du Palais, ioüiſſent des droicts du ſuſdit Priuilege, obtenu ſous le nom de Charles de Sercy, & à luy cedé & tranſporté, comme il le cede & tranſporte pareillement aux ſuſdits Libraires, ſuiuant l'Acte paſſé entr'eux.

A01 1465066

Legatura distaccata conservata a parte

SPC
Studio P.Crisostomi
ANNO 2004